This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

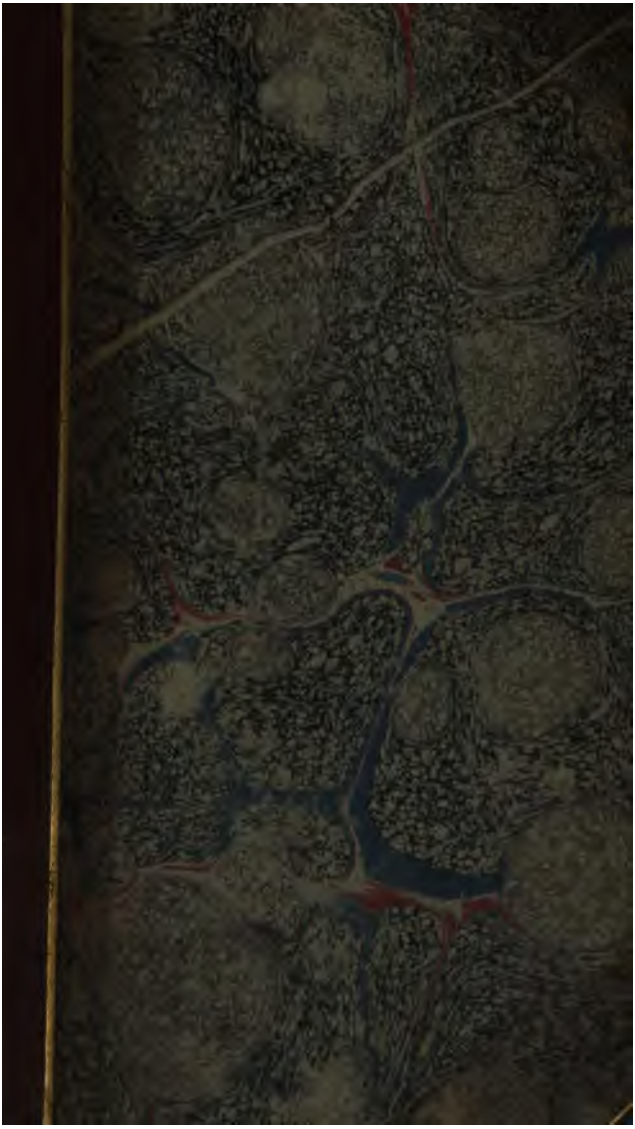
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



B
7-10

OEUVRES

COMPLETES

DE

M. DE VOLTAIRE.

TOME QUARANTE-SEPTIEME.

AUX DEUX-PONTS,

Chez SANSON et COMPAGNIE.

1792.

'70
'94
791
47
uhr

Estate of Prof. K. T. Rowe
fren
2-15-89

PHILOSOPHIE

GENERALE:

METAPHYSIQUE,

MORALE

ET THEOLOGIE.

REMONTRANCES

Du corps des paſteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Ruſtan, paſteur ſuiſſe à Londres.

I.

Que prêtre doit être modeſte.

NOTRE cher et vénérable confrère, nous avons lu avec douleur votre facétie intitulée : *L'état préſent du chriſtianiſme.* Vous avez avoué, il eſt vrai, (page 7) que *l'ami de la vérité doit être toujours décent et modeſte* : ah! notre frère, montrez-nous votre foi par vos œuvres. Vous inſultez, dans votre licencieux écrit, les hommes les plus reſpectables, français et anglais, et même juſqu'à ceux qui nous ont rendu les plus grands ſervices, qui ont ſouvent arrêté le bras du miniſtère appeſanti ſur nous en France, qui ont inſpiré la tolérance à tant de magiſtrats, qui ont été les principaux moteurs de la réhabilitation des *Calas* et de la juſtice rendue après trois ans de ſoins aux cendres de notre frère innocent, roué et brûlé dans Toulouſe. Ignorez-vous qu'ils ont tiré des galères pluſieurs de nos martyrs? ignorez-vous qu'aujourd'hui même ils travaillent à nous procurer un aſile où nous puiſſions jouir de la liberté qui eſt le droit de tous les hommes? C'eſt à eux qu'on doit le mépris où

eſt trombée la tyrannie de la cour de Rome, et tout ce qu'on oſe contr'elle ; et vous prenez ce temps-là pour faire contr'eux un libelle ! Hélas ! notre vénérable camarade, vous ne connaiſſez pas l'eſprit du gouvernement de France, il regarde la cour de Rome comme une uſurpatrice et nous comme des factieux. *Louis XIV* d'une main ſaiſiſſait Avignon, et nous feſait rouer de l'autre.

Voilà pourquoi des chrétiens catholiques ont fait mourir tant de paſteurs proteſtans ; c'eſt le cas, notre ami, de vous dire : *Ce n'eſt pas le tout d'être roué, il faut encore être poli.*

Nous demandons pardon au Seigneur de répéter ce mauvais quolibet ; mais, en vérité, il ne convient que trop à notre triſte ſituation et à votre libelle diffamatoire. Ne voyez-vous pas que vous juſtifiez en quelque ſorte nos cruels perſécuteurs ? Ils diront : Nous ne pendons, nous ne rouons que des brouillons inſolens qui troublent la ſociété. Vous attaquez vos ſauveurs, ceux qui ont prêché la tolérance ; ne voyez-vous pas qu'ils n'ont pu obtenir cette tolérance pour les calviniſtes paiſibles, ſans inſpirer l'indifférence pour les dogmes ; et qu'on nous pendrait encore ſi cette indifférence n'était pas établie ? Remercions nos bienfaiteurs, ne les outrageons pas.

Vous avez de l'eſprit, vous ne manquez pas d'éloquence ; mais malheureuſement vous joignez à d'inſipides railleries un ſtyle violent et emporté qui ne convient nullement à un prêtre à qui nous avons impoſé les mains, et nous craignons pour vous que, ſi jamais vous revenez en France, vous

ne trouviez dans la foule de ceux que vous outragez si indignement des gens qui auront les mains plus lourdes que nous.

De quoi vous aviſez-vous, page 148, de dire que *tous les prépoſés aux finances (ſans faire la moindre exception) ſont des ſangſues du peuple, des fripons qui ſemblent n'avoir en dépôt la puiſſance du ſouverain que pour la rendre déteſtable.* Quoi ! notre malheureux frère, le chancelier de l'échiquier, les gardes des rôles ſont des coquins ſuivant vous ? Les chambres des finances de tous les Etats, le contrôleur-général et les intendans de France méritent la corde ? Vous oſez ajouter qu'*il ſerait difficile d'ajouter à la haine et au mépris que les parlemens et les peuples ont pour eux.*

C'eſt donc ainſi que vous voulez juſtifier ces paroles : *Que celui qui n'écoute pas l'aſſemblée ſoit regardé comme un païen et un publicain.* Vous ne défendez la religion chrétienne que par des diſcours qui vous attireraient le pilori. A-t-on jamais vu une inſolence ſi brutale et ſi puniſſable ; et quel eſt l'homme qui s'élève ainſi contre un miniſtère néceſſaire à tous les Etats ? Y penſez-vous bien, notre frère ? avez-vous oublié qui vous êtes ?

Nous ne ſommes pas étonnés que vous vous déchaîniez contre la nobleſſe. Vous dites qu'*il eſt permis aux ſots d'en faire le bouclier de leur ſottiſe,* (page 93) *et que les gens ſenſés ne connaiſſent de noble que l'homme de bien ; c'eſt un ſcandalum magnatum ;* c'eſt le diſcours d'un vil ſédi-

tieux, et non pas d'un miniſtre de l'évangile. Tout juré vidangeur, tout gadouard, tout ſavetier, tout geolier, tout bourreau même peut ſans doute être homme de bien ; mais il n'eſt pas noble pour cela. Ceſſez d'outrer la malheureuſe manie de votre ami *Jean-Jacques Rouſſeau* qui crie que tous les hommes ſont égaux. Ces maximes ſont le fruit d'un orgueil ridicule qui détruirait toute ſociété. Songez que DIEU a dit par la bouche de *Jéſus* fils de *Sirach : Je hais, je ne puis ſupporter le gueux ſuperbe.*

Oui, notre frère, tous les hommes ſont égaux en ce qu'ils ont les mêmes membres et les mêmes beſoins, les mêmes droits à la juſtice diſtributive ; mais ils ne peuvent pas tous être à la même place. Il y a de la différence entre le ſoldat et le capitaine, entre le ſujet et le prince, entre le plaideur et le juge. Le grand Dieu nous préſerve de vouloir vous humilier ; mais quand votre père était à l'hôpital de Genève, où ſon ivrognerie le conduiſit aſſez ſouvent, était-il l'égal des directeurs de l'hôpital et du premier ſyndic ? Prenez garde qu'on ne vous diſe : *Ne ſutor ultrà crepidam.*

Nous ſavons que M. *Rilliet* a dit aux Génevois, chez qui nous accourons en foule de nos provinces, qu'ils ſont au-deſſus des ducs et pairs de France et des grands d'Eſpagne. Si cela eſt, il n'y a point là d'égalité, puiſque les Génevois ſont ſupérieurs ; mais remarquez bien que M. *Rilliet* n'a parlé qu'aux citoyens, et que vous n'êtes pas citoyen.

Vous répondrez que vous êtes prêtre, et que, selon le révérend docteur *Hics*, *le prêtre eſt au-deſſus du prince*; *que les rois et les reines doivent fléchir le genou devant un prêtre*; *que vouloir juger un prêtre*, *c'eſt vouloir juger* DIEU *lui-même etc.* Nous convenons de toutes ces vérités: cependant il eſt toujours bon d'être modeſte, car *Euripide* a dit:

Sterkei de me ſôphroſuna
Doxema calliſton theon.

et *Plutarque* dit auſſi de merveilleuſes choſes ſur la modeſtie

II.

Que prêtre de l'égliſe ſuiſſe à Londres doit être chrétien.

NOTRE vénérable frère, vous dites, page 18 de votre libelle, *que vous n'êtes pas chrétien*; *mais que vous ſeriez bien fâché de voir la chute du chriſtianiſme*, *ſur-tout dans votre patrie*; nous ignorons ſi vous entendez par votre patrie, l'Angleterre où vous prêchez, ou bien la France, dont vous êtes originaire, ou bien Genève qui vous a nourri. Mais nous ſommes très-fâchés que vous ne ſoyez pas chrétien. Vous vous excuſerez peut-être en diſant que ce n'eſt pas vous qui parlez, que c'eſt un de vos amis, dont vous rapportez un très-long diſcours. Mais comment pouvez-vous être l'ami intime d'un homme qui n'eſt pas chrétien et qui eſt ſi bavard? on voit trop que ce bon ami c'eſt vous-même. Vous lui prêtez vos

phraſes, votre ſtyle déclamatoire, on ne peut s'y méprendre. Ce bon ami, c'eſt *Antoine Ruſtan; tu es ille vir.*

Je mets cet ami, dites-vous, *au-deſſus des chrétiens vulgaires*, page 23. Toujours de l'orgueil, notre frère! toujours de la ſuperbe! ne vous corrigerez-vous jamais? *Chriſt* ſignifie oint, *chrétien* ſignifie onctueux. Mettez donc de l'onction dans vos paroles, et de la charité dans votre conduite; ne faites plus de libelle, parlez ſur-tout avec décence de JESUS-CHRIST; page 61 vous l'appelez *fils putatif d'un charpentier.* Ah! frère, que cela eſt indécent dans un paſteur! *Fils putatif* entraine de ſi vilaines idées! fi, ne vous ſervez jamais de ces expreſſions groſſières; mais hélas! à qui adreſſons-nous notre correction fraternelle! à un homme qui n'eſt pas chrétien. Revenez au giron, cher frère, faites-vous rebaptiſer; mais que ce ſoit par immerſion. Le bain eſt excellent pour les cerveaux trop allumés.

III.

Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéiſme.

VOUS employez votre ſeconde lettre à prouver que tous les théiſtes ſont athées; mais c'eſt comme ſi vous diſiez que tous les Muſulmans, les Chinois, les Parſis, les Tartares qui ne croient qu'en un ſeul Dieu, ſont athées. Où eſt votre logique, frère? adorer un ſeul Dieu, eſt-ce n'en point reconnaitre? Non content de cette extravagance, vous pouſſez la déraiſon juſqu'à prétendre que

les athées ſeraient intolérans s'ils étaient les maîtres. Mais qui vous l'a dit ? où avez-vous pris cette chimère ? ſouvenez vous de ce proverbe des anciens Arabes rapporté par *Benſira*. *Qu'y a-t-il de meilleur ſur la terre ? la tolérance.*

On vous accuſe, vous, d'être intolérant comme le ſont tous les parvenus orgueilleux. Vous nous apprenez que vous n'êtes point chrétien ; nous ſavons que vous ne penſez pas que JESUS ſoit conſubſtantiel à DIEU. Vous êtes donc théiſte ; vous aſſurez que les théiſtes ſont athées ; voyez quelle concluſion on doit tirer de vos beaux argumens ? Ah, notre pauvre frère, vous n'avez pas le ſens commun. Les directeurs de l'hôpital de Genève ſe repentent bien de vous avoir fait apprendre à lire et à écrire. Si jamais vous y revenez, vous y pourrez cauſer de grands maux, et ſur-tout à vous-même. Vous avez dans l'eſprit une inquiétude et une violence, et dans le ſtyle une virulence qui vous attirera de méchantes affaires. Vous commençâtes avant d'être prêtre, et avant même que vous fuſſiez précepteur chez M. *Labat*, par faire un libelle ſcandaleux contre *Louis XIV* et contre le miniſtère de *Louis XV* ; M. de *Montpérou* le fit ſupprimer par les ſcolarques. Songez que les rois ont les bras longs et que vous nous expoſez à porter la peine de vos ſottiſes.

I V.

Que prêtre ſoit réformé, ſoit réformable, ne doit ni déraiſonner, ni mentir, ni calomnier.

VOUS accuſez la Suiſſe et Genève (dans votre troiſième lettre, à je ne ſais qui, page 47) *de produire de petits docteurs incrédules.* Vous avez entendu, dites-vous, *des femmes beaux eſprits argumenter dans Genève contre* JESUS-CHRIST *et faire les agréables ſur l'hiſtoire des évangiles.*

Nous jugeons qu'il eſt infame de calomnier ainſi et la ville qui vous a nourri par charité et tout le pays helvétique. Si vous ne voulez pas être chrétien, à la bonne heure, nous ſommes tolérans ; ſoyez juif ou mahométan, ou guèbre, ou brame, ou ſabéen, ou confutzéiſte, ou ſpinoſiſte, ou anabaptiſte, ou hernhouttre, ou piétiſte, ou méthodiſte, ou janſéniſte, pourvu que vous ſoyez honnête. Mais n'accuſez pas les Suiſſes et les Génevois vos bienfaiteurs d'être ſans religion. Portez ſur-tout un grand reſpect aux dames ; c'eſt par elle qu'on parvient ; c'eſt *Hélène*, l'intendante de écuries de *Conſtance Chlore*, qui mit la religic chrétienne ſur le trône de *Conſtantin* ſon bâtar ce ſont des reines qui ont rendu l'Angleterre, Hongrie, la Ruſſie chrétiennes. Nous fûmes p tégés par la ducheſſe de *Ferrare*, par la mère e ſœur du grand *Henri IV.* Nous avons touj beſoin de dévotes ; ne les aliénez pas de nous. les femmes nous abandonnent, nous ſom perdus.

Loin que la Suiſſe, Genève, la baſſe Allemagne, l'Angleterre, renoncent, comme vous le prétendez, au chriſtianiſme, tous ces pays devenus plus éclairés demandent un chriſtianiſme plus pur. Les laïques ſont inſtruits et trop inſtruits aujourd'hui pour les prêtres. Les laïques ſavent que la déciſion du premier concile de Nicée fut faite contre le vœu unanime de dix-ſept évêques et de deux mille prêtres. Ils croient qu'il eſt impoſſible que deux perſonnes ſoient la même choſe, ils croient qu'un homme ne peut pas avoir deux natures. Ils croient que le péché originel fut inventé par *Auguſtin*.

Ils ſe trompent ſans doute; mais ayons pour eux de l'indulgence. Ils révèrent JESUS; mais JESUS ſage, modeſte et juſte, qui jamais, diſent-ils, *n'a fait ſa proie de s'égaler à* DIEU, JESUS qui jamais n'a dit avoir deux natures et deux volontés; le JESUS véritable en un mot, et non pas le JESUS qu'ils prétendent défiguré dès les premiers temps et encore plus dans les derniers.

On a fait une petite réforme au ſeizième ſiècle, on en demande par-tout une nouvelle à grands cris. Le zèle eſt peut-être trop fort; mais on veut adorer DIEU, et non les chimères des hommes.

Nous nous ſouviendrons toute notre vie d'un de nos confrères du Gévaudan; ce n'eſt pas de la bête dont nous voulons parler; c'eſt d'un paſteur qui feſait aſſez joliment des vers pour un homme qui n'avait jamais été à Paris. Il nous dit quelques heures avant de rendre ſon ame à DIEU:

Amis, j'ai long-temps combattu
Pour le fanatiſme et la fable :
Moins de dogme et plus de vertu,
Voilà le culte véritable.

Ces paroles ſe gravèrent dans tous nos cœurs. Hélas ! ce ſont les diſputes ſur le dogme qui ont tout perdu. Ces ſeuls mots : *tu es pierre, et ſur cette pierre je fonderai mon aſſemblée*, ont produit ſept cents ans de guerre entre les empereurs et les papes. Les interprétations de deux ou trois autres paroles ont inondé la terre de ſang; le dogme eſt ſouvent diabolique, comme vous ſavez, et la morale eſt divine.

V.

Que prêtre doit ſe garder de dire des ſottiſes le plus qu'il pourra.

Ce n'eſt qu'une bagatelle de dire que c'eſt M. de *la Chalotais* qui vous a appris que les ſauvages n'admettent ni ne nient la Divinité; cela ſe trouve à l'article *athée* dans toutes les éditions du Dictionnaire philoſophique, recueil tiré des meilleurs auteurs anglais et français, recueil imprimé long-temps avant le livre de M. de *la Chalotais*, recueil enfin où l'on trouve pluſieurs articles d'un de nos plus illuſtres confrères, pluſieurs de M. *Abauzit*, pluſieurs tirés de *Midleton*, etc.

Voici le paſſage en queſtion :

" Il y a des peuples athées, dit *Bayle* dans „ ſes penſées ſur les comètes; les caffres, les

» hottentots, les topinambous et beaucoup d'autres petites nations, n'ont point de Dieu; mais ils ne le nient ni ne l'affirment, ils n'en ont jamais entendu parler. Dites leur qu'il y en a un, ils le croient aisément, dites leur que tout se fait par la nature des choses, ils vous croiront de même. Prétendre qu'ils sont athées, c'est la même imputation que si on disait qu'ils sont anti-cartésiens. Ils ne sont ni pour ni contre *Descartes*, ce sont de vrais enfans; un enfant n'est ni athée ni déiste; il n'est rien.

» Quelles conclusions tirerons-nous de tout ceci? que l'athéisme est un système très-pernicieux dans ceux qui gouvernent, et qu'il l'est aussi dans les gens de cabinet, quoique leur vie soit innocente; parce que de leur cabinet il peut percer jusqu'à ceux qui sont en place, que s'il n'est pas si funeste que le fanatisme, il est presque toujours fatal à la vérité. Ajoutons sur-tout qu'il y a moins d'athées aujourd'hui que jamais, depuis que les philosophes ont reconnu qu'il n'y a aucun être végétant sans germe, aucun germe sans dessein, et que le blé ne vient point de pourriture.

» Des géomètres non philosophes ont rejeté les causes finales; mais les vrais philosophes les admettent; et comme l'a dit un auteur très-connu, *un catéchisme annonce* DIEU *aux enfans, et Newton le démontre aux sages.*"

Mais voici des choses plus sérieuses: on dit que vous êtes un théiste inconsidéré, un théiste

vaillant, un théiſte inconſtant, un chrétien déſerteur, un mauvais théiſte, un calomniateur de tous les partis ; on vous reproche de falſifier tout ce que vous rapportez, de mentir continuellement, en attaquant ſans pudeur et le théiſme et le chriſtianiſme. On ſe plaint que vous imputiez dans vingt endroits aux théiſtes, de n'admettre ni peines ni récompenſes après la mort, et que vous les accuſiez de reſſembler à la fois aux épicuriens qui n'admettent que des Dieux inutiles, et aux Juifs, qui juſqu'au temps d'*Hérode* ne connurent ni l'immoralité de l'ame dont le Pentateuque n'a jamais parlé, ni la juſtice de DIEU dans une autre vie de laquelle le Pentateuque n'a point parlé davantage. Vous oſez charger de ces impiétés les plus ſages, les plus pieux théiſtes ; c'eſt-à-dire ceux qui ouvrent le ſanctuaire de la religion par les mains de DIEU même avant d'y entrer avec JESUS. Liſez leurs livres et voyez y votre condamnation.

La profeſſion de foi des théiſtes eſt un ouvrage preſque divin, adreſſé à un grand roi ; on y lit ces paroles, (page 7) " Nous adorons depuis le commencement des choſes la divinité unique, éternelle, rémunératrice de la vertu et vengereſſe du crime ; juſque là tous les hommes ſont d'accord, tous répètent après nous cette confeſſion de foi. Le centre où tous les hommes ſe réuniſſent dans tous les temps, dans tous les lieux, eſt donc la vérité ; et les écarts de ce centre ſont donc le menſonge. "

Au reſte, quand nous diſons que cet ouvrage eſt preſque divin, nous ne prétendons louer que la ſaine morale, l'adoration de l'être ſuprême, la bienfeſance, la tolérance que ce petit livre enſeigne, et nous regardons ces préceptes comme des préparations à l'Evangile.

Le lord *Bolingbroke* s'exprime ainſi, page 216. nouvelle édition de ſon admirable livre l'*Examen important*.

« Vous avez le front de demander ce qu'il » faut mettre à la place de vos fables! je vous » réponds, DIEU, la vérité, la vertu, des lois, » des peines et des récompenſes; prêchez la » probité et non le dogme, ſoyez les prêtres de » DIEU, et non les prêtres d'un homme. »

L'auteur du *Militaire philoſophe*, de cet excellent ouvrage qu'on ne peut trop méditer, s'exprime ainſi, page 41 de la nouvelle édition.

« Je mets au nombre des momens les plus heu- » reux de ma vie, celui où mes yeux ont com- » mencé à s'ouvrir! indépendamment du calme » et de la liberté d'eſprit dont je jouis depuis que » je ne ſuis plus ſous le joug des préjugés reli- » gieux, je ſens que j'ai de DIEU, de ſa nature et » de ſes puiſſances infinies des ſentimens plus » élevés et plus dignes de ces grands objets. Je » ſuis plus fidelle à mes devoirs, je les remplis » avec plus de plaiſir et d'exactitude, depuis que » je les ai réduits à leurs véritables bornes, et » depuis que j'ai fondé l'obligation morale ſur ſa » vraie baſe: en un mot, je ſuis tout un autre

„ homme, tout un autre père, tout un autre fils, „ tout un autre mari, tout un autre maître, tout „ un autre ſujet ; je ſerais de même tout un autre „ ſoldat ou tout un autre capitaine. Dans mes „ actions je conſulte la nature, la raiſon et la „ conſcience qui m'inſtruiſent de la véritable juſ- „ tice ; au lieu que je ne conſultais auparavant „ que ma ſecte qui m'étourdiſſait de préceptes „ frivoles, injuſtes, impraticables et nuiſibles ; „ mes ſcrupules ne tombent plus ſur ces vaines „ pratiques dont l'obſervation tient lieu à tant de „ gens de la probité et des vertus ſociales. Je ne „ me permets plus ces petites injuſtices qu'on „ a ſi ſouvent occaſion de commettre dans le „ cours de la vie, et qui entraînent quelquefois „ de très-grands malheurs. ”

Nous voyons avec une extrême ſatisfaction que tous les grands théiſtes admettent un Dieu juſte qui punit, qui récompenſe et qui pardonne. Les vrais chrétiens doivent révérer le théiſme comme la baſe de la religion de JESUS ; point de religion ſans théiſme, c'eſt-à-dire ſans la ſincère adoration d'un Dieu unique. Soyons donc théiſtes avec JESUS, et comme JESUS, que vous appelez ſi indignement fils putatif d'un charpentier.

INSTRUCTIONS

INSTRUCTIONS

A ANTOINE-JACQUES RUSTAN.

Si vous vouliez être véritablement utile à vos frères, nous vous exhorterions à écrire ſagement contre ceux des théiſtes, qui ſe ſont écartés de la religion chrétienne; mais en les réfutant que ce ſoit avec ſageſſe et avec charité; faites quelques pas vers eux, afin qu'ils viennent à nous. Si vous combattez l'erreur, rendez juſtice au mérite.

N'écrivez qu'avec reſpect contre le curé *Meslier* qui demanda pardon en mourant d'avoir enſeigné le chriſtianiſme; il n'aurait pas eu ces remords s'il avait enſeigné un ſeul Dieu ainſi que JESUS.

Vous ne gagnerez rien à vomir des injures contre milord *Herbert*, milord *Shaftesbury*, milord *Bolingbroke*, le comte de *Boulainvilliers*, le conſul *Maillet*, le ſavant et judicieux *Bayle*, l'intrépide *Hobbes*, le hardi *Toland*, l'éloquent et ferme *Trenchard*, l'eſtimable *Gordon*, le ſavant *Tindal*, l'adroit *Midleton* et tant d'autres.

Ce n'eſt pas une petite entrepriſe de répondre à *l'examen important*, au *catéchiſme de l'honnête homme*, au *militaire philoſophe*, au livre du ſavant et judicieux *Fréret*, au dialecticien *du Marſais*, au livre de *Boulanger*, à l'*évangile de la raiſon*, au *vicaire ſavoyard*, le ſeul véritablement bon ouvrage qu'ait jamais fait *Jean-Jacques Rouſſeau*.

Tous ces autres prétendent que le ſyſtème

qu'ils combattent, s'eſt établi naturellement et ſans aucun prodige. Ils diſent qu'à la vérité les prêtres d'*Iſis*, ceux de la déeſſe de Syrie, ceux de *Cérès Eleuſine* et tant d'autres avaient des ſecrets pour chaſſer les eſprits malins du corps des lunatiques, que les Juifs depuis qu'ils avaient embraſſé la doctrine des diables, les chaſſaient par la vertu de la racine Barat et de la clavicule de *Salomon*; que dans *Matthieu* et *Luc* (*a*) on convient de cette puiſſance du peuple juif; mais ils ajoutent avec audace que ce miracle n'eſt pas bien avéré chez les prêtres de Syrie. Les Galiléens, dit *du Marſais*, ajoutèrent à leurs exorciſmes des déclamations contre les riches. Ils criaient: *La fin du monde approche, le royaume du ciel va venir; il n'y aura que les pauvres qui entreront dans ce royaume; donnez tout ce que vous avez et nous vous ferons entrer.* Ils prédiſaient toutes ſortes de malheurs à l'empire romain, comme le rapporte *Lucien* qui en a été témoin; (*b*) les malheurs ne manquent jamais d'arriver. Tout homme qui prédira des malheurs ſera toujours un vrai prophète; le peuple criait miracle et prenait les Galiléens pour des ſorciers. Peu à peu les galiléens s'inſtruiſirent chez les platoniciens; ils mêlèrent leurs contes avec les dogmes de *Platon*, ils en compoſèrent une ſecte nouvelle.

Voilà ce que *du Marſais* dit, et ce qu'il faut abſolument réfuter.

Milord *Bolingbroke* va encore plus loin: il cite l'exemple du cardeur de laine *le Clerc*, qui le

(*a*) *Matthieu*, chap. XII, *Luc*, chap. II.
(*b*) Voyez le Philopatris de *Lucien*.

premier établit le calviniſme en France et qui fut martyriſé; *Fox* le patriarche des quakers qui était un payſan; *Jean de Leide* tailleur qui fut roi des anabaptiſtes; et vingt exemples ſemblables. Voilà, dit-il, comme les ſectes s'établiſſent. Il faut réfuter milord *Bolingbroke*.

Le prince reſpectable qui a fait le *Sermon des cinquante* réimprimé ſix fois dans le *Recueil néceſſaire*, (*) s'exprime ainſi: " La ſecte de ce „ JESUS ſubſiſte cachée; le fanatiſme s'augmente; „ on n'oſe pas d'abord faire de cet homme un „ dieu, mais bientôt on s'encourage. Je ne ſais „ quelle métaphyſique de *Platon* s'amalgame „ avec la ſecte nazaréenne; on fait de JESUS le „ logos, le verbe de DIEU, puis conſubſtantiel à „ DIEU ſon père; on imagine la Trinité, et pour „ la faire croire, on falſifie les premiers évangiles. „ On ajoute un paſſage touchant cette Trinité, „ de même qu'on falſifie l'hiſtorien *Joſephe* pour „ lui faire dire un mot de JESUS, quoique *Joſe-* „ *phe* ſoit un hiſtorien trop grave pour avoir fait „ mention d'un tel homme. On va juſqu'à for- „ ger des vers des ſibylles; on ſuppoſe des canons „ des apôtres, des conſtitutions des apôtres, un „ ſymbole des apôtres, un voyage de *Simon* „ *Pierre* à Rome, un aſſaut de miracles entre ce „ *Simon* et un autre *Simon* prétendu magicien; „ en un mot, point d'artifice, de fraude, d'impoſ- „ ture, que les nazaréens ne mettent en œuvre: „ et après cela on vient nous dire tranquillement

(*) Ou l'*Evangile du jour*. Voy. le T. II, *philoſophie etc.* de cette édition.

„ que les apôtres prétendus n'ont pu être ni „ trompés, ni trompeurs, et qu'il faut croire à „ des témoins qui ſe ſont fait égorger pour ſou„ tenir leurs dépoſitions.

„ O malheureux trompeurs et trompés qui „ parlez ainſi ! quelle preuve avez-vous que ces „ apôtres ont écrit ce qu'on met ſous leur nom ? „ Si on a pu ſuppoſer des canons, n'a-t-on pas „ pu ſuppoſer des évangiles ? n'en reconnaiſſez„ vous pas vous-même de ſuppoſés ? qui vous a „ dit que les apôtres ſont morts pour ſoutenir „ leur témoignage ? Il n'y a pas un ſeul hiſtorien „ contemporain qui ait ſeulement parlé de JESUS „ et de ſes apôtres ; avouez que vous ſoutenez „ des menſonges par des menſonges ; avouez que „ la fureur de dominer ſur les eſprits, le fanatiſ„ me et le temps ont élevé cet édifice qui croule „ aujourd'hui de tous côtés, maſure que la raiſon „ déteſte et que l'erreur veut ſoutenir. "

Réfutez le prince auteur de ces paroles, à moins que vous n'aimiez mieux être ſon aumônier, ce qui vous ſerait plus avantageux.

Quand vous réfuterez ces auteurs, gardez-vous de falſifier les ſaintes écritures, ne défendez pas la vérité par le menſonge : on vous reproche aſſez d'avoir corrompu le texte en diſant dans votre libelle, que lorſque le Seigneur, ſur le bord du fleuve Chobar, commanda à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin et de ſe coucher pendant trois cents ſoixante et dix jours ſur le côté gauche, et pendant quarante ſur le côté droit : il *lui ordonna auſſi de ſe faire du pain de pluſieurs ſortes de graines et de ſe ſervir pour le cu*

de bouſe de vaches. Liſez la Vulgate, vous y trouverez ces propres mots: *comedes illud, et ſtercore quod egreditur de homine operies illud in oculis eorum. Tu mangeras ce pain et tu le couvriras de l'excrément qui ſort du corps de l'homme.* Couvrir ſon pain avec cet excrément, n'eſt pas cuire ſon pain avec cet excrément. Le Seigneur ſe laiſſe enſuite toucher aux prières du prophète; il lui dit: Je te donne de la fiente de bœuf au lieu de fiente d'homme.

Pourquoi donc avoir falſifié le texte? pourquoi nous expoſez-vous aux plaintes amères des incrédules; c'eſt-à-dire de ceux qui ne ſont pas crédules, et qui ne vous en croiront pas ſur votre parole?

Nous n'approuvons pas la ſimplicité de ceux qui traduiſent *ſtercore* par *de la merde*, c'eſt le mot propre, diſent-ils; oui, mais la bienſéance et l'honnêteté ſont préférables au mot propre quand la fidélité de la traduction n'en eſt point altérée.

On prétend que vous avez traduit auſſi infidellement tout ce qui regarde les deux ſœurs *Oolla* et *Oliba* dans le même *Ezéchiel*, aux chapitres XVI et XXIII. Le texte porte: *Ubera tua intumuerunt, pilus tuus germinavit; vos tetons ont groſſi, votre poil a pointé; adificaviſti tibi lupanar, vous vous êtes bâti un b.....; diviſiſti pedes omni tranſeunti, vous avez ouvert vos cuiſſes à tous les paſſans; Oolla inſanivit libidine ſuper concubitum eorum quorum carnes ſunt ut carnes aſinorum, et ſicut fluxus equorum fluxus eorum; Oolla s'eſt abandonnée paſſionnément au coït avec ceux qui ont des membres*

d'âne, et dont la ſemence eſt comme la ſemence des chevaux. Vous pourriez certainement adoucir les mots ſans gâter la pureté du texte; la langue hébraïque ſe permettait des expreſſions que la françaiſe réprouve.

Ainſi nous ne voudrions point que vous traduiſiez les révélations du prophète *Oſée* ſelon la lettre, mais ſelon l'eſprit. L'hébreu s'exprime ainſi à la vérité, le Seigneur dit: (*Oſée*, chap. I) *prenez une femme de fornication, et faites-lui des fils de fornication, filios fornicationum* ſelon la Vulgate. Vous avez traduit ces mots par *fils de putain*, cela eſt trop groſſier, et vous deviez dire enfans de la débauche, enfans du crime.

Enſuite lorſqu'au chapitre III le Seigneur lui ordonne encore de prendre une femme-adultère, et que le prophète dit: *Fodi eam pro quindecim argenteis et coro hordei, je la careſſai pour quinze drachmes et un ſetier d'orge.* Vous rendez ce mot *fodi* par le terme déshonnête, qui lui répond: gardez-vous de jamais tomber dans ces indécences.

Le commentaire ſur le nouveau teſtament, auquel vous travaillez, a d'autres inconvéniens. Cette entrepriſe eſt d'une extrême difficulté; elle exige bien plus de connaiſſances qu'on ne croit; celles même de *Simon*, des *Fabricius*, des *Cotelliers*, des *Caves*, des *Grœaves* et des *Grabes* ne ſuffiſent pas. Il faut comparer tout ce qui pe nous reſter des cinquante évangiles négligés rejetés avec les quatre reçus. Il eſt très-diffici de décider leſquels furent écrits les premi Une connaiſſance approfondie du Talmud

absolument nécessaire; on y rencontre quelques traits de lumière, mais ils disparaissent bientôt et la nuit redouble. Les Juifs ne donnent point à *Marie* le même époux que lui donnent les évangiles, ils ne font point naître JESUS sous *Hérode*; l'arrivée des mages, leur étoile, le massacre des innocens ne se lisent dans aucun auteur juif, pas même chez *Flavien Josephe* parent de *Marie-Anne*, femme d'*Hérode*: le *Sépher Toldos Jeschut* est trop rempli de fables absurdes pour qu'on y puisse bien discerner le peu de vérités historiques qu'il peut contenir.

Dans nos évangiles il se trouve malheureusement des contradictions qu'il semble impossible à l'esprit humain de concilier; telles sont les deux généalogies de JESUS, l'une par *Matthieu* et l'autre par *Luc*. Personne n'a jamais pu jusqu'à présent trouver un fil pour sortir de ce labyrinthe, et *Pascal* a été réduit à dire seulement: *cela ne s'est pas fait de concert:* non sans doute, ils ne se sont pas concertés, mais il faut voir comment on peut les rapprocher.

Le commencement de *Luc* n'est pas moins embarrassant: il est constant qu'il n'y eut qu'un seul dénombrement des citoyens romains sous *Auguste*, et il est avéré que ceux qui en ont supposé deux, se sont trompés. Il est encore avéré par l'histoire et par les médailles, que *Cirénius* ou *Quirinius* n'était point gouverneur de Syrie quand JESUS naquit, et que la Syrie était gouvernée par *Quintilius Varus*. Cependant voici comme *Luc* s'exprime: *Dans ces jours émana un édit de César Auguste, qu'il fût fait un dénombrement*

de tout l'univers. Ce fut le premier dénombrement, lequel fut fait par Cirénius ou Quirinius préſident de Judée, et comme chacun allait ſe faire enregiſtrer dans ſa ville, Joſeph monta de la ville de Galilée Nazareth à la cité de David, Bethléem en Judée, parce qu'il était de la maiſon et de la famille de David.

Nous avouons qu'il n'y a preſque pas un mot dans ce récit qui ne ſemble d'abord une erreur groſſière. Il faut lire *S^t Juſtin*, *St Irénée*, *St Ambroiſe*, *St Cyrille*, *Flavien Joſephe*, *Hervard*, *Perizonius*, *Cazaubon*, *Grotius*, *le Clerc*, pour ſe tirer de cette difficulté, et quand on les a lus, la difficulté augmente.

Le chap. XXI de *Luc* vous jette dans de plus grandes perplexités, il ſemble prédire la fin du monde pour la génération qui exiſtait alors. Il y eſt dit expreſſément que *le fils de l'homme viendra dans une nuée avec une grande puiſſance et une grande majeſté*. *St Paul et St Pierre* annoncent clairement la fin du monde pour le temps où ils vivent.

Nous avons plus de cinquante explications de ces paſſages, leſquelles n'expliquent rien du tout. Vous n'entendrez jamais *St Paul* ſi vous ne liſez tout ce que les rabins ont dit de lui, et ſi vous ne conférez les actes de *Thècle* avec ceux des apôtres. Vous n'aurez aucune connaiſſance du premier ſiècle de l'Egliſe, ſi vous ne liſez le paſteur d'*Hermas*, les récognitions de *Clément*, les conſtitutions apoſtoliques et tous les ouvrages de ce temps-là, écrits ſous des noms ſuppoſés. Vous verrez

dans

dans les siècles suivans une foule de dogmes, tous détruits les uns par les autres. Il est très-difficile de démêler comment le platonisme se fondit peu à peu dans le christianisme, vous ne trouvez plus qu'un chaos de disputes que dix-sept cents ans n'ont pu débrouiller. Ah, notre frère! une bonne action vaut mieux que toutes ces recherches; soyons doux, modestes, patiens, bienfesans. Ne barbotons plus dans les cloaques de la théologie, et lavons-nous dans les eaux pures de la raison et de la vertu.

Nous n'avons plus qu'un mot à vous dire. Vous vantez avec justice des exemples de bienfesance que les Anglais ont donnés, et des souscriptions qu'ils ont ouvertes en faveur de leurs ennemis mêmes: mais les Anglais prétendent qu'ils ne se sont portés à ces actes d'humanité que depuis les livres des *Shaftesburys*, des *Bolingbrokes*, des *Collins etc.* Ils avouent qu'il n'y eut aucune action généreuse de cette nature dans le temps que *Cromwell* prêchait le fanatisme le fer à la main; aucune lorsque *Jacques I* écrivait sur la controverse; aucune quand le tyran *Henri VIII* fesait le théologien: ils disent que le théisme seul a rendu la nation bienfesante. Vous pourrez tirer un grand parti de ces aveux, en montrant que c'est l'adoration d'un DIEU qui est la source de tout bien, et que les disputes sur le dogme sont la source de tout mal. Retranchez de la morale de JESUS les fadaises théologiques, elle restera divine; c'est un diamant couvert de fange et d'ordure.

Nous vous souhaitons la modération et la paix.

CONSEILS RAISONNABLES

A M. BERGIER,

Pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.

I.

Nous vous remercions, Monsieur, d'avoir essayé de justifier la religion chrétienne des reproches que le savant M. *Fréret* lui fait dans son livre, et nous espérons que dans une nouvelle édition, vous donnerez à votre réponse encore plus de force et de vérité. Nous commençons par vous supplier, pour l'honneur de la religion, de la France et de la maison royale, de retrancher ces cruelles paroles qui vous sont échappées : (*a*)

C'est une fausseté d'attribuer uniquement au fanatisme l'assassinat de Henri IV. Il n'est plus douteux que la vraie cause du parricide n'ait été la jalousie furieuse d'une femme, et l'ambition de quelques gens de la cour.

Est-il possible, Monsieur, que pour défendre le christianisme, vous accusiez une aïeule du roi régnant du plus horrible des parricides, je ne dis pas sans la moindre preuve, je dis sans la moindre présomption ? Est-ce à un défenseur de la religion chrétienne à être l'écho de l'abbé *Langlet*, et à oser affirmer même ce que ce compilateur n'a que soupçonner ?

(*a*) Page 102.

Un théologien ne doit pas adopter des bruits populaires ; quoi ! Monsieur, une rumeur odieuse l'emportera sur les pièces authentiques du procès de *Ravaillac !* quoi ! lorsque *Ravaillac* jure sur sa damnation à ses deux confesseurs qu'il n'a point de complices, lorsqu'il le répète dans la torture, lorsqu'il le jure encore sur l'échafaud, vous lui donnez pour complice une reine à qui l'histoire ne reproche aucune action violente ! (1)

Est-il possible que vous vouliez insulter la maison royale pour disculper le fanatisme ? mais n'est-ce pas ce même fanatisme qui arma le jeune *Chatel ?* n'avoua-t-il pas qu'il n'assassina notre grand, notre adorable *Henri IV* que pour être moins rigoureusement damné ? et cette idée ne lui avait-elle pas été inspirée par le fanatisme des jésuites ? *Jacques Clément* qui se confessa et qui communia pour se préparer saintement à l'assassinat du roi *Henri III* ; *Balthasar Gerard* qui se munit des mêmes sacremens avant d'assassiner le prince d'*Orange*, étaient-ils autre chose que des fanatiques ? Nous vous montrerions cent exemples effroyables de ce que peut l'enthousiasme religieux, si vous n'en étiez pas instruit mieux que nous.

(1) M *Bergier* a répondu qu'il n'avait pas voulu parler de la reine, mais de la marquise de *Verneuil :* or il n'est pas beaucoup plus chrétien de charger gratuitement d'une imputation atroce la mémoire d'une femme que celle d'une reine. L'imputation est au moins également absurde. La marquise de *Verneuil* était vindicative, mais elle était ambitieuse ; quel intérêt avait-elle de se mettre elle, sa famille et son fils à la merci de la reine qui la haïssait et qui l'avait outragée ?

II.

AYEZ encore la bonté de ne plus faire l'apologie du meurtre de *Jean Hus* et de *Jérôme de Prague*. (*b*) Oui, Monsieur, le concile de Constance les assassina avec des formes juridiques, malgré le sauf-conduit de l'empereur. Jamais le droit des gens ne fut plus solennellement violé, jamais on ne commit une action plus atroce avec plus de cérémonies. Vous dites pour vos raisons : *La principale cause du supplice de Jean Hus fut les troubles que sa doctrine avait excités en Bohème...*

Non, Monsieur, ce ne fut point le trouble excité en Bohème, qui porta le concile à ce meurtre horrible. Il n'est pas dit un mot de ce trouble dans son libelle de proscription appelé Décret. *Jean Hus* et *Jérôme de Prague* ne furent juridiquement assassinés que parce qu'ils n'étaient pas jugés orthodoxes, et qu'ils ne voulurent pas se rétracter. Il n'y avait encore aucun vrai trouble en Bohème. Ce fut cet assassinat qui fut vengé par vingt ans de troubles et de guerres civiles. S'il y avait eu des troubles, c'était à l'empereur et non au concile à en juger, à moins qu'étant prêtre, vous ne prétendiez que les prêtres doivent être les seuls magistrats, comme on l'a prétendu à Rome.

Ce qu'il y eut de plus étrange, c'est qu'il fut arrêté sur un simple ordre du pape, de ce même pape *Jean XXIII*, chargé des crimes les plus

(*b*) Pag. 106.

énormes, mis ensuite en prison lui-même, et déposé par le concile. Cet homme convaincu d'assassinat, de simonie et de sodomie, ne fut que déposé, et *Jean* et *Jérôme*, pour avoir dit qu'un mauvais pape n'est point pape, que les chrétiens doivent communier avec du vin, et que l'Eglise ne doit pas être trop riche, furent condamnés aux flammes.

Ne justifiez pas les crimes religieux; vous canoniseriez bientôt la St Barthelemi et les massacres d'Irlande; ce ne sont pas là des preuves de la vérité du christianisme.

III.

Vous dites: (*c*) *Il est faux que l'on doive à la religion catholique les horreurs de la St Barthelemi*; hélas! Monsieur, est-ce à la religion des Chinois et des brames qu'on en est redevable?

IV.

Vous citez l'aveu d'un de vos ennemis (*d*) qui dit que les guerres de religion ont leur cause à la cour. Mais ne voyez-vous pas que cet auteur s'exprime aussi mal qu'il pense? ne savez-vous pas que sous *François I*, *Henri II*, et *François II*, on avait brûlé plus de quatre cents citoyens, et entr'autres le conseiller du parlement *Anne Dubourg*, avant que le prince de *Condé* prît secrétement le parti des réformés? sentez combien l'auteur que vous citez se trompe.

Nous vous défions de nous montrer aucune

(*c*) Pag. 112. (*d*) Pag. 110. *J. J. Rousseau.*

ſecte parmi nous, qui n'ait pas commencé par des théologiens et par la populace, à commencer par les querelles d'*Athanaſe* et d'*Arius*, juſqu'aux convulſionnaires. Quand les eſprits ſont échauffés, quand le gouvernement, en exerçant des rigueurs imprudentes, allume lui-même par ſa perſécution le feu qu'il croit éteindre; quand les martyrs ont fait de nouveaux proſélytes, alors quelque homme puiſſant ſe met à la tête du parti, alors l'ambition crie de tous côtés: Religion, religion; DIEU, DIEU; alors on s'égorge au nom de DIEU. Voilà, Monſieur, l'hiſtoire de toutes les ſectes, excepté celle des primitifs appelés quakers.

Nous oſons donc nous flatter que déſormais, en réfutant M. *Fréret*, vous aurez plus d'attention à ne pas affaiblir notre cauſe par des allégations trop indignes de vous.

V.

Nous penſons qu'il faut convenir que la religion chrétienne eſt la ſeule au monde dans laquelle on ait vu une ſuite preſque continue, pendant quatorze cents années, de diſcordes, de perſécutions, de guerres civiles et d'aſſaſſinats pour des argumens théologiques. Cette funeſte vérité n'eſt que trop connue; plût-à-DIEU qu'on pût en douter. Il eſt donc, à notre avis, très-néceſſaire que vous preniez une autre route. Il faut que votre ſcience et votre eſprit ſe conſacrent à démêler par quelle voie une religion ſi divine a pu ſeule avoir ce privilége infernal.

VI.

Nos adverſaires prétendent que la cauſe de ces fléaux ſi longs et ſi ſanglans eſt dans ces paroles de l'évangile : *Je ſuis venu apporter le glaive et non la paix.*

Que celui qui n'écoute pas l'Égliſe ſoit comme un gentil, ou comme un chevalier romain, un fermier de l'empire. (Car publicain ſignifiait un chevalier romain fermier des revenus de l'Etat.)

Ils diſent enſuite que JESUS étant venu donner une loi, n'a jamais rien écrit; que les évangiles ſont obſcurs et contradictoires; que chaque ſociété chrétienne les expliqua différemment; que la plupart des docteurs eccléſiaſtiques furent des grecs platoniciens qui chargèrent notre religion de nouveaux myſtères dont il n'y a pas un ſeul mot dans les évangiles; que ces évangiles n'ont point dit que JESUS fût conſubſtantiel à DIEU; que JESUS fût deſcendu aux enfers; qu'il eût deux natures et deux volontés; que *Marie* fût mère de DIEU; que les laïques ne duſſent pas faire la pâque avec du vin; qu'il y eût un chef d'Egliſe qui dût être ſouverain de Rome; qu'on dût acheter de lui des diſpenſes et des indulgences; qu'on dût adorer les cadavres d'un culte de dulie, et cent autres nouveautés qui ont enſanglanté la terre pendant tant de ſiècles. Ce ſont-là les funeſtes aſſertions de nos ennemis; ce ſont-là les preſtiges que vous deviez détruire.

VII.

Il ſerait très-digne de vous de diſtinguer ce qui eſt néceſſaire et divin de ce qui eſt inutile et d'invention humaine.

Vous ſavez que la première néceſſité eſt d'aimer DIEU et ſon prochain, comme tous les peuples éclairés l'ont reconnu de tous les temps. La juſtice, la charité marchent avant tout. La *Brinvilliers*, la *Voiſin*, la *Tophana*, cette célèbre empoiſonneuſe de Naples, croyaient que JESUS-CHRIST avait deux natures et une perſonne, et que le S^t Eſprit procédait du Père et du Fils., *Ravaillac*, le jéſuite *le Tellier* et *Damiens* en étaient perſuadés. Il faut donc, à ce qu'il nous ſemble, inſiſter beaucoup ſur ce premier, ſur ce grand devoir d'aimer DIEU, de le craindre et d'être juſte. (*e*)

VIII.

A l'égard de la foi, comme les écrits de *St Paul* ſont les ſeuls dans leſquels le précepte de croire ſoit expoſé avec étendue, ne pourriez-vous pas expliquer clairement ce que veut dire ce grand apôtre par ces paroles divines adreſſées aux Juifs de Rome et non aux Romains, car les Juifs n'étaient pas romains ?

La circonciſion eſt utile ſi vous obſervez la loi judaïque; mais ſi vous prévariquez contre cette loi, votre circonciſion devient prépuce. Si donc le prépuce garde les juſtices de la loi, ce prépuce ne

(*e*) *Diliges Dominum Deum tuum, et proximum tuum ſicut te ipſum.*

ſera-t-il pas réputé circonciſion ? Ce qui eſt prépuce de ſa nature, conſommant la loi, te jugera toi qui prévarigues contre la loi par la lettre et la circonciſion ; et enſuite, *détruiſons-nous donc la loi ?* (c'eſt toujours la loi judaïque) *à* DIEU *ne plaiſe, mais nous établiſſons la foi... Si Abraham a été juſtifié par ſes œuvres, il y a de quoi ſe glorifier, mais non devant* DIEU.

Il y a cent autres endroits pareils qui, mis par vous dans un grand jour, pourraient éclairer nos incrédules dont le nombre prodigieux augmente ſi ſenſiblement.

I X.

APRÈS ces préliminaires, venons à préſent, Monſieur, à votre diſpute avec feu M. *Fréret*, ſur la manière dont il faut s'y prendre pour réfuter nos ennemis.

Nous aurions ſouhaité que vous euſſiez donné moins de priſe contre vos apologies, en regardant comme des auteurs irréfragables *Tertullien* et *Euſèbe*. Vous ſavez bien que le révérend père *Mallebranche* traite de fou *Tertullien*, et qu'*Euſèbe* était un arien qui compilait tous les contes d'*Hégéſippe*. Ne montrons jamais nos côtés faibles, quand nous en avons de ſi forts.

X.

NOUS ſommes fâchés que vous avanciez(*f*) que *les auteurs des évangiles n'ont point voulu inſpirer d'admiration pour leur maître.* Il eſt évident qu'on veut inſpirer de l'admiration pour

(*f*) Page 23.

celui dont on dit qu'il s'eſt transfiguré ſur le T
bor, et que ſes habits ſont devenus tout bla
pendant la nuit; qu'*Elie* et *Moïſe* ſont venus c
verſer avec lui; qu'il a confondu les docteurs
ſon enfance; qu'il a fait des miracles, qu'i
reſſuſcité des morts, qu'il s'eſt reſſuſcité l
même. Vous avez peut-être voulu dire que le ſt
des évangiles eſt très-ſimple, qu'il n'a rien d'
mirable; nous en convenons: mais il fait con
nir auſſi qu'ils tendent, dans leur ſimplicité
rendre admirable JESUS-CHRIST, comme il
doivent.

Il n'y a en cela nulle différence entre ce
nous reſte des cinquante évangiles rejetés et
quatre évangiles admis. Tous parlent avec ce
même ſimplicité que nos adverſaires appell
groſſièreté: exceptons-en le premier chapitre
St Jean, que les alogiens et d'autres ont cru n'é
pas de lui. Il eſt tout-à-fait dans le ſtyle pla
nicien, et nos adverſaires ont toujours ſoupçoi
qu'un grec platonicien en était l'auteur.

XI.

Vous prétendez, Monſieur, (g) que feu M. *Fr*
confond deux choſes très-différentes, la vé
des évangiles et leur authenticité. Comi
n'avez-vous pas pris garde qu'il faut abſol
que ces écrits ſoient authentiques pour être
connus vrais? Il n'en eſt pas d'un livre divin
doit contenir notre loi comme d'un ouvrage

(g) Page 16.

fane : celui-ci peut être vrai ſans avoir des témoignages publics et irréfragables qui dépoſent en ſa faveur. L'hiſtoire de *Philippe de Comines* peut contenir quelques vérités ſans le ſceau de l'approbation des contemporains ; mais les actions d'un Dieu doivent être conſtatées par le témoignage le plus authentique. Tout homme peut dire : DIEU m'a parlé, DIEU a fait tels et tels prodiges ; mais on ne doit le croire qu'après avoir entendu ſoi-même cette voix de DIEU, après avoir vu ſoi-même ces prodiges ; et ſi on ne les a ni vus ni entendus, il faut des enquêtes qui nous tiennent lieu de nos yeux et de nos oreilles.

Plus ce qu'on nous annonce eſt ſurnaturel et divin, plus il nous faut de preuves. Je ne croirai point la foule des hiſtoriens qui ont dit que *Veſpaſien* guérit un aveugle et un paralytique, s'ils ne m'apportent des preuves authentiques et indubitables de ces deux miracles.

Je ne croirai point ceux d'*Apollonius* de Thyane, s'ils ne ſont conſtatés par la ſignature de tous ceux qui les ont vus. Ce n'eſt pas aſſez ; il faut que ces témoins aient tous été irréprochables, incapables d'être trompeurs et d'être trompés, et encore après toutes ces conditions eſſentielles, tous les gens ſenſés douteront de la vérité de ces faits ; ils en douteront, parce que ces faits ne ſont point dans l'ordre de la nature.

C'eſt donc à vous, Monſieur, de nous prouver que les évangiles ont toute l'authenticité que nous exigeons ſur les miracles de *Veſpaſien* et d'*Apollonius* de Thyane. Le nom d'évangile n'a

été connu d'aucun auteur romain ; ces livres étaient même en très-peu de mains parmi les chrétiens. C'était entr'eux un mystère sacré qui n'était même jamais communiqué aux catéchumènes pendant les trois premiers siècles. Les évangiles sont vrais, mais on vous soutiendra qu'ils n'étaient pas authentiques. Les miracles de l'abbé *Pâris* ont eu mille fois plus d'authenticité ; ils ont été recueillis par un magistrat, signés d'un nombre prodigieux de témoins oculaires, présentés publiquement au roi par ce magistrat même. Jamais il n'y eut rien de plus authentique, et cependant jamais rien de plus faux, de plus ridicule et de plus universellement méprisé.

Voyez, Monsieur, à quoi vous nous exposez par vos raisonnemens qu'on peut si aisément faire valoir contre nos saintes vérités.

XII.

JESUS, dites-vous, (*b*) *nous a assuré lui-même de sa propre bouche qu'il était né d'une vierge par l'opération du St Esprit.* Hélas, Monsieur, où avez-vous pris cette étrange anecdote ? Jamais JESUS n'a dit cela dans aucun de nos quatre évangiles ; jamais il n'a même rien dit qui en approche. Est-il possible que vous ayez préparé un tel triomphe à nos ennemis ? est-il permis de citer à faux JESUS-CHRIST ? avez-vous pu lui attribuer de votre propre main ce que sa propre bouche n'a point prononcé ? avez-vous pu imaginer qu'on serait assez ignorant pour vous en

(*b*) Page 23.

sroire sur votre propre mépriſe ? et cela ſeul ne répand-il pas une dangereuſe faibleſſe ſur votre propre livre ?

XIII.

Nous vous feſons, Monſieur, des repréſentations ſans ſuite, comme vous écrivez ; mais elles tendent toutes au même but. Vous dites que c'eſt une témérité condamnable dans M. *Fréret*, avoir ſoutenu que le ſymbole des apôtres n'avait point été fait par les apôtres. Rien n'eſt cependant plus vrai que cette aſſertion du ſavant *Fréret*. Ce ſymbole, qui eſt ſans doute un réſumé de la croyance des apôtres, fut rédigé en articles diſtincts vers la fin du quatrième ſiècle. En effet, ſi les apôtres avaient compoſé cette formule pour ſervir de règle aux fidelles, les Actes des apôtres auraient-ils paſſé ſous ſilence un fait ſi important ? Nous vouons que le fauſſaire qui attribue à *St Auguſtin* l'hiſtoire du ſymbole des apôtres dans ſon ſermon quarante, eſt bien répréhenſible. Il fait parler ainſi *St Auguſtin : Pierre* dit, *je crois en* DIEU *père tout-puiſſant* ; *André dit*, *et en* JESUS-CHRIST *ſon fils* ; *Jacques ajouta*, *qu'il a été conçu du S^t Eſprit*, etc. dans le ſermon 115 dont cet ordre eſt renverſé. Malheureuſement le premier auteur de ce conte eſt *St Ambroiſe* dans ſon trente-huitième ſermon. Tout ce que nous avons faire, c'eſt d'avouer que *St Ambroiſe* et *Auguſtin* étant hommes et ſujets à l'erreur, ſe ſont trompés ſur la foi d'une tradition populaire.

XIV.

HÉLAS ! que les premiers chrétiens n'ont-ils pas ſuppoſé ? Le teſtament des douze patriarches, les conſtitutions apoſtoliques, des vers des ſibylles en acroſtiches, des lettres de *Pilate*, des lettres de *Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS CHRIST à un prince d'Edeſſe, etc. etc. ne le diſſimulons point ; à peine avaient-ils dans le ſecond ſiècle un ſeul livre qui ne fût ſuppoſé ! Tout ce qu'on a répondu avant vous, c'eſt que ce ſont des fraudes pieuſes ; mais que direz-vous quand on vous ſoutiendra que toute fraude eſt impie et que c'eſt un crime de ſoutenir la vérité par le menſonge ?

XV.

QUE vous importe que le livre des paſteurs ſoit d'*Hermas* ? Quel que ſoit ſon auteur, le livre en eſt-il moins ridicule ? reliſez-en ſeulement les premières lignes, et vous verrez s'il y a rien de plus platement fou. *Celui qui m'avait nourri vendit un jour une certaine fille à Rome. O après pluſieurs années je la vis et je la reconnus et je commençais à l'aimer comme ma ſœur ; quelque temps après je la vis ſe baigner dans le Tibre je lui tendis la main, je la fis ſortir de l'eau ; et l'ayant regardée, je diſais dans mon cœur que je ſerais heureux ſi j'avais une telle femme, belle et ſi bien priſe !*

Ne trouvez vous pas, Monſieur, qu'il eſt bien eſſentiel au chriſtianiſme que ces béatiſes aient été écrites par un *Hermas*, ou par un autre ?

XVI.

CESSEZ de vouloir justifier la fraude de ceux qui insérèrent dans l'histoire de *Flavien Josephe* ce fameux passage touchant JESUS-CHRIST, passage reconnu pour faux par tous les vrais savans. Quand il n'y aurait dans ce passage si maladroit que ces seuls mots : *il était le christ*, ne serait-il pas suffisant pour constater la fraude aux yeux de tout homme de bon sens ? N'est-il pas absurde que *Josephe* si attaché à sa nation et à sa religion ait reconnu JESUS pour *christ* ? Eh, mon ami, si tu le crois *christ*, fais toi donc chrétien ; si tu le crois christ fils de DIEU, DIEU lui-même, comment n'en dis-tu que quatre mots ?

Prenez garde, Monsieur, quand on combat dans le siècle où nous sommes en faveur des fraudes pieuses des premiers siècles, il n'y a point d'homme de bon sens qui ne vous fasse perdre votre cause. Confessons encore une fois que toutes ces fraudes sont très-criminelles ; mais ajoutons qu'elles ne font tort à la vérité que par l'embarras extrême et par la difficulté qu'on éprouve tous les jours en voulant distinguer le vrai du faux.

XVII.

LAISSEZ-LA, croyez-moi, le voyage de *St Pierre* à Rome et son pontificat de vingt-cinq ans. S'il était allé à Rome, les Actes des apôtres en auraient dit quelque chose ; *St Paul* n'aurait pas dit expressément : Mon évangile est pour le prépuce, et celui de *Pierre* pour les

circoncis. (*i*) Un voyage à Rome eſt bien mal prouvé quand on eſt forcé de dire qu'une lettre écrite de Babylone a été écrite de Rome. Pourquoi *St Pierre* ſeul de tous les diſciples de JESUS aurait il diſſimulé le lieu d'où il écrivait? Cette fauſſe date eſt-elle encore une fraude pieuſe? quand vous datez vos lettres de Beſançon, cela veut-il dire que vous êtes à Quimpercorentin?

Il y a très-grande apparence que ſi on avait été bien perſuadé dans les premiers ſiècles du ſéjour de *St Pierre* à Rome, la première égliſe qu'on y a bâtie n'aurait pas été dédiée à *St Jean*. Les premiers qui ont parlé de ce voyage méritent-ils d'ailleurs tant de croyance? Ces premiers auteurs ſont *Marcel*, *Abdias* et *Hégéſippe*. Franchement ce qu'ils rapportent du défi fait par *Simon* le prétendu magicien à *Simon Pierre* le prétendu voyageur, l'hiſtoire de leurs chiens et de leur querelle en préſence de l'empereur *Néron*, ne donnent pas une idée bien avantageuſe des écrivains de ce temps-là. Ne fouillons plus dans ces maſures: leurs décombres nous feraient trop ſouvent tomber.

XVIII.

NOUS avons peur que vous n'ayez raiſonné d'une manière dangereuſe en vous prévalant du témoignage de l'empereur *Julien*. Songez que nous n'avons point tout l'ouvrage de *Julien*, nous n'en avons que des fragmens rapportés par *St Cyrille* ſon adverſaire, qui ne lui répondit

(*i*) Epît. aux Galates chap. II.

qu'après

qu'après sa mort, ce qui n'est pas généreux. Pensez-vous en effet que *Cyrille* ne lui aura pas fait dire tout ce qui pouvait être le plus aisément réfuté! Et pensez-vous que *Cyrille* l'ait en effet combattu avec avantage? pesez bien les paroles qu'il rapporte de cet empereur. Les voici: JESUS *n'a fait pendant sa vie aucune action remarquable, à moins qu'on ne regarde comme une grande merveille de guérir des boiteux et des aveugles, et d'exorciser les démons dans les villages de Bethzaïde et de Béthanie.*

LE sens de ces paroles n'est-il pas évidemment: " JESUS n'a rien fait de grand; vous prétendez " qu'il a passé pour guérir des aveugles et des " boiteux et pour chasser des démons; mais tous " nos demi-dieux ont eu la réputation de faire " de bien plus grandes choses; il n'est aucun " peuple qui n'ait ses prodiges, il n'est aucun " temple qui n'atteste des guérisons miraculeuses. " Vous n'avez en cela aucun avantage sur nous; " au contraire, notre religion a cent fois plus de " prodiges que la vôtre. Si vous avez fait de " JESUS un Dieu, nous avons fait avant vous " cent dieux de cent héros; nous possédons plus " de dix mille attestations de guérisons opérées " au temple d'*Esculape*, et dans les autres tem- " ples. Nous enchantions les serpens, nous chas- " sions les mauvais génies avant que vous exis- " tassiez. Pour nous prouver que votre Dieu " l'emporte sur les nôtres, et est le Dieu véritable, " il faudrait qu'il se fût fait connaître par toutes " les nations; rien ne lui était plus aisé; il

„ n'avait qu'un mot à dire ; il ne devait pas ſe
„ cacher ſous la forme d'un charpentier de village.
„ Le Dieu de l'univers ne devait pas être un
„ miſérable juif condamné au ſupplice des eſcla-
„ ves ; enfin de quoi vous avifez-vous, charlatans
„ et fanatiques nouveaux, de vous préférer in-
„ ſolemment aux anciens charlatans et aux an-
„ ciens fanatiques ! "

Voilà nettement le ſens des paroles de *Julien*. Voilà ſurement ſon opinion, voilà ſon argument dans toute ſa force ; il nous fait frémir, nous ne le rapportons qu'avec horreur ; mais perſonne n'y a jamais répondu ; vous ne deviez pas expoſer la religion chrétienne à de ſi terribles rétorſions.

X I X.

VOUS avouez qu'il y a eu ſouvent de la fraude et des illuſions dans les poſſeſſions et dans les exorciſmes ; et après cet aveu, vous voulez prouver que JESUS envoya le diable du corps de deux poſſédés, dans le corps de deux mille cochons qui allèrent ſe noyer dans le lac de Génézareth. Ainſi un diable ſe trouva dans deux mille corps à la fois, où ſi vous voulez deux diables dans mille corps, ou bien DIEU envoya deux mille diables.

Pour peu que vous euſſiez eu de prudence vous n'auriez pas parlé d'un tel miracle ; vous n'auriez pas excité les riſées de tous les gens de bon ſens, vous auriez dit avec le grand *Origène* que ce ſont des types, des paraboles ;

vous vous ſeriez ſouvenu qu'il n'y eut jamais de cochons chez les Juifs ni chez les Arabes leurs voiſins. Vous auriez fait réflexion, que ſi, contre toute vraiſemblance, quelque marchand eût conduit deux mille cochons dans ces contrées, JESUS aurait commis une très-méchante action de noyer ces deux mille porcs, qu'un tel troupeau eſt une richeſſe très conſidérable. Le prix de deux mille porcs a toujours ſurpaſſé celui de dix mille moutons. Noyer ces bêtes ou les empoiſonner c'eſt la même choſe. Que feriez vous d'un homme qui aurait empoiſonné dix mille moutons ?

Des témoins oculaires, dites-vous, rapportent cette hiſtoire. Ignorez-vous ce que répondent les incrédules ? Ils ne regardent comme vrais témoins oculaires que des citoyens domiciliés dignes de foi, qui interrogés publiquement par le magiſtrat ſur un fait extraordinaire, dépoſent unanimement qu'ils l'ont vu, qu'ils l'ont examiné ; des témoins qui ne ſe contrediſent jamais, des témoins dont la dépoſition eſt conſervée dans les archives publiques revêtue de toutes les formes. Sans ces conditions ils ne peuvent croire un fait ridicule en lui-même, et impoſſible dans les circonſtances dont on l'accompagne. Ils rejettent avec indignation et avec dédain des témoins dont les livres n'ont été connus dans le monde que plus de cent années après l'événement ; des livres dont aucun auteur contemporain n'a jamais parlé, des livres qui ſe contrediſent les uns les autres à chaque page, des livres qui attribuent à JESUS deux généalogies abſolument différentes, et qui ne ſont

que la généalogie de *Joseph*, qui n'est point son père; des livres pour lesquels, disent-ils vous auriez le plus profond mépris, et que vous ne daigneriez pas réfuter s'ils étaient écrits par des hommes d'une autre religion que la vôtre. Ils crient que vous pensez comme eux dans le fond de votre cœur, et que vous avez la lâcheté de soutenir ce qu'il vous est impossible de croire. Pardonnez-nous de vous rapporter leurs funestes discours. Nous n'en usons ainsi que pour vous convaincre qu'il fallait employer pour soutenir la religion chrétienne une méthode toute différente de celle dont on s'est servi jusqu'à présent. Il est évident qu'elle est très-mauvaise, puisqu'à mesure qu'on fait un nouveau livre dans ce goût, le nombre des incrédules augmente. L'ouvrage de l'abbé *Houtteville*, qui ne chercha qu'à étaler de l'esprit et des mots nouveaux, a produit une foule de contradicteurs, et nous craignons que le vôtre n'en fasse naître davantage.

X X.

Dieu nous préserve de penser que vous sacrifiez la vérité à un vil intérêt, que vous êtes du nombre de ces malheureux mercenaires qui combattent par des argumens pour assurer et pour faire respecter les immenses fortunes de leurs maîtres, qui s'exténuent dans la triste recherche de tous les fatras théologiques, afin que de voluptueux ignorans comblés d'or et d'honneurs laissent tomber pour eux quelques miettes de leur table!

Nous ſommes très-loin de vous prêter de vues ſi baſſes et ſi odieuſes. Nous vous regardons comme un homme abuſé par la ſimplicité de ſa candeur.

Vous alléguez, pour prouver la réalité des poſſeſſions, que *St Paulin* vit un poſſédé qui ſe tenait les pieds en haut à la voute d'une égliſe, et qui marchait la tête en bas ſur cette voute comme un antipode, ſans que ſa robe ſe retrouſſât; vous ajoutez que *St Paulin*, ſurpris d'une marche ſi extraordinaire, crut mon homme poſſédé du diable, et envoya vite chercher des reliques de *St Félix* de Nole qui le guérirent ſur le champ. Cette cure conſiſtait apparemment à le faire tomber de la voute, la tête la première; eſt-il poſſible, Monſieur, que dans un ſiècle tel que le nôtre, vous oſiez rapporter de telles niaiſeries qui auraient été ſifflées au quinzième ſiècle!

Vous ajoutez que *Sulpice Sévère* atteſte qu'un homme à qui on avait donné des reliques de *St Martin* s'éleva tout d'un coup en l'air, les bras étendus et y reſta long-temps. Voilà ſans doute un beau miracle, bien utile au genre humain, bien édifiant; comptez vous cela, Monſieur, parmi les preuves du chriſtianiſme?

Nous vous conſeillons de laiſſer ces hiſtoires avec celle de *St Paul l'ermite*, à qui un corbeau apporta tous les jours pendant quarante ans la moitié d'un pain, et à qui il apporta un pain entier quand *St Antoine* vint dîner avec lui; avec l'hiſtoire de *St Pacôme*, qui feſait ſes viſites, monté ſur un crocodile; avec celle d'un autre *St Paul ermite*, qui trouvant un jour un jeune

homme couché avec ſa femme, lui dit : Couche avec ma femme tant que vous voudrez et avec m enfans auſſi ; après quoi, il alla dans le déſert.

XXI.

ENFIN, Monſieur, vous regrettez que les poſſeſſions du diable, les ſortiléges et la magie *ne ſoient plus* de mode, (ce ſont vos expreſſions,) nou joignons nos regrets aux vôtres. Nous convenons en effet que l'ancien teſtament eſt fond en partie ſur la magie, témoin les miracles ſorciers de *Pharaon*, la phythoniſſe d'Endor les enchantemens des ſerpens, etc. Nous ſavo auſſi que JESUS donna miſſion à ſes diſciples chaſſer les diables, mais, croyez-moi, ce ſont de ces choſes dont il eſt convenable de ne jama parler. Les papes ont très-ſagement défendu l lecture de la Bible ; elle eſt trop dangereuſe pou ceux qui n'écoutent que leur raiſon, elle ne l' pas pour vous, qui êtes théologien, et qui ſave immoler la raiſon à la théologie ; mais quel troul ne jette-t-elle pas dans un nombre prodigieu d'ames éclairées et timorées ? Nous ſ témoins que votre livre leur imprime mille a tes. Si tous les laïques avaient le bonheur d' ignorans, ils ne douteraient pas. Ah, Moni que le ſens commun eſt fatal !

XXII.

VOUS auriez pu vous paſſer de dire que les apôtres et les diſciples ne s'adreſſèrent pas ſeulement à la plus vile popu'ace, mais qu'ils perſuadèrent auſſi quelques grands ſeigneurs. Premièrement ce fait eſt évidemment faux. En ſecond lieu, cela marque un peu trop d'envie de plaire aux grands ſeigneurs de l'Egliſe d'aujourd'hui, et vous ſavez trop bien que du temps des apôtres, il n'y avait ni évêque intitulé monſeigneur et doté de cent mille écus de rente, ni d'abbé croſſé, mitré, ni ſerviteur des ſerviteurs de DIEU, maître de Rome et de la cinquième partie de l'Italie.

XXIII.

VOUS parlez toujours de martyrs. Hé! Monſieur, ne ſentez-vous pas combien cette miſérable preuve s'élève contre nous; inſenſés et cruels que nous ſommes, quels barbares ont jamais fait plus de martyrs que nos barbares ancêtres. Ah! Monſieur, vous n'avez donc pas voyagé, vous n'avez pas vu à Conſtance la place où *Jerôme de Prague* dit à un des bourreaux du concile qui voulait allumer ſon bûcher par derrière: *Allume pardevant, ſi j'avais craint les flammes je ne ſerais pas venu ici.*

Avez-vous jamais paſſé dans Paris par la grêve, où le conſeiller-clerc *Anne Dubourg*, neveu du chancelier, chanta des cantiques avant ſon ſupplice? Savez-vous qu'il fut exhorté à cette héroïque conſtance par une jeune femme de qualité

nommée madame de *la Caille*, qui fut brûlée quelques jours après lui ? elle était chargée de fers dans un cachot voisin du sien, et ne recevait le jour que par une petite grille pratiquée en haut dans le mur qui séparait ces deux cachots. Cette femme entendait le conseiller qui disputait sa vie contre ses juges par les formes des lois. *Laissez-là*, lui criait-elle, *ces indignes formes, craignez-vous de mourir pour votre* DIEU ?

Voilà ce qu'un indigne historien tel que le jésuite *Daniel* n'a garde de rapporter, et ce que d'*Aubigné* et les contemporains nous certifient.

Faut-il vous montrer ici la foule de ceux qui furent exécutés à Lyon dans la place des terreaux, depuis 1546 ? Faut-il vous faire voir mademoiselle de *Gagnon* suivant dans une charrette cinq autres charrettes chargées d'infortunés condamnés aux flammes, parce qu'ils avaient le malheur de ne pas croire qu'un homme pût changer du pain en DIEU ? cette fille, malheureusement persuadée que la religion réformée était la véritable, avait toujours répandu des largesses parmi les pauvres de Lyon ; ils entouraient, en pleurant, la charrette où elle était traînée, chargée de fers. *Hélas !* lui criaient-ils, *nous ne recevrons plus d'aumônes de vous. Hé bien*, dit-elle, *vous en recevrez encore*, et elle leur jeta ses mules de velours que ses bourreaux lui avaient laissées.

Avez-vous vu la place de l'esplanade à Paris ? elle fut couverte sous *François I* de corps réduits en cendres. Savez-vous comme on les fesait mourir ? on les suspendait à de longues bascules qu'on élevait

élevait et qu'on baissait tour-à-tour sur un vaste bûcher, afin de leur faire sentir plus long-temps toutes les horreurs de la mort la plus douloureuse. On ne jetait ces corps sur les charbons ardens, que lorsqu'ils étaient presqu'entièrement rotis, et que leurs membres retirés, leur peau sanglante et consumée, leurs yeux brûlés, leur visage défiguré ne leur laissaient plus l'apparence de la figure humaine.

Le jésuite *Daniel* suppose, sur la foi d'un infame écrivain de ce temps-là, que *François I* dit publiquement qu'il traiterait ainsi le dauphin son fils, s'il donnait dans les opinions des réformés; personne ne croira qu'un roi qui ne passait pas pour un *Néron*, ait jamais prononcé de si abominables paroles. Mais la vérité est que tandis qu'on faisait à Paris ces sacrifices de sauvages, qui surpassent tout ce que l'inquisition a jamais fait de plus horrible, *François I* plaisantait avec ses courtisans et couchait avec sa maîtresse.

Ce ne sont pas là, Monsieur, des histoires de *Ste Potamienne*, de *Ste Ursule* et des onze mille vierges. C'est un récit fidelle de ce que l'histoire a de moins incertain.

Le nombre des martyrs réformés, soit vaudois, soit albigeois, soit évangélistes, est innombrable. Un de vos ancêtres, du moins un homme de votre nom, *Pierre Bergier*, fut brûlé à Lyon en 1552 avec *Renée Poyet* parent du chancelier *Poyet*. On jeta dans le même bûcher *Jean Chambon*, *Louis Dimonet*, *Louis de Marsac*, *Etienne de Gravot* et cinq jeunes écoliers; je vous ferais

trembler ſi je vous feſais voir la liſte des martyrs que les proteſtans ont conſervée.

Pierre Bergier chantait un pſeaume de *Marot* en allant au ſupplice. Dites-nous de bonne foi ſi vous chanteriez un pſeaume latin en pareil cas? Dites-nous ſi le ſupplice de la potence, de la roue ou du feu, eſt une preuve de la religion? c'eſt une preuve ſans doute de la barbarie humaine, c'eſt une preuve que d'un côté il y a des bourreaux et de l'autre des perſuadés.

Non, ſi vous voulez rendre la religion chrétienne aimable, ne parlez jamais de martyrs, nous en avons fait cent fois plus que les païens; nous ne voulons point répéter ici ce qu'on a tant dit des maſſacres des albigeois, des habitans de Mérindol, de la St Barthelemi, de ſoixante ou quatre-vingts mille irlandais proteſtans égorgés, aſſommés, pendus, brûlés par les catholiques, de ces millions d'indiens tués comme des lapins dans des garennes aux ordres de quelques moines. Nous frémiſſons, nous gémiſſons; mais il faut le dire, parler des martyrs à des chrétiens, c'eſt parler de gibets et de roues à des bourreaux et à des recors.

XXIV.

Que pourrions-nous vous repréſenter encore, Monſieur, après ce tableau auſſi vrai qu'épouvantable que vous nous avez forcé de vous tracer de nos mains tremblantes? Oui, à la honte de la nature, il y a encore des fanatiques aſſez barbares, des hommes aſſez dignes de l'enfer pour dire qu'il faut faire périr dans les ſupplices tous ceux

qui ne croient pas à la religion chrétienne que vous avez ſi mal défendue. C'eſt ainſi que penſent encore les inquiſiteurs ; tandis que les rois et leurs miniſtres, devenus plus humains, émouſſent dans toute l'Europe le fer dont ces monſtres ſont armés. Un évêque en Eſpagne a proféré ces paroles devant des témoins reſpectables de qui nous les tenons : *Le miniſtre d'Etat qui a ſigné l'expulſion des jéſuites, mérite la mort.* Nous avons vu des gens qui ont toujours à la bouche ces mots cruels, *contrainte et châtiment*, et qui diſent hautement que le chriſtianiſme ne peut ſe conſerver que par la terreur et par le ſang.

Je ne veux pas vous citer ici un autre évêque de la plus baſſe naiſſance, qui, ſéduit par un fanatique, s'eſt expliqué avec plus de fureur qu'on n'en a jamais reproché aux *Dioclétiens* et aux *Décius*.

La terre entière s'eſt élevée contre les jéſuites, parce qu'ils étaient perſécuteurs ; mais qu'il ſe trouve quelque prince aſſez peu éclairé, aſſez mal conſeillé, aſſez faible pour donner ſa confiance à un capucin, à un cordelier ; vous verrez les cordeliers et les capucins auſſi inſolens, auſſi intrigans, auſſi perſécuteurs, auſſi ennemis de la puiſſance civile que les jéſuites l'ont été. Il faut que la magiſtrature ſoit par-tout occupée ſans ceſſe à réprimer les attentats des moines. Il y a maintenant dans Paris un cordelier qui prêche avec la même impudence et la même fureur que le cordelier *Feu-ardent* prêchait du temps de la ligue.

Quel homme a jamais été plus perſécuteur

chez ces mêmes cordeliers, que leur prédica
Poiſſon ? Il exerça ſur eux un pouvoir ſi tyr
que, que le miniſtère fut obligé de le faire dé
de ſa place de provincial et de l'exiler. Que n'
point fait contre les laïques ? mais cet ardent
ſécuteur était-il un homme perſuadé, un fana
de religion ? non, c'était le plus hardi déba
qui fût dans tout l'ordre ; il ruina le grand cou
de Paris en filles de joie ; le procès de la fe
du *Moutier*, qui redemanda quatre mille fi
après la mort de ce moine, exiſte encore au
de la tournelle criminelle. Percez la murail
parvis avec *Ezéchiel*, (*k*) vous verrez des ſer
des monſtres, et l'abomination de la
d'Iſraël.

XXV.

Si vous avez malheureuſement invité no
nemis à s'irriter de tant de ſcandales, de ta
cruautés, d'une ſoif ſi intariſſable de l'argent
honneurs et du pouvoir, de cette lutte éter
de l'Egliſe contre l'Etat, de ces procès int
nables dont les tribunaux retentiſſent ; ne le
prêtez point à rire en diſcutant des hiſtoires
ne doit jamais approfondir. Qu'importe, h
à notre ſalut que le démon *Aſmodée* ait tor
cou à ſept maris de *Sara*, et qu'il ſoit aujour
enchaîné chez les Turcs dans la haute Egyp
dans la baſſe ?

Vous auriez pu vous abſtenir de louer l'
de *Judith*, qui aſſaſſina *Holopherne* en cou
avec lui. Vous dites pour la juſtifier, (*l*) *que*

(*k*) *Ezéchiel*, chap. VII, v. 7.
(*l*) Page 154, deuxième pièce.

les anciens peuples, comme chez les sauvages, le droit de la guerre était féroce et inhumain. Vous demandez *en quoi l'action de Judith est différente de celle de Mutius Scevola?* Voici la différence, Monsieur; *Scevola* n'a point couché avec *Porsenna*, et *Tite-Live* n'est point mis par le concile de Trente au rang des livres canoniques.

Pourquoi vouloir examiner l'édit d'*Assuérus*, qui fit publier que dans dix mois on massacrerait tous les Juifs, parce qu'un d'eux n'avait pas salué *Aman?* Si ce roi a été insensé, s'il n'a pas prévu que les Juifs auraient pendant dix mois le temps de s'enfuir, quel rapport cela peut-il avoir à nos devoirs, à la piété, à la charité?

On vous arrêterait à chaque page, à chaque ligne: il n'y en a presque point qui ne prépare un funeste triomphe à nos ennemis.

Enfin, Monsieur, nous sommes persuadés que dans le siècle où nous vivons la plus forte preuve qu'on puisse donner de la vérité de notre religion est l'exemple de la vertu. La charité vaut mieux que la dispute. Une bonne action est préférable à l'intelligence du dogme. Il n'y a pas huit cents ans que nous savons que le St Esprit procède du père et du fils. Mais tout le monde sait depuis quatre mille ans qu'il faut être juste et bienfesant. Nous en appelons de votre livre à vos mœurs mêmes, et nous vous conjurons de ne point déshonorer des mœurs si honnêtes par des argumens si faibles et si misérables etc.

Signé, *Chambon*, *Dumoulins*, *Desjardins et Verzenot.*

LES QUESTION
DE ZAPATA,

TRADUITES PAR LE SIEUR TAMPONET
DOCTEUR EN SORBONNE,

Le licencié Zapata, nommé profeſſeur en t
logie dans l'univerſité de Salamanque,
ſenta ces queſtions à la junta des doct
en 1629. *Elles furent ſupprimées. L'ex*
plaire eſpagnol eſt dans la bibliothèqu
Brunſvick.

SAGES MAITRES,

1°. COMMENT dois-je m'y prendre pour p
ver que les Juifs, que nous feſons brûler par
taines, furent pendant quatre mille ans le pe
chéri de DIEU ?

2°. Pourquoi DIEU, qu'on ne peut ſans l
phême regarder comme injuſte, a-t-il pu al
donner la terre entière pour la petite horde ju
et enſuite abandonner ſa petite horde pour
autre, qui fut pendant deux cents ans beauc
plus petite et plus mépriſée.

3°. Pourquoi a-t-il fait une foule de
incompréhenſibles en faveur de cette chétive
tion avant les temps qu'on nomme hiſtori
pourquoi n'en fait-il plus depuis quelques ſièc
et pourquoi n'en voyons-nous jamais, nous
ſommes le peuple de DIEU ?

4°. Si DIEU eſt le Dieu d'*Abraham*, pour
brûlez-vous les enfans d'*Abraham?* et ſi vou

brûlez, pourquoi récitez-vous leurs prières, même en les brûlant ? Comment vous qui adorez le livre de leur loi, les faites-vous mourir pour avoir suivi leur loi ?

5°. Comment concilierai-je la chronologie des Chinois, des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, avec celle des Juifs ? et comment accorderai-je entr'elles quarante manières différentes de supputer les temps chez les commentateurs ? Je dirai que DIEU dicta ce livre ; et on me répondra que DIEU ne sait donc pas la chronologie.

6°. Par quels argumens prouverai-je que les livres attribués à *Moïse* furent écrits par lui dans le désert ? a-t-il pu dire qu'il écrivait au-delà du Jourdain, quand il n'a jamais passé le Jourdain ? on me répondra que DIEU ne sait donc pas la géographie.

7°. Le livre intitulé *Josué* dit que *Josué* fit graver le Deutéronome sur des pierres enduites de mortier ; ce passage de *Josué*, et ceux des anciens auteurs prouvent évidemment que du temps de *Moïse* et de *Josué*, les peuples orientaux gravaient sur la pierre et sur la brique leurs lois et leurs observations. Le Pentateuque nous dit que le peuple juif manquait dans le désert de nourriture et de vêtemens ; il était peu probable qu'on eût des gens assez habiles pour graver un gros livre, lorsqu'on n'avait ni tailleurs ni cordonniers. Mais comment conserva-t-on ce gros ouvrage gravé sur du mortier ?

8°. Quelle est la meilleure manière de réfuter

les objections des savans qui trouvent dans le Pe
tateuque des noms de villes qui n'existaient p
alors, des préceptes pour les rois que les Jui
avaient alors en horreur, et qui ne gouvernère
que sept cents ans après *Moïse*; enfin, des pas
ges où l'auteur très-postérieur à *Moïse* se trah
lui-même en disant : *Le lit d'Og qu'on voit enco
aujourd'hui à Ramatha. Le cananéen était alo
dans le pays ?* etc. etc. etc. etc.

Ces savans fondés sur des difficultés et sur d
contradictions qu'ils imputent aux chroniqu
juives, pourraient faire quelque peine à
licencié.

9°. Le livre de la Genèse est-il physique c
allégorique ? DIEU ôta-t-il en effet une côte
Adam, pour en faire une femme ? et comme
est-il dit auparavant qu'il le créa mâle et femelle
comment DIEU créa-t-il la lumière avant le sol
Comment divisa-t-il la lumière des ténèbre
puisque les ténèbres ne sont autre chose que
privation de la lumière ? Comment fit-il le jo
avant que le soleil fût fait ? Comment le fir
ment fut-il formé au milieu des eaux, puisqu
n'y a point de firmament, et que cette fausse n
tion d'un firmament n'est qu'une imagination
anciens Grecs ? Il y a des gens qui conjectu
que la Genèse ne fut écrite que quand les
eurent quelque connaissance de la philosophie
ronée des autres peuples, et j'aurai la dou
d'entendre dire que DIEU ne sait pas plus la p
sique que la chronologie et la géographie.

10°. Que dirai-je du jardin d'Eden dont il sortait un fleuve qui se divisait en quatre fleuves, le Tigre, l'Euphrate, le Phison, qu'on croit le Phase, le Géon qui coule dans le pays d'Ethiopie, et qui par conséquent ne peut être que le Nil, et dont la source est distante de mille lieues de la source de l'Euphrate ? On me dira encore que DIEU est un bien mauvais géographe.

11°. Je voudrais de tout mon cœur manger du fruit qui pendait à l'arbre de la science, et il me semble que la défense d'en manger est étrange; car DIEU ayant donné la raison à l'homme, il devait l'encourager à s'instruire. Voulait-il n'être servi que par un sot ? Je voudrais parler aussi au serpent, puisqu'il a tant d'esprit; mais je voudrais savoir quelle langue il parlait. L'empereur *Julien*, ce grand philosophe, le demanda au grand *St Cyrille*, qui ne put satisfaire à cette question, mais qui répondit à ce sage empereur : c'est vous qui êtes le serpent. *St Cyrille* n'était pas poli; mais vous remarquerez qu'il ne répondit cette impertinence théologique que quand *Julien* fut mort.

La Genèse dit que le serpent mange de la terre; vous savez que la Genèse se trompe, et que la terre seule ne nourrit personne. A l'égard de DIEU qui venait se promener familièrement tous les jours à midi dans le jardin, et qui s'entretenait avec *Adam* et *Eve* et avec le serpent, il serait fort doux d'être en quatrième. Mais comme je vous crois plus fait pour la compagnie que *Joseph* et *Marie* avaient dans l'étable de Bethléem, je ne

vous propoſerai pas un voyage au jardin d'Eden, ſur-tout depuis que la porte en eſt gardée par un chérubin armé juſqu'aux dents. Il eſt vrai que ſelon les rabins, *cherubin* ſignifie bœuf. Voilà un étrange portier. De grâce, dites-moi au moins ce que c'eſt qu'un chérubin ?

12°. Comment expliquerai-je l'hiſtoire des anges qui devinrent amoureux des filles des hommes, et qui engendrèrent les géans ? Ne m'objectera-t-on pas que ce trait eſt tiré des fables païennes ? Mais puiſque les Juifs inventèrent tout dans le déſert, et qu'ils étaient fort ingénieux, il eſt clair que toutes les autres nations ont pris d'eux leur ſcience. *Homère*, *Platon*, *Cicéron*, *Virgile*, n'ont rien ſu que par les Juifs. Cela n'eſt-il pas démontré ?

13°. Comment me tirerai-je du déluge, des cataractes du ciel qui n'a point de cataractes, de tous les animaux arrivés du Japon, de l'Afrique, de l'Amérique et des terres auſtrales, enfermés dans un grand coffre avec leurs proviſions pour boire et pour manger pendant un an, ſans compter le temps où la terre, trop humide encore, ne put rien produire pour leur nourriture ? Comment le petit ménage de *Noé* put-il ſuffire à donner à tous ces animaux leurs alimens convenables ? Il n'était compoſé que de huit perſonnes.

14°. Comment rendrai je l'hiſtoire de de Babel vraiſemblable ? Il faut bien que cette tour fût plus haute que les pyramides d'Egypte, puiſque DIEU laiſſa bâtir les pyramides. Allait-

elle juſqu'à Vénus, ou du moins juſqu'à la Lune ?

15°. Par quel art juſtifierai-je les deux menſonges d'*Abraham*, le père des croyans, qui à l'âge de cent trente-cinq ans, à bien compter, fit paſſer la belle *Sara* pour ſa ſœur en Egypte et à Gérar, afin que les rois de ce pays-là en fuſſent amoureux et lui fiſſent des préſens ? Fi, qu'il eſt vilain de vendre ſa femme !

16°. Donnez-moi des raiſons qui m'expliquent pourquoi DIEU ayant ordonné à *Abraham* que toute ſa poſtérité fût circonciſe, elle ne le fut point ſous *Moïſe*.

17°. Puis-je par moi-même ſavoir ſi les trois anges à qui *Sara* ſervit un veau tout entier à manger, avaient un corps, ou s'ils en empruntaient un ? et comment il ſe peut faire que DIEU ayant envoyé deux anges à Sodome, les Sodomites vouluſſent commettre certain péché avec ces anges. Ils devaient être bien jolis. Mais pourquoi *Loth* le juſte offrit-il ſes deux filles à la place des deux anges aux Sodomites ? Quelles commères ! elles couchèrent un peu avec leur père. Ah ! ſages maîtres, cela n'eſt pas honnête !

18°. Mon auditoire me croira-t-il quand je lui dirai que la femme de *Loth* fut changée en une ſtatue de ſel ? que répondrai-je à ceux qui me diront que c'eſt peut-être une imitation groſſière de l'ancienne fable d'*Eurydice*, et que la ſtatue de ſel ne pouvait pas tenir à la pluie ?

19°. Que dirai-je quand il faudra juſtifier les bénédictions tombées ſur *Jacob* le juſte qui trompa

Iſaac ſon père, et qui vola *Laban* ſon beau-p
Comment expliquerai-je que DIEU lui appar
haut d'une échelle ? et comment *Jacob* ſe b
il toute la nuit contre un ange ? etc. etc.

20°. Comment dois-je traiter le ſéjour
Juifs en Egypte et leur évaſion ? L'Exode dit q
reſtèrent quatre cents ans en Egypte ; et en f
le compte juſte on ne trouve que deux cents
ans. Pourquoi la fille de *Pharaon* ſe baignait
dans le Nil, où l'on ne ſe baigne jamais à c
des crocodiles ? etc. etc.

21°. *Moïſe* ayant épouſé la fille d'un idol
comment DIEU le prit-il pour ſon prophète,
lui en faire des reproches ? Comment des m
ciens de *Pharaon* firent-ils les mêmes mir
que *Moïſe*, excepté ceux de couvrir le pay
poux et de vermine ? Comment changèr
en ſang toutes les eaux qui étaient déja chan
en ſang par *Moïſe* ? Comment *Moïſe* conduit
DIEU même, et ſe trouvant à la tête de ſix c
trente mille combattans, s'enfuit-il avec ſ
ple, au lieu de s'emparer de l'Egypte dont
les premiers-nés avaient été mis à mort par
même ? L'Egypte n'a jamais pu raſſembler un
mée de cent mille hommes, depuis qu'il eſ
mention d'elle dans les temps hiſtoriq
Comment *Moïſe* en s'enfuyant avec ces tr
de la terre de Geſſen, au lieu d'aller
droite ligne dans le pays de Canaan,
verſa-t-il la moitié de l'Egypte, et re
t-il juſque vis-à-vis de Memphis

ephon et la mer Rouge ? enfin, comment
on put-il le pourſuivre avec toute ſa cava-
puiſque dans la cinquième plaie de l'Egypte,
venait de faire périr tous les chevaux et
les bêtes, et que d'ailleurs l'Egypte cou-
nt tant de canaux eut toujours très-peu de
rie ?

. Comment concilierai-je ce qui eſt dit
l'Exode avec le diſcours de *St Etienne* dans
tes des apôtres, et avec les paſſages de
ie et d'*Amos* ? L'Exode dit qu'on ſacrifia
va pendant quarante ans dans le déſert ;
ie, *Amos* et *St Etienne* diſent qu'on n'offrit
rifice ni hoſtie pendant tout ce temps-là.
de dit qu'on fit le tabernacle dans lequel
l'arche de l'alliance, et *St Etienne*, dans
tes, dit qu'on portait le tabernacle de
et de *Remphan*.

. Je ne ſuis pas aſſez bon chimiſte pour me
reureuſement du veau d'or, que l'Exode
oir été formé en un ſeul jour, et que
réduiſit en cendre. Sont-ce deux miracles,
e deux choſes poſſibles à l'art humain ?

. Eſt-ce encore un miracle que le conduc-
'une nation dans un déſert ait fait égorger
trois mille hommes de cette nation par
ale des douze tribus, et que vingt-trois
hommes ſe ſoient laiſſés maſſacrer ſans ſe
lre ?

. Dois-je encore regarder comme un mi-
ou comme un acte de juſtice ordinaire,
fit mourir vingt-quatre mille hébreux,

parce qu'un d'entre eux avait couché avec une madianite, tandis que *Moïse* lui-même avait pris une madianite pour femme? et ces Hébreux qu'on nous peint si féroces, n'étaient-ils pas de bonnes gens de se laisser ainsi égorger pour des filles? Et à propos de filles, pourrai-je tenir mon sérieux quand je dirai que *Moïse* trouva trentre-deux mille pucelles dans le camp madianite, avec soixante et un mille ânes? Ce n'est pas deux ânes par pucelle.

26°. Quelle explication donnerai-je à la loi qui défend de manger du lièvre *parce qu'il rumine et qu'il n'a pas le pied fendu*, tandis que les lièvres ont le pied fendu et ne ruminent pas? Nous avons déjà vu que ce beau livre a fait de DIEU un mauvais géographe, un mauvais chronologiste, un mauvais physicien; il ne le fait pas meilleur naturaliste. Quelles raisons donnerai-je de plusieurs autres lois non moins sages, comme celle des eaux de jalousie et de la punition de mort contre un homme qui a couché avec sa femme dans le temps qu'elle a ses règles? etc. etc. etc. Pourrai-je justifier ces lois barbares et ridicules qu'on dit émanées de DIEU même.

27°. Que répondrai-je à ceux qui feront étonnés qu'il ait fallu un miracle pour faire passer le Jourdain, qui dans sa plus grande largeur n'a pas plus de quarante-cinq pieds, qu'on pouvait si aisément franchir avec le moindre radeau, et qui était guéable en tant d'endroits, témoin les quarante-deux mille Ephraïmites égorgés à un gué de ce fleuve par leurs frères?

28°. Que répondrai-je à ceux qui demanderont
mment les murs de Jéricho tombèrent au ſeul
ı des trompettes, et pourquoi les autres villes
tombèrent pas de même?

29°. Comment excuſerai-je l'action de la cour-
ıne *Rahab* qui trahit Jéricho ſa patrie? en quoi
te trahiſon était-elle néceſſaire, puiſqu'il ſuffi-
t de ſonner de la trompette pour prendre la
le? et comment ſonderai-je la profondeur des
crets divins qui ont voulu que notre divin
ıveur JESUS-CHRIST naquît de cette courti-
ne *Rahab*, auſſi-bien que de l'inceſte que
amar commit avec *Juda* ſon beau-père, et
l'adultère de *David* et de *Betzabée*? tant
voies de DIEU ſont inoompréhenſibles.

30°. Quelle approbation pourrai-je donner à
ué, qui fit pendre trente et un roitelets dont
ıſurpa les petits Etats, c'eſt-à-dire les villages?

31°. Comment parlerai-je de la bataille de
ué contre les Amorrhéens à Béthoron ſur le
ain de Gabaon? Le Seigneur fait pleuvoir
ciel de groſſes pierres, depuis Béthoron juſ-
à Aſéca; il y a cinq lieues de Béthoron à
éca; ainſi les Amorrhéens furent exterminés
des rochers qui tombaient du ciel pendant
pace de cinq lieues. L'Ecriture dit qu'il était
li; pourquoi donc *Joſué* commande-t-il au
:il et à la lune de s'arrêter au milieu du ciel
ır donner le temps d'achever la défaite d'une
ite troupe qui était déjà exterminée? pourquoi
il à la lune de s'arrêter à midi? comment le
:il et la lune reſtèrent-ils un jour à la même

place ? A quel commentateur aurai-je recours pour expliquer cette vérité extraordinaire ?

32°. Que dirai je de *Jephté* qui immola ſa fille, et qui fit égorger quarante-deux mille Juifs de la tribu d'Ephraïm qui ne pouvaient pas prononcer *Shibolet* ?

33°. Dois-je avouer ou nier que la loi des Juifs n'annonce en aucun endroit des peines ou des récompenſes après la mort ? comment ſe peut-il que ni *Moïſe*, ni *Joſué* n'aient parlé de l'immortalité de l'ame, dogme connu des anciens Egyptiens, des Chaldéens, des Perſans et des Grecs, dogme qui ne fut un peu en vogue chez les Juifs qu'après *Alexandre*, et que les ſaducéens réprouvèrent toujours, parce qu'il n'eſt pas dans le Pentateuque.

34°. Quelle couleur faudra-t-il que je donne à l'hiſtoire du lévite qui étant venu ſur ſon âne à Gabaa ville des Benjamites, devint l'objet de la paſſion ſodomitique de tous les Gabaonites qui voulurent le violer ? Il leur abandonna ſa femme, avec laquelle les Gabaonites couchèrent pendant toute la nuit : elle en mourut le lendemain. Si les Sodomites avaient accepté les deux filles de *Loth* au lieu des deux anges, en ſeraient-elles mortes ?

35°. J'ai beſoin de vos enſeignemens pour entendre ce verſet 19 du premier chapitre des Juges : *Le Seigneur accompagna Juda, et il ſe rendit maître des montagnes, mais il ne put défaire les habitans de la vallée, parce qu'ils avaient une grande quantité de chariots armés de faulx.* Je ne puis

comprendre

comprendre par mes faibles lumières comment le Dieu du ciel et de la terre, qui avait changé tant de fois l'ordre de la nature, et ſuſpendu les lois éternelles en faveur de ſon peuple juif, ne put venir à bout de vaincre les habitans d'une vallée parce qu'ils avaient des chariots. Serait-il vrai, comme pluſieurs ſavans le prétendent, que les Juifs regardaſſent alors leur Dieu comme une divinité locale et protectrice, qui tantôt était plus puiſſante que les Dieux ennemis, et tantôt était moins puiſſante ? et cela n'eſt-il pas encore prouvé par cette réponſe de *Jephté* : *Vous poſſédez de droit ce que votre Dieu Chamos vous a donné, ſouffrez donc que nous prenions ce que notre Dieu Adonaï nous a promis.*

36°. J'ajouterai encore qu'il eſt difficile de croire qu'il y eût tant de chariots armés de faulx dans un pays de montagne, où l'Ecriture dit en tant d'endroits que la grande magnificence était d'être monté ſur un âne.

37°. L'hiſtoire d'*Aod* me fait beaucoup plus de peine. Je vois les Juifs preſque toujours aſſervis, malgré le ſecours de leur Dieu qui leur avait promis avec ſerment de leur donner tout le pays qui eſt entre le Nil, la Mer et l'Euphrate. Il y avait dix-huit ans qu'ils étaient ſujets d'un roitelet nommé *Eglon*, lorſque DIEU ſuſcita en leur faveur *Aod*, fils de *Géra*, qui ſe ſervait de la main gauche comme de la main droite. *Aod* fils de *Géra*, s'étant fait faire un poignard à deux tranchans, le cacha ſous ſon manteau, comme firent depuis *Jacques Clément* et *Ravaillac*. Il

demande au roitelet une audience ſecrète; il dit qu'il a un myſtère de la dernière importance à lui communiquer de la part de DIEU. *Eglon* ſe lève reſpectueuſement; et *Aod* de la main gauche lui enfonce ſon poignard dans le ventre. DIEU favoriſa en tout cette action, qui dans la morale de toutes les nations de la terre paraît un peu dure. Apprenez-moi quel eſt l'aſſaſſinat le plus divin, ou celui de ce *St Aod*, ou de *St David* qui fit aſſaſſiner ſon cocu *Uriah*, ou du bienheureux *Salomon* qui ayant ſept cents femmes et trois cents concubines, aſſaſſina ſon frère *Adonias* parce qu'il lui en demandait une? etc. etc. etc. etc.

38°. Je vous prie de me dire par quelle adreſſe *Samſon* prit trois cents renards, les lia les uns aux autres par la queue, et leur attacha ſ flambeaux allumés au cul pour mettre le feu aux moiſſons des Philiſtins? Les renards n'habitent guère que les pays couverts de bois. Il n'y avait point de forêt dans ce canton, et il ſemble aſſez difficile de prendre trois cents renards en vie, et de les attacher par la queue. Il eſt dit enſuite qu'il tua mille Philiſtins avec une mâchoire d'âne, et que d'une des dents de cette mâchoire il ſortit une fontaine. Quand il s'agit de mâchoires d'ânes, vous me devez des éclairciſſemens.

39°. Je vous demande les mêmes inſtructio ſur le bon homme *Tobie* qui dormait les yeux ouverts, et qui fut aveuglé par une chiaſſe d'hirondelle; ſur l'ange qui deſcendit exprès ce qu'on appelle l'empyrée, pour aller chercher avec *Tobie* fils de l'argent que le juif *Gabe*

devait à *Tobie* père ; ſur la femme à *Tobie* fils qui avait eu ſept maris à qui le diable avait tordu le cou ; et ſur la manière de rendre la vue aux aveugles avec le fiel d'un poiſſon. Ces hiſtoires ſont curieuſes, et il n'y a rien de plus digne d'attention après les romans eſpagnols : on ne peut leur comparer que les hiſtoires de *Judith* et d'*Eſther*. Mais pourrai-je bien interpréter le texte ſacré qui dit que la belle *Judith* deſcendait de *Siméon* fils de *Ruben*, quoique *Siméon* ſoit frère de *Ruben*, ſelon le même texte ſacré qui ne peut mentir.

J'aime fort *Eſther*, et je trouve le prétendu roi *Aſſuérus* fort ſenſé d'épouſer une juive et de coucher avec elle ſix mois ſans ſavoir qui elle eſt ; et comme tout le reſte eſt de cette force, vous m'aiderez, s'il vous plaît, vous qui êtes mes ſages maîtres.

40°. J'ai beſoin de votre ſecours dans l'hiſtoire des Rois, autant pour le moins que dans celle des Juges et de *Tobie*, et de ſon chien, et d'*Eſther* et de *Judith* et de *Ruth* etc. etc. Lorſque *Saül* fut déclaré roi, les Juifs étaient eſclaves des Philiſtins. Leurs vainqueurs ne leur permettaient pas d'avoir des épées, ni des lances, ils étaient même obligés d'aller chez les Philiſtins pour faire aiguiſer le ſoc de leurs charrues, et leurs cognées. Cependant *Saül* donne bataille aux Philiſtins, et remporte ſur eux la victoire : et dans cette bataille il eſt à la tête de trois cents trente mille ſoldats, dans un petit pays qui ne peut pas nourrir trente mille ames ; car il n'avait

alors que le tiers de la terre sainte tout au p
et ce pays stérile ne nourrit pas aujourd'hui v
mille habitans. Le surplus était obligé d'
gagner sa vie à faire le métier de courtier à B
à Damas, à Tyr, à Babylone.

41°. Je ne sais comment je justifierai l'ac
de *Samuel* qui trancha en morceaux le roi *A*
que *Saül* avait fait prisonnier, et qu'il avait n
rançon. Je ne sais si notre roi *Philippe* ayant
un roi maure prisonnier, et ayant composé
lui, serait bien reçu à couper en pièces ce roi
sonnier.

42°. Nous devons un grand respect à *Da*
qui était un homme selon le cœur de DIEU ; r
je craindrais de manquer de science pour just
par les lois ordinaires la conduite de *David*,
s'associe quatre cents hommes de mauvaise vie
accablés de dettes, comme dit l'Ecriture ;
marche pour aller saccager la maison de *N*
serviteur du roi, et qui huit jours après épo
sa veuve ; qui va offrir ses services à *Akis* enn
de son roi, et qui met à feu et à sang les terres
alliés d'*Akis*, sans pardonner ni au sexe ni à l'â
qui dès qu'il est sur le trône prend de nouve
concubines, et qui non content encore de
concubines ravit *Betzabée* à son mari, et
tuer celui qu'il déshonore. J'ai quelque pe
encore à m'imaginer que DIEU naisse ensuite
Judée de cette femme adultère et homicide
l'on compte entre les aïeules de l'Etre éter
Je vous ai déjà prévenu sur cet article qui
une peine extrême aux ames dévotes.

43°. Les richeſſes de *David* et de *Salomon*, qui ſe montent à plus de cinq milliars de ducats d'or, paraiſſent difficiles à concilier avec la pauvreté du pays, et avec l'état où étaient réduits les Juifs ſous *Saül*, quand ils n'avaient pas de quoi faire aiguiſer leurs ſocs et leurs cognées. Nos colonels de cavalerie lèveront les épaules, ſi je leur dis que *Salomon* avait quatre cents mille chevaux dans un petit pays où l'on n'eut jamais et où il n'y a encore que des ânes, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le repréſenter.

44°. S'il me faut parcourir l'hiſtoire des cruautés effroyables de preſque tous les rois de Juda et d'Iſraël, je crains de ſcandaliſer les faibles plutôt que de les édifier. Tous ces rois-là s'aſſaſſinent un peu trop ſouvent les uns les autres. C'eſt une mauvaiſe politique, ſi je ne me trompe.

45°. Je vois ce petit peuple preſque toujours eſclave ſous les Phéniciens, ſous les Babyloniens, ſous les Perſes, ſous les Syriens, ſous les Romains; et j'aurai peut-être quelque peine à concilier tant de miſères avec les magnifiques promeſſes de leurs prophètes.

46°. Je ſais que toutes les nations orientales ont eu des prophètes; mais je ne ſais comment interpréter ceux des Juifs. Que dois-je entendre par la viſion d'*Ezéchiel* fils de *Buzi*, près du fleuve Cobar; par quatre animaux qui avaient chacun quatre faces et quatre ailes, avec des pieds de veau; par une roue qui avait quatre faces; par un firmament au-deſſus de la tête des animaux?

Comment expliquer l'ordre de DIEU donné à *Ezéchiel* de manger un livre de parchemin, de ſe faire lier, de demeurer couché ſur le côté gauche pendant quatre-vingt-dix jours, et ſur le côté droit pendant quarante jours, et de manger ſon pain couvert de ſes excrémens? Je ne peux pénétrer le ſens caché de ce que dit *Ezéchiel* au chapitre 15. " Lorſque votre gorge s'eſt formée „ et que vous avez eu du poil, je me ſuis étendu „ ſur vous, j'ai couvert votre nudité, je vous ai „ donné des robes, des chauſſures, des ceintures, „ des ornemens, des pendans d'oreilles; mais „ enſuite vous vous êtes bâti un b....., et vous „ vous êtes proſtituée dans les places publiques:" et au chapitre 23 le prophète dit: " qu'*Oolla* a „ déſiré avec fureur la couche de ceux qui ont le „ membre viril comme les ânes, et qui répandent „ leur ſemence comme des chevaux." Sages maîtres, dites-moi ſi vous êtes dignes des faveurs d'*Oolla*?

47°. Mon devoir ſera d'expliquer la grande prophétie d'*Iſaïe* qui regarde notre Seigneur JESUS-CHRIST. C'eſt, comme vous ſavez, au chapitre 7, *Razin* roi de Syrie et *Phacée* roitelet d'Iſraël aſſiégeaient Jéruſalem. *Achas* roitelet de Jéruſalem conſulte le prophète *Iſaïe* ſur l'événement du ſiége; *Iſaïe* lui répond: " DIEU vous „ donnera un ſigne; une fille ou femme concevra „ et enfantera un fils qui s'appellera *Emmanuel*. „ Il mangera du beurre et du miel, avant qu'il „ ſoit en âge de diſcerner le mal et le bien. Et

» rant qu'il ſoit en état de rejeter le mal et de
» choiſir le bien, le pays ſera délivré des deux
» rois .... et le Seigneur ſifflera aux mouches
» qui ſont à l'extrémité des fleuves d'Egypte, et
» aux abeilles du pays d'Aſſur .... et dans ce
» jour le Seigneur prendra un raſoir de louage
» dans ceux qui ſont au-delà du fleuve, et raſera
» la tête et le poil du pénil et toute la barbe du
» roi d'Aſſyrie. »

Enſuite au chapitre 8 le prophète, pour accomplir la prophétie, couche avec la prophéteſſe; elle enfanta un fils, et le Seigneur dit à *Iſaïe:* « Vous appellerez ce fils *Maher Salal-*
» *has-bas*, *hâtez-vous de prendre les dépouilles,*
» *courez vîte au butin*: et avant que l'enfant
» ſache nommer ſon père et ſa mère la puiſſance
» de Damas ſera renverſée. » Je ne puis ſans votre ſecours expliquer nettement cette prophétie.

48°. Comment dois-je entendre l'hiſtoire de *Jonas* envoyé à Ninive pour y prêcher la pénitence? Ninive n'était point Iſraélite, et il ſemble que *Jonas* devait l'inſtruire de la loi judaïque avant de l'induire à cette pénitence. Le prophète au lieu d'obéir au Seigneur s'enfuit à Tharſis; une tempête s'élève, les matelots jettent *Jonas* dans la mer pour apaiſer l'orage. DIEU envoie un grand poiſſon qui avale *Jonas*; il demeure trois jours et trois nuits dans le ventre du poiſſon. DIEU commande au poiſſon de rendre *Jonas*, le poiſſon obéit; *Jonas* débarque ſur le rivage de Joppé. DIEU lui ordonne d'aller dire à Ninive que dans quarante jours elle ſera renverſée, ſi elle

ne fait pénitence. De Joppé à Ninive il y a plus de quatre cents milles. Toutes ces hiſtoires ne demandent-elles pas des connaiſſances ſupérieures qui me manquent ? Je voudrais bien confondre les ſavans qui prétendent que cette fable eſt tirée de la fable de l'ancien *Hercule*. Cet *Hercule* fut enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine ; mais il y fit bonne chère, car il mangea ſur le gril le foie de la baleine. *Jonas* ne fut pas ſi adroit.

49°. Enſeignez-moi l'art de faire entendre les premiers verſets du prophète *Oſée*. DIEU lui ordonne expreſſément de prendre une p....., et de lui faire des fils de p..... Le prophète obéit ponctuellement ; il s'adreſſe à la dona *Gomer*, fille de dom *Ebalaïm* ; il la garde trois ans et lui fait trois enfans, ce qui eſt un type. Enſuite DIEU veut un autre type. Il lui ordonne de coucher avec une autre cantonera qui ſoit mariée, et qui ait déjà planté cornes au front de ſon mari. Le bon homme *Oſée*, toujours obéiſſant, n'a pas de peine à trouver une belle dame de ce caractère, et il ne lui en coûte que quinze drachmes et une meſure d'orge. Je vous prie de vouloir bien m'enſeigner combien la drachme valait alors chez le peuple juif, et ce que vous donnez aujourd'hui aux filles par ordre du Seigneur.

50°. J'ai encore plus beſoin de vos ſages inſtructions ſur le nouveau Teſtament ; j'ai peur de ne ſavoir que dire quand il faudra concorder les deux généalogies de JESUS. Car on me dira que *Matthieu* donne *Jacob* pour père à *Joſeph*, et que

Luc

Luc le fait fils d'*Héli*, et que cela eſt impoſſible, à moins qu'on ne change *he* en *ja*, et *li* en *cob*. On me demandera comment l'un compte cinquante-ſix générations, et comment l'autre n'en compte que quarante-deux, et pourquoi ces générations ſont toutes différentes; et encore pourquoi dans les quarante-deux qu'on a promiſes il ne s'en trouve que quarante-une; et enfin, pourquoi cet arbre généalogique eſt celui de *Joſeph* qui n'était pas le père de JESUS? J'ai peur de ne répondre que des ſottiſes comme ont fait tous mes prédéceſſeurs. J'eſpère que vous me tirerez de ce labyrinthe. Etes-vous de l'avis de St *Ambroiſe*, qui dit que l'ange fit à *Marie* un enfant par l'oreille, *Maria per aurem impregnata eſt*; ou de l'avis du R. P. *Sanchez*, qui dit que la Vierge répandit de la ſemence dans ſa copulation avec le S^t Eſprit? La queſtion eſt curieuſe; le ſage *Sanchez* ne doute pas que le S^t Eſprit et la Ste Vierge n'aient fait tous deux une émiſſion de ſemence au même moment: car il penſe que cette rencontre ſimultanée des deux ſemences eſt néceſſaire pour la génération. On voit bien que *Sanchez* ſait plus ſa théologie que ſa phyſique, et que le métier de faire des enfans n'eſt pas celui des jéſuites.

510. Si j'annonce, d'après *Luc*, qu'*Auguſte* avait ordonné un dénombrement de toute la terre quand *Marie* fut groſſe, et que *Cirinius* ou *Quirinus*, gouverneur de Syrie, publia ce

dénombrement, et que *Joseph* et *Marie* allèrent à Bethléem pour s'y faire dénombrer ; et si on me rit au nez, si les antiquaires m'apprennent qu'il n'y eut jamais de dénombrement de l'empire romain, que c'était *Quintilius Varus* et non pas *Cirénius* qui était alors gouverneur de la Syrie, que *Cirénius* ne gouverna la Syrie que dix ans après la naissance de JESUS ; je serai très-embarrassé, et sans doute vous éclaircirez cette petite difficulté. Car s'il y avait un seul mensonge dans un livre sacré, ce livre serait-il sacré ?

52°. Quand j'enseignerai que la famille alla en Egypte selon *Matthieu*, on me répondra que cela n'est pas vrai, et qu'elle resta en Judée selon les autres évangélistes ; et si alors j'accorde qu'elle resta en Judée, on me soutiendra qu'elle a été en Egypte. N'est-il pas plus court de dire que l'on peut être en deux endroits à la fois, comme cela est arrivé à *St François Xavier* et à plusieurs autres saints ?

53°. Les astronomes pourront bien se moquer de l'étoile des trois rois qui les conduisit dans une étable. Mais vous êtes de grands astrologues ; vous rendrez raisonde ce phénomène. Dites-moi sur-tout combien d'or ces rois offrirent ? car vous êtes accoutumés à en tirer beaucoup des rois et des peuples. Et à l'égard du quatrième roi qui était *Hérode*, pourquoi craignait-il que JESUS né dans cette étable devînt roi des Juifs ? *Hérode* n'était roi que par la grâce des Romains ; c'était l'affaire d'*Auguste*. Le massacre des innocens est un peu

bizarre. Je suis fâché qu'aucun historien romain n'ait parlé de ces choses. Un ancien martyrologe très-véridique (comme ils le sont tous) compte quatorze mille enfans martyrisés. Si vous voulez que j'en ajoute encore quelques milliers, vous n'avez qu'à dire.

54°. Vous me direz comment le diable emporta DIEU et le percha sur une colline de Galilée, d'où l'on découvrait tous les royaumes de la terre. Le diable qui promet tous ces royaumes à DIEU, pourvu que DIEU adore le diable, pourra scandaliser beaucoup d'honnêtes gens, pour lesquels je vous demande un mot de recommandation.

55°. Je vous prie, quand vous irez à la noce, de me dire de quelle manière DIEU, qui allait aussi à la noce, s'y prenait pour changer l'eau en vin en faveur de gens qui étaient déjà ivres.

56°. En mangeant des figues à votre déjeûner à la fin de juillet, je vous supplie de me dire pourquoi DIEU, ayant faim, chercha des figues au commencement du mois de mars, quand ce n'était pas le temps des figues?

57°. Après avoir reçu vos instructions sur tous les prodiges de cette espèce, il faudra que je dise que DIEU a été condamné à être pendu pour le péché originel. Mais si on me répond que jamais il ne fut question du péché originel, ni dans l'ancien Testament, ni dans le nouveau, qu'il est seulement dit qu'*Adam* fut condamné à mourir le jour qu'il aurait mangé de l'arbre de la science, mais qu'il n'en mourut

pas; et qu'*Auguſtin* évêque d'Hippone, ci-
vant manichéen, eſt le premier qui ait éta
le ſyſtême du péché originel, je vous avoue q
n'ayant pas pour auditeurs des gens d'Hippo
je pourrais me faire moquer de moi en parl
beaucoup ſans rien dire. Car, lorſque certai
diſputeurs ſont venus me remontrer qu'il ét
impoſſible que DIEU fût ſupplicié pour une po
me mangée quatre mille ans avant ſa mort, i
poſſible qu'en rachetant le genre-humain il
le rachetât pas et le laiſſât encore tout ent
entre les griffes du diable, à quelques élus prè
je ne répondais à cela que du verbiage,
j'allais me cacher de honte.

58°. Communiquez-moi vos lumières
la prédiction que fait notre Seigneur dans
Luc au chap. 21. JESUS y dit expreſſémen
il viendra dans les nuées avec une grande pu
e et une grande majeſté, avant que la gén
à laquelle il parle ſoit paſſée. Il n'en
fait, il n'eſt point venu dans les nuée
eſt venu dans quelques brouillards, no
en ſavons rien; dites-moi ce que vous
avez. *Paul* apôtre dit auſſi à ſes diſciples The
ſaloniciens, *qu'ils iront dans les nuées avec*
au-devant de JESUS. Pourquoi n'ont-ils p
fait ce voyage? en coûte-t-il plus d'aller dan
les nuées qu'au troiſième ciel? je vous
mande pardon, mais j'aime mieux les nue
d'*Ariſtophane* que celles de *Paul*.

59°. Dirai-je avec *Luc* que JESUS eſt mon
au ciel du petit village de Béthanie? inſin
rai-je avec *Matthieu* que ce fut de la Gal

où les disciples le virent pour la dernière fois ? en croirai-je un grave docteur qui dit que JESUS avait un pied en Galilée et l'autre à Béthanie ? cette opinion me paraît la plus probable, mais j'attendrai sur cela votre décision.

60°. On me demandera ensuite si *Pierre* a été à Rome ? Je répondrai, sans doute, qu'il y a été pape vingt-cinq ans ; et la grande raison que j'en rapporterai, c'est que nous avons une épître de ce bon homme qui ne savait ni lire ni écrire, et que cette lettre est datée de Babylone ; il n'y a pas de replique à cela, mais je voudrais quelque chose de plus fort.

61°. Instruisez-moi pourquoi le *crédo*, qu'on appelle le symbole des apôtres, ne fut fait que du temps de *Jérôme* et de *Rufin*, quatre cents ans après les apôtres ? Dites-moi pourquoi les premiers pères de l'Eglise ne citent jamais que les évangiles appelés aujourd'hui apocryphes ? n'est-ce pas une preuve évidente que les quatre canoniques n'étaient pas encore faits ?

62o. N'êtes-vous pas fâchés comme moi que les premiers chrétiens aient forgé tant de mauvais vers qu'ils attribuèrent aux sibylles, qu'ils aient forgé des lettres de *St Paul* à *Sénèque*, des lettres de JESUS, des lettres de *Marie*, des lettres de *Pilate*, et qu'ils aient ainsi établi leur secte par cent crimes de faux qu'on punirait dans tous les tribunaux de la terre ? Ces fraudes sont aujourd'hui reconnues de tous les savans. On est réduit à les appeler pieuses. Mais n'est-il pas triste que votre vérité ne soit fondée que sur des mensonges ?

63°. Dites-moi pourquoi JESUS n'ayant point institué sept sacremens, nous avons sept sacremens? pourquoi JESUS n'ayant jamais dit qu'il est *Trin*, qu'il a deux natures avec deux volontés et une personne, nous le fesons *Trin* avec une personne et deux natures? pourquoi avec deux volontés n'a-t-il pas eu celle de nous instruire des dogmes de la religion chrétienne?

Et pourquoi lorsqu'il a dit que parmi ses disciples il n'y aurait ni premiers ni derniers, monsieur l'archevêque de Tolède a-t-il un million de ducats de rente, tandis que je suis réduit à une portion congrue?

64°. Je sais bien que l'Eglise est infaillible: mais est-ce l'Eglise grecque, ou l'Eglise latine, ou celle d'Angleterre, ou celle de Danemarck et de Suède, ou celle de la superbe ville de Neuchâtel, ou celle des primitifs appelés quakers, ou celle des anabaptistes, ou celle des moraves? L'Eglise turque a aussi du bon, mais on dit que l'Eglise chinoise est beaucoup plus ancienne?

65°. Le pape est-il infaillible quand il couche avec sa maîtresse ou avec sa propre fille, et qu'il apporte à souper une bouteille de vin empoisonné pour le cardinal *Cornetto*? (*a*)

Quand deux conciles s'anathématisent l'un l'autre, comme il est arrivé vingt fois, quel est le concile infaillible?

66°. Enfin, ne vaudrait-il pas mieux ne point s'enfoncer dans ces labyrinthes, et pré-

(*a*) L'auteur voulait apparemment parler du pape *Alexandre VI*.

cher ſimplement la vertu? Quand DIEU nous jugera, je doute fort qu'il nous demande ſi la grâce eſt verſatile ou concomitante? ſi le mariage eſt le ſigne viſible d'une choſe inviſible? ſi nous croyons qu'il y ait dix chœurs d'anges ou neuf? ſi le pape eſt au-deſſus du concile, ou le concile au-deſſus du pape? Sera-ce un crime à ſes yeux de lui avoir adreſſé des prières en eſpagnol quand on ne ſait pas le latin? ſerons-nous les objets de ſon éternelle colère pour avoir mangé pour la valeur de douze maravedis de mauvaiſe viande un certain jour? et ſerons-nous récompenſés à jamais ſi nous avons mangé avec vous, ſages maîtres, pour cent piaſtres de turbots, de ſoles et d'eſturgeons? Vous ne le croyez pas dans le fond de vos cœurs; vous penſez que DIEU nous jugera ſelon nos œuvres, et non ſelon les idées de *Thomas* ou de *Bonaventure*.

Ne rendrai-je pas ſervice aux hommes en ne leur annonçant que la morale? Cette morale eſt ſi pure, ſi ſainte, ſi univerſelle, ſi claire, ſi ancienne qu'elle ſemble venir de DIEU même, comme la lumière qui paſſe parmi nous pour ſon premier ouvrage. N'a-t-il pas donné aux hommes l'amour-propre pour veiller à leur conſervation, la bien veillance, la bienfeſance, la vertu pour veiller ſur l'amour-propre, les beſoins mutuels pour former la ſociété, le plaiſir pour en jouir, la douleur qui avertit de jouir avec modération, les paſſions qui nous portent aux grandes

choſes, et la ſageſſe qui met un frein à ces paſſions ?

N'eſt-il pas enfin inſpiré à tous les hommes réunis en ſociété, l'idée d'un être ſuprême, afin que l'adoration qu'on doit à cet être ſoit le plus fort lien de la ſociété? Les ſauvages qui errent dans les bois n'ont pas beſoin de cette connaiſſance; les devoirs de la ſociété qu'ils ignorent ne les regardent point; mais ſitôt que les hommes ſont raſſemblés, DIEU ſe manifeſte à leur raiſon, ils ont beſoin de juſtice, ils adorent en lui le principe de toute juſtice. DIEU, qui n'a que faire de leurs vaines adorations, les reçoit comme néceſſaires pour eux et non pour lui. Et de même qu'il leur donne le génie des arts ſans leſquels toute ſociété périt, il leur donne l'eſprit de religion, la première des ſciences et la plus naturelle; ſcience divine dont le principe eſt certain, quoiqu'on en tire tous les jours des conſéquences incertaines. Me permettrez-vous d'annoncer ces vérités aux nobles Eſpagnols ?

67°. Si vous voulez que je cache cette vérité, ſi vous m'ordonnez abſolument d'annoncer les miracles de *St Jacques* en Galice, et de Notre-Dame d'Atocha, et de *Marie* d'Agreda qui montrait ſon cul aux petits garçons dans ſes extaſes, dites-moi comment j'en dois uſer avec les réfractaires qui oſeront douter? faudra-t-il que je leur faſſe donner avec édification la queſtion ordinaire et extraordinaire? quand je rencontrerai des filles juives, dois-je coucher

avec elles avant de les faire brûler? et lorſqu'on les mettra au feu, n'ai-je pas le droit d'en prendre une cuiſſe ou une feſſe pour mon ſouper avec des filles catholiques?

J'attends l'honneur de votre réponſe.

DOMINICO ZABATA
y verdadero y honrado
y caricativo.

Zapata n'ayant point eu de réponſe ſe mit à prêcher DIEU tout ſimplement. Il annonça aux hommes le père des hommes, rémunérateur, puniſſeur et pardonneur. Il dégagea la vérité des menſonges, et ſépara la religion du fanatiſme; il enſeigna et il pratiqua la vertu. Il fut doux, bienfeſant, modeſte, et fut rôti à Valladolid, l'an de grâce 1631. Priez DIEU pour l'ame de frère *Zapata*.

EPITRE AUX ROMAINS.

Traduite de l'italien de M. le comte de Corbéra.

ARTICLE PREMIER.

ILLUSTRES Romains, ce n'eſt pas l'apôtre *Paul* qui a l'honneur de vous écrire; ce n'eſt pas le digne juif né à Tharſis ſelon les Actes des apôtres, et à Giſcala ſelon *Jérôme* et d'autres pères, diſpute qui a fait croire, ſelon quelques docteurs, qu'on peut être né en deux endroits à la fois, comme il y a chez vous de certains corps qui ſont créés tous les matins avec des mots latins, et qui ſe trouvent en cent mille lieux au même inſtant.

Ce n'eſt pas cette tête chauve et chaude, au long et large nez, aux ſourcils noirs, épais et joints, aux groſſes épaules, aux jambes torſes; (*a*) lequel ayant enlevé la fille de *Gamaliel* ſon maître, et étant mécontent d'elle la première nuit de ſes noces, (*b*) la répudia et ſe mit par dépit à la tête du parti naiſſant des diſciples de JESUS, ſi nous en croyons les livres juifs contemporains.

Ce n'eſt pas ce *Saul Paul* qui, lorſqu'il était domeſtique de *Gamaliel*, fit maſſacrer à coups

(*a*) Voyez les actes de *Sainte Thècle*, écrits dès le premier ſiècle par un diſciple de *Saint Paul*, reconnus pour canoniques par *Tertullien*, par *Saint Cyprien*, par *Grégoire* de Nazianze, *Saint Ambroiſe* etc.

(*b*) Anciens actes des apôtres, chap. XXI.

e pierres le bon *Stephano* patron des diacres
: des lapidés, et qui, pendant ce temps,
ırdait les manteaux des bourreaux, digne em-
loi de valet de prêtre. Ce n'eſt pas celui qui
ɔmba de cheval, aveuglé par une lumière cé-
ſte en plein midi, et à qui DIEU dit en l'air,
ɔmme il dit tous les jours à tant d'autres,
ɔurquoi me perſécutes-tu? Ce n'eſt pas celui
ui écrivit aux demi-juifs demi-chrétiens,
es boutiques de Corinthe: *N'avons-nous pas
droit d'être nourris à vos dépens, et d'amener
ɔec nous une femme?* (c) *Qui eſt-ce qui va ja-
ais à la guerre à ſes dépens*! belles paroles
ɔnt le révérend père *Menou* jéſuite, apôtre
: Lorraine, a ſi bien profité qu'elles lui ont
ılu à Nanci vingt-quatre mille livres de rente,
ı palais et plus d'une belle femme.

Ce n'eſt pas celui qui écrivit au petit troupeau
: Theſſalonique que *l'univers allait être dé-
uit*, (d) moyennant quoi, ce n'était pas la
:ine, *ce n'était pas métier*, comme vous dites
Italie, de garder de l'argent chez ſoi; car
diſait: (e) " Auſſitôt que l'archange aura
crié, et que la trompette de DIEU aura ſonné,
JESUS deſcendra du ciel. Les morts qui ſont
à CHRIST reſſuſciteront les premiers, et nous
qui vivons et qui vivrons juſqu'à ce temps-
là, nous ſerons emportés en l'air au-de-
vant de JESUS."

(c) I. aux Corinthiens, chap. XIX, v. 4 et 5.
(d) I. aux Theſſal. chap. IV, v. 16, 17.
(e) I. Theſſal. chap. IV.

Et remarquez, généreux Romains, que *Paul* n'annonçait ces belles choses aux fripiers et épiciers de Thessalonique, qu'en conséquence de la prédiction formelle de *Luc*, avait assuré publiquement, (*f*) c'est-à-dire quinze ou seize élus de la populace, qu'une génération ne passerait pas sans que le fils de l'homme vint dans les nuées avec une grande puissance et une grande majesté. O Romains! si JESUS ne vint pas dans les nuées avec une grande puissance, du moins les papes ont cette grande puissance; et c'est ainsi que les prophéties s'accomplissent.

Celui qui écrit cette épître aux Romains n'est pas encore une fois ce *Saul Paul*, mon juif, moitié chrétien, qui ayant prêché JESUS et ayant annoncé la destruction de la loi mosaïque, alla non-seulement judaïser dans le temple de Hershalaïm, nommée vulgairement Jérusalem, mais encore y observer d'anciennes pratiques rigoureuses par le conseil de son ami *Jacques*, (*g*) et qui fit précisément ce que la sainte inquisition chrétienne punit aujourd'hui de mort.

Celui qui vous écrit n'a été ni valet de prêtre, ni meurtrier, ni gardeur de manteaux, ni apostat, ni fesseur de tentes, ni englouti au fond de la mer comme *Jonas* pendant vingt-quatre heures, ni emporté au troisième ciel comme *Elie*, sans savoir ce que c'est que ce troisième ciel.

(*f*) *Luc*, chap. XXI.

(*g*) Actes, chap. XXI.

Celui qui vous écrit eſt plus citoyen que ce *Saul Paul*, qui ſe vante, dit-on, de l'être, et qui certainement ne l'était pas; car s'il était de Tharſis, cette ville ne fut colonie romaine que ſous *Caracalla*; s'il était né à Giſcala en Galilée, ce qui eſt bien plus vraiſemblable, puiſqu'il était de la tribu de *Benjamin*, on ſait aſſez que ce bourg juif n'était pas une ville romaine; on ſait que ni à Tharſis ni ailleurs on ne donnait pas la bourgeoiſie romaine à des Juifs. L'auteur des Actes des apôtres (*b*) avance que ce juif *Paul* et un autre juif nommé *Silas* furent ſaiſis par la juſtice dans la ville de Philippe en Macédoine; ville fondée par le père d'*Alexandre*, et près de laquelle la bataille entre *Caſſius* et *Brutus* d'un côté, et *Antoine* et *Octave* de l'autre, décida de notre empire;) *Paul* et *Silas* furent fouettés pour avoir ému la populace, et *Paul* dit aux huiſſiers, (*i*) *on nous a fouettés, nous qui ſommes citoyens romains.* Les commentateurs avouent bien que ce *Silas* n'était pas citoyen romain. Ils ne diſent pas que l'auteur des Actes en a menti; mais ils conviennent qu'il a dit la choſe qui n'eſt pas; et j'en ſuis fâché pour le S^t Eſprit qui a ſans doute dicté les Actes des apôtres.

Enfin celui qui écrit aux deſcendans des *Marcellus*, des *Scipions*, des *Catons*, des *Cicérons*, des *Titus*, des *Antonins*, eſt un gentilhomme romain, d'une ancienne famille tranſplantée, triſte qui chérit ſon antique patrie, qui gémit de elle, et dont le cœur eſt au capitole.

(*b*) Chap. XVI, v. 37. (*i*) Actes, chap. XVI, v. 37.

Romains, écoutez votre concitoyen, écoutez Rome et votre ancien courage.

L'italico valor non è ancor morto.

ARTICLE II.

J'AI pleuré dans mon voyage chez vous, quand j'ai vu des *Zocolanti* occuper ce même capitole où *Paul Emile* mena le roi *Perſée*, le deſcendant d'*Alexandre*, lié à ſon char de triomphe; ce temple où les *Scipions* firent porter les dépouilles de Carthage, où *Pompée* triompha de l'Aſie, de l'Afrique et de l'Europe; mais j'ai verſé des larmes plus amères quand je me ſuis ſouvenu du feſtin que donna *Céſar* à nos ancêtres, ſervi à vingt-deux mille tables, et quand j'ai comparé ces congiaria, ces diſtributions immenſes de froment avec le peu de mauvais pain que vous mangez aujourd'hui, et que la chambre apoſtolique vous vend fort cher. Hélas! il ne vous eſt pas permis d'enſemencer vos terres ſans les ordres de ces apôtres; mais avec quoi les enſemenceriez-vous? Il n'y a pas un citadin parmi vous, excepté quelques habitans du quartier Tranſtevère, qui poſſède une charrue. Votre DIEU a nourri cinq mille hommes, ſans compter les femmes et les enfans, avec cinq pains et deux gougeons, ſelon *St Jean*, et quatre mille hommes, ſelon *Matthieu*. (*k*) Pour vous, Romains,

(*k*) *Matthieu*, au chapitre XIV, compte cinq mille hommes et cinq pains, et au chap. XV quatre mille hommes et cinq pains; apparemment ce ſont deux miracles qui font en tout neuf mille hommes et neuf mille femmes pour le moins; et ſi vous y ajoutez neuf mille petits enfans, le tout ſe monte à vingt-ſept mille déjeunés; cela eſt conſidérable.

n vous fait avaler le gougeon ſans vous don-
er du pain; et les ſucceſſeurs de *Lucullus* ſont
duits à la ſainte pratique du jeûne.

Votre climat n'a guère changé, quoiqu'on en
ſe. Qui donc a pu changer à ce point votre ter-
in, vos fortunes et vos eſprits? D'où vient que
campagne depuis les portes de Rome à Oſtie,
eſt remplie que de reptiles? Pourquoi de Mon-
fiaſcone à Viterbe, et dans tout le terrain par
quel la voie Appienne vous conduit encore à
aples, un vaſte déſert a-t-il ſuccédé à ces cam-
ignes autrefois couvertes de palais, de jardins,
moiſſons et d'une multitude innombrable de
yens? J'ai cherché le Forum Romanum de
rajan, cette place pavée de marbre en forme de
ſeau, entourée d'un périſtile à colonades, char-
de cent ſtatues; j'ai trouvé *Campo Vacino*, le
arché aux vaches, et malheureuſement aux
ches maigres et ſans lait. J'ai dit: où ſont ces
ux millions de Romains dont cette capitale
ait peuplée? j'ai vérifié qu'année commune il
y naît aujourd'hui que 3500 enfans; de ſorte
e ſans les Juifs, les prêtres et les étrangers,
ome ne contiendrait pas cent mille habitans.
demandais: à qui appartient ce bel édifice
e je vois entouré de maſures, on me répondit:
des moines; c'était autrefois la maiſon d'*Au-
ſte*, ici logeait *Cicéron*, là demeurait *Pompée*:
s couvens ſont bâtis ſur leurs ruines.

O Romains! mes larmes ont coulé, et je vous
lime aſſez pour croire que vous pleurez avec

ARTICLE III.

On m'a fait comprendre qu'un vieux prêtre pape par d'autres prêtres, ne peut avoir ni temps, ni la volonté de soulager votre misère. ne peut songer qu'à vivre. Quel intérêt drait-il aux Romains ? Rarement est-il roi lui-même. Quel soin prendra-t-il d'un bien ne passera point à ses enfans ? Rome n'est pas patrimoine comme il était devenu celui des *Cæsars*, c'est un bénéfice ecclésiastique : la papa est une espèce d'abbaye commandataire, chaque abbé ruine pendant sa vie : les *Cé* avaient un intérêt réel à rendre Rome floriss les patriciens en avaient un bien plus grand temps de la république ; on n'obtenait les d tés qu'en charmant le peuple par des bie en forçant ses suffrages par l'apparence s tus, en servant l'État par des victoires ; un p se contente d'avoir de l'argent et du pain azy et ne donne que des bénédictions à ce peu qu'on appelait autrefois *le peuple roi*.

Votre premier malheur vint de la translatio de l'empire de Rome à l'extrémité de la Thr *Constantin* élu empereur par quelques cohor barbares au fond de l'Angleterre triomp *Maxence* élu par vous. *Maxence*, noyé dans l Tibre au fort de la mêlée, laissa l'empire à fo concurrent ; mais le vainqueur alla se cacher s rivage de la mer Noire ; il n'aurait pas fait p s'il avait été vaincu. Souillé de débauches et d

crimes,

imes, assassin de son beau-père, de son beau-ère, de son neveu, de son fils et de sa femme, horreur aux Romains, il abandonna leur an-enne religion sous laquelle ils avaient conquis nt d'Etats, et se jeta dans les bras des chré-ns qui lui avaient fourni l'argent auquel il était devable du diadème; ainsi il trahit l'Empire s qu'il en fut possesseur; et en transplantant r le Bosphore ce grand arbre qui avait ombragé Europe, l'Afrique et l'Asie mineure, il en des-cha les racines. Votre seconde calamité fut tte maxime ecclésiastique, citée dans un ème français très-célèbre, intitulé *le Lutrin*, is trop sérieusement véritable.

Abyme tout plutôt, c'est l'esprit de l'Eglise.

L'Eglise combattit l'ancienne religion de l'Em-re en déchirant elle-même ses entrailles, en se visant avec autant de fureur que d'imprudence, sur cent questions incompréhensibles dont n'avait jamais entendu parler auparavant. s sectes chrétiennes se poursuivant l'une l'au-e, à feu et à sang, pour des chimères métaphy-ues, pour des sophismes de l'école, se réus-saient pour ravir les dépouilles des prêtres ndés par *Numa*; ils ne se donnèrent point de pos qu'ils n'eussent détruit l'autel de la Vic-ire dans Rome.

St Ambroise, de soldat devenu évêque de Mi-n, sans avoir été seulement diacre, et votre *amase*, devenu par un schisme évêque de ome, jouirent de ce funeste succès. Ils obtin-nt qu'on démolit l'autel de la Victoire, élevé

dans le capitole depuis près de huit cent
monument du courage de vos ancêtres, c
vait perpétuer la valeur de leurs descend
s'en faut bien que la figure emblématiqu
Victoire fût une idolâtrie comme celle de
Antoine de Padoue, qui *exauce ceux qu*
n'exauce pas; celle de *François* d'Assise,
voyait sur la porte d'une église de Rhei
France, avec cette inscription, *A Fran*
JESUS *tous deux crucifiés:* celle de *St Crép*
Ste Barbe et tant d'autres, et le sang d'un
taine de saints qui se liquéfie dans Naples
nommé, à la tête desquels est le patron *G*
inconnu au reste de la terre, et le prépuc
nombril de JESUS, et le lait de sa mère,
poil, et sa chemise, supposé qu'elle en e
son cotillon. Voilà des idolâtries aussi
qu'avérées; mais pour la Victoire posée
globe et déployant ses ailes, une épée
main, et des lauriers sur la tête, c'était l
devise de l'empire romain, le symbole de la
Le fanatisme vous enleva le gage de votre

De quel front ces nouveaux énergumèn
ils osé substituer des *Rochs*, des *Fiacre*
Eustaches, des *Ursules*, des *Nicaises*, de
lastiques à *Neptune* qui présidait aux m
Mars le dieu de la guerre, à *Junon* domi
des airs, sous l'empire du grand *Zeus*, de
nel *Demiourgos*, maître des élémens, des
et des hommes? Mille fois plus idolâtr
vos ancêtres, ces insensés vous ont fait
des os de morts. Ces plagiaires de l'ant

ris l'eau luſtrale des Romains et des Grecs,
proceſſions, la confeſſion pratiquée dans
yſtères de *Cérès* et d'*Iſis*, l'encens, les libations,
, les hymnes, tout, juſqu'aux habits des
es. Ils dépouillèrent l'ancienne religion, et
rèrent de ſes vêtemens. Ils ſe proſternent
re aujourd'hui devant des ſtatues et des
es d'hommes ignorés, en reprochant con-
llement aux *Périclès*, aux *Solons*, aux *Mil-*
, aux *Cicérons*, aux *Scipions*, aux *Catons*
fléchi les genoux devant les emblèmes
Divinité.

dis-je? y a-t-il un ſeul événement dans
n et le nouveau teſtament qui n'ait été
s anciennes mythologies indiennes,
ennes, égyptiennes et grecques? Le ſa-
e d'*Idoménée* n'eſt-il pas viſiblement l'ori-
de celui de *Jephté*? La biche d'*Iphigénie*
le pas le bélier d'*Iſaac*? Ne voyez-vous
ydice dans *Edith*, femme de *Loth*? *Mi-*
et le cheval *Pégaſe* en frappant des rochers,
rent ſortir des fontaines; on attribue le
e prodige à *Moïſe*: *Bacchus* avait paſſé la
Rouge à pied ſec avant lui, et il avait ar-
le ſoleil et la lune avant *Joſué*. Mêmes fa-
, mêmes extravagances de tous les côtés.
n'y a pas un ſeul fait miraculeux dans les
giles que vous ne trouviez dans des écri-
s bien antérieurs. La chèvre *Amalthée* avait
me d'abondance avant qu'on eût dit que
s avait nourri cinq mille hommes, ſans
pter les femmes, avec deux poiſſons. Les

filles d'*Anius* avaient changé l'eau en vin et e huile, quand on n'avait pas encore parlé d noces de Cana. *Athalide*, *Hippolite*, *Alceſt Pélops*, *Hérès*, étaient reſſuſcités quand on n parlait pas encore de la réſurrection de JESUS et *Romulus* était né d'une veſtale plus de ſep cents ans avant que JESUS paſſât pour être n d'une vierge. Comparez et jugez.

ARTICLE IV.

QUAND on eut détruit votre autel de la Vi toire, les barbares vinrent, qui achevèrent c que les prêtres avaient commencé. Rome vint la proie et le jouet des nations qu'elle av ſi long-temps ou gouvernées, ou réprimées.

Toutefois vous aviez encore des conſuls, u ſénat, des lois municipales; mais les pape vous ont ravi ce que les Huns, les Hérules les Goths vous avaient laiſſé.

Il était inouï qu'un prêtre oſât affecter droits régaliens dans aucune ville de l'empire On ſait aſſez dans toute l'Europe, excepté dan votre chancellerie, que juſqu'à *Grégoire VII* votre pape n'était qu'un évêque métropolitain toujours ſoumis aux empereurs grecs, puis aux empereurs francs, puis à la maiſon de Saxe recevant d'eux l'inveſtiture, obligés d'envo leur profeſſion de foi à l'évêque de Ravenne e à celui de Milan, comme on le voit expreſſé ment dans votre *Diarium Romanum*. Son titr de patriarche en Occident lui donnait un très grand crédit, mais aucun droit à la ſouveraineté

Un prêtre roi était un blasphème dans une religion dont le fondateur a dit en termes exprès dans l'évangile : *Il n'y aura parmi vous ni premier ni dernier.* Romains, pesez bien ces autres paroles qu'on met dans la bouche de JESUS : (*a*) *Il ne dépend pas de moi de vous mettre à ma droite ou à ma gauche, mais seulement de mon père etc.* Sachez d'ailleurs que tous les Juifs appelaient et qu'ils appellent encore fils de DIEU un homme juste; demandez-le aux huit mille Juifs qui vendent des haillons parmi vous, comme ils en ont toujours vendu, et observez, avec toute votre attention, les paroles suivantes : (*b*) *Que celui qui voudra devenir grand parmi vous soit réduit à vous servir. Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.*

En vérité, ces mots clairs et précis signifient-ils que le pape *Boniface VIII* a dû écraser la maison *Colonne*? qu'*Alexandre VI* a dû empoisonner tant de barons romains? et qu'enfin l'évêque de Rome a reçu de DIEU dans des temps d'anarchie le duché de Rome, celui de Ferrare, le Bolonais, la Marche d'Ancone, le duché de Castro et Ronciglione, et tout le pays depuis Viterbe jusqu'à Terracine, contrées ravies à leurs légitimes possesseurs? Romains, ferait-ce pour le seul *Rezzonico* que JESUS aurait été envoyé de DIEU sur la terre?

(*a*) *Matthieu*, chap. XX, v. 23. (*b*) *Idem*, v. 26, 27 et 28.

rent tous les payſans ; une étoile nouvelle éclata dans les cieux et conduiſit vers lui trois rois ou trois mages d'Orient, qui lui apportèrent en tribut de l'encens, de la myrrhe et de l'or ; et malgré cet or il fut pauvre toute ſa vie. *Hérode*, qui ſe mourait alors, *Hérode* que vous aviez fait roi, ayant appris que le nouveau né était roi des Juifs, fit égorger quatorze mille enfans nouveaux nés des environs, afin que ce roi fût compris dans leur nombre. (*d*) Cependant un de nos écrivains inſpirés de DIEU dit (*e*) que l'enfant Dieu et roi s'enfuit en Egypte, et un autre écrivain non moins inſpiré de DIEU dit que l'enfant reſta à Bethléem : (*f*) un des mêmes écrivains ſacrés et infaillibles lui fait une généalogie royale ; un autre écrivain ſacré lui compoſe une généalogie royale entièrement contraire. JESUS prêche des payſans ; JESUS garçon de la noce change l'eau en vin pour des payſans déjà ivres. (*g*) JESUS eſt emporté par le diable ſur une montagne ; JESUS chaſſe les diables et les envoie dans le corps de deux mille cochons dans la Galilée où il n'y eut jamais de cochons. JESUS dit des injures atroces aux magiſtrats. Le préteur *Pontius* le fait pendre. Il manifeſte ſa divinité ſitôt qu'il eſt pendu, la terre tremble, tous les morts ſortent de leurs tombeaux, et ſe promènent dans la ville aux yeux de

(*d*) *Matthieu*, chap II, v. 16. (*f*) *Luc*, chap. II. v. 30.
(*e*) *Idem* v. 14. (*g*) *Jean*, chap. II. v. 10.

Pontius

Pontius. Il ſe fait une éclipſe centrale du ſoleil en plein midi dans la pleine lune, quoique la choſe ſoit impoſſible. JESUS reſſuſcite ſecrétement, monte au ciel, et envoie publiquement un autre Dieu, qui tombe en pluſieurs langues de feu ſur les têtes de ſes diſciples. Que ces mêmes ngues tombent ſur vos têtes, pères conſcrits, aites vous chrétiens.

Si le moindre huiſſier du ſénat avait daigné épondre à ce diſcours, il leur aurait dit: Vous ites des fourbes inſenſés, qui méritez d'être enfermés dans l'hôpital des fous. Vous en avez ienti quand vous dites que votre Dieu naquit n l'an de Rome 752, ſous le gouvernement e *Cirénius* proconſul de Syrie; *Cirénius* ne ouverna la Syrie que plus de dix ans après; os regiſtres en font foi: c'était *Quintilius Varus* ui était alors proconſul de Syrie.

Vous en avez menti quand vous dites qu'*Auguſte* rdonna le dénombrement de l'univers. Vous êtes es ignorans qui ne ſavez pas qu'*Auguſte* n'était as le maître de la dixième partie de l'univers. Si ous entendez par l'univers l'empire romain, achez que ni *Auguſte*, ni perſonne n'a jamais ntrepris un tel dénombrement. Sachez qu'il n'y ut qu'un ſeul cens des citoyens de Rome et de on territoire ſous *Auguſte*, et que ce cens ſe nta à quatre millions de citoyens; et à moins ue votre charpentier *Joſeph* et ſa femme *Mariah* l'aient fait votre Dieu dans un faubourg de Rome, t que ce charpentier juif n'ait été un citoyen omain, il eſt impoſſible qu'il ait été dénombré.

Vous en avez ridiculement menti avec vos trois et la nouvelle étoile, et les petits enfans massacrés, et avec vos morts ressuscités et marchant dans les rues à la vue de *Pontius Pilatus*, qui ne nous en a jamais écrit un seul mot, etc. etc.

Vous en avez menti avec votre éclipse du soleil en pleine lune; notre préteur *Pontius Pilatus* nous en aurait écrit quelque chose, et nous aurions été témoins de cette éclipse avec toutes les nations de la terre. Retournez à vos travaux journaliers, paysans fanatiques, et rendez grâces au sénat, qui vous méprise trop pour vous punir.

ARTICLE VI.

Il est clair que les premiers chrétiens demi-juifs se gardèrent bien de parler aux sénateurs de Rome, ni à aucun homme en place, ni à aucun citoyen au-dessus de la lie du peuple. Il est avéré qu'ils ne s'adressèrent qu'à la plus vile canaille; c'est devant elle qu'ils se vantèrent de guérir les maladies des nerfs, les épilepsies, les convulsions de matrice, que l'ignorance regardait par-tout comme des sottiléges, comme des obsessions des mauvais génies, chez les Romains ainsi que chez les Juifs, chez les Egyptiens, chez les Grecs, chez les Syriens. Il était impossible qu'il n'y eût quelque malade de guéri; les uns l'étaient au nom d'*Esculape*; et l'on a même retrouvé depuis peu à Rome un monument d'un miracle d'*Esculape* avec les noms des témoins: les autres étaient guéris au nom

Iſis ou de la déeſſe de Syrie, les autres au m de JESUS etc. La canaille guérie en ce m croyait à ceux qui l'annonçaient.

ARTICLE VII.

LES chrétiens s'établiſſaient parmi le peuple par moyen qui ſéduit toujours le vulgaire ignorant; avaient encore un reſſort bien plus puiſſant; ils éclamaient contre les riches, ils préchaient la mmunauté des biens; dans leurs aſſociations crètes ils engageaient leurs néophytes à leur nner le peu d'argent gagné à la ſueur de leur ont; ils citaient le prétendu exemple de *Saphira* d'*Anania*, (*a*) que *Simon Barjone* ſurnommé *phas*, qui ſignifie *Pierre*, avait fait mourir de ort ſubite pour avoir gardé un écu, premier teſtable exemple des rapines eccléſiaſtiques.

Mais ils n'auraient pu parvenir à tirer ainſi rgent de leurs néophytes, s'ils n'avaient prêché doctrine des philoſophes cyniques, qui était rit de déſappropriation: cela ne ſuffiſait pas core pour établir un troupeau nombreux; il a : long-temps que la fin du monde était ée; vous la trouverez dans *Epicure*, s *Lucrèce* ſon plus illuſtre diſciple; *Ovide* temps d'*Auguſte* avait dit:

Eſſe quoque in fatis meminiſceret adfore tempus,
Quo mare, quo tellus correptaque regia cœli
Ardeat, et mundi molcs operoſa laboret.

(*a*) Actes, chap. V, v. 1 juſqu'au 11.

Selon les autres un concours fortuit d'atomes avait formé le monde, un autre concours fortuit devait le démolir.

Quod supereſt nunc me huc rationum detulit ordo
Ut mihi, mortali, conſiſtere corpore mundum
Nativumque ſimul ratio reddenda ſit eſſe.

Cette opinion venait originairement des brachmanes de l'Inde; pluſieurs Juifs l'avaient embraſſée du temps d'*Hérode*; elle eſt formellement dans l'évangile de *Luc*, comme vous l'avez vu; elle eſt dans les épîtres de *Paul*, elle eſt dans tous ceux qu'on appelle pères de l'Egliſe. Le monde allait donc être détruit; les chrétiens annonçaient une nouvelle Jéruſalem, qui paraiſſait dans les airs pendant la nuit. (*b*) On ne parlait chez les Juifs que d'un nouveau royaume des cieux; c'était le ſyſtème de *Jean-Baptiſte*, qui avait remis en vogue dans le Jourdain l'ancien baptême des Indiens dans le Gange, baptême reçu chez les Egyptiens, baptême adopté par les Juifs. Ce nouveau royaume des cieux où les ſeuls pauvres devaient aller, et dont les riches étaient exclus, fut prêché par JESUS et ſes adhérens; on menaçait de l'enfer éternel ceux qui ne croiraient pas au nouveau royaume des cieux: cet enfer inventé par le premier *Zoroaſtre* fut enſuite un point principal de la théologie égyptienne; c'eſt d'elle que vinrent la barque à *Caron*, *Cerbère*, le fleuve Léthé, le Tartare, les furies; c'eſt

(*b*) Voyez l'apocalypſe attribué à *Jean*, *Juſtin* et *Tertullien*.

d'Egypte que cette idée passa en Grèce, et delà chez les Romains; les Juifs ne la connurent jamais jusqu'au temps où les pharisiens la prêchèrent un peu avant le règne d'*Hérode*; une de leurs contradictions était d'admettre un enfer en admettant la métempsycose; mais peut-on chercher du raisonnement chez les Juifs? ils n'en ont, jamais eu qu'en fait d'argent. Les saducéens, les samaritains rejetèrent l'immortalité de l'ame, parce qu'en effet elle n'est dans aucun endroit de la loi mosaïque.

Voilà donc le grand ressort dont les premiers chrétiens tous demi-juifs se servirent pour donner de l'activité à la machine nouvelle, communauté de biens, repas secrets; mystères cachés, évangiles lus aux seuls initiés, paradis aux pauvres, enfer aux riches, exorcismes de charlatans; voilà, dis-je, dans l'exacte vérité les premiers fondemens de la secte chrétienne. Si je me trompe, ou plutôt si je veux tromper, je prie le Dieu de l'univers, le Dieu de tous les hommes, de sécher ma main qui écrit ce que je pense, de foudroyer ma tête convaincue de l'existence de ce Dieu bon et juste, et de m'arracher un cœur qui l'adore.

ARTICLE VIII.

ROMAINS, développons maintenant les artifices, les fourberies, les actes de fauſſaires que les chrétiens eux-mêmes ont appelés fraudes pieuſes, fraudes qui vous ont enfin coûté votre liberté et vos biens, et qui ont plongé les vainqueurs de l'Europe dans l'eſclavage le plus déplorable. Je prends encore DIEU à témoin, que je ne vous dirai pas un ſeul mot qui ne ſoit prouvé. Si je voulais employer toutes les armes de la raiſon contre le fanatiſme, tous les traits perçans de la vérité contre l'erreur, je vous parlerais d'abord de cette quantité prodigieuſe d'évangiles qui ſe ſont contredits, et qu'aujourd'hui vos papes mêmes reconnaiſſent pour faux: ce qui démontre qu'au moins il y a eu des fauſſaires parmi les premiers chrétiens; mais c'eſt une choſe aſſez connue. Il faut vous montrer des impoſtures plus communément ignorées, et mille fois plus funeſtes.

Première impoſture.

C'EST une ſuperſtition bien ancienne que les dernières paroles des vivans étaient des prophéties, ou du moins des maximes ſacrées, des préceptes reſpectables. On croyait que l'ame prête à ſe dégager des liens du corps, et à moitié réunie avec la Divinité, voyait l'avenir et la vérité qui ſe montraient alors ſans nuage. Suivant ce préjugé, les judeo-chriſticoles forgent dès le premier ſiècle de l'Egliſe *le Teſtament des douze patriarches*,

écrit en grec, qui doit servir de prédiction et de préparation au nouveau royaume de JESUS. On trouve dans le testament de *Ruben* ces paroles: *Proskuneisetai tou spermati autou; oti uper umon apodaneitai, en polemois oratois, kai aorotois kai esai en umon basileus aiônon.* Adorez son sperme; car il mourra pour vous dans des guerres visibles et invisibles, et il sera votre roi éternellement. On applique cette prophétie à JESUS selon la coutume de ceux qui écrivirent cinquante-quatre évangiles en divers lieux, et qui presque tous tâchèrent de trouver dans les écrivains juifs, et sur-tout dans ceux qu'on appelle prophètes, des passages qu'on pouvait tordre en faveur de JESUS; ils en supposèrent même plusieurs évidemment reconnus pour faux. L'auteur de ce Testament des patriarches est donc le plus effronté, et le plus mal-adroit faussaire qui ait jamais barbouillé du papier d'Egypte: car ce livre fut écrit dans Alexandrie, dans l'école d'un nommé *Marc*.

Seconde imposture principale.

ILS supposèrent des lettres du roi d'Edesse à JESUS, et de JESUS à ce prétendu prince, tandis qu'il n'y avait point de roi à Edesse, ville soumise au gouvernement de Syrie, et que jamais le petit prince d'Edesse ne prit le titre de roi; tandis qu'enfin il n'est dit dans aucun évangile que JESUS sût écrire, tandis que s'il avait écrit, il en aurait laissé quelque témoignage à ses disciples. Aussi ces prétendues lettres sont aujourd'hui déclarées actes de faussaires par tous les savans.

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs.

ON forge des actes de *Pilate*, des lettres de *Pilate*, et jusqu'à une histoire de la femme de *Pilate*; mais sur-tout les lettres de *Pilate* sont curieuses; en voici un fragment:

" Il est arrivé depuis peu, et je l'ai vérifié, „ que les Juifs par leur envie se sont attiré une „ cruelle condamnation; leur Dieu leur ayant „ promis de leur envoyer son saint du haut du „ ciel, qui serait leur roi à bien juste titre, „ et ayant promis qu'il serait fils d'une vierge; „ le Dieu des Hébreux l'a envoyé en effet, „ moi étant président en Judée. Les principaux „ des Juifs me l'ont dénoncé comme un magicien; „ je l'ai cru, je l'ai bien fait fouetter, je le „ leur ai abandonné, ils l'ont crucifié; ils ont „ mis des gardes auprès de sa fosse; il est „ ressuscité le troisième jour. "

Je joins à cette supposition celle du rescrit de *Tibère* au sénat, pour mettre JESUS au rang des dieux de l'empire, et les ridicules lettres du philosophe *Sénèque* à *Paul*, et de *Paul* à *Sénèque*, écrites en un latin barbare; et les lettres de la vierge *Marie* à *St Ignace*, et tant d'autres fictions grossières dans ce goût: je ne peux pas trop étendre ce dénombrement d'impostures, dont la liste vous effraierait, si je les comptais une à une.

Quatrième impoſture.

LA ſuppoſition la plus hardie, peut-être, et la plus groſſière eſt celle des prophéties attribuées aux ſibylles qui prédiſent l'incarnation de JESUS, ſes miracles et ſon ſupplice en vers acroſtiches. Ces bêtiſes ignorées des Romains étaient l'aliment de la foi des catéchumènes. Elles ont eu cours pendant huit ſiècles parmi nous, et nous chantons encore dans une de nos hymnes, *teſte David cum ſibyllâ*, témoin *David* et la ſibylle.

Vous vous étonnez ſans doute qu'on ait pu adopter ſi long-temps ces mépriſables facéties, et mener les hommes avec de pareilles brides : mais les chrétiens ayant été plongés quinze cents ans dans la plus ſtupide barbarie, les livres étant très-rares, les théologiens étant très-fourbes, on a tout oſé dire à des malheureux capables de tout croire.

Cinquième impoſture.

ILLUSTRES et infortunés Romains, avant d'en venir aux funeſtes menſonges qui vous ont coûté votre liberté, vos biens, votre gloire, et qui vous ont mis ſous le joug d'un prêtre, et avant de vous parler du prétendu pontificat de *Simon Barjone*, qui ſiégea, dit-on, à Rome pendant vingt-cinq années, il faut que vous ſoyez inſtruits des *conſtitutions apoſtoliques*, c'eſt le premier fondement de cette hiérarchie qui vous écraſe aujourd'hui.

Au commencement du second siècle il n'y avait point de surveillant, d'épiscopos, d'évêque revêtu d'une dignité réelle pour sa vie, attaché irrévocablement à un certain siége, et distingué des autres hommes par ses habits; tous les évêques mêmes furent vêtus comme des laïques jusqu'au milieu du cinquième siècle. L'assemblée était dans la salle d'une maison retirée. Le ministre était choisi par les initiés, et exerçait tant qu'on était content de son administration. Point d'autel, point de cierge, point d'encens: les premiers pères de l'Eglise ne parlent qu'avec horreur des autels et des temples. (*a*) On se contentait de faire des collectes d'argent, et de souper ensemble. La société chrétienne s'étant secrétement multipliée, l'ambition voulut faire une hiérarchie; comment s'y prend-on? Les fripons qui conduisaient les enthousiastes leur font accroire qu'ils ont découvert les constitutions apostoliques écrites par *St Jean* et par *St Matthieu*, *quæ ego Matthæus et Joannes vobis tradidimus.* (*b*) C'est-là qu'on fait dire à *Matthieu*: *Gardez-vous de juger votre évêque; car il n'est donné qu'aux prêtres d'être juges* (*c*). C'est-là où *Matthieu et Jean* disent: *Autant que l'ame est au-dessus du corps, autant le sacerdoce l'emporte sur la royauté: regardez votre évêque comme un roi, comme un maître absolu*, Dominum: *donnez-lui vos fruits, vos ouvrages, vos prémices, vos décimes, vos épargnes, les prémices, les décimes*

(*a*) *Justin* et *Tertullien.*

(*b*) *Constitutions apostoliques*, liv. II, chap. LVII.

(*c*) Liv. II, chap. XXXVI.

re vin, de votre huile, de vos blés etc. (*d*)
évêque soit un dieu pour vous, et le diacre
ophète. (*e*) *Dans les festins, que le diacre*
uble portion, et le prêtre, le double du
, et s'ils ne sont pas à table, qu'on envoie
tions chez eux. (*f*)

is voyez, Romains, l'origine de l'usage où
tes de mettre la nappe pour donner des in-
ons à vos pontifes, et plût-à-Dieu qu'ils ne
ssent tenus qu'au péché de la gourmandise!
reste, dans cette imposture des constitu-
les apôtres, remarquez bien attentivement
st un monument authentique des dogmes du
siècle, et que cet ouvrage de fauſſaire rend
à la vérité, en gardant un silence ab-
r des innovations qu'on ne pouvait prévoir,
t vous avez été inondés de siècle en siècle.
ne trouverez dans ce monument du second
ni trinité, ni consubstantiabilité, ni trans-
tiation, ni confession auriculaire. Vous n'y
rez point que la mère de JESUS soit mère de
que JESUS eût deux natures et deux volon-
le St Esprit procède du père et du fils.
es singuliers ornemens de fantaisie, étran-
la religion de l'évangile, ont été ajoutés
au bâtiment grossier que le fanatisme et
ince élevaient dans les premiers siècles.

iv. II, chap. XXXIV. (*e*). *Idem*, chap. XXX.
em, chap. XXXVIII.

Vous y trouverez bien trois personnes, m jamais trois personnes en un seul Dieu. Lisez ave la sagacité de votre esprit, seule richesse que tyrans vous ont laissée, lisez la prière commun que les chrétiens faisaient dans leurs assemblées second siècle par la bouche de l'épiscopé.

" O DIEU tout-puissant, inengendré, inacce
» sible, seul vrai DIEU, et père de CHRIST
» fils unique, DIEU au paraclet, DIEU de t
» toi qui as constitué docteurs les disciples
» CHRIST, etc. (*g*)"

Voilà clairement un seul DIEU qui comma à CHRIST et au paraclet. Jugez si cela resse à la trinité, à la consubstantiabilité, établie d à Nicée, malgré la réclamation constante huit évêques et de deux mille prêtres. (*h*)

Dans un autre endroit, le même auteur, qui probablement un évêque secret des chrét à Rome, dit formellement, le père est DIEU dessus tout. (*i*)

C'était la doctrine de *Paul*, qui éclate en d'endroits de ses épitres. *Ayons la paix par notre Seigneur* JESUS CHRIST. (*k*)

Nous avons été réconciliés avec DIEU *mort du fils*. (*l*)

Si par le péché d'un seul plusieurs sont m

(*g*) *Constitutions apostoliques*, liv. VIII, chap.
(*h*) Voyez l'histoire de l'Eglise de Constantinople d'Alexandrie, bibliothèque bodléenne.
(*i*) *Constitutions apostoliques*, liv. III, chap. XVI.
(*k*) Epître aux Romains, chap. V,
(*l*) *Idem*.

e don de DIEU *s'en eſt plus répandu, grâces à n ſeul homme, qui eſt* JESUS CHRIST. (*m*)

Nous ſommes héritiers de DIEU, *et cohéritiers de* JESUS-CHRIST. (*n*)

Supportez-vous les uns les autres comme JESUS *vous a ſupportés pour la gloire de* DIEU. (*o*)

A DIEU *le ſeul ſage honneur et gloire par* JESUS-CHRIST. (*p*)

JESUS *nous a été donné de* DIEU. (*q*)

Que le DIEU *de notre Seigneur* JESUS-CHRIST *père de gloire, vous donne l'eſprit de ſageſſe.* (*r*)

C'eſt ainſi que le juif chrétien *Saul Paul* s'explique toujours, c'eſt ainſi qu'on fait parler JESUS lui-même dans les évangiles. (*s*) *Mon père eſt plus rand que moi*, c'eſt-à-dire, DIEU fait ce que s hommes ne peuvent faire; car tous les Juifs, n parlant de DIEU, diſaient mon père.

La patenôtre commence par ces mots: *Notre ère.* JESUS *dit: Nul ne le ſait que le père. Nul utre que mon père ne ſait ce jour, pas même les ges.* (*t*) *Cela ne dépend pas de moi, mais ſeulede mon père.* (*u*) Il eſt encore très-remarquable que JESUS craignant d'être appréhendé au or , et ſuant de peur ſang et eau, s'écria: *Mon ère, que ce calice s'éloigne de moi.* (*x*) C'eſt ce u'un poliſſon de nos jours appelle mourir en ieu. Enfin aucun évangile ne lui a mis dans la

(*m*) *Idem.* (*n*) Chap. VIII.
(*o*) Epît. aux Rom. chap. XV.
(*p*) Chap. XVI. (*q*) Epît. aux Galates, chap. I.
(*r*) Epît. aux Ephéſ. chap. I.
(*s*) *Jean*, chap. XIV, v. 28.
(*t*) *Matthieu*, chap. XXIV, v. 36.
(*u*) *Idem*, chap. XX, v. 23. (*x*) *Luc*, chap. XXII, v. 44.

bouche ce blaſphème, qu'il était DIEU, conſubſtantiel à DIEU.

Romains, vous m'allez demander pourquoi, comment on en fit un Dieu dans la ſuite des temps ? Et moi je vous demande pourquoi et comment on fit des dieux de *Bacchus*, de *Perſée*, d'*Hercule*, de *Romulus* ? encore ne pouſſa-t-on pas le ſacrilége juſqu'à leur donner le titre de Dieu ſuprême, de Dieu créateur ; ce blaſphème était réſervé pour la ſecte échappée de la ſecte juive.

Sixiéme impoſture principale.

Je paſſe ſous ſilence les innombrables impoſtures des voyages de *Simon Barjone*, de l'évangile de *Simon Barjone*, de ſon apocalypſe, de l'apocalypſe de *Cérinthe*, ridiculement attribué à *Jean*, des épitres de *Barnabé*, de l'évangile des douze apôtres, de leurs liturgies, des canons du concile des apôtres, de la confeſſion du crédo par les apôtres, les voyages de *Matthieu*, les voyages de *Thomas*, et de tant de rêveries reconnues enfin pour être de la main d'un fauſſaire, qui les fit paſſer ſous des noms révérés des chrétiens.

Je n'inſiſterai pas beaucoup ſur le roman du prétendu pape *St Clément*, qui ſe dit ſucceſſeur immédiat de *St Pierre*, je remarquerai ſeulement que *Simon* (*y*) *Barjone* et lui rencontrérent un vieillard qui leur dit que ſa femme l'a fait cocu, et qu'elle a couché avec ſon valet ; *Clément*

(*y*) Récognitions de *Saint Clément*, livre IX, num. 32, 33.

demande au vieillard comment il a fu qu'il était cocu ? Par l'horoſcope de ma femme, lui dit le bon homme ; et encore par mon frère, avec qui ma femme a voulu coucher, et qui n'a point voulu d'elle. (2) A ce diſcours, *Clément* reconnaît ſon père dans le cocu, et ce même *Clément* apprend de *Pierre* qu'il eſt du ſang des *Céſars*. O Romains ! c'eſt donc par de pareils contes que la puiſſance ale s'eſt établie.

Septième impoſture principale, ſur le prétendu pontificat de Simon Barjone, ſurnommé Pierre.

QUI a dit le premier que *Simon*, ce pauvre pêcheur, était venu de Galilée à Rome, qu'il y wait parlé latin, lui qui ne pouvait ſavoir que le patois de ſon pays, et qu'enfin il avait été pape de Rome vingt-cinq ans ? C'eſt un ſyrien nommé *Abdias*, qui vivait ſur la fin du premier ſiècle, qu'on dit évêque de Babylone. (C'eſt un bon évêché.) Il écrivit en ſyriaque ; nous avons ſon ouvrage traduit en latin par *Jules* africain. Voici ce que cet écrivain ſenſé raconte ; il a été témoin oculaire ; ſon témoignage eſt irréfragable. Ecoutez bien.

Simon Barjone Pierre ayant reſſuſcité la *Tabite*, ou la *Dorcas*, couturière des apôtres ; ayant été mis en priſon par l'ordre du roi *Hérode*, (quoiqu'alors il n'y eût point de roi *Hérode* ;) et un ange qui ayant ouvert les portes de la priſon, (ſelon la coutume des anges) ce *Simon* rencontra dans

(1) *Ibid.* num. 34 et 35.

Césarée l'autre *Simon* de Samarie, surnommé le magicien, qui faisait aussi des miracles; là ils commencèrent tous deux à se morguer. *Simon* le samaritain s'en alla à Rome auprès de l'empereur *Néron*; *Simon Barjone* ne manqua pas de l'y suivre; l'empereur les reçut on ne peut pas mieux. Un cousin de l'empereur vint à mourir: aussitôt c'est à qui ressuscitera le défunt; le samaritain a l'honneur de commencer la cérémonie; il invoque DIEU, le mort donne des signes de vie, et branle la tête. *Simon Pierre* invoque JESUS-CHRIST, et dit au mort de se lever; le mort se lève et vient l'embrasser. Ensuite vient l'histoire connue des deux chiens: puis *Abdias* raconte comment *Simon* vola dans les airs, comment son rival *Simon Pierre* le fit tomber. *Simon* le magicien se cassa les jambes, et *Néron* fit crucifier *Simon Pierre* la tête en bas pour avoir cassé les jambes de l'autre *Simon*. Cette arlequinade a été écrite non-seulement par *Abdias*, mais encore par je ne sais quel *Marcel*, et par un *Egésippe* qu'*Eusèbe* cite souvent dans son histoire. Observez, judicieux Romains, je vous en conjure, comment ce *Simon Pierre* peut avoir régné spirituellement vingt-cinq ans dans votre ville? Il y vint sous *Néron*, selon les plus anciens écrivains de l'Eglise; il y mourut sous *Néron*: et *Néron* ne régna que treize années.

Que dis-je; lisez les Actes des apôtres; y est-il seulement parlé d'un voyage de *Pierre* à Rome? il n'en est pas fait la moindre mention. Ne voyez-vous pas que lorsque l'on imag

que

que *Pierre* était le premier des apôtres, on voulut supposer qu'il n'y avait eu que la ville impériale digne de sa présence. Voyez avec quelle grossièreté on vous a trompés en tout : serait-il possible que le fils de DIEU, DIEU lui-même, n'eût employé qu'une équivoque de polisson, une pointe, un quolibet absurde pour établir *Simon Barjone* chef de son Eglise : Tu es surnommé *Pierre*, et sur cette *pierre* j'établirai mon Eglise. Si *Barjone* s'était appelé *Potiron*, JESUS lui aurait dit : Tu es *Potiron*, et *Potiron* sera appelé le roi des fruits de mon jardin.

Pendant plus de trois cents ans le successeur prétendu d'un paysan de Galilée fut ignoré dans Rome. Voyons enfin comment les papes devinrent vos maîtres.

Huitième imposture.

IL n'y a aucun homme instruit dans l'histoire des Eglises grecque et latine, qui ne sache que les siéges métropolitains établirent leurs principaux droits au concile de Chalcédoine, convoqué en 451 par l'ordre de l'empereur *Martien* et de *Pulchérie*, composé de six cents trente évêques. Les sénateurs qui présidaient au nom de l'empereur avaient à leur droite les patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem, et à leur gauche celui de Constantinople, et les députés du patriarche de Rome. Ce fut par les canons de ce concile que les siéges épiscopaux participèrent à la dignité des villes dans lesquelles ils étaient situés. Les évêques des deux villes impériales, Rome et

Conſtantinople, furent déclarés les premiers évêques avec des prérogatives égales, par le célèbre vingt-huitième canon.

Les pères ont donné avec juſtice des prérogatives au ſiége de l'ancienne Rome, comme à une ville régnante, et les 150 évêques du premier concile de Conſtantinople, très-chéris de DIEU, *ont par la même raiſon attribué les mêmes priviléges à la nouvelle Rome; ils ont juſtement jugé que cette ville où réſide l'empire et le ſénat, doit lui être égale dans toutes les choſes eccléſiaſtiques.*

Les papes ſe ſont toujours débattus contre l'authenticité de ce canon; ils l'ont défiguré, ils l'ont tordu de tous les ſens. Que firent-ils enfin pour éluder cette égalité, et pour anéantir avec le temps tous les titres de ſujétion qui les ſoumettaient aux empereurs comme tous les autres ſujets de l'empire? Ils forgèrent cette fameuſe donation de *Conſtantin*, laquelle a été tenue pour ſi véritable pendant pluſieurs ſiècles, que c'était un péché mortel, irrémiſſible, d'en douter, et que le coupable encourait, *ipſo facto*, l'excommunication majeure.

C'était une choſe bien plaiſante que cette donation de *Conſtantin* à l'évêque *Sylveſtre*.

Nous avons jugé utile, dit l'empereur, *avec tous nos ſatrapes, et tout le peuple romain, de donner aux ſucceſſeurs de St Pierre une puiſſance plus grande que celle de notre ſérénité.* Ne trouvez-vous pas, Romains, que le mot de ſatrape eſt bien placé là?

C'eſt avec la même authenticité que *Conſtantin*

dans ce beau diplome dit : *Qu'il a mis les apôtres Pierre et Paul dans de grandes châsses d'ambre, qu'il a bâti les églises de St Pierre et de St Paul, et qu'il leur a donné de vastes domaines en Judée, en Grèce, en Thrace, en Asie et...* pour entretenir le luminaire, qu'il a *donné au pape son palais de Latran, des chambellans, des gardes-du-corps, et qu'enfin il lui donne en pur don à lui et à ses successeurs la ville de Rome, l'Italie et toutes les provinces d'Occident*, le tout *pour remercier le pape Sylvestre de l'avoir guéri de la ladrerie, et de l'avoir baptisé*, quoiqu'il n'ait été baptisé qu'au lit de la mort par *Eusèbe* évêque de Nicomédie.

Il n'y eut jamais ni pièce plus ridicule d'un bout à l'autre, ni plus accréditée dans les temps d'ignorance où l'Europe a croupi si long-temps après la chute de votre empire.

Neuvième imposture.

Je passe sous silence un millier de petites impostures journalières, pour arriver vîte à la grande imposture des décrétales.

Ces fausses décrétales furent universellement répandues dans le siècle de *Charlemagne*. C'est là, Romains, que pour mieux vous ravir votre liberté, on en dépouille tous les évêques; on veut qu'ils n'aient pour juge que l'évêque de Rome. Certes s'il est le souverain des évêques, il devait bientôt devenir le vôtre, et c'est ce qui est arrivé. Ces fausses décrétales abolissaient les conciles, elles abolirent bientôt votre sénat, qui n'est plus qu'une cour de judicature, esclave des

volontés d'un prêtre. Voilà sur-tout la véri
origine de l'aviliſſement dans lequel vous ram
Tous vos droits, tous vos priviléges, ſi long-t
conſervés par votre ſageſſe, n'ont pu vous e
ravis que par le menſonge. Ce n'eſt qu'en men
à DIEU et aux hommes qu'on a pu vous
eſclaves; mais jamais on n'a pu éteindre
vos cœurs l'amour de la liberté. Il eſt d'autant
plus fort que la tyrannie eſt plus grande. Ce mot
ſacré de liberté ſe fait encore entendre dans vos
converſations, dans vos aſſemblées, et juſque
dans les antichambres du pape.

ARTICLE IX.

CESAR ne fut que votre dictateur; *Auguſte* ne fut que votre général, votre conſul, votre tribun. *Tibère*, *Caligula*, *Néron* vous laiſſèrent vos comices, vos prérogatives, vos dignités; les barbares même les reſpectèrent. Vous eûtes toujours votre gouvernement municipal. C'eſt par votre délibération, et non par l'autorité de votre évêque *Grégoire III*, que vous offrîtes la dignité de patrice au grand *Charles Martel*, maître de ſon roi, et vainqueur des Sarrazins en l'année 741 de notre fautive ère vulgaire.

Ne croyez pas que ce fut l'évêque *Léon III* qui fit *Charlemagne* empereur; c'eſt un conte ridicule du ſecrétaire *Eginhard*, vil flatteur des papes qui l'avaient gagné. De quel droit et comment un évêque ſujet, aurait-il fait un empereur qui n'était jamais créé que par le peuple ou par les armées qui ſe mettaient à la place du peuple?

Ce fut vous, Peuple romain, qui uſâtes de vos
its, vous qui ne voulûtes plus dépendre d'un
pereur grec, dont vous n'étiez pas ſecourus ;
is qui nommâtes *Charlemagne*, ſans quoi il
ût été qu'un uſurpateur. Les annaliſtes de ce
ips conviennent que tout était arrangé entre
olo et vos principaux officiers ; (ce qui eſt en
t de la plus grande vraiſemblance.) Votre
que n'y eut d'autre part que celle d'une vaine
émonie, et la réalité de recevoir de grands
ſens. Il n'avait d'autre autorité légale dans
re ville, que celle du crédit attaché à ſa mitre,
on clergé et à ſon ſavoir faire.

En vous donnant à *Charlemagne*, vous reſtâtes
maîtres de l'élection de vos officiers ; la police
entre leurs mains ; vous demeurâtes en poſſeſ-
n du mole d'*Adrien*, ſi ridiculement appelé
uis le château Saint-Ange, et vous n'avez
pleinement aſſervis que quand vos évêques ſe
t emparé de cette forteresſe.

Ils ſont parvenus pas à pas à cette grandeur
rême, ſi expreſſément proſcrite pour eux par
ſi qu'ils regardent comme leur dieu, et dont
oſent s'appeler les vicaires. Jamais ſous les
ons i's n'eurent de juriſdiction dans Rome.
excommunications et les intrigues furent
rs ſeules armes ; et lorſque dans les temps
narchie ils ont été en effet ſouverains, ils
nt jamais oſé en prendre le titre. Je défie
s les gens habiles qui vendent chez vous des
dailles aux étrangers, d'en montrer une ſeule
votre evêque ſoit intitulé votre ſouverain. Je

défie même les plus habiles fabricateurs de titres dont votre cour abonde, d'en montrer un seul où le pape soit traité de prince par la grâce de DIEU. Quelle étrange principauté que celle qu'on craint d'avouer!

Quoi! les villes impériales d'Allemagne qui ont des évêques sont libres; et vous, Romains, vous ne l'êtes pas! Quoi! l'archevêque de Cologne n'a pas seulement le droit de coucher dans cette ville, et votre pape vous permet à peine de coucher chez vous! Il s'en faut beaucoup que le sultan des Turcs soit aussi despotique à Constantinople, que le pape l'est devenu à Rome.

Vous périssez de misère sous de beaux portiques. Vos belles peintures dénuées de coloris, et dix ou douze chefs-d'œuvre de la sculpture antique ne vous procureront jamais ni un bon dîner ni un bon lit. L'opulence est pour vos maîtres, et l'indigence est pour vous: le sort d'un esclave des anciens Romains était cent fois au-dessus du vôtre; car il pouvait acquérir de grandes fortunes; mais vous nés serfs, vous mourrez serfs, et vous n'avez d'huile que celle de l'extrême-onction. Esclaves de corps, esclaves d'esprit, vos tyrans ne souffrent pas même que vous lisiez dans votre langue le livre sur lequel on dit que votre religion est fondée.

Eveillez-vous, Romains, à la voix de la liberté, de la vérité et de la nature. Cette voix éclate dans l'Europe, il faut que vous l'entendiez; rompez les chaînes qui accablent vos mains généreuses, chaînes forgées par la tyrannie dans l'antre de l'imposture.

LA BIBLE

NFIN EXPLIQUÉE

PAR

PLUSIEURS AUMONIERS

DE S. M. L. R. D. P.

AVERTISSEMENT

L'EXPLICATION de ces quatre lettres L. R. D. P. a embarrassé plusieurs savans. Quelques-uns ont cru qu'elles désignaient le vainqueur de Molwits et de Lissa, quoique ce prince n'ait guère d'aumôniers, et qu'il fasse sa prière tout seul comme il gouverne ses Et et commande ses armées. Mais l'avertissem suivant, placé à la tête de la troisième édi lève tous les doutes.

QUATRE savans théologiens du palatinat de Sandomir, ayant composé ces commentaires sur la Bible, ils furent d'abord imprimés en latin à Francfort sur l'Oder en 1773, on n'en tira que très-peu d'exemplaires; ensuite un académicien de Berlin les traduisit en lan française, et on en fit plusieurs éditions, toutes pèchent par beaucoup de fautes typographie. L'édition que nous présentons est exempte; et si on la compare avec le latin on la trouvera plus ample et plus fidelle. C'est qu'il sera aisé de vérifier en jetant seulement yeux sur la dernière page qui, dans cette éditio diffère de toutes les autres, et en conf les commencemens de chaque livre: no vons rien épargné pour rendre cette é correcte et utile.

GENESE.

GENESE.

U commencement les Dieux fit (*a*) le ciel et
re : or, la terre était *tohu bohu* (*b*) et le
de DIEU courait ſur les eaux.

DIEU dit : que la lumière ſe faſſe, et la
ère fut faite. (*c*) Il vit que la lumière était

Le texte hébreu, c'eſt-à-dire phénicien, ſyriaque, expreſſément : les Dieux fit, et non pas, DIEU DEUS *creavit* comme le porte la Vulgate. C'eſt une commune aux langues orientales, et ſouvent les ont employé ce trope, cette figure de mots.

Tohu bohu ſignifie à la lettre ſans-deſſus deſſous. C'eſt ment le Chantereb de *Sanchoniathon* le phénicien, les Grecs prirent leur chaos et leur Erèbe. *Sancho-n* écrivit inconteſtablement avant le temps où l'on *Moïſe*.

ne voit pas de chaos expreſſément marqué chez les is : les Egyptiens ſemblent ne l'avoir pas connu; idiens encore moins : il n'y a rien dans les écrits s venus juſqu'à nous qui ait le moindre rapport à ce , à ſon débrouillement, à la formation du monde. us les peuples policés, les Chinois paraiſſent les ſeuls ent reçu le monde tel qu'il eſt, ſans vouloir deviner ent il fut fait; n'ayant point de révélation comme ils ſe turent ſur la création : ce furent les Phéniciens rièrent les premiers du chaos. Voyez *Sanchoniathon* ar *Euſèbe* évêque de Céſarée, comme un auteur ntique.

L'auteur ſacré place ici la formation de la lumière e jours avant la formation du ſoleil ; mais toute uité a cru que le ſoleil ne produit pas la lumière, ſert qu'à la pouſſer, et qu'elle eſt répandue dans e. *Deſcartes* même fut long-temps dans cette erreur. *Roemer* le danois, qui le premier a démontré que la e émane du ſoleil, et en combien de minutes. Les es oſent dire que ſi DIEU avait d'abord répandu la e dans les airs pour être pouſſée par le ſoleil et pour r le monde, elle ne pouvait être pouſſée, ni éclairer, ſéparée des ténèbres ni faire un jour du ſoir au matin,

bonne. Et il diviſa la lumière des ténèbres. Il un ſoir et un matin qui fit un jour.

DIEU dit encore : Que le ferme, le firmament, ſoit au milieu des eaux, et qu'il ſépare les eaux des eaux. . . . . (*d*) Et DIEU fit deux grands

avant que le ſoleil n'exiſtât : cette théorie eſt contraire, diſent-ils, à toute phyſique et à toute raiſon : mais ils doivent ſonger que l'auteur ſacré n'a pas prétendu faire un traité de philoſophie et un cours de phyſique expérimentale. Il ſe conforma aux opinions de ſon temps, et ſe proportionna en tout aux eſprits groſſiers des Juifs pour leſquels il écrivait : ſans quoi il n'aurait été entendu de perſonne. Il eſt vrai que la Genèſe eſt encore difficile à entendre ; auſſi les Juifs en défendirent la lecture avant l'âge de vingt-cinq ans ; et cette défenſe fut aiſément exécutée dans un pays où les livres furent toujours extrêmement rares.

Ce dogme, que DIEU commença par la création de la lumière, eſt entièrement conforme à l'opinion de l'ancien *Zoroaſtre*, et des premiers Perſans : ils diviſèrent la lumière des ténèbres ; juſque-là les Hébreux et les Perſans furent d'accord ; mais *Zoroaſtre* alla bien plus loin. La lumière et les ténèbres furent ennemis, et *Arimane*, dieu de la nuit, fut toujours révolté contre *Oromaze* le dieu du jour : c'était une allégorie ſenſible et d'une philoſophie profonde. *Voyez* HYDE *chapitre IX.*

Il a paru en 1774 un ouvrage ſur les ſix jours de notre création par le docteur *Chriſander*, profeſſeur en théologie il aſſure que DIEU créa le ſecond jour la matière électrique, et enſuite la lumière, *qu'alors la vénérable Trinité qui n'avait point reçu de dehors l'idée exemplaire de la lumière vit que la lumière était bonne et avait ſa perfection.* Tout le commentaire de M. *Chriſander* eſt dans ce goût, il en félicite notre ſiècle.

(*d*) *Racach* ſignifie le ſolide, le ferme, le firmament. Tous les anciens croyaient que les cieux étaient ſolides, et on les imagina de criſtal, puiſque la lumière paſſait à travers. Chaque aſtre était attaché à ſon ciel épais et tranſparent, mais comment un vaſte amas d'eau pouvait-il ſe trouver ſur ces firmamens ? ces océans

lumînaires, le plus grand pour préſider au jour, et le petit pour préſider à la nuit, et diviſer la lumière des ténèbres et du jour.

Et du ſoir au matin ſe fit le quatrième jour.

DIEU dit auſſi : Que les eaux produiſent des reptiles d'une ame vivante, et des volatiles ſur la terre ſous le ferme du ciel.....

Et DIEU fit les bêtes de la terre ſelon leurs eſpèces, et DIEU vit que cela était bon. Et il dit : Feſons l'homme à notre image et reſſemblance. (*e*) Et qu'il préſide aux poiſſons de la mer, et aux volatiles du ciel et aux bêtes, et à la terre univerſelle, et aux reptiles qui ſe meuvent ſur terre.

auraient abſorbé toute la lumière qui vient du ſoleil et des étoiles, et qui eſt réfléchie des planètes. La choſe était impoſſible, n'importe ; on était aſſez ignorant pour penſer que la pluie venait de ces cieux ſupérieurs, de cette plaque, de ce firmament. C'eſt le ſentiment d'*Origène*, de *ſaint Auguſtin*, de *ſaint Cyrille*, de *ſaint Ambroiſe*, et d'un nombre conſidérable de docteurs.

Pour avoir de la pluie il fallait que l'eau tombât du firmament. On imagina des fenêtres, des cataractes qui s'ouvraient et ſe fermaient : c'eſt ainſi que dans l'Amérique ſeptentrionale les pluies étaient formées par les querelles d'un petit garçon céleſte et d'une petite fille céleſte, qui ſe diſputaient une cruche remplie d'eau ; le petit garçon caſſait la cruche, et il pleuvait.

(*e*) C'était encore une idée univerſellement répandue dans notre Occident, que l'homme était formé à l'image des Dieux. *Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum.* L'antiquité profane était anthropomorphite. Ce n'était pas l'homme qu'elle imaginait ſemblable aux Dieux : elle ſe figurait des Dieux ſemblables aux hommes. C'eſt pourquoi tant de philoſophes diſaient que ſi les chats s'étaient forgés des Dieux, ils les auraient fait courir après les ſouris. La Genèſe, en ce point comme en pluſieurs autres, ſe conforme toujours à l'opinion vulgaire, pour être à la portée des ſimples.

Et il fit l'homme à ſon image ; et il le fit mâle et femelle. Et du ſoir au matin ſe fit le ſixième jour. (*f*)

Et il acheva entièrement l'ouvrage le ſeptième jour ; et il ſe repoſa le ſeptième jour, ayant achevé tous ſes ouvrages.

Et il bénit le ſeptième jour, parce qu'il avait ceſſé tout ouvrage ce jour-là, et l'avait créé pour le faire. (*g*)

Ce ſont-là les générations du ciel et de la terre; et le Seigneur n'avait point fait encore pleuvoir ſur la terre ; et il n'y avait point d'hommes pour cultiver la terre.

Mais une fontaine ſortait de la terre, et arroſait la ſurface univerſelle de la terre. (*h*)

(*f*) Voilà l'homme et la femme créés ; et cependant quand tout l'ouvrage de la création eſt complet, le Seigneur fait encore l'homme, et il lui prend une côte pour en faire une femme. Ce n'eſt point, ſans doute, une contradiction: ce n'eſt qu'une manière plus étendue d'expliquer ce qu'il avait d'abord annoncé.

(*g*) *Il l'avait créé pour le faire*: c'eſt une expreſſion hébraïque qu'il eſt difficile de rendre littéralement. Elle reſſemble à ces phraſes fort communes: en s'en allant ils s'en allèrent ; en pleurant, ils pleurèrent.

Une remarque plus importante eſt que le premier *Zoroaſtre* fit créer l'univers en ſix temps qu'on appela les ſix gahambars ; ces ſix temps qui n'étaient pas égaux compoſèrent une année de trois cents ſoixante et cinq jours. Il y manquait ſix heures ou environ ; mais c'était beaucoup que dans des temps ſi reculés *Zoroaſtre* ne ſe fût trompé que de ſix heures ; nous ne croyons pas que le premier *Zoroaſtre* eût neuf mille ans d'antiquité, comme on l'a dit, mais il eſt inconteſtable que la religion des Perſans exiſtait depuis très-long-temps.

(*h*) Ce ne peut être ſur tout le globe que cette fontaine

Et le Seigneur DIEU forma donc un homme lu limon de la terre.

Et il lui ſouffla ſur la face, (en hébreu dans es narines) un ſouffle de vie. (*i*)

Or le Seigneur DIEU avait planté du commen- cement un jardin dans Eden. (*k*)

erſait ſes eaux. Il faut apparemment entendre par *toute la erre* l'endroit où était le Seigneur. Il n'y avait point encore le pluie, mais il y avait des eaux inférieures; et il faut ne ces eaux inférieures euſſent produit cette fontaine.

(*i*) DIEU *lui ſouffla un ſouffle*, prouve qu'on croyait que a vie conſiſte dans la reſpiration. Elle en fait effectivement ne partie eſſentielle. Ce paſſage fait voir, ainſi que tous es autres, que DIEU agiſſait comme nous, mais dans ne plénitude infinie de puiſſance; il parlait, il donnait es ordres, il arrangeait, il ſoufflait, il plantait, il étriſſait, il ſe promenait, il feſait tout de ſes mains.

(*k*) Ce jardin, ce verger d'Eden était néceſſaire pour ourrir l'homme et la femme. D'ailleurs dans les pays hauds où l'auteur écrivait, le plus grand bonheur était n jardin avec des ombrages. Long-temps avant l'irrup- ion des Bédoins juifs en Paleſtine, les jardins de la aana auprès d'Aden ou Eden, dans l'Arabie, étaient très- ameux; les jardins des Heſpérides en Afrique l'étaient ncore davantage. La province de Bengale, à cauſe de ſes eaux arbres et de ſa fertilité, s'appelle toujours le jardin ar excellence; et aujourd'hui même encore le grand- nogol dans ſes édits nomme toujours le Bengale le *paradis erreſtre*.

On trouve auſſi un jardin, un paradis terreſtre dans 'ancienne religion des Perſans; ce paradis terreſtre 'appelait *ſhang-dizoucho*: il eſt appelé Iranvigi dans le adder qu'on peut regarder comme un abrégé de la doctrine e cette ancienne partie du monde.

Les brachmanes avaient un pareil jardin de temps mmémorial. Le révérend père dom *Calmet*, bénédictin e la congrégation de ſaint Vanne et de ſaint Idulphe, dit n propres mots: *Nous ne doutons point que le lieu où fut lanté le paradis terreſtre ne ſubſiſte encore*.

Le Seigneur DIEU avait auſſi produit du limon tout arbre beau à voir, et bon à manger.

Et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la ſcience du bon et du mauvais. (*l*)

De ce lieu d'Eden un fleuve ſortait pour arroſer le jardin.

Et de là ſe diviſait en quatre fleuves; l'un a nom Phyſon. C'eſt celui qui tourne dans tout le pays d'Evilath, qui produit l'or. (*m*) Et l'or de cette terre eſt excellent; et on y trouve le bdellium et l'onyx.

(*l*) Cet arbre de vie, et cet arbre de la ſcience, ont toujours embarraſſé les commentateurs. L'arbre de vie a t il quelque rapport avec le breuvage de l'immortalité, qui de temps immémorial eut tant de vogue dans tout l'Orient? Il eſt aiſé d'imaginer un fruit qui fortifie et qui donne de la ſanté: c'eſt ce qu'on a dit du cocos, des dattes, de l'ananas, du ginſing des oranges; mais un arbre qui donne la ſcience du bien et du mal eſt une choſe extraordinaire. On a dit du vin qu'il donnait de l'eſprit: *Facundi calices quem non fecêre diſertum!* mais jamais le vin n'a fait un ſavant: il eſt difficile de ſe faire une idée de cet arbre de la ſcience: on eſt forcé de le regarder comme une allégorie. Le champ de l'allégorie eſt ſi vaſte, que chacun y bâtit à ſon gré: il faut donc s'en tenir au texte ſacré, ſans chercher à l'approfondir.

(*m*) Les commentateurs conviennent auſſi que le Phyſon eſt le Phaſe: c'eſt un fleuve de la Mingrélie qui a ſa ſource dans une des branches les plus inacceſſibles du Caucaſe. Il y avait ſûrement beaucoup d'or dans ce pays, puiſque l'auteur ſacré le dit. C'eſt aujourd'hui un canton ſauvage, habité par des Barbares qui n'y vivent que de ce qu'ils volent. A l'égard du bdellium, les uns diſent que c'eſt du baume, les autres que ce ſont des perles.

Le second fleuve est Géon, qui coule tout autour de l'Ethiopie. (*n*)

Le troisième est le Tygre qui va contre les Assyriens.

Le quatrième est l'Euphrate.

Le seigneur DIEU prit donc l'homme et le mit dans le jardin pour travailler et le garder.

Et il lui ordonna, disant : mange de tout bois du paradis, mais ne mange point du bois de la science du bon et du mauvais. (*o*)

(*n*) Pour le Géon, s'il coule en Ethiopie, ce ne peut être que le Nil : et il y a environ dix-huit cents lieues des sources du Nil à celles du Phase. *Adam* et *Ève* auraient eu bien de la peine à cultiver un si grand jardin. Les sources du Tigre et de l'Euphrate ne sont qu'à soixante lieues l'une de l'autre, mais dans les parties du globe les plus escarpés et les plus impraticables ; tant les choses sont changées.

Ce Tigre qui va chez les Assyriens prouve que l'auteur vivait du temps du royaume d'Assyrie ; mais l'établissement de ce royaume est un autre chaos. Remarquons seulement ici que le fameux rabin *Benjamin de Tudèle*, qui voyagea dans le douzième siècle en Afrique et en Asie, donne le nom de Physon au grand fleuve d'Ethiopie ; nous parlerons de ce *Benjamin* quand nous en ferons à la dispersion des dix tribus.

(*o*) L'empereur *Julien*, notre ennemi, dans son trop éloquent discours réfuté par *saint Cyrille*, dit que le seigneur Dieu devait au contraire ordonner à l'homme sa créature de manger beaucoup de cet arbre de la science du bien et du mal ; que non-seulement DIEU lui avait donné une tête pensante qu'il fallait nécessairement instruire, mais qu'il était encore plus indispensable de lui faire connaître le bien et le mal, pour qu'il remplît ses devoirs ; que la défense était tyrannique et absurde, que c'était cent fois pis que si on lui avait fait un estomac pour l'empêcher de manger. Cet empereur abuse des apparences, qui sont ici en sa faveur, pour accabler notre religion de mépris et d'horreur : mais notre sainte religion n'étant

Car le même jour que tu en auras mangé tu mourras de mort très-certainement. (*p*)

Et le Seigneur DIEU dit : Il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul. Feſons-lui une aide qui ſoit ſemblable à lui.

Donc le Seigneur DIEU ayant formé de terre tous les animaux et tous les volatiles du ciel, il les amena à Adam, pour voir comment il les nommerait.

Car le nom qu'*Adam* donna à chaque animal eſt ſon vrai nom. (*q*)

pas la juive, elle s'eſt ſoutenue par les miracles contre les raiſons de la philoſophie; d'ailleurs la mythologie était auſſi abſurde que la Genèſe le parut à l'empereur *Julien*, et ſa religion n'avait pas comme la nôtre une ſuite continue de miracles et de prophéties qui ont ſoutenu mutuellement ce divin édifice.

(*p*) Ce n'était ſans doute qu'une peine comminatoire, puiſqu'*Adam* et *Eve* mangèrent de ce fruit, et vécurent encore neuf cents trente années. *Saint Auguſtin* dans ſon premier livre, des mérites des pécheurs, dit qu'*Adam* fut mort dès ce jour-là, s'il n'avait pas fait pénitence.

Le premier *Zoroaſtre* avait auſſi placé un homme et ſa femme dans le paradis terreſtre. Le premier homme était *Micha*, et la première femme *Mishana*. Chez *Sanchoniathon* ce ſont d'autres noms. Chez les brachmanes c'eſt *Adimo* et *Procriti*. Chez les Grecs, c'eſt *Prométhée* et *Pandore*; mais des ſectes entières de philoſophes ne reconnurent pas plus un premier homme qu'un premier arbre. Chaque nation fit ſon ſyſtème, et toutes avaient beſoin de la révélation de DIEU même pour connaître ces choſes ſur leſquelles on diſpute encore, et qu'il n'eſt pas donné à l'homme de connaître.

(*q*) Cela ſuppoſe qu'il y avait déjà un langage très-abondant, et qu'*Adam* connaiſſant tout d'un coup les propriétés de chaque animal, exprima toutes les propriétés de chaque eſpèce par un ſeul mot; de ſorte que chaque nom était une définition. Ainſi le mot qui répond à cheval

Mais il ne trouva point parmi eux d'aide qui t ſemblable à lui.

Le Seigueur DIEU envoya donc un profond mmeil à *Adam*; et lorſqu'il fut endormi, le igneur DIEU lui arracha une de ſes côtes, mit de la chair à la place. (*r*)

Et le Seigneur DIEU conſtruiſit en femme la côte 'il avait ôtée à *Adam*; et il la préſenta à *Adam*.

Or *Adam* et ſa femme étaient tout nus et n'en ngiſſaient pas. (*s*)

rait annoncer un quadrupède avec ſes crins, ſa queue, encolure, ſa viteſſe, ſa force. Le mot qui répond à phant exprimait ſa taille, ſa trompe, ſon intelligence. Il eſt triſte qu'une ſi belle langue ſoit entièrement due. Pluſieurs ſavans s'occupent à la retrouver. Ils y ont de la peine.

n a demandé ſi *Adam* nomma auſſi les poiſſons. ſieurs pères croient qu'il ne nomma que ceux des quatre ves du jardin; mais tous les poiſſons du monde rvaient venir par ces quatre fleuves: les baleines rvaient arriver de l'Océan par l'embouchure de l'Euate.

r) *Saint Auguſtin*, (*de Geneſi*) croit que DIEU ne dit point à *Adam* ſa c'te, et qu'ainſi *Adam* eut toujours côte de moins: c'était apparemment une des fauſſes es; car le manque d'une des côtes principales eût été dangereux: il ſerait difficile de comprendre comment rracha une côte à *Adam* ſans qu'il le ſentît, ſi cela ne s était pas révélé. Il eſt aiſé de voir que cette femme meé de la côte d'un homme, eſt un ſymbole de ion qui doit régner dans le mariage: cela n'empêche que DIEU ne formât *Eve* de la côte d'*Adam* réellement la lettre; un fait allégorique n'en eſt pas moins un fait.

s) Pluſieurs peuplades ſont encore ſans aucun vêtement. ſt très probable que le froid fit inventer les habits. Les mes ſur-tout ſe firent des ceintures pour recevoir le g de leurs règles. Quand tout le monde eſt nu, perſonne honte de l'être. On ne rougit que par vanité: on int de montrer une difformité que les autres n'ont pas

Or le ſerpent était le plus ruſé de tous les animaux de la terre, que le Seigneur DIEU avait faits. (*t*)

Et il dit à la femme: Pourquoi DIEU vous a-t-il défendu de manger du bois du jardin?

La femme lui répondit: Nous mangeons de tout fruit, de tout arbre du jardin; mais de l'arbre qui eſt au milieu du jardin, DIEU nous a défendu d'en manger, de peur qu'en le touchant nous ne mourions.

Le ſerpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; car dès que vous aurez mangé de cet arbre, vos yeux s'ouvriront, et vous ſerez comme les Dieux (*u*) ſachant le bon et le mauvais.

(*t*) Le ſerpent paſſait en effet, du temps de l'auteur ſacré, pour un animal très-intelligent et très-fin. Il était le ſymbole de l'immortalité chez les Egyptiens. Pluſieurs peuplades l'adoraient en Afrique. L'empereur Julien demande quelle langue il parlait. Les chevaux d'Achille parlaient grec; et le ſerpent d'*Eve* devait parler la langue primitive. La converſation de la femme et du ſerpent n'a point racontée comme une choſe ſurnaturelle et incroyable comme un miracle, ou comme une allégorie. Nous verrons bientôt une ânesſe qui parle; et nous ne devons point être ſurpris que les ſerpens, qui avaient plus d'eſprit que les ânes, parlaſſent encore mieux. On voit les ânes parler dans pluſieurs hiſtoires orientales. Le poiſſon Oannes ſortait deux fois par jour de l'Euphrate pour prêcher le peuple. On a recherché ſi le ſerpent d'*Eve* était une couleuvre, ou une vipère, ou un aſpic, ou une autre eſpèce; mais on n'a aucune lumière ſur cette queſtion.

(*u*) Il eſt difficile de ſavoir ce que le ſerpent entendait par les dieux; de ſavans commentateurs ont dit que c'étaient les anges: on leur a répondu qu'un ſerpent ne pouvait connaître les anges; mais, par la même raiſon, il ne pouvait connaître les dieux. Quelques-uns ont cru que la malignité du ſerpent voulait par-là introduire déjà

La femme donc vit que le fruit de ce bois était bon à manger, et beau aux yeux, d'un aſpect délectable, prit de ce fruit, en mangea, et en donna à ſon mari, qui en mangea.

Et les yeux de tous deux s'ouvrirent, et connaiſſant qu'ils étaient nus, ils couſurent des feuilles de figuier et ils s'en firent des ceintures.

Le Seigneur DIEU ſe promenait dans le jardin (*x*) au vent qui ſouffle après midi : et *Adam* et ſa femme ſe cachèrent de la face du Seigneur DIEU, au milieu des bois du jardin.

Et le Seigneur DIEU appela *Adam*, et lui dit : *Adam*, où es-tu ? (*y*)

ſpiritualité des dieux dans le monde ; mais il vaut mieux s'en tenir à la ſimplicité du texte que de ſe perdre dans les ſyſtèmes.

(*x*) Le Seigneur ſe promène, le Seigneur parle ; le Seigneur ſouffle ; le Seigneur agit toujours comme s'il était corporel. L'antiquité n'eut point d'autre idée de la Divinité. *Platon* paſſe pour le premier qui ait fait DIEU une ſubſtance déliée, qui n'était pas tout à-fait corps. Les critiques demandent ſous quelle forme DIEU ſe montra à *Adam*, à *Eve*, à *Caïn*, à tous les patriarches, à tous les prophètes, à tous ceux auxquels il parla de ſa propre bouche. Les pères répondent qu'il avait une forme humaine, et qu'il ne pouvait ſe faire connaître autrement ayant fait l'homme à ſon image ; c'était l'opinion des anciens Grecs, adoptée par les anciens Romains.

(*y*) Il eſt palpable que tout ce récit eſt dans le ſtyle d'une hiſtoire véritable, et non dans le goût d'une invention allégorique. On croit voir un maître puiſſant à qui ſon ſerviteur a déſobéi : il appelle le ſerviteur qui ſe cache et qui enſuite s'excuſe. Rien n'eſt plus ſimple et plus conſtancié ; tout eſt hiſtorique. Quand l'Eſprit Saint daigne ſe ſervir d'un apologue, il a ſoin de nous en avertir. *Jothan*, dans le livre des Juges, aſſemble le peuple ſur la montagne de Garizim, et lui conte la fable des arbres qui

Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le para et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je me caché.

Et DIEU lui dit : Qui t'a appris que tu nu ? Il faut que tu aies mangé ce que je t'a ordonné de ne pas manger.

Et *Adam* dit : La femme que tu m'as do m'a donné du fruit du bois, et j'en ai man

Et DIEU dit à la femme : Pourquoi as-tu cela ? Elle répondit : le ſerpent m'a trom et j'ai mangé.

Et le Seigneur DIEU dit au ſerpent : Parce tu as fait cela, tu ſeras maudit entre to animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras ſu ventre (2) dorénavant, et tu te nourriras de t toute ta vie.

Et je mettrai des inimitiés en tes en

voulurent ſe choiſir un roi, comme *Ménénius* racon peuple romain la fable de l'eſtomac et des membres. dans la Genèſe, il n'y a pas un mot qui faſſe ſoupç l'auteur débite un apologue. C'eſt une hiſtoire ſi détaillée, circonſtanciée d'un bout à l'autre.

On trouve dans le Zenda-Veſta l'hiſtoire d'une comè tombée du ciel en terre pour y faire du mal. mythologie le ſerpent *Ophionée* fit la guerre aux Un autre ſerpent régna avant *Saturne*. *Jupiter* fi pent pour jouir de *Proſerpine* ſa propre fille ; allégories difficiles à entendre, ſuppoſé qu'elles allégories.

(2) Une preuve indubitable que la Genèſe eſt pour une hiſtoire réelle, c'eſt que l'auteur rend ici pourquoi le ſerpent rampe. Cela ſuppoſe qu'il au paravant des jambes et des pieds avec leſquels il m On rend auſſi raiſon de l'averſion qu'ont preſque t hommes pour les ſerpens. Il eſt vrai que les ſerp mangent point de terre ; mais on le croyait, et

s enfans de la femme : tu chercheras à les mor-
re au talon, et ils chercheront à t'écraſer la tête.
Il dit auſſi à la femme : Je multiplierai tes
iſères et tes enfantemens. Tu feras des enfans
1 douleur, et tu ſeras ſous la domination de
n mari. (*a*)
Et il dit à *Adam :* Parce que tu as écouté la
ix de ta femme, et que tu as mangé du bois que
t'avais défendu de manger, la terre ſera mau-
te en ton travail ; et tu mangeras en tes travaux
les jours de ta vie. Et la terre portera épines
:hardons ; et tu mangeras l'herbe de la terre,
u ngeras ton pain à la ſueur de ton viſage, (*b*)
1 ce que tu retournes en terre, d'où tu as

(*a*) L'auteur rend auſſi raiſon des douleurs de l'enfan-
nt et de l'empire de l'homme ſur la femme. Il eſt vrai
e ces punitions ne ſont pas générales, et qu'il y a
ncoup de femmes qui accouchent ſans douleur, et
ncoup qui ont un pouvoir abſolu ſur leurs maris. Mais
ſt aſſez que l'énoncé de l'auteur ſacré ſe trouve communé-
nt véritable.

(*b*) L'auteur écrivait en Paleſtine, où l'on mangeait du
: et en effet les laboureurs ne le mangent qu'à la ſueur
eur viſage ; mais tous les riches le mangent plus à leur
L'auteur ſe ſerait exprimé autrement, s'il avait
dans les vaſtes pays où le pain était inconnu, comme
ns les Indes, dans l'Amérique, dans l'Afrique méridio-
, et dans les autres pays où l'on vivait de châtaignes
autres fruits. Le pain eſt encore inconnu dans plus de
aze cents lieues de côtes de la mer Glaciale : mais
teur écrivant pour des Juifs, ne pouvait parler que de
rs uſages.

n fait une autre objection : c'eſt qu'il n'y avait point
pain du temps d'*Adam*, que par conſéquent ſi DIEU lui
la, s'il l'habilla lui et ſa femme, s'il les chaſſa du jardin
Eden, il ne put les condamner à manger à la ſueur de leur

été pris ; et parce que tu es poudre, tu retourneras en poudre.

Alors *Adam* nomma sa femme *Héva*, parce qu'elle était mère de tous les vivans.

Et le Seigneur DIEU fit pour *Adam* et pour sa femme des chemisettes de peau ; (c) et il en habilla, et il dit : Hé bien, voilà donc ce

front un pain qu'ils ne mangèrent pas. Mais on verra que l'auteur sacré parle presque toujours par anticipation.

(c) Nous avons vu que tout est historique dans la Genèse. Il est positif que DIEU daigna faire de ses mains un petit habillement pour *Adam* et *Eve*, comme il est positif qu'il leur parla, qu'il se promena dans le jardin. L'ironie amère dont il se sert en leur parlant cette fois est de la même vérité. Il eût été trop hardi à l'écrivain sacré de mettre dans la bouche de DIEU ces paroles insultantes, si DIEU ne les avait pas effectivement prononcées. Ce serait une profanation. Aussi nos commentateurs déclarent que tout se passa mot à mot comme il est dit dans la sainte écriture. Ce changement arrivé dans la race humaine a été regardé depuis par les fondateurs de la théologie chrétienne, comme un effet de la haine du diable, quoique le diable soit entièrement inconnu dans la Genèse. Les savans commencent à croire que la vraie origine du diable est dans un ancien livre des brachmanes qui après de cinq mille ans d'antiquité est nommé le *Schasta*. Il n'a été découvert que depuis peu par M. *Dow* colonel au service de la compagnie anglaise des Indes ; et par M. *Holwell* sous-gouverneur de Bengale. M. *Holwell* a traduit plusieurs passages importans de ce livre qui contient l'ancienne religion des brachmanes et l'origine de toutes les autres : c'est-là que DIEU crée tous les demi-dieux, non par la parole, mais par un seul acte de sa volonté ; comme étant plus digne de l'essence divine. Parmi ces demi-dieux se trouva un rebelle nommé *Moisazor* qui fut condamné à un enfer très-long et qui pervertit ensuite la terre après avoir perverti le ciel. C'est l'*Ariman* des

eſt devenu l'un de nous, ſachant le bon
auvais ! Maintenant, pour qu'ils ne met-
is la main ſur l'arbre de vie, et qu'ils
angent, et qu'ils ne vivent éternellement,
aſſa du jardin d'Eden, pour aller labourer
: dont il avait été pétri.
rès qu'il l'eut mis dehors, il mit un *Chérub*,
f) (*d*) au devant du jardin, et une épée
ante pour garder l'arbre de vie.
dam connut ſa femme *Eve*, qui conçut et
Caïn, et enſuite elle enfanta ſon frère *Abel*,
bel fut paſteur de brebis et *Caïn* fut agri-

.

jo Il arriva que *Caïn* offrit à DIEU des
terre. *Abel* offrit auſſi des premiers-
ſon troupeau, et de leur graiſſe. Et DIEU
tent d'*Abel* et de ſes préſens ; mais il ne
it contenta de *Caïn* et de ſes préſens. (*e*)

Typhon des Egyptiens, c'eſt l'*Encelade* des Grecs.
ſin le diable des pharisiens : ils l'admirent dans le
l'établiſſement du ſanhédrin par le grand *Pompée*.
i fut regardé alors comme un ange rebelle chaſſé
t venant tenter les hommes. On ſait aſſez qu'il
a ce temps-là un livre ſur la chute des anges
attribué à *Enoch* : il eſt cité dans une épître de
ude. Nous n'avons que des fragmens de ce livre,
on parlé ailleurs.

ub ſignifie un bœuf; *Charab* laboureur. Les juifs
nté pluſieurs uſages des Egyptiens, ſculptèrent
ment des bœufs dont ils firent des eſpèces de ſphynx,
aux compoſés, tels qu'ils en mirent dans le ſaint
. Ces figures avaient deux faces, une d'homme,
euf, et des ailes, des jambes d'homme et des pieds
. Aujourd'hui les peintres nous repréſentent les
s avec des têtes d'enfant ſans corps, et ces têtes
: deux petites ailes ; c'eſt ainſi qu'on les voit dans
de nos égliſes.
ous les anciens prêtres prétendirent que les dieux

Et *Caïn* se mit fort en colère, et son visage fut abattu; et le Seigneur lui dit: Pourquoi es-tu en colère et que ton visage est abattu? Et *Caïn* dit à son frère *Abel*: sortons dehors; et *Caïn* attaqua son frère *Abel* et le tua. (*f*) Et DIEU dit à *Caïn*: Où est ton frère *Abel*? Et *Caïn* lui répondit: je n'en sais rien. Est-ce que je suis le gardien de mon frère?...

Et DIEU dit à *Caïn*: Quiconque tuera *Caïn* sera puni sept fois; et le Seigneur mit un signe à *Caïn*, pour que ceux qui le trouveraient ne le tuassent pas. (*g*)

préféraient des offrandes de viandes à des offrandes de fruits. On commença par des fruits; mais bientôt on en vint aux moutons, aux bœufs, et ce qui est exécrable, à la chair humaine. L'auteur sacré n'entre point ici dans ce détail. Il ne dit pas même que DIEU mangeait les agneaux présentés par *Abel*: mais vous verrez bientôt dans l'histoire d'*Abraham* que les dieux mangèrent chez lui.

(*f*) Il n'y a rien d'allégorique, encore une fois, dans tout ce récit. DIEU rejette positivement ce que l'aîné *C* lui donne, et agrée les viandes du cadet; l'aîné s'en fâche, et tue son frère à quelques pas de DIEU même. DIEU emploie la même ironie dont il s'était servi avec *Adam* et *Ève*; et *Caïn* répond insolemment comme un méchant valet qui n'a nulle crainte de son maître.

(*g*) Il est étonnant, disent les critiques, que DIEU pardonne sur le champ à *Caïn* l'assassinat de son frère, et qu'il le prenne sous sa protection.

Il est étonnant qu'il lui donne une sauve-garde contre tous ceux qui pourraient le tuer lorsqu'il n'y avait que trois personnes sur la terre, lui, son père et sa mère.

Il est étonnant qu'il protége un assassin, un fratricide lorsqu'il vient de punir à jamais et de condamner aux flammes de l'enfer tout le genre-humain, parce qu'*Adam* et *Ève* ont mangé du bois de la science du bien et du mal.

Et

Et *Caïn* coucha avec sa femme, et il bâtit une ville ; (*b*) et il appela sa ville du nom de son fils *Enoch*.

Enoch engendra *Irad*, et *Irad* engendra *Maziael*, et *Maziael* engendra *Mathusael*, et *Mathusael* engendra *Lamech*.

Lamech prit deux femmes *Ada* et *Sella*. *Ada* enfanta *Jadel* qui fut père des pasteurs qui demeurent dans des tentes. Le nom de son frère fut *Jubal*, père de ceux qui jouent de la harpe et de l'orgue....

Or *Lamech* dit à ses deux femmes *Ada* et *Sella* : Femmes de *Lamech*, écoutez ma voix. J'ai tué un homme par ma blessure, et un jeune homme par ma meurtrissure. On tirera vengeance sept fois pour *Caïn*, et pour moi *Lamech* soixante et dix-sept fois sept fois..... (*i*)

Mais il faut considérer qu'il n'est jamais question dans le Pentateuque de cette damnation du genre-humain, ni de l'enfer, ni de l'immortalité de l'ame, ni d'aucun de ces dogmes sublimes qui ne furent développés que si long-temps après On tira ces notions en interprétant les Ecritures, et en les allégorisant. L'écrivain sacré ne donne d'autre punition à *Adam* que de manger son pain à la sueur de son corps, quoiqu'il n'y eût pas encore de pain. Le châtiment d'*Eve* est d'accoucher avec douleur; et tous les deux doivent mourir au bout de plusieurs siècles: ce qui suppose qu'ils étaient nés pour être immortels.

(*h*) *Caïn* bâtit une ville aussitôt après avoir tué son frère. On demande quels ouvriers il avait pour bâtir sa ville, quels citoyens pour la peupler, quels arts et quels instrumens pour construire des maisons ?

Il est clair que l'écrivain sacré suppose beaucoup d'événemens intermédiaires, et n'écrit point selon notre méthode, qui n'a été employée que très tard.

(*i*) On n'a jamais su ce que *Lamech* entendait par ces paroi

Or voici la génération d'*Adam*. Du jour que DIEU fit l'homme à ſa reſſemblance, il les créa male et femelle. Il les unit et les appela du nom d'*Adam*, au jour qu'ils furent faits. Or *Adam* vécut cent trente ans, et il engendra un fils à ſon image (*k*) et reſſemblance; et il le nomma *Seth*. Et après la naiſſance de *Seth*, *Adam* vécut encore huit cents ans (*l*), et il engendra encore

les. L'auteur ne dit ni quel homme il avait tué, ni par qui il fut bleſſé, ni pourquoi on vengera ſa mort ſoixante et dix-ſept fois ſept fois. Il ſemble que les copiſtes aient paſſé pluſieurs articles qui liaient ces premiers événemens de l'hiſtoire du genre-humain. Mais le peu qui nous reſte des théogonies phéniciennes, perſanes, ſyriennes, indiennes, égyptiennes, n'eſt pas mieux lié. Le Saint-Eſprit, comme nous l'avons dit, ſe conformait aux uſages du temps. On ne ſait pas préciſément en quel temps le Pentateuque fut écrit. Il y a ſur cette époque plus de quatre-vingts opinions différentes.

(*k*) L'auteur ſacré revient à ce qu'il a déjà dit. Peut-être les copiſtes ont fait ici quelque tranſpoſition, comme pluſieurs pères l'ont ſoupçonné; mais le point le plus important, c'eſt que DIEU ayant fait *Adam* à ſon image et reſſemblance, *Adam* engendre *Seth* à ſon image et reſſemblance auſſi. C'eſt la preuve la plus forte que les Juifs croyaient DIEU corporel, ainſi que les peuples voiſins dont ils apprirent à lire et à écrire. Il ſerait difficile de donner un autre ſens à ces paroles. *Adam* reſſemble à DIEU, *Seth* reſſemble à *Adam*, donc *Seth* reſſemble à DIEU.

(*l*) On a cru qu'*Adam* fut enterré à Hébron; parce qu'il eſt dit dans l'hiſtoire de *Joſué* qu'*Adam le plus grand des géans, y eſt enterré*. La plupart des premiers deſcendans d'*Adam* vécurent comme lui, plus de neuf ſiècles. C'était l'opinion des peuples de l'Orient et des Egyptiens, que vie des premiers hommes avait été vingt fois, trente fois plus longue que la nôtre, parce que la nature étant plus jeune, avait alors plus de force, mais il n'y a que la révélation qui puiſſe nous l'apprendre. Au reſte aucune autre nation que la juive ne connut *Adam*; et les Arabes ne connurent enſuite *Adam* que par les Juifs.

des fils et des filles ; et tout le temps que vécut *Adam* fut de neuf cents trente ans, et il mourut.

Et *Jared* (*le septième descendant d'Adam dans la ligne masculine*) à l'âge de soixante et cinq ans devint père de *Mathusalem*, il marcha avec DIEU ; il vécut trois cents ans après la naissance de *Mathusalem*. Et les jours d'*Enoch* (*m*) furent trois cents soixante et cinq ans. Il se promena avec DIEU, et il ne parut plus depuis ; parce que DIEU l'enleva. (*n*)

Et les hommes ayant commencé à multiplier sur la terre, et ayant eu des filles, les fils de DIEU voyant que les filles des hommes étaient belles, prirent pour eux toutes celles qui leur avaient

(*m*) Voilà deux *Enoch* ; le premier, fils de *Caïn*, et le second, fils d'*Adam* par *Seth* et *Jared*.

(*n*) Les pères et les commentateurs affirment qu'en effet *Enoch* fils de *Jared* est encore en vie. Ils disent qu'*Enoch* et *Elie*, qui sont transportés hors du monde, reviendront avant le jugement dernier, pour prêcher contre l'antechrist pendant douze cents soixante jours, mais qu'*Elie* ne prêchera qu'aux Juifs, et qu'*Enoch* prêchera à tous les autres hommes.

Plusieurs savans ont prétendu qu'*Enoch* était l'*Anach* des Phrygiens, lequel vécut trois cents ans. D'autres ont dit qu'*Enoch* était le soleil ; d'autres, que c'était *Saturne*, et qu'*Adam* signifiait en Asie le premier jour de la semaine, et *Enoch* le septième jour.

Les Juifs, dans la suite débitèrent qu'*Enoch* avait écrit un livre de la chute des anges ; et *saint Jude* en parle dans son épître. On sait assez que ce livre est supposé ; que la chute des anges est une ancienne fable des Indiens, et qu'elle ne fut connue des Juifs que du temps d'*Auguste* et de *Tibère* ; qu'ils supposèrent alors le livre d'*Enoch*, le septième homme après *Adam*.

plus. (o) Et DIEU dit : Mon esprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il est chair ; et la vie ne sera plus que de six-vingts ans. (p)

Or en ce temps il y avait des gé sur la (q) car les fils de DIEU, ayant eu rce : les filles des hommes, elles enfante : fameux dans le siècle. . . .

DIEU se repentit d'avoir fait l'h terre ; et pénétré de douleur da dit : J'exterminerai de la face de la et que j'ai formé, depuis l'homme jusqu'

(o) C'était l'opinion de l'antiquité, que tou mètes étaient habitées par ces êtres puissans app et que ces dieux venaient faire souvent des enfans des hommes. Toute la terre fut remplie de ces tions. Les fables de *Bacchus*, de *Perse*, de d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Minos*, d'*Amphitrion* l'a assez. *Origène*, *saint Justin*, *Athénagore*, *Tertullien*, *Cyprien*, *saint Ambroise*, assurent que les anges amo de nos filles, enfantèrent non des géans, mais des

(p) Cependant il est dit que *Noé* vécut neuf mais il faut l'excepter de la sentence portée contre humain, parce qu'il était un homme juste. Il f avouer que plusieurs autres vécurent long-temp quatre et cinq cents ans ; et que depuis le tem la tour de Babel jusqu'à celui d'*Abraham*, la vie d était de quatre à cinq cents années. Il n'est pas concilier toutes ces choses, mais il faut lire l'Ecri un esprit de soumission.

(q) Les filles eurent donc ces géans de leur avec les anges. On ne nous dit point de quelle ces géans. On nous rapporte que *Sertorius* trouva du géant *Anthée*, qui était long de quatre-vingt Le révérend père dom *Calmet* nous instruit qu'on son temps le corps du géant *Teutobocus* ; mais n'approchait pas de celle du géant *Anthée* : celle *Og* était aussi très-médiocre en comparaison ; que de treize pieds et demi.

maux, depuis les reptiles jusqu'aux oiseaux: car je me repens de les avoir faits. (r)

Mais *Noé* trouva grâce devant le Seigneur.... Il dit à *Noé*: La fin de toute chair est venue devant moi; la terre est remplie des iniquités de leur face, et je les perdrai avec la terre. Fais-toi arche.... Et voici comme tu la feras: elle a trois cents coudées de long, cinquante de large et trente de haut etc.... (s)

(r) Les critiques ont trouvé mauvais que DIEU se repentît; mais le texte appuie si énergiquement sur ce repentir de DIEU, et sur la douleur dont son cœur fut saisi, qu'il aurait trop hardi de ne pas prendre ces expressions à la lettre. DIEU dit expressément qu'il exterminera de la face de la terre les hommes, les animaux, les reptiles, les oiseaux. Cependant il n'est point dit que les animaux eussent péché.

(s) *Bérose* le chaldéen rapporte que l'arche bâtie par le roi *Xissutre*, avait trois mille six cents vingt-cinq pieds de long, et quatorze cents cinquante de largeur; et qu'il bâtit cette arche par l'ordre des Dieux, qui l'avertirent d'une inondation prochaine du Pont-Euxin. Cette arche se reposa sur le mont Ararat comme celle de *Noé*. Et plusieurs particularités de la conduite de ce roi sont semblables à celles dont la sainte écriture nous parle. Le roi *Xissutre* avait plus de monde dans son arche que *Noé*, lequel n'avait avec lui que sa femme, ses trois fils et ses trois belles-filles. M. *le Pelletier*, marchand de Rouen, a supputé dans un petit livre imprimé avec les Pensées de *Pascal*, que l'arche pouvait contenir tous les animaux de la terre; mais il ne les a pas comptés, et il a oublié de dire de quoi on nourrissait la prodigieuse quantité d'animaux carnassiers, et de nous apprendre comment huit personnes purent suffire pendant un an à donner à manger et à boire à tous ces animaux, et à vider leurs excrémens.

Au reste, il y a eu plusieurs inondations sur le globe: celle du temps de *Xissutre*, celle du temps de *Noé* qui ne fut connue que des Juifs, celle d'*Ogygès* et de *Deucalion*, célèbres chez les Grecs, celle de l'île Atlantide, dont les égyptiens firent mention dans leurs annales.

Et je ferai venir sur la terre les eaux du déluge; et je tuerai toute chair qui a souffle de vie sous le ciel : je ferai alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi, ta femme et les enfans de tes fils....

Les fontaines du grand abyme furent rompu les cataractes des cieux s'ouvrirent, et la plu tomba sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.... (*t*) Et les eaux prévalurent si fort sur la terre, que toutes les hautes montagnes de l'univers sous le ciel en furent couvertes ; et l'eau fut plus haute que les montagnes de quinze coudées.... Tous les hommes moururent, et tout ce qui a souffle de vie sur la terre mourut.... (*u*)

Et les eaux couvrirent la terre pendant cent-cinquante jours ; et alors les fontaines de l'abyme

(*t*) Les critiques incrédules, qui nient tout, nient a ce déluge, sous prétexte qu'il n'y a point eu effet de fontaines du grand abyme, et de cataractes des cieux etc. Mais on le croyait alors, et les Juifs avaient emprunté idées grossières des Syriens, des Chaldéens et des E tiens. Des accessoires peuvent être faux quoique le fon soit véritable. Ce n'est pas avec les yeux de la raison qu'il faut lire ce livre, mais avec ceux de la foi.

(*u*) L'eau ne pouvait à la fois s'élever de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, qu'en cas qu'il se fût formé plus de douze océans l'un sur l'autre, et que le dernier eût été vingt-quatre fois plus grand que celui qui entoure aujourd'hui les deux hémisphères. Aussi tous les sages commentateurs regardent ce miracle comme le plus grand qui ait jamais été fait ; puisqu'il fallut créer du néant tous ces océans nouveaux, et les anéantir ensuite. Cette création de tant d'océans n'était pas nécessaire pour le déluge du Pont-Euxin du temps du roi *Xissutre*, ni pour celui de *Deucalion*, ni pour la submersion de l'île Atlantide. Ainsi le miracle du déluge de *Noé* est bien plus grand que celui des autres déluges.

s du ciel furent fermées, et les
ciel furent arrêtées. . . . Les quarante
nt passés, *Noé*, ouvrant la fenêtre qu'il
e à l'arche, renvoya le corbeau qui sor-
: revenait point, jusqu'à ce que les eaux
nt. Il envoya aussi la colombe etc. . . .
EU dit à *Noé* et à ses enfans: Croissez,
z et remplissez la terre. Que tous les ani-
la terre tremblent devant vous, aussi
tous les oiseaux du ciel, et tout ce qui e
ent sur terre. Je vous ai donné tous les
et tout ce qui a mouvement et vie sera
nourriture, aussi bien que les légumes
à vous les ai donnés tous, excepté que
mangerez point leur chair avec leur sang
e. Car je redemanderai le sang de vos
main des bêtes qui vous auront mangés;
demanderai l'ame de l'homme de la main

même chose est racontée dans le chaldéen *Bérose*, du roi *Xisuthre*. Les incrédules prétendent que re est prise de ce *Bérose*, qui pourtant n'écrivit nps d'*Alexandre*; mais ils disent que les livres nt alors inconnus de toutes les nations. Un n aussi petit peuple que les Juifs, et aussi igno- n'avait jamais fréquenté la mer, devait imiter , plutôt qu'être imité par eux; que ses livres its très-tard, que probablement *Bérose* avait ftoire de l'inondation du Pont-Euxin dans les res chaldéens, et que les Juifs avaient puisé à ource. Tout cela n'est qu'une supposition, une qui doit disparaître devant l'authenticité des ts.

xpression qui donne ici une *main* aux bêtes au- lieu de griffe, est remarquable: et l'opinion gé- les bêtes avaient de la raison comme nous, n'est ée. DIEU fait ici un pacte avec les bêtes comme ommes. Les tigres, les lions, les ours, et la

de l'homme et de ſon frère. Quiconque répandra le ſang humain, on répandra le ſien; car l'homme eſt fait à l'image de DIEU.... Je ferai mon pacte avec vous et avec votre poſtérité, après vous avec toute ame vivante tant oiſeaux que bêtes de ſomme, beſtiaux et tout ce qui eſt ſorti de l'arche, et toutes les bêtes de l'univers. Mon pacte avec vous ſera de telle ſorte que je ne tuerai plus chair, et qu'il n'y aura plus jamais de déluge.... (2) Je mettrai mon arc dans les nuées; et ce ſera le ſigne de mon pacte entre moi et la terre.... Et mon arc ſera dans les nuées; et quand je le verrai, je me ſouviendrai de mon pacte entre moi DIEU et toute ame de chair vivante qui eſt ſur terre....

maiſon de *Jacob* n'ont guère obſervé ce pacte. Un auteur allemand a écrit que c'était un pacte de famille. C'eſt pourquoi, dans le Lévitique on punit également les bêtes et les hommes qui ont commis enſemble le péché de la chair. Aucune bête ne pouvait travailler le jour du ſabbat. L'Eccléſiaſte dit *que les hommes ſont ſemblables aux bêtes, qu'ils n'ont rien de plus que les bêtes.* *Jonas* dans Ninive fait jeûner les hommes et les bêtes etc.. On voit même que les bêtes parlaient ſouvent comme les hommes dans toute l'antiquité.

(7) Le texte ſacré ne dit pas: mon arc qui eſt dans les nuées ſera déſormais le ſigne de mon pacte, mais: je mettrai mon arc dans les nuées; ce qui ſuppoſe qu'auparavant il n'y avait point eu d'arc-en-ciel. C'eſt ce qui a fait ſuppoſer qu'avant le déluge univerſel il n'y avait point eu de pluie, puiſque l'arc-en-ciel n'eſt formé que par réfractions et les réflexions des rayons du ſoleil dans gouttes de pluie. Encore une fois, il eſt clair que la Bible ne nous a pas été donnée pour nous enſeigner la géométrie la phyſique.

Et

Et comme *Noé* était laboureur, il planta une vigne; et ayant bu du vin, il s'enivra, et s'étendit tout nu dans sa tente.... (*a*)

Cham, père de *Canaan*, ayant vu les parties viriles de son père *Noé*, en alla avertir ses frères hors de la tente. *Sem* et *Japhet* apportèrent un

(*a*) *Noé* ne passa pour être l'inventeur de la vigne que chez les Juifs; car c'était chez toutes les autres nations *Bak* ou *Bacchus*, qui avait le premier enseigné l'art de faire du vin. Il est surprenant que *Noé*, le restaurateur du genre-humain, ait été ignoré de toute la terre; mais il est encore plus étrange qu'*Adam*, le père de tous les hommes, ait été aussi ignoré de tous les hommes que *Noé*.

Des commentateurs prétendent que *Cham* n'avait que dix ans lorqu'il trouva son père ivre, et qu'il vit ses parties viriles. Mais le texte dit positivement qu'il avait un fils marié, lequel fils est *Canaan*. Il semble que l'auteur veuille justifier par-là les malédictions portées contre le peuple de Canaan, et l'irruption des Arabes juifs qui mirent depuis le Canaan à feu et à sang, et qui exterminèrent dans plus d'un lieu les hommes et les bêtes. L'auteur juif insiste souvent sur cette malédiction portée contre les Cananéens, pour s'en faire un droit sur ce pays, à ce que prétend *Spinosa*. Mais *Spinosa* est trop suspect: les Juifs d'Amsterdam l'avaient excommunié et assassiné; il lui est pardonnable de ne les avoir point aimés.

Un autre juif, bien plus ancien et non moins savant, ne reconnaît point *Noé* pour l'inventeur du vin. C'est *Philon*. Voici comme il parle dans le récit de sa députation à l'empereur *Caïus Caligula*. *Bacchus le premier planta la vigne, et en tira une liqueur si utile et si agréable au corps et à l'esprit, qu'elle leur fait oublier leurs peines, les réjouit et les fortifie.*

Comment se peut-il faire que *Philon*, si attaché à sa secte, ne reconnût pas *Noé* pour l'inventeur du vin?

manteau, et en marchant à rebours couvrirent les parties viriles de leur père. *Noé* s'étant éveillé, maudit *Canaan* fils de *Cham*, il dit: Que *Canaan* ſoit maudit; qu'il ſoit l'eſclave des eſclaves de ſes frères! . . .

Voici le dénombrement des fils de *Noé*, qui ſont *Sem*, *Cham* et *Japhet*. (*b*) Ils partagèrent entr'eux les îles des nations chacun ſelon ſa langue et ſelon ſon peuple. . . . . (*c*)

Les fils de *Cham* ſont *Chus*, *Meſraïm*, *Phuth* et *Canaan*. . . . Or *Chus* fut père de *Nembrod*, qui fut un géant ſur la terre, et c'était un puiſſant chaſſeur devant DIEU. Il commença de régner en Babylone, en Arak, en Achad et en

(*b*) *Sem*, *Cham* et *Japhet* ſont repréſentés comme ayant régné ſur l'Europe, l'Aſie et l'Afrique. Car *Euſèbe* dit que *Noé*, par ſon teſtament, donna toute la terre à ſes trois fils; l'Aſie à *Sem*, l'Afrique à *Cham*, et l'Europe à *Japhet*. Or ce n'était pas certainement maudire *Cham* que de lui donner la troiſième partie du monde. Il paraît impoſſible de concilier la malédiction avec une ſi prodigieuſe bénédiction. Il eſt encore difficile de comprendre comment les trois enfans de *Noé* quittèrent leur père, qui s'enivra probablement en Arménie, pour aller régner dans des parties du monde où il n'y avait perſonne. Avant qu'on règne ſur un peuple, il faut que ce peuple exiſte: c'eſt une anticipation. Nous paſſons ici tous les petits-fils de *Noé* inconnus long-temps au reſte du monde, ainſi que leur père. Toutes ces vérités ſeront développées dans la ſuite.

(*c*) *Chacun ſelon ſa langue*, ſemble montrer que les deſcendans de *Noé* parlaient déjà chacun une langue différente; et cela ſemble contredire l'hiſtoire qui va ſuivre des nouvelles langues formées tout d'un coup à Babylone. Ce ſont toujours des obſcurités à chaque page. Ces nuages ne peuvent être diſſipés que par une ſoumiſſion parfaite à la Bible et à l'Egliſe.

Chalane..... *Assur* sortit de ce pays-là, et il bâtit Ninive et les places de la ville et Chalé.....

Canaan engendra Sydon et les Héthéens, et les Jébuséens et les Amorrhéens et les Hévéens et les Arasséens et les Samariens, et les Amathéens..... Ce sont-là les fils de *Cham* selon leur parenté, leurs langues, leurs générations, leurs terres et leurs peuples..... (*d*)

Sem, frère aîné de *Japhet*, fut père de tous les enfans d'*Héber*..... Or *Arphaxad* engendra *Salé* qui fut père d'*Héber*. *Héber* eut deux fils dont l'un eut nom *Phaleg*, parce que la terre fut divisée de son temps; et son frère eut nom *Jectan*.

Or la terre n'avait qu'une lèvre; et tout langage était semblable. (*e*) Les hommes en partant de l'Orient trouvèrent les campagnes de Sennaar, et y habitèrent. (*f*) Et ils se dirent chacun à

(*d*) Toutes ces nations dont on fait le dénombrement ne composent qu'un petit peuple dans la Palestine. C'est en particulier ce pays dont les Juifs s'emparèrent. Il est vrai qu'on ne voit pas comment les descendans de *Cham* allèrent s'entasser dans cette petite région, au lieu d'occuper les rivages fertiles de l'Afrique, et sur tout de l'Egypte; mais il ne faut point demander compte des œuvres de DIEU.

(*e*) Comment la terre pouvait-elle n'avoir qu'une lèvre? comment tous les hommes parlaient-ils une même langue, après que l'auteur a dit que chaque peuple avait sa langue différente? et comment tant de peuples purent-ils exister après le déluge, du vivant même de *Noé*? L'esprit humain ne peut trouver de solution à ces difficultés. Le seul parti qui reste aux savans est de supposer qu'il y a eu des fautes de copistes; et la seule ressource des simples est de se soumettre avec vénération.

(*f*) On demande encore comment l'auteur peut dire que tous les hommes partirent de l'Orient après avoir dit qu'ils peuplèrent l'Occident, le Midi et le Nord.

ſon voiſin : Venez, feſons des briques, cui
les par le feu ; et ils prirent des briques au
de pierres, et du bitume au lieu de ciment.
dirent : Venez feſons-nous une cité, et une
dont le comble touche au ciel, et célébrons
nom avant que nous ſoyons diviſés dans t
les terres.

Or le Seigneur deſcendit pour voir la ville
et la tour que les enfans d'*Adam* bâtiſſaier
il dit : Voilà un peuple qui eſt tout d'une l
ils ont commencé cet ouvrage, et ils ne ceſſ
point juſqu'à ce qu'ils l'aient exécuté. Venons
deſcendons et confondons leur langage, afi
perſonne n'entende ce que lui dira ſon voiſi
DIEU les ſépara ainſi dans toutes les ter
ils ceſſèrent de bâtir la cité. (*h*)

(*g*) Le texte fait effectivement deſcendre DIEU poi
cet ouvrage. Les dieux, dans tous les ſyſtèmes, d
daient ſur la terre pour s'informer de tout ce qui s'y p
comme des ſeigneurs qui viſitent leur domaine. Ce
point une manière de parler, c'était à la lettre; e
idée était ſi commune, qu'il n'eſt pas ſurprenan
l'auteur ſacré s'y ſoit conformé toujours.

(*h*) *Saint Jérôme*, dans ſon commentaire ſur *Iſaïe*,
la tour de Babel avait déjà quatre mille pas de ha
ce qui ferait vingt mille pieds ſi c'étaient des pas g
triques. Elle était donc ſix fois plus élevée que le
mides d'Egypte. Pluſieurs auteurs juifs lui donne
core une plus grande élévation. La Genèſe plac
prodigieuſe entrepriſe cent dix-ſept ans après le
Si la population du genre humain avait ſuivi
qu'elle ſuit aujourd'hui, il n'y aurait eu ni aſſez
mes, ni aſſez de temps pour inventer tous les a
ceſſaires dont un ouvrage ſi immenſe exigeait l'ut
faut regarder cette aventure comme un prodige,
que celle du déluge univerſel.

Or *Tharé*, descendant de *Sem*, à l'âge de soixante et dix ans engendra *Abram* et *Nachor* et *Aran*. Et *Tharé* ayant vécu deux cents cinq ans, mourut à Aran. Et DIEU dit à *Abram* : Sors de ta terre, de ta parenté, de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai, et je te ferai une grande nation : et je magnifierai ton nom, et tu seras béni, et je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront, et toutes les familles de la terre universelle seront bénies en toi. Ainsi *Abram* s'en alla comme DIEU le lui commandait, et il s'en alla avec *Lotb*. Il avait soixante et quinze ans quand il sortit d'Aran. (*i*)

Un prodige non moins grand est la formation subite de tant de langues. Les commentateurs ont recherché quelles langues-mères naquirent tout d'un coup de cette dispersion des peuples; mais ils n'ont jamais fait attention à aucune des langues anciennes qu'on parle depuis l'Indus jusqu'au Japon. Il serait curieux de compter le nombre des différens langages qui se parlent aujourd'hui dans tout l'univers. Il y en a plus de trois cents dans ce que nous connaissons de l'Amérique, et plus de trois mille dans ce que nous connaissons de notre continent. Chaque province chinoise a son idiome ; le peuple de Pékin entend très-difficilement le peuple de Kanton, et l'indien des côtes du Malabar n'entend point l'indien de Bénarès. Au reste, toute la terre ignora le prodige de la tour de Babel, il ne fut connu que des écrivains hébreux.

(*i*) Il semble d'abord évident par le texte que *Sharé* ayant engendré *Abraham* à soixante et dix ans, et étant mort à deux cents cinq, *Abraham* avait cent trente-cinq ans et non pas soixante et quinze, quand il quitta la Mésopotamie: *Saint Etienne* suit ce calcul dans son discours aux Juifs. Cette difficulté a paru inexplicable à *saint Jérôme* et à *saint Augustin*. Nous nous garderons

Et il prit *Saraï* sa femme et *Loth* son neveu et toute la substance qu'il possédait, et les ames qu'il avait faites en Aran; et ils sortirent pour aller dans la terre de Canaan..... (*k*) *Abram* s'avança jusqu'à Sichem et à la vallée illustre. Or le cananéen était alors dans cette terre..... (*l*) Et le Seigneur apparut à *Abram*, et lui dit: Je donnerai à ta postérité cette terre. *Abram* dressa un autel au Seigneur qui lui était apparu..... Or la famine étant dans le pays, *Abram* descendit en Egypte; car la famine prévalait sur la terre. (*m*) Et comme il était près de l'Egypte, il dit à *Saraï* sa femme: Je sais que tu es belle femme; et quand les Egyp-

bien de croire entendre ce que ces grands saints n'ont point entendu.

(*k*) Il y a d'Aran à Canaan deux cents lieues environ: il fallait un ordre exprès de DIEU pour quitter le pays le plus fertile et le plus beau de la terre, et pour entreprendre un si long voyage vers un pays moins beau, habité par quelques barbares dont *Abraham* ne pouvait entendre la langue.

(*l*) Ces mots, *or le Cananéen était alors dans cette terre*, ont été le sujet d'une grande dispute entre les savans. Il semble en effet que les Cananéens avaient été chassés de cette terre lorsque l'auteur sacré écrivait. Cependant ils y étaient du temps de *Moïse*; et *Josué* ne saccagea qu'une trentaine de bourgs des Cananéens: les Juifs furent depuis tantôt esclaves, tantôt maîtres d'une partie du pays, jusqu'à *David*. C'est ce qui a fait conjecturer que la Genèse n'a pu être écrite du temps de *Moïse*, mais après *David*. Nous dirons en leur lieu les autres raisons de cette opinion. Mais nous avertissons qu'il faut s'en rapporter à l'Eglise, dont les décisions, comme fait, sont infaillibles, tandis que les opinions des doc ne sont que probables.

(*m*) La Palestine en effet est un pays montagneux, qui n'a jamais porté beaucoup de blé. Elle ressemble à la Corse, qui a des olives, des paturages, et peu de froment.

tiens te verront, ils me tueront, et ils te garderont : dis donc que tu es ma sœur afin qu'il m'arrive du bien à cause de toi, et que mon ame vive à cause de ta grâce..... *Abram* étant entré en Egypte, les Egyptiens virent que cette femme était trop belle ; et les princes l'annoncèrent au pharaon, et la vantèrent à lui, et elle fut enlevée dans le palais du pharaon, (*n*) et on fit du bien à *Abram* à cause d'elle. Et il en eut des brebis, des bœufs, et des ânes, et des serviteurs, et des servantes, et des ânesses, et des chameaux. (*o*) Mais le Seigneur affligea le pharaon de plaies très-grandes, et sa maison, à cause de *Sarai* femme d'*Abram*. Et *Pharaon* appela *Abram* et lui dit : Pourquoi m'as-tu fait cela ; pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était ta femme ? et puisque c'est ta femme, prend-la et va-t-en. Et le pharaon ordonna à ses gens, et ils l'emmenèrent lui et sa femme et tout ce qu'il avait.

Abram monta donc de l'Egypte, et sa femme et tout ce qu'il avait, et *Lotb* avec lui, vers la

(*n*) Puisqu'il y avait un roi d'Egypte, ce pays était donc déjà très-peuplé. *Pharaon* était le nom générique du roi. *On* signifiait en égyptien le soleil ; et *phara*, le maître, ou l'élève. Presque tous les rois orientaux se sont intitulés frères ou cousins du soleil et de la lune. *Bochart* dit que *Pharaon* signifiait un crocodile ; mais il y a loin d'un crocodile au soleil.

(*o*) Cette conduite d'*Abraham* a été sévérement censurée ; mais *saint Augustin* l'a défendu dans son livre contre le mensonge. Plusieurs critiques se sont étonnés que *Sara*, femme du fils d'un potier, âgée de soixante et cinq ans, ayant fait le voyage d'Egypte à pied, ou tout au plus sur son âne, ait paru si belle à toute la cour du roi d'Egypte, et ait été mise dans le serail de ce monarque.

contrée du Midi. (*p*) Il était très-riche en or et en argent; (*q*) et il revint par le chemin qu'il était venu du Midi à Bethel. . . . . *Abram* demeura dans le pays de Canaan, et *Loth* dans les villes qui étaient auprès du Jourdain; et habita dans Sodome. . . . . En ce temps *Hamraphel* roi de Sennaar, et *Arioc* roi de Pont, et *Codorlahomor* roi des Elamites, et *Thadal* roi des nations, (*r*) firent la guerre contre *Bara* roi de Sodome, et contre *Bersa* roi de Gomorrhe, contre *Sennaab* roi d'Adama, et contre *Séméber* roi de Séboïm, et contre le roi de Bala, autrement Ségor; . . . . . et ils prirent toute la substance des Sodomites et de Gomorrhe, et tout ce qu'il y avait à manger, et s'en allèrent. Ils prirent aussi toute la substance de *Loth* fils du frère d'*Abram*, qui habitait à

Ces choses n'arriveraient pas aujourd'hui; mais elles étaient fréquentes alors, puisque nous verrons *Sara* enlevée par un autre roi long-temps après, pour sa beauté, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

(*p*) Puisqu'il revenait d'Egypte dans le Canaan, il est clair qu'il remontait juste vers le nord, et non pas vers le midi. Ces petites méprises, qui sont probablement des copistes, ne dérobent rien à la véracité de l'auteur sacré.

(*q*) C'était donc l'or et l'argent que lui avait donné le pharaon d'Egypte; car il n'y avait pas d'apparence que le fils d'un potier eût apporté beaucoup d'or en Canaan.

(*r*) Puisqu'il y avait un grand roi d'Egypte, il pouvait avoir aussi de grands rois de Sennaar, de Pont, de Perse, des autres rois des nations. Il paraît étrange que de si puissant monarque se soient ligués de si loin contre des chefs de petites bourgades, qui habitaient un pays aride, sauvage et

L'auteur sacré dit ici, que ces grands rois se donnèrent rendez-vous dans la vallée des bois, qui est aujourd'hui lac Asphaltide, ou mer salée. Vous verrez qu'ensuite il ne dit point que cette vallée des bois ait été changée en salée, et qu'il insinue même le contraire.

..... *Abram* ayant entendu que ſon *Loth* était pris, dénombra trois cents dix-le ſes valets, (*s*) et pourſuivit les rois vain-s juſqu'à Dan ; et les ramena juſqu'à Oba ſt à la gauche de Damas ; et il ramena toute ıſtance, et *Loth* ſon frère, et les femmes, et e peuple.....

Sarai, femme d'*Abram*, n'avait point engen-'enfans ; mais ayant ſa ſervante égyptienne ıée *Agar*, elle dit à ſon mari : DIEU m'a fer-ıfin que je n'enfantaſſe pas ; couche avec ma ıte, peut-être que j'en aurai des enfans ;

On fait ici pluſieurs difficultés. On demande comment un, qui n'avait pas un pouce de terre dans ce pays, ourtant un aſſez grand nombre de domeſtiques pour en trois cents dix-huit ? et comment avec cette poignée de il défit les armées de cinq rois ſi puiſſans, et les pour-juſqu'à Dan qui n'était pas encore bâti ? Quelques in-es ont ſubſtitué Damas à Dan ; mais il y a un chemin t milles du pays de Sodome à Damas ; et le texte dit : qu'il les pourſuivit juſqu'auprès de Damas.

e guerre d'*Abraham* contre tant de rois, ſemble avoir e rapport avec les anciennes traditions perſannes, dont uve des veſtiges dans le ſavant *Hyde*. Les Perſans pré-ent qu'*Abraham* avait été leur prophète et leur roi, et ıvait eu une guerre contre *Nembrod*. Il eſt conſtant, e nous l'obſervons ailleurs, qu'ils appelèrent leur reli-*ſillat Abraham*, ou *Ibrahim* ; *Kish Abraham*, ou *Ibrahim*. ıprétendu qu'il était le *Brama* des Indiens ; qu'enſuite les s l'adoptèrent, et qu'enfin les Juifs, qui vinrent et qui ent très-long-temps après, s'approprièrent *Abraham*. ılte que ce nom avait été fameux dans l'Orient de immémorial.

s nous en tenons ici à l'hiſtoire hébraïque. Peut-être un eux qui voyagent dans l'Inde, et qui apprennent la ı ſacrée des anciens brachmanes, nous en apprendront-vantage.

et *Abram* acquiesça à cette prière. (*t*) Mais *Agar* voyant qu'elle avait conçu, mépriſa ſa maîtreſſe. *Saraï* dit à *Abram* : Tu agis iniquement contre moi : j'ai mis ma ſervante dans ton ſein, et voyant qu'elle a conçu, elle me mépriſe. Que DIEU juge entre moi et toi. A quoi *Abram* répondit : La ſervante eſt en tes mains ; fais-en ce que tu voudras. *Saraï* la battit, et *Agar* s'enfuit. L'ange du Seigneur l'ayant trouvée dans le déſert près de la fontaine d'eau qui eſt dans la ſolitude dans le chemin de Sur au déſert, lui dit : *Agar* ſervante de *Saraï*, d'où viens-tu, où vas-tu ? Laquelle répondit : Je m'enfuis de la face de *Saraï* ma maîtreſſe. L'ange du Seigneur lui dit : Retourne à ta maîtreſſe, humilie-toi ſous ſa main. Je multiplierai ta race en la multipliant, et on ne pourra la compter à cauſe de ſa multitude. Tu as conçu et tu enfanteras un fils, tu l'appelleras *Iſmaël*, parce que DIEU a écouté ton affliction ;

(*t*) Cette adoption était fort commune en Orient. Un père ou une mère mettait l'enfant d'un autre ſur ſes genoux, et cela ſuffiſait pour le légitimer. La polygamie d'ailleurs était en uſage dans la ſainte écriture. *Lamech* avait eu deux femmes. Mais on diſpute pour ſavoir ſi *Agar* était une ſeconde femme, ou ſimplement une concubine. L'opinion la plus commune eſt qu'*Agar* ne fut que concubine. Car ſi elle avait été la ſeconde femme d'*Abraham*, ſon enfant n'aurait pas pu appartenir à *Sara* ; il ſerait demeuré à la véritable mère. De plus *Abraham* n'aurait pas chaſſé *Agar* ſon épouſe, et ſon fils aîné *Iſmaël*, en leur donnant pour tout viatique un pain et un pot d'eau. Il eſt cruel ſans doute de voyer ainſi ſa ſervante et l'enfant qu'on lui a fait ; mais eût été plus abominable de chaſſer ainſi ſa femme, d l'Ecriture ne dit point qu'il eût à ſe plaindre.

comme un âne ſauvage ; ſes mains ſeront
: tous, et les mains de tous contre lui. (*u*)
ar appela le Dieu qui lui parlait *Dieu qui*
ue : car certainement, dit-elle, j'ai vu le
re de celui qui m'a vue. (*x*)
ram ayant commencé ſa quatre-vingt-dix-
ème année, DIEU lui apparut et lui dit :
le dieu *Sadaï* (*y*) marche devant moi, et
ns taches : je ferai un pacte avec toi, et je
tiplierai prodigieuſement. Tu ne t'appelle-
s *Abram*, mais *Abraham*. . . . . (*z*)
mon pacte qui ſera obſervé entre moi et

m a remarqué que cet ange du Seigneur, qui ramène
Abram étant groſſe d'*Iſmaël*, ne la ramène plus.
lle eſt chaſſée avec ſon fils.
'était une opinion fort ancienne qu'on ne pouvait
viſage d'un Dieu, ſans mourir. Vous verrez même
xode que DIEU ne ſe laiſſa voir que par derrière à
r la fente d'un rocher ; quoiqu'il fût dit que *Moïſe*
DIEU face-à-face.
adaï était le nom que quelques peuples de Syrie don-
DIEU. Ils l'appelaient tantôt *Sadaï*, tantôt *Adonaï*,
ehovah, ou *El*, ou *Eloa*, ou *Melch*, ou *Bel*, ſelon
ns dialectes. On prétend que *Sadaï* ſignifiait l'ex-
teur : d'autres diſent que c'était le Dieu des champs:
res. le Dieu des mamelles. Il faut conſulter *Calmet*,
ait tout cela.

connaît peu la différence d'*Abram* à *Abraham*.
entendu qu'*Abram* ſignifiait père illuſtre, et *Abraham*
pluſieurs. Les Perſans crurent toujours qu'il y avait
Abram ſurnommé *Zerduſt*, qui leur avait enſeigné la
; et les Grecs l'appelèrent *Zoroaſtre*. Des ſavans ont
Abram n'était autre que le *Brama* des Indiens ; et
eligion des Indiens, qui ſubſiſte encore, était la plus
: de toutes. Mais il eſt difficile de pénétrer dans ces
; et le meilleur parti eſt d'en croire le texte et l'Égliſe.

tes descendans. On coupera la chair de ton prépuce, afin que ce soit un signe de mon pacte. L'enfant de huit jours sera circoncis parmi v tant le valet né dans la maison, que celui qui en acheté, et tout ce qui n'est point de votre Et mon pacte sera dans votre chair à tout ja Tout mâle dont la chair ne sera point circon sera exterminé, parce qu'il aura violé pacte..... (*a*)

DIEU dit aussi à *Abraham:* Tu n'appel plus ta femme *Saraï*, mais *Sara*. (*b*) Je la béni elle te donnera un fils que je bénirai: il sera les nations; et les rois des peuples sortiront lui. *Abraham* tomba sur sa face et se mit à ri disant dans son cœur: Pense-t-il qu'un h cent ans fera un fils, et qu'une femme de q vingt-dix ans accouchera? (*c*) Et il dit à DIEU:

(*a*) Cela contredit tous les écrivains de l'antiquité, s'accordent à dire que les Egyptiens et les Ethiopiens la tèrent la circoncision; mais il n'y eut en Egypte que les tres et les initiés qui se firent couper le prépuce, co un signe d'association qui les distinguait du genre-h Les Arabes prirent cette coutume. On prétend qu'en Etio on circoncisait aussi les filles. DIEU ordonne ici de mourir quiconque n'aura pas eu le prépuce coupé. Cepe dant la circoncision ne fut point observée par les Juifs Egypte pendant deux cents cinq ans. Et les six cents treu mille combattans que le texte dit avoir suivi *Moïse* ne furen point circoncis dans le désert.

(*b*) On ne sait pas précisément quelle différence effecti est entre *Saraï* et *Sara*. Les commentateurs ont dit *Saraï* signifiait madame, et *Sara* la dame.

(*c*) Si *Tharé* en effet avait engendré *Abraham* à soix et dix ans, et si *Abraham* fût parti d'Aaran à l'âge de s

Dieu qu'*Iſmaël* vécût devant toi ! Et DIEU lit à *Abraham* : Ta femme t'engendrera un tu appelleras *Iſaac*. Je ferai un pacte ui et avec ſa race à jamais. Et à l'égard el, je t'ai exaucé ; je le bénirai, je le lierai beaucoup : il engendrera douze et j'en ferai une grande nation..... Alors am prit ſon fils et tous ſes eſclaves qu'il chetés, et généralement tous les mâles de ſon ; et il leur coupa la chair du prépuce, e le dieu *Sadaï* l'avait ordonné. *Abraham* la chair de ſon prépuce lui-même, à l'âge e-vingt-dix-neuf ans. *Iſmaël* avait treize quand il fut circoncis. (*d*) *Abraham* furent circoncis le même jour, et tous s de ſa maiſon, tant les natifs que les s, tout fut circoncis.

EU vint trouver *Abraham* dans la vallée é, aſſis devant ſa tente dans la chaleur r. Et *Abraham* ayant levé les yeux, vit ies à côté de lui ; et les ayant vus, il au plus vite et les ſalua juſqu'à terre. Et dit : Meſſeigneurs, ſi j'ai trouvé grâce

inq, et ſi on y ajoutait les huit ans qui s'écoulèrent arrivée en Canaan juſqu'à cette entrevue de DIEU si, il avait alors cent quarante-trois ans ; et s'[illegible] de plus pour rire. Cependant vous le verrez [illegible] ans trente ans, après la mort de *Sara* ſa femme. es mahométans, qui ſe croient deſcendus d'*Iſmaël*, repréſentent la race d'*Iſmaël*, coupent encore le à leurs enfans, quand ils ont treize ans ; mais les coupent au bout de huit jours.

devant tes yeux, (*e*) ne paſſe pas au-delà d
l'habitation de ton ſerviteur; mais j'apporter
un peu d'eau pour laver vos pieds; repoſez-vo
ſous l'arbre. Je vous donnerai une bouchée d
pain: confortez-vous; après cela vous paſſerez
car c'eſt pour manger que vous êtes venu ve
votre ſerviteur. Et ils lui répondirent: F
comme tu l'as dit. *Abraham* entra vîte dans
tente de *Sara*, et lui dit: Dépêche-toi, pétr
quatre-vingt-ſept pintes de farine, (*f*) et fa
pains cuits ſous la cendre. Pour lui, il courut a
troupeau où il prit un veau très-tendre et trè
bon; et il le donna à un valet pour le faire cui
Il prit auſſi du kaimac et du lait, et le veau cui
et il ſe tint debout ſous l'arbre vis-à-vis d'eu
Après qu'ils eurent mangé, ils lui dirent: Où
Sara ta femme? Et il répondit: Elle eſt
tente. L'un d'eux lui dit: Je reviendrai d

(*e*) Voici un nouvel exemple du ſingulier joint avec le
Il y a ici trois hommes; et ces trois hommes ſont trois
et *Abraham* ne parle qu'à un ſeul; et enſuite il parle à
trois. Quelques-uns ont cru que cela ſignifiait la ſainte Tr
Cette explication a été combattue, parce que le mot de
ne ſe trouve dans aucun endroit de l'Ecriture. Il ne
appartient pas d'approfondir cette queſtion.

(*f*) Trois *ſata* de farine font un *epha*; et ſi l'épha contie
vingt-neuf pintes, trois éph ita de farine font quatre-vingt-ſe
pintes. C'était prodigieuſement de pain. L'uſage était che
orientaux de ſervir d'un ſeul plat en grande quantité. Le *k*
ou *kaimac* qu'*Abraham* fit lui-même, était une eſpèc
fromage à la crême, dont la mode a été chez les mahomé
ils ont un conte intitulé le *kaimac et le ſerpent*, dont ils
grand cas, et qui a été traduit par *Seneſé*, valet de cha
d'*Anne* d'*Autriche*, mère de *Louis XIV*. Il eſt dit
l'hiſtoire des Arabes qu'on ſervit du kaimac au re
noces de *Mahomet* ave. *Cadiſhé*.

an en revenant, ſi je ſuis en vie; (*g*) et ta femme *Sara* aura un fils. *Sara* ayant entendu cela derrière la porte de la tente, ſe mit à rire; car ils étaient tous deux bien vieux; et *Sara* n'avait plus ſes règles. Elle rit donc en ſe cachant, et dit: Après que je ſuis devenue vieille, et que mon Seigneur eſt ſi vieux, j'aurai encore du plaiſir! Mais DIEU dit à *Abraham*: Pourquoi *Sara* s'eſt-elle miſe à rire en diſant: Puis-je enfanter étant ſi vieille? eſt-ce qu'il y a quelque choſe de difficile à DIEU? Je reviendrai à toi dans un an, comme je te l'ai dit, ſi je ſuis en vie; (*b*) et *Sara* aura un fils. *Sara* toute tremblante dit: Je n'ai point ri. DIEU lui dit: Si fait, tu as ri. (*i*)

(*g*) *Si je ſuis en vie*, eſt une façon de parler ordinaire. Ni un ange, ni un Dieu ne pouvait douter qu'il ne dût être en vie dans un an. Et comme ces voyageurs ne ſe donnaient point pour des dieux, ils pouvaient emprunter le langage des hommes; mais, puiſqu'ils prédirent l'avenir, ils ſe donnaient au moins pour prophètes.

(*b*) C'eſt DIEU même ici qui parle, et qui dit, *je reviendrai ſi je ſuis en vie.* C'eſt qu'il ne ſe donne encore à *Abraham* que pour un homme.

Dom *Calmet* trouve une reſſemblance viſible entre l'aventure d'*Abraham* et celle du bon homme *Irius* à qui *Jupiter*, *Neptune* et *Mercure* accordèrent un enfant en jetant leur ſemence ſur un cuir de bœuf dont l'enfant naquit. Il eſt bien clair, dit *Calmet*, que le nom d'*Irius* eſt le même que celui d'*Abraham*.

(*i*) Cette converſation de DIEU et d'*Abraham*, et tous ces détails, ſont de la plus grande naïveté. L'auteur rend compte de tout ce qui s'eſt fait et de tout ce qui s'eſt dit, comme s'il y avait été préſent. Il a donc été inſpiré ſur tous les points par DIEU même; ſans quoi il ne ſerait qu'un conteur de fables. Ceux qui ont dit que toute cette hiſtoire n'était qu'allégorique, ont été bien hardis. Ils ont prétendu que DIEU et les deux anges, qui vinrent chez *Abraham*, ne mangèrent point;

Les trois voyageurs s'étant levés de-l
gèrent leurs yeux vers Sodome, et *A*
marchait en les menant. Et le Seigne
Pourrai-je cacher à *Abraham* ce que
faire ? puiſqu'il ſera père d'une nation
et robuſte, et que toutes les nation
terre ſeront bénies en lui ; (*k*) car je ſ

mais firent ſemblant de manger. Or ſi cela était, o
en dire autant de toute la ſainte écriture : rien ne ſ
de ce qu'on raconte : tout n'aurait été qu'en
l'Ecriture ſerait un rêve perpétuel, ce qu'il n'eſt
d'avancer.

(*k*) Il n'eſt pas vrai à la lettre que toutes les nations
deſcendent d'*Abraham*, puiſqu'il y avait déjà, dès l
de grands peuples établis, et que lui-même avait
grands rois avec trois cents dix-huit valets. On n
entendre non plus, par toutes les nations, les gens
puiſqu'on ſuppoſe qu'ils furent tous maſſacrés. Il
d'entendre, par toutes les nations, les mahométi
chrétiens qui ſont les ennemis mortels des Juifs. O
que le chriſtianiſme a été prêché dans la plupart de
que le chriſtianiſme vient du judaïſme, et que le juda
d'*Abraham*. Mais tous les peuples qui n'ont poi
chriſtianiſme, les Japonais, les Chinois, les Tar
Indiens, les Turcs, ne peuvent être régardés com
Ce ſont de petites difficultés qui ſe rencontrent ſo
par-deſſus leſquelles il faut paſſer pour aller à l'eſſ
eſſentiel eſt la piété, la foi, la ſoumiſſion entiere a
l'Egliſe, et aux conciles écuméniques. Sans cette ſ
qui pourrait comprendre par ſon ſeul entendement
DIEU s'entretenait ſi familièrement avec *Abraha*
point d'abymer et de brûler cinq villes entières ? que
DIEU parlait ? comment il fit rire *Sara* ? comment il
Chaque mot peut faire naître un doute dans l'am
fidelle. Ne liſons donc point l'Ecriture dans la vaine
de l'entendre parfaitement, mais dans la ferme réſ
la vénérer, en n'y entendant pas plus que les comme

ordo

ordonnera à lui et à toute sa famille de marcher dans la voie du Seigneur, et de faire jugement et justice. DIEU dit donc: La clameur des sodomites et de Gomorrhe s'est multipliée, et le péché s'est appesanti. Je descendrai donc pour voir, et je verrai si la clameur qui est venue à moi, est égalée par leurs œuvres, pour savoir si cela est, ou si cela n'est pas. Et ils partirent de-là, et ils s'en allèrent à Sodome. Mais *Abraham* resta encore avec DIEU, et s'approchant de lui il lui dit: Est-ce que tu perdras le juste avec l'impie? S'il y avait cinquante justes dans la cité, périront-ils aussi? et ne pardonneras-tu pas à la ville à cause de ces cinquante justes?.. DIEU lui dit: Si je trouve dans Sodome cinquante justes, je pardonnerai pour l'amour d'eux..... Et *Abraham* répliqua: S'il manque cinq de cinquante justes, détruiras-tu la ville pour ces cinq là? Et DIEU répondit: Je ne la détruirai point, si j'en trouve quarante-cinq. Et *Abraham* continua: Peut être ne s'en trouvera-t-il que quarante..... DIEU répondit: Je ne la détruirai point pour l'amour de ces quarante..... *Abraham* dit: Et trente? DIEU répondit: Je ne la détruirai point si j'en trouve trente..... Et vingt?.... Et... dix... Je ne la détruirai point s'il y en a dix... Et DIEU se retira après cet entretien, et *Abraham* se retira chez lui.

Sur le soir, les deux anges vinrent à Sodome. Et *Loth*, assis aux portes de la ville, les ayant vus, se leva, les salua prosterné en terre, et leur

dit : Messieurs, passez dans la maison de serviteur, demeurez-y, lavez vos pieds, main vous passerez votre chemin. Et ils lui c Non ; mais nous resterons dans la rue. *L* pressa instamment, et les obligea de veni lui. Il leur fit à souper, cuisit des azymes, mangèrent.

Mais avant qu'ils allassent coucher, les g la ville, les hommes de Sodome, environ la maison, depuis le plus jeune jusqu'a vieux, depuis un bout jusqu'a l'autre ; et ils lèrent *Lotb*, et lui dirent : Où sont ces ge sont entrés chez toi cette nuit ? amène-les afin que nous en usions. *Lotb* étant sorti ver et fermant la porte derrière lui, leur dit : J prie, mes frères, ne faites point ce mal ; j'à filles qui n'ont point connu d'homme, je v amènerai ; abusez d'elles tout comme il vous mais ne faites point de mal à ces deux hon car ils sont venus à l'ombre de mon toit. N lui dirent : Retire-toi de là : (/) cet étrange venu chez nous pour nous juger ? Va nou

(/) Nous avouons que le texte confond ici plus qu' l'esprit humain. Si ces deux anges, ces deux dieux ; incorporels, ils avaient donc pris un corps d'une grand pour inspirer des désirs abominables à tout un peuple. les vieillards et les enfans, tous les habitans sans ex viennent en foule pour commettre le péché infame a deux anges ! Il n'est pas dans la nature humaine de con tous ensemble publiquement une telle abomination laquelle on cherche toujours la retraite et le silen Sodomites demandent ces deux anges comme on dema pain en tumulte dans un temps de famine. Il n'y a ri la mythologie qui approche de cette horreur inco

e plus qu'à eux : et ils firent violence
le préparèrent à rompre les portes. Les
eurs firent rentrer *Loth* chez lui, et
la pôrte. Ils frappèrent d'aveuglement
odomites depuis le plus petit jusqu'au
l , de sorte qu'ils ne pouvaient plus
porte . . . . . .
es dirent à *Loth* : As-tu ici quelqu'un de
soit gendre, soit fils ou fille ; fais sortir
tout ce qui t'appartient ; car nous allons

t dit que les trois Dieux, dont deux étaient allés
t un était resté avec *Abraham*, étaient DIEU le
et le Saint-Esprit, rendent encore le crime des
us exécrable, et cette histoire plus incompré-

ion de *Loth* aux Sodomites, de coucher tous avec
es pucelles, au lieu de coucher avec ces deux
s deux Dieux, n'est pas moins révoltante. Toute
e la plus détestable impureté dont il soit fait
aucun livre.
rêtes trouvent quelque rapport entre cette aven
de *Philémon* et de *Baucis* ; mais celle-ci est bien
nte, et beaucoup plus instructive. C'est un bourg
punissent d'avoir mépris l'hospitalité ; c'est un
d'être charitable ; il n'y a nulle impureté.
disent que l'auteur sacré a voulu renchérir sur
hilémon et de *Baucis*, pour inspirer plus d'horreur
ort commun dans les pays chauds. Cependant les
ers, qui sont encore dans ce désert sauvage de
pulent toujours que les caravanes, qui passent
, leur donneront des filles nubiles, et ne
amais de garçons.
ire de ces deux anges n'est point traitée ici en
n apologue ; tout est au pied de la lettre, et on
uelle allégorie on en pourrait tirer pour l'expli
ou veau testament, dont l'ancien est une figure,
es pères de l'Eglise.

détruire ce lieu; parce que leur cri s'eſt élevé devant le Seigneur qui nous a envoyés pour les détruire. *Loth* étant donc ſorti parla à ſes gendres qui devaient épouſer ſes filles; il leur dit: Levez-vous et fortez de ce lieu, parce que le Seigneur va détruire cette ville. Et ils crurent qu'il ſe moquait d'eux. (*m*)

Dès le point du jour les deux anges preſſèrent *Loth* de ſortir en lui diſant: Prends ta femme et tes filles, de peur que tu ne périſſes pour le crime de la ville. Comme *Loth* tardait, ils le prirent par la main, et ils prirent la main de ſa femme et de ſes filles, parce que le Seigneur les épargnait..... et l'ayant tiré de ſa maiſon, ils le mirent hors la ville, et lui dirent: Sauve ta vie; ne regarde point derrière toi; ſauve-toi ſur la montagne, de peur que tu ne périſſes.

Le Seigneur donc fit tomber ſur Sodome et ſur Gomorrhe une pluie de ſoufre et de feu qui

(*m*) L'auteur ne dit point ce que devinrent les deux gendres de *Loth* qui ne demeuraient point dans ſa maiſon avec ſes filles, et qui ne les avaient pas encore épouſées. Il faut qu'ils aient été enveloppés dans la deſtruction générale. Cependant l'auteur ne dit point que ces deux gendres de *Loth* fuſſent coupables du même excès d'impureté abominable pour laquelle les Sodomites furent brûlés avec la ville. Il ne paraît point par le texte qu'ils fuſſent de la troupe qui voulut violer les deux anges. Mais pourquoi ne ſuivirent-ils pas les deux filles et leur beau-père? pourquoi ne viennent-ils pas faire des enfans à leurs deux épouſes, et pourquoi laiſſent-ils ce ſoin à leur propre père qui les engroſſe étant ivre!

La propoſition du père *Loth*, d'abandonner ſes deux filles à la lubricité des Sodomites, ſemble preſque auſſi inſoutenable que la furieuſe paſſion de tout ce peuple pour ces deux anges.

ombait du ciel; et il détruisit ces villes et tout e pays d'alentour, et tous les habitans et tou- es les plantes..... La femme de *Loth*, ayant egardé derrière elle, fut changée en statue de el ..... (*n*)

Abraham s'étant levé de grand matin vint au ieu où il avait été auparavant avec le Seigneur; t jetant les yeux sur Sodome, sur Gomorrhe et ur tout le pays d'alentour, il ne vit plus rien que

(*n*) Cette métamorphose d'*Edith* femme de *Loth* en statue de el, a été encore un grande pierre d'achoppement. L'historien *oſephe* assure, dans ses Antiquités, qu'il a vu cette statue, et u'on la montrait encore de son temps. L'auteur du Livre de la agesse dit qu'elle subsiste comme un monument d'incrédulité. *Benjamin de Tudèle*, dans son fameux voyage, dit qu'on la voit deux *parasanges* de Sodome. *Saint Irénée* dit qu'elle a ses ègles tous les mois. Aujourd'hui les voyageurs ne trouvent ien de tout cela. Quand les Romains prirent Jérusalem, ils e furent point curieux de voir la statue de sel. Ni *Pompée*, ni *Titus*, ni *Adrien*, n'avaient jamais entendu parler de *Loth*, e sa femme *Edith* et de ses deux filles, ni d'*Abraham*, ni aucun homme de cette famille. Le temps n'était pas encore enu où elle devait être connue des nations.

Les commentateurs disent que la fable d'*Eurydice* est prise e l'histoire d'*Edith*, femme de *Loth*. D'autres croient que a fable de *Niobé* changée en statue, fut pillée de ce morceau e la Genèse. Les savans assurent qu'il est impossible que les rrecs aient jamais rien pris des Hébreux, dont ils ignoraient langue, les livres, et jusqu'à l'existence, et que les rrecs ne purent savoir qu'il y avait une Judée que du temps *'Alexandre*. L'historien *Flavien Joſephe* l'avoue dans sa réponse *Appion*. Les Grecs, les Romains, les rois de Syrie, et les *olomées* d'Egypte, furent que les Juifs étaient des barbares, des usuriers, avant de savoir qu'ils eussent des livres.

des étincelles et de la fumée qui s'élevait de la terre, comme la fumée d'un four..... (o)

Loth monta de Ségor, et demeura sur la montagne dans une caverne avec ses deux filles. (p)

(o) Le texte ne dit point que la ville de Sodome et les autres furent changées en un lac: au contraire, il dit qu'*Abraham* ne vit que *des étincelles, de la cendre et de la fumée comme celle d'un four dans toute cette terre.* Il faut donc que Sodome, Gomorrhe et les trois autres villes, qui formaient la *Pentapole*, fussent bâties au bout du lac. Ce lac en effet devait exister et former le dégorgement du Jourdain. La plus grande difficulté est de concevoir comment il y avait cinq villes si riches et si débauchées dans ce désert affreux qui manque absolument d'eau potable, et où l'on ne trouve jamais que quelques hordes vagabondes d'Arabes voleurs, qui viennent dans le temps des caravanes. On est toujours surpris qu'*Abraham* et sa famille aient quitté le beau pays de la Chaldée pour venir dans ces déserts de sable et de bitume, où il est impossible aux hommes et aux animaux de vivre. Nous ne prétendons point éclaircir toutes ces obscurités; nous nous en tenons respectueusement au texte.

(p) Ségor était une ville du voisinage. Quelques commentateurs la placent à quarante-cinq milles de Sodome; et *Loth* quitta Ségor pour aller dans une caverne avec ses deux filles. Le texte ne dit point d'ailleurs ce qu'il fit lorsqu'il vit sa femme changée en statue de sel. Il ne dit point non plus le nom de ses filles. L'idée d'enivrer leur père pour coucher avec lui dans la caverne est singulière. Le texte ne dit point où elles trouvèrent du vin; mais il dit que *Loth* jouit de ses filles sans s'apercevoir de rien, soit quand elles couchèrent avec lui, soit quand elles s'en allèrent. Il est très-difficile de jouir d'une femme sans le sentir; sur-tout si elle est pucelle. C'est un fait que nous ne hasardons pas d'expliquer.

Il est vrai que cette histoire a quelque rapport avec celle de *Myrrha* et de *Cynaras*. Les deux filles de *Loth* eurent de leur père les Moabites et les Ammonites. *Myrrha* avait eu dans l'Arabie *Adonis*, de son père *Cynaras*. Au reste on ne

a dit à la cadette : Notre père eſt vie x, et reſte aucun homme ſur la terre qui puiſſe à nous, ſelon la coutume de toute la terre ; , enivrons notre père avec du vin, couchons ui, afin de pouvoir ſuſciter de la ſemence re père. Et cette aînée alla coucher avec re qui ne ſentit rien ni quand il ſe coucha, ıd il ſe releva. Et le jour ſuivant cette aînée ı cadette : Voilà que j'ai couché hier avec ère ; donnons-lui à boire cette nuit et tu ras avec lui, afin que nous gardions de la ce de notre père. Elles lui donnèrent donc à boire, et la petite fille coucha avec lui n ſentit rien, ni quand elle concourut avec quand elle ſe leva. Ainſi les deux filles de ırent groſſes de leur père. L'aînée enfanta qui fut père des Moabites juſqu'à au- ui, et la cadette fut mere d'*Ammon*, qui ire *fils de mon peuple*. C'eſt le père des ıites juſqu'à aujourd'hui.

à *Abraham* alla dans les terres auſtrales, et a entre Cades et Sur, et il voyagea en Gérar, t que ſa femme *Sara* était ſa ſœur ; c'eſt oi *Abimeleck*, roi de Gérar, enleva *Sara*. Seigneur vint par un ſonge pendant la nuit *bimeleck* et lui dit : Tu mourras à cauſe

pourquoi les filles de *Loth* craignaient que le monde , puiſqu'*Abraham* avait déjà engendré *Iſmaël* de ſa , que toutes les nations étaient diſperſées, et que de Ségor, dont ces filles ſortaient, et la ville de étaient tout auprès. Il y a là tant d'obſcurités que parti eſt toujours de ſe ſoumettre, ſans oſer rien uir.

de cette femme, car elle a un mari. (
Abimeleck ne l'avait point touchée, et il
gneur, ferais-tu mourir des gens innocen
rans? Ne m'a-t-il pas dit lui-même, *el*
ſœur? Ne m'a-t-elle pas dit, *il eſt mon fr*
fait cela dans la ſimplicité de mon cœur
la pureté de mes mains.... DIEU lui r
Je ſais que tu l'as fait avec un cœur
c'eſt pourquoi je t'ai empêché de la
Rends donc la femme à ſon mari, p
c'eſt un prophète, et qui priera pour to

(q) Voici qui eſt auſſi extraordinaire que tout
quoique d'un autre genre. Premièrement on v
dans Gérar, déſert horrible, où depuis ce temps,
aucune habitation. Secondement *Sara* eſt encore en
ſa beauté, ainſi qu'en Egypte, quoique l'Ecriture
alors quatre-vingt-dix ans. Troiſièmement, elle é
dans ce temps-là même de ſon fils *Iſaac*. t
Abraham ſe ſert de la même adreſſe qu'en E
dit que ſa femme eſt ſa ſœur. Cinquièmement
effet il avait épouſé ſa ſœur fille de ſon père et
mère. Sixièmement les commentateurs diſent q
ſa nièce. Septièmement Dieu avertit en ſonge le ro
que *Sara* eſt la femme d'*Abraham*. Huitièmeme
ou ce chef d'Arabes-Bédouins, donne à *Abraham*
le roi d'Egypte, des brebis, des bœufs, des ſe
des ſervantes, et mille pièces d'argent. Neuviè
Dieu des Hébreux apparaît à *Abimeleck*, roi o
Arabes de Gérar, auſſi-bien qu'à *Abraham* et à
pendant *Abimeleck*, roi de Gérar, n'était point
gion d'*Abraham*: DIEU n'avait fait un pacte qu'
ham et ſa ſemence. Dixièmement, *Loth*, que D
miraculeuſement de l'incendie miraculeux de Soc
tait pas non plus de la ſemence d'*Abraham*. Il e
double inceſte, père de deux nations idolâtres
autant de nouvelles difficultés pour les doctes,
d'objets de docilité et de ſoumiſſion pour nous.

vivras. Mais si tu ne veux pas la rendre, sache que tu mourras, toi et tout ce qui est à toi. Aussitôt *Abimeleck* se lève au milieu de la nuit, il appela tous ses gens qui furent saisis de crainte. Il appela aussi *Abraham*, et lui dit : Qu'as-tu fait ? quel mal t'avions-nous fait pour attirer sur moi et sur mon royaume le châtiment d'un si grand crime ? Tu n'as pas dû faire ainsi envers nous. *Abraham* répondit : J'ai pensé en moi-même qu'il n'y avait peut-être point de crainte de DIEU dans ce pays-ci, et qu'on me tuerait pour avoir ma femme. D'ailleurs ma femme est aussi ma sœur, fille de mon père, mais non pas fille de ma mère..... Mais depuis que les dieux me font voyager loin de la maison de mon père, j'ai toujours dit à ma femme : Fais-moi le plaisir de dire par tout où nous irons, que je suis ton frère.....

Abimeleck donna donc des brebis et des bœufs, et des garçons et des servantes à *Abraham*, et il lui dit : Va-t'en, et habite où tu voudras. Et il dit à *Sara* : Voici mille pièces d'argent pour ton frère, pour t'acheter un voile, et par tout où tu iras, souviens-toi que tu y as été prise. (r)

(r) Si la conduite d'*Abraham* paraît extraordinaire, si sa crainte d'être tué à cause de la beauté d'une femme nonagénaire paraît la chose du monde la plus chimérique, la conduite du chef des Arabes de Gérar paraît bien généreuse, et son discours très-sage. Mais pourquoi *Abraham* dit-il, les dieux et non pas DIEU, Eloim et non pas Eloï ? les commentateurs disent que c'est parce que trois Eloim lui étaient apparus, et non pas un seul Eloï, ou Eloa.

Or DIEU avait fermé toutes les vulves (*s*) à cauſe de *Sara*, femme d'*Abraham*; et à la prière d'*Abraham*, DIEU guérit *Abimeleck*, et ſa femme et ſes ſervantes, et elles enfantèrent.

Or DIEU viſita *Sara* comme il l'avait promis, et elle enfanta un fils dans ſa vieilleſſe, dans le temps que DIEU avait prédit, et *Abraham* nomma ce fils *Iſaac*..... et il le circoncit le huitième jour comme DIEU l'avait ordonné; et il avait alors cent ans. (*t*)

L'enfant prit ſa croiſſance, et il fut ſevré. Mais *Sara* voyant le fils d'*Agar* l'égyptienne jouer avec ſon fils *Iſaac*, elle dit à *Abraham*: Chaſſez-moi cette ſervante avec ſon fils; car le fils de cette ſervante n'héritera point avec mon fils

(*s*) Il faut que ce roi du déſert ait retenu *Sara* long-temps, pour que toutes ces femmes ſe ſuient aperçues qu'elles avaient toutes la matrice fermée, et qu'elles ne pouvaient enfanter. La maladie dont elles furent affligées n'eſt pas ſpécifiée. On ne ſait ſi DIEU ſe contenta de les rendre ſtériles, ce dont on ne peut être aſſuré qu'au bout de quelques années; ou ſi DIEU les rendit inhabiles à recevoir les embraſſemens d'*Abimeleck*. Cette expreſſion *fermer la vulve* peut ſignifier l'un et l'autre. Mais dans les deux cas il paraît qu'*Abimeleck* voulut leur rendre, ou leur rendit le devoir conjugal, et qu'il n'était point tenté de donner la préférence à une femme de quatre-vingt-dix ans. Tout cela eſt, encore une fois, un grand ſujet de ſurpriſe, et un grand objet de la ſoumiſſion de notre entendement.

(*t*) Nous avons déjà dit qu'en ſupputant le temps où *Abraham* naquit, il devait avoir cent ſoixante ans, au moins, au rapport de *ſaint Etienne*, et ſelon la lettre du texte. Mais ſelon le cours de la nature humaine, il eſt auſſi rare de faire des enfans à cent ans qu'à cent ſoixante. Auſſi la naiſſance d'*Iſaac* eſt un miracle évident; puiſque *Sara* n'avait plus ſes règles lorſqu'elle devint groſſe.

Isaac. Et *Abraham*, ayant consulté DIEU, se leva du matin, et prenant du pain et une outre d'eau, les mit sur l'épaule d'*Agar*, et la renvoya ainsi elle et son fils, (*u*) et *Agar* s'en alla errante dans le désert de Bertzabé. Et l'eau ayant manqué dans son outre, elle laissa son fils couché sous un arbre. Elle s'éloigna de lui d'un trait d'arc, et s'assit en le regardant et en pleurant, et en disant: je ne verrai point mourir mon enfant..... DIEU écouta la voix de l'enfant. L'ange de DIEU appela *Agar* du haut du ciel, et lui dit: *Agar*, que fais-tu là? Ne crains rien, car DIEU a entendu la voix de l'enfant; lève-toi, prends le petit par la main, car j'en ferai une grande na-

(*u*) Si *Abraham* était un seigneur si puissant, s'il avait été vainqueur de cinq rois avec trois cents dix-huit hommes de l'élite de ses domestiques, si sa femme lui avait valu tant d'argent de la part du roi d'Egypte et du roi de Gérar, il paraît bien dur et bien inhumain de renvoyer sa concubine et son premier-né dans le désert, avec un morceau de pain et une cruche d'eau, sous prétexte que ce premier-né jouait avec le fils de *Sara*. Il exposa l'un et l'autre à mourir dans le désert. Il fallut que DIEU lui-même montrât un puits à *Agar*, pour l'empêcher de mourir. Mais comment tirer l'eau de ce puits? Lorsque les Arabes vagabonds trouvaient quelque source saumâtre sous terre dans cette solitude sablonneuse, ils avaient grand soin de la couvrir et de la marquer avec un bâton. Quel emploi pour le Créateur du monde (dit M. *Boulanger*) de descendre du haut de son trône éternel pour aller montrer un puits à une pauvre servante à qui on a fait un enfant dans un pays barbare, que des juifs nomment Canaan!

Nous pourrions dire à ces détracteurs que DIEU voulut par-là nous enseigner le devoir de la charité. Mais la réponse la plus courte est qu'il ne nous appartient ni de critiquer, ni d'expliquer la sainte Ecriture, et qu'il faut tout croire sans rien examiner.

tion. Et DIEU ouvrit les yeux d'*Agar*, laquelle ayant vu un puits d'eau, remplit sa cruche et donna à boire à l'enfant. Et DIEU fut avec lui; il devint grand, demeura dans le désert; il fut un grand archer, et il habita le désert de Pharan, et sa mère lui donna une femme d'Egypte.

Après cela DIEU tenta *Abraham*, et lui dit: *Abraham, Abraham*! Et il répondit: Me voilà. Et DIEU lui dit: Prends ton fils unique *Isaac* que tu aimes, mène-le dans la terre *de la vision*; et tu m'offriras ton fils en sacrifice sur une montagne que je te montrerai..... (*x*) *Abraham* donc se levant la nuit, sangla son âne et emmena avec

(*x*) On ne sait point ce que c'est que la terre *de la vision*. L'hébreu dit *dans la terre de Moria*. Or Moria est la montagne sur laquelle on bâtit depuis le temple de Jérusalem. C'est ce qui a fait croire depuis à quelques savans téméraires que la Genèse ne put être écrite dans le désert par *Moïse*, qui, n'étant point entré dans le Canaan, ne pouvait connaître la montagne Moria. On a recherché si dans le temps où l'on place *Abraham* les hommes étaient déjà dans l'usage de sacrifier des enfans à leurs Dieux. *Sanchoniathon* nous apprend qu'*Iléus* avait déjà immolé son fils *Jéhud* long-temps auparavant. Mais depuis, l'histoire est remplie du récit de ces horribles sacrifices. On remarque qu'*Abraham* avait intercédé pour les habitans de Sodome qui lui étaient étrangers, et qu'il n'intercéda pas pour son propre fils. On accuse aussi *Abraham* d'un nouveau mensonge, quand il dit à ses deux valets, nous ne ferons qu'aller mon fils et moi, et nous reviendrons. Puisqu'il allait sur la montagne pour égorger son fils, il ne pouvait, dit-on, avoir l'intention de revenir avec lui. Et on a osé avancer que ce mensonge était d'un barbare, si les autres avaient été d'un avare et d'un lâche qui prostituait sa femme pour de l'argent. Nous devons regarder ces accusations contre *Abraham* ou [illegible]

ri deux jeunes gens et *Isaac* ſon fils. Et ayant oupé du bois pour le ſacrifice, il alla au lieu où IEU lui avait commandé d'aller. Et le troiſième our il vit de loin le lieu, et il dit aux jeunes ens : Attendez ici avec l'âne. Nous ne ferons u'aller juſque-là mon fils et moi ; et après avoir doré, nous reviendrons..... Il prit le bois du crifice, il le mit ſur le dos de ſon fils ; et pour i, il portait en ſes mains du feu et un ſabre.

D'autres critiques audacieux ont témoigné leur ſurpriſe u'*Abraham*, âgé de cent ſoixante ans, ou au moins de cent, it coupé lui-même le bois au bas de la montagne Moria, our brûler ſon fils après l'avoir égorgé. Il faut, pour rûler un corps, une grande charette pour le moins de ois ſec ; un peu de bois verd ne pourrait ſuffire. Il eſt dit u'il mit lui-même le bois ſur le dos de ſon fils *Isaac*. Cet nfant n'avait pas encore treize ans. Il a paru à ces cri- ques auſſi difficile que cet enfant portât tout le bois né- ſſaire, qu'il aurait été difficile à *Abraham* de le couper. e réchaud que portait *Abraham*, pour allumer le feu, ne ouvait contenir que quelques charbons qui devaient être teints avant d'arriver au lieu du ſacrifice. Enfin on a ouſſé la critique juſqu'à dire que la montagne Moria n'eſt u'un rocher pelé, ſur lequel il n'y a jamais eu d'un ſeul rbre ; que toute la campagne des environs de Jéruſalem toujours été remplie de cailloux, et qu'il fallut dans ous les temps y faire venir le bois de très-loin. Toutes es objections n'empêchent pas que DIEU n'ait éprouvé la oi d'*Abraham*, et que ce patriarche n'ait mérité la béné- iction de DIEU par ſon obéiſſance.

Voyez ci-deſſous le ſacrifice de la fille de *Jephté*, et voyez nſuite les reproches qu'*Iſaïe* fait aux Juifs d'immoler leurs nfans à leurs Dieux, et de leur écraſer ſaintement la tête ur des pierres dans des torrens. (*Iſaïe* ou *Eſaïa*, chap. 47.) lors on ſera convaincu que les Juifs furent de tout temps le ſacrés parricides. Pourquoi ? c'eſt qu'ils abandonnaient ouvent DIEU, et que DIEU les abandonnait à leur ſens éprouvé.

Comme ils marchaient enſemble, *Iſaac* dit à ſon père? Mon père! *Abraham* lui répondit: Que veux-tu, mon fils? Voilà, dit *Iſaac*, le feu e bois, où eſt la victime du ſacrifice? *Abraham* DIEU pourvoira la victime du ſacrifice, mon Ils s'avancèrent donc enſemble, et ils arri à l'endroit que DIEU avait montré à *Abra* y éleva un autel, arrangea le bois par-d *Iſaac* ſon fils, et le mit ſur le bois; et il ét ſa main et prit ſon glaive; et voilà que l'ange DIEU cria du haut du ciel, diſant: *Abra Abraham*! qui répondit: Me voici. L'ange dit: N'étende pas ta main ſur l'enfant, et fais rien. Maintenant j'ai connu que tu DIEU; et tu n'as pas pardonné à ton fils à cauſe de moi. *Abraham* leva les yeux, et il aperçut derrière lui un bélier embarraſſé cornes dans un buiſſon; et le prenant, il l en ſacrifice pour ſon fils..... Or l'ange du gneur appela *Abraham* du ciel pour la ſeco fois: J'ai juré par moi-même, dit le Seig que parce que tu as fait cette choſe, et que n'as point épargné ton propre fils à cau je te bénirai, je multiplierai ta ſemence con les étoiles du ciel, et comme le ſable qui le bord de la mer, ta ſemence poſſédera portes de tes ennemis; et toutes les nati de la terre ſeront bénies dans ta ſémence, pa que tu as obéi à ma voix. (*y*)

(*y*) C'eſt encore ici une nouvelle promeſſe de bénir toutes les nations de la terre comme deſcendantes d'*Abraham*, quoiqu'elles n'en deſcendiſſent point. On peut entendre par

Or *Sara* ayant vécu cent vingt-ſept ans, mourut dans la ville d'Arbée qui eſt *Hébron* dans la terre de Canaan.(2) Et *Abraham* vint pour crier, et pour la pleurer. Et s'étant levé, après avoir fait le devoir des funérailles, il dit aux enfans de *Heth*: Je ſuis chez vous étranger; donnez-moi droit de ſépulture chez vous, afin que j'enterre ma morte. Et les fils de *Heth* lui répondirent en diſant: Tu es prince de DIEU chez nous, enterre ta morte dans nos plus beaux ſépulcres; perſonne ne t'en empêchera. *Abraham* s'étant levé et ayant adoré le peuple, il leur dit: S'il plaît à vos ames que j'enterre ma morte, parlez pour moi à *Ephrom*, fils de *Sébor*, qu'il me donne ſa caverne double à l'extrémité de ſon champ,

toutes les nations de la terre la poſtérité de *Jacob*, qui fut affreuſe nombreuſe. Tous les incrédules regardent ces hiſtoires ſacrées comme des contes arabes, inventés d'abord pour bercer les petits enfans, et n'ayant aucun rapport à l'eſſentiel de la loi juive. Ils diſent que ces contes ayant été peu-à-peu inſérés dans le catalogue des livres juifs, devinrent ſacrés pour ce peuple, et enſuite pour les chrétiens qui lui ſuccédèrent.

(2) Si *Sara* mourut à cent vingt-ſept ans, et ſi elle mourut immédiatement après qu'*Abraham* avait voulu égorger ſon fils unique *Iſaac*, ce fils avait donc trente-ſept ans, et non pas treize, quand ſon père voulut l'immoler au Seigneur: car ſa mère avait accouché de lui à quatre-vingt-dix ans. Or la foi et l'obéiſſance d'*Iſaac* avaient été encore plus grandes que celle d'*Abraham*; puiſqu'il s'était laiſſé lier et étendre ſur le bûcher par un vieillard de cent ans pour le moins. Toutes ces choſes ſont au-deſſus de la nature humaine telle qu'elle eſt aujourd'hui. *Saint Paul*, dans l'épître aux Galates, lit que *Sara* eſt la figure de l'Egliſe. Le révérend père dom Calmet aſſure qu'*Iſaac* eſt la figure de JESUS-CHRIST, et qu'on ne peut pas s'y méprendre.

qu'il me la cède devant vous, et que je ſois en poſſeſſion du ſépulcre..... Et *Ephrom* dit: La terre que tu demandes vaut quatre cents ſicles d'argent, c'eſt le prix entre toi et moi; enſevelis ta morte. (*a*)

Abraham ayant entendu cela, peſa l'argent qu'*Ephrom* lui demandait, et lui paya quatre cents ſicles de monnaie courante publique..... Or *Abraham* était vieux de beaucoup de jours. Il dit au plus vieux ſerviteur de ſa maiſon, qui préſidait ſur les autres ſerviteurs: Mets ta main ſous ma cuiſſe, afin que je t'adjure au nom du ciel et de la terre, que tu ne prendras aucune fille des Cananéens pour faire épouſer à mon fils, mais que tu iras dans la terre de ma famille, et que tu y prendras une fille pour mon fils

(*a*) On voit à la vérité qu'*Abraham*, tout grand prince qu'il était, ne poſſédait pas un pouce de terre en propre; et on ne conçoit pas comment, avec tant de troupes et tant de richeſſes, il n'avait pu acquérir le moindre terrain. Il faut qu'il achète une caverne pour enterrer ſa femme. On lui vend un champ et une caverne pour quatre cents ſicles. Le ſicle a été évalué à trois livres quatre ſous de notre monnaie. Ainſi quatre cents ſicles vaudraient douze cents quatre-vingts livres. Cela paraît énormément cher dans un pays auſſi ſtérile et auſſi pauvre que celui d'Hébron, qui fait partie du déſert dont le lac Aſphaltide eſt entouré, et où il ne paraît pas qu'il y eût le moindre commerce. Il eſt dit qu'il paya ces quatre cents ſicles en bonne monnaie courante. Mais non-ſeulement il n'y avait point alors de monnaie dans Canaan, mais jamais les Juifs n'ont frappé de monnaie à leur coin. Il faut donc entendre que ces quatre cents ſicles avaient la valeur de la monnaie qui courait du temps que l'auteur ſacré écrivait. Mais c'eſt encore une difficulté; puiſqu'on ne connaiſſait point la monnaie au temps de *Moïſe*.

Isaac (*b*) .... Ce serviteur mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham* son maître, et jura sur son discours. Il prit dix chameaux des troupeaux de son maître; il partit chargé des biens de son maître, et alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor..... Etant arrivé le soir, au temps où les filles vont chercher de l'eau, (*c*) il vit *Rébecca*, fille de *Bathuel*, fils de *Melca* et de *Nachor*,

(*b*) Ce serviteur, nommé *Eliézer*, mit donc la main sous la cuisse d'*Abraham*. Plusieurs savans prétendent que ce n'était pas sous la cuisse, mais sous les parties viriles, très-révérées par les Orientaux, sur-tout dans les anciens temps, non-seulement à cause de la circoncision qui avait consacré ces parties à DIEU, mais parce qu'elles sont la source de la propagation du genre-humain, et le gage de la bénédiction du Seigneur. Par *cuisse* il faut toujours entendre ces parties. Un chef sorti de la *cuisse* de *Juda* signifie évidemment un chef sorti de la semence, ou de la partie virile de *Juda*. *Abraham* fit donc jurer son serviteur qu'il ne prendrait point une cananéenne pour femme à *Isaac* son fils. L'auteur sacré manque peu l'occasion d'insinuer que les habitans du pays sont maudits, et de préparer à l'invasion que les Juifs firent de cette terre sous *Josué* et sous *David*.

(*c*) Il nous paraît toujours étrange que les anciens fassent travailler les filles des princes, comme des servantes: que, dans *Homère*, les filles du roi de Corfou aillent en charette faire la lessive. Mais il faut considérer que ces prétendus rois, chantés par *Homère*, n'étaient que des possesseurs de quelques villages; et qu'un homme qui n'aurait pour tout bien que l'île d'Itaque, ferait une mince figure à Paris et à Londres. *Rébecca* vient avec une cruche sur son épaule, et donne à boire aux chameaux. *Eliézer* lui présente deux pendans de nez ou des pendans d'oreilles d'or de deux sicles. Ce n'était qu'un présent de six livres huit sous; et les présens qu'on fait aujourd'hui à nos villageoises sont beaucoup plus considérables. Les bracelets valaient trente-deux livres, ce qui paraît plus honnête. Il est inutile de remarquer si les pendans étaient pour les oreilles ou pour le nez. Il est certain que dans les pays chauds,

frère d'*Abraham*, qui vint avec une cruche d'eau sur l'épaule. C'était une fille très-agréable, une vierge très-belle qui n'avait point connu d'hommes, et elle s'en retournait à la maison avec sa cruche. Le serviteur d'*Abraham* alla à elle, et lui dit: Donne-moi à boire de l'eau de ta cruche, et elle lui dit: Bois, mon bon seigneur. Elle mit sa cruche sur son bras; et après qu'il eut bu, elle ajouta: Je m'en vais tirer aussi de l'eau du puits pour tes chameaux, afin qu'ils boivent tous.... Et après que les chameaux eurent bu, le serviteur tira deux pendans d'or pour le nez, qui pesaient deux sicles; et autant de bracelets, qui pesaient dix sicles..... Le serviteur d'*Abraham* dit au maître de la maison: Je

où l'on ne se mouche presque jamais, les femmes avaient des pendans de nez. Elles se faisaient percer le nez comme nos femmes se font percer les oreilles. Cette coutume est encore établie en Afrique et dans l'Inde.

Aben Esra avoue qu'il y a très loin du Canaan en Mésopotamie, et il s'étonne qu'*Abraham* ayant fait une si prodigieuse fortune en Canaan, étant devenu si puissant, ayant vaincu cinq grands rois avec ses seuls valets, n'ait pas fait venir dans ses Etats ses parens et amis de Mésopotamie, et ne leur ait pas donné de grandes charges dans sa maison.

M. *Freret* est encore plus étonné que ce grand prince *Abraham* ait été si pauvre, qu'il ne fut jamais possesseur d'une toise de terrain en Canaan, jusqu'à ce qu'il eût acheté un petit coin pour enterrer sa femme. S'il était riche en troupeaux, dit M. *Freret*, que n'allait-il s'établir lui et son fils dans la Mésopotamie, où les pâturages sont si bons? S'il fuyait les Chaldéens comme idolâtres, les Cananéens étaient idolâtres aussi, et *Rébecca* était idolâtre.

M. *Freret* ne songe pas que DIEU avait promis le Canaan et la Mésopotamie aux Juifs, et qu'il fallait s'établir vers le lac de Sodome, avant de conquérir les bords de l'Euphrate.

bénis le Dieu d'*Abraham* mon maître, qui m'a conduit par le droit chemin, afin que je priſſe la fille du frère à mon maître, pour femme à ſon fils..

Puis *Eliézer*, ſerviteur d'*Abraham*, dit: Renvoyez-moi, et que j'aille à mon maître..... Les frères et la mère de *Rébecca* répondirent: Que cette fille demeure au moins dix jours avec nous, et elle partira..... Et ils dirent: Appelons la fille, et interrogeons ſa bouche. (*d*) Etant appelée elle vint; et ils lui demandèrent: Veux-tu partir avec cet homme? Elle répondit: Je partirai. Ils l'envoyèrent donc avec ſa nourrice et le ſerviteur d'*Abraham* et ſes compagnons, en ſouhaitant proſpérité, et lui diſant: Tu es notre ſœur; puiſſes-tu croître en mille et mille, et que ta ſemence poſſède les portes de tes ennemis. (*e*)

Ainſi donc *Rébecca* et ſes compagnes, montées ſur des chameaux, ſuivirent cet homme qui s'en retourna en grande diligence vers ſon maître..... *Iſaac* fit entrer *Rébecca* dans la tente de *Sara* ſa mère; (*f*) il la prit en femme, et il l'aima tant

(*d*) On a obſervé que *Rébecca* voulut partir ſur le champ ſans demander la bénédiction de ſes père et mère, ſans faire le moindre compliment à ſa famille. On a cru qu'elle avait une grande impatience d'être mariée; mais l'auteur ſacré n'était pas obligé d'entrer dans tous ces détails.

(*e*) Nouvelle inſinuation que les Cananéens deviendraient les ennemis des Juifs, après avoir reçu leur père avec tant d'hoſpitalité.

(*f*) Il veut dire la tente qui avait appartenu à *Sara*: car il y avait trois ans que *Sara* était morte. *Calmet* dit qu'*Abraham* envoya chercher une fille pour ſon fils chez les idolâtres, parce que JESUS CHRIST n'a point prêché lui-même aux gentils, mais qu'il y a envoyé ſes apôtres.

que la douleur de la mort de ſa mère en fut tempérée.

Or *Abraham* prit une autre femme nommée *Kéthura*, qui lui enfanta *Zamran*, *Jexan*, *Madan*, *Madian* et *Subé*.(g) Or les jours d'*Abraham* furent de cent ſoixante et quinze années, et il mourut de faibleſſe dans une bonne vieilleſſe, plein de jours, et il fut réuni à ſon peuple..... *Iſaac* et *Iſmaël* ſes fils l'enſevelirent dans la caverne double qui eſt dans le champ d'*Ephron* fils de *Sébor* l'héthéen, vis à-vis Mambré..... *Iſ* âgé de quarante ans, ayant donc épouſé *Rébecca*, fille de *Bathuel* le ſyrien de Méſopotamie, et ſœur de *Laban*; *Iſaac* pria le Seigneur pour ſa femme, parce qu'elle était ſtérile, et le Seigneur l'exauça en feſant concevoir *Rébecca*. Mais les deux enfans dont elle était groſſe, ſe battaient dans ſon ventre l'un contre l'autre.(h) Et elle dit:

(g) On croit que *Kéthura* était cananéenne. Cela ſerait étrange, après avoir dit tant de fois qu'il ne fallait point ſe marier à des cananéennes. Il eſt encore plus étrange qu'il ſe ſoit remarié à deux cents ans, ou au moins à cent quarante ans, d'autant plus que *Sara* elle-même l'avait trouvé trop vieux à cent ans pour engendrer. Cependant il fait encore cinq enfans à *Kéthura*. Ces cinq enfans régnèrent, dit-on, dans l'Arabie déſerte. Ce n'aurait pas été un fort beau royaume; mais il ſe trouverait par-là que les enfans de *Kéthura* auraient été pourvus, dans le temps que les enfans de *Sara*, auxquels DIEU avait promis toute la terre, ne poſſédaient rien du tout. Ils ne ſe rendirent maîtres de la terre de Jéricho que quatre cents ſoixante et dix ans après, ſelon la computation hébraïque.

(h) Il eſt difficile que deux enfans ſe battent dans une matrice, et ſur-tout dans le commencement de la groſſeſſe. Une femme peut ſentir des douleurs; mais elle ne peut ſentir que ſes deux fils ſe battent. On ne dit point comment et où

Si cela eſt ainſi, pourquoi ai-je conçu? et elle alla conſulter le Seigneur qui lui dit: Deux nations ſont dans ton ventre, et deux peuples ſortiront de ta matrice: ils ſe diviſeront; un peuple ſurmontera l'autre, et le plus grand ſera aſſujetti au plus petit.... Le temps d'enfanter étant venu, voilà qu'on trouva deux jumeaux dans ſa matrice. Le premier qui ſortit était roux et hériſſé de poil (*i*) comme un manteau; ſon nom eſt *Eſaü*; l'autre ſortant auſſitôt, tenait ſon frère par le pied avec la main, et on l'appela *Jacob*. *Iſaac* avait ſoixante ans quand ces deux petits naquirent. Lorſqu'ils furent adultes, *Eſaü* fut homme habile à la chaſſe et laboureur; *Jacob*, homme ſimple, habitait dans les tentes.

Iſaac aimait *Eſaü*, parce qu'il mangeait du gibier de ſa chaſſe; mais *Rébecca* aimait *Jacob* .... Un jour *Jacob* fit cuire une fricaſſée, et *Eſaü* étant arrivé fatigué des champs, lui dit: Donne moi, je t'en prie, de cette fricaſſée rouſſe, parce que je ſuis très-fatigué. C'eſt pour cela qu'on l'appela depuis *Eſaü le*

Rébecca alla conſulter le Seigneur ſur ce prodige; lui comment DIEU lui répondit: *deux peuples ſont dans ton ventre: et l'un vaincra l'autre.* Il n'y avait point encore d'endroit privilégié, où l'on conſultât le Seigneur: il apparaiſſait quand il voulait; et c'eſt probablement dans une de ces apparitions fréquentes que *Rébecca* le conſulta.

(*i*) Il eſt rare qu'un enfant naiſſe tout velu. *Eſaü* en eſt le ſeul exemple. Il n'eſt pas moins rare qu'un enfant, en naiſſant, en tienne un autre par le pied. Ce ſont des choſes qui n'arrivent plus aujourd'hui, mais qui pouvaient arriver alors.

roux. *Jacob* lui dit : Vends-moi donc ton droit d'aîneſſe. (*k*) *Eſaü* répondit : Je meurs de faim ; de quoi mon droit d'aîneſſe me ſervira-t-il ? (*l*) Jure-le-moi donc, dit *Jacob*. *Eſaü* le jura, et lui vendit ſa primogéniture ; et ayant pris la fricaſſée de pain et de lentilles, il mangea et but, et s'en alla, ſe ſouciant peu d'avoir vendu ſa primogéniture.

Or une grande famine étant arrivée ſur la terre ; après la famine arrivée du temps d'*Abraham*, *Iſaac* s'en alla vers *Abimeleck*, roi des Philiſtins, dans la ville de Gérar. (*m*) Et DIEU

(*k*) Il n'y avait pas encore de droit d'aîneſſe, puiſqu'il n'y avait point de loi poſitive. Ce n'eſt que très long-temps après, dans le Deutéronome, qu'on trouve que l'aîné doit avoir une double portion, c'eſt-à-dire le double de ce qu'il aurait dû prendre, ſi on avait partagé également. On s'eſt encore ſervi de ce paſſage pour tâcher de prouver que la Genèſe n'avait pu être écrite que lorſque les Juifs eurent un code de lois. Mais en quelque temps qu'elle ait été écrite, elle eſt toujours infiniment reſpectable.

(*l*) La plupart des pères ont condamné *Eſaü*, et ont juſtifié *Jacob* ; quoiqu'il paraiſſe par le texte qu'*Eſaü* périſſait de faim, et que *Jacob* abuſait de l'état où il le voyait. Le nom de *Jacob* ſignifiait ſupplantateur. Il ſemble en effet qu'il méritait ce nom, puiſqu'il ſupplanta toujours ſon frère. Il ne ſe contente pas de lui vendre ſes lentilles ſi chèrement, il le force de jurer qu'il renonce à ſes droits prétendus ; il le ruine pour un dîner de lupins, et ce n'eſt pas le ſeul tort qu'il lui fera. Il n'y a pas de tribunal ſur la terre où *Jacob* n'eût été condamné.

(*m*) On a cru que la ville de Gérar ne ſignifie que le paſſage de Gérar, le déſert de Gérar, et qu'il n'y a jamais eu de ville dans cette ſolitude, excepté Pétra, qui eſt beaucoup plus loin. Obſervez qu'il y a toujours famine dans ce malheureux pays. DIEU ne donne point de pain à *Iſaac*, mais il lui donne viſions.

i apparut, et lui dit: Ne descends point en
pte, mais repose-toi dans la terre que je
dirai, et voyage dans cette terre; je serai
ec toi, je te bénirai: car je donnerai à toi et
ta semence tous ces pays; j'accomplirai le
nt que j'ai fait à ton père. (*n*) Je multi-
rai ta semence comme les étoiles du ciel;
donnerai à ta postérité toutes les terres; et
tes les nations de la terre seront bénies en
lemence; et cela parce qu'*Abraham* a obéi
voix, et qu'il a observé mes préceptes,
ordonnances, mes cérémonies et mes
is .... (*o*) *Isaac* demeura donc à Gérar. Les
ans de ce lieu l'interrogeant sur sa femme,
leur répondit: c'est ma sœur; (*p*) car il
gnait d'avouer qu'elle était sa femme, pen-
it qu'ils le tueraient à cause de la beauté
sa femme. Et comme ils avaient demeuré

(*n*) Remarquez que l'auteur sacré ne perd pas une seule occasion de promettre à la horde hébraïque errante dans ces lieux, l'empire du monde entier.

(*o*) Nous ne voyons point que DIEU ait donné de loi particulière a *Abraham*; aucun précepte général, excepté celui de la circoncision.

(*p*) Voilà le même mensonge qu'on reproche à *Abraham*. C'est pour la troisième fois. C'est dans le même pays; c'est même *Abiméleck*, à ce qu'il paraît; car il a le même capitaine de ses armées que du temps d'*Abraham*. Il enlève *Rebecca*, comme il avait enlevé *Sara* sa belle-mère. Mais si c'est, il y aura eu quatre-vingts ans, selon le comput israïque, que cet *Abiméleck* avait enlevé *Sara*, quoique ce compute soit encore très-fautif. Supposons qu'il eut alors trente ans; il y avait quatre-vingts ans entre le mensonge d'*Abraham* et le mensonge d'*Isaac*; donc *Abimelech* avait cent dix ans, au temps du voyage d'*Isaac*.

plusieurs jours en ce lieu, *Abimeleck*, roi Philistins, ayant vu par la fenêtre *Isaac* qui caressait sa femme, il le fit venir, et lui dit: Il est clair qu'elle est ta femme; pourquoi as-tu menti en disant qu'elle est ta sœur? *Isaac* répondit: J'ai eu peur qu'on ne me tuât à cause d'elle. *Abimeleck* lui dit: Pourquoi nous as-tu trompé? il s'en est peu fallu que quelqu'un n'ait couché avec ta femme, (*q*) et tu nous aurais attiré un grand péché. Et il fit une ordonnance à tout le peuple, disant: Quiconque touchera la femme de cet homme, mourra de mort.

Or *Isaac* sema dans cette terre; et dans la même année il recueillit le centuple. (*r*) Et le Seigneur le bénit, et il s'enrichit profitant de plus en plus, et devint très-grand. Et il eut beaucoup de brebis, et de grands troupeaux, et de serviteurs, et de servantes. Les Philistins lui portant beaucoup d'envie, ils

(*q*) Il semble toujours, par le texte, que les gens de Gérar reconnaissaient le même Dieu qu'*Isaac* et *Abraham*. Nous marchons à chaque ligne sur des difficultés insurmontables à notre faible entendement.

(*r*) On ne voit pas comment *Isaac* put semer dans une terre qui n'était pas à lui. On voit encore moins comment il put semer dans un désert de sable, tel que celui de Gérar. On ne comprend pas davantage comment il put avoir une récolte de cent pour un. Les plus fertiles terres de l'Egypte, de la Mésopotamie, de la Sicile, de la Chine, ont rarement produit vingt-cinq pour un: et quiconque aurait de telles récoltes posséderait des richesses immenses. Les contes qu'on nous fait du terrain de Babylone, qui produisait trois cent pour un, sont absurdes. Il arrive souvent que dans un jardin un grain de blé, tombé par hasard, en produise une cent ou davantage; mais jamais cela n'est arrivé dans un champ

bouchèrent avec de la terre tous les puits que ſon père *Abraham* avait creuſés. *Abimelech* lui-même dit à *Iſaac*: Retire-toi de nous; car tu es devenu plus puiſſant que nous, Et *Iſaac* s'en allant vint au torrent de Gérar, et y habita, et y fit de nouveau creuſer les puits que les gens de ſon père y avaient creuſés. Et ayant creuſé dans le torrent, ils y trouvèrent de l'eau vive. (*s*) Mais il y eut encore une querelle entre les paſteurs de Gérar et les paſteurs d'*Iſaac*, diſant: Cette eau eſt à nous. (*t*) C'eſt pourquoi *Iſaac* appela ce puits le puits de la calomnie.... Et les ſerviteurs d'*Iſaac* vinrent lui dire qu'ils avaient trouvé un puits; c'eſt pourquoi *Iſaac* nomma ce puits l'abondance.

Et *Eſaü* âgé de quarante ans épouſa *Judith*, fille de *Béri* héthéen; (*u*) et *Baſamath* fille d'*Elon* du même lieu, qui toutes deux offenſèrent *Iſaac* et *Rébecca*.

(*s*) Il n'y a point de torrent dans ce pays, ſi ce n'eſt quelques filets d'eau ſaumâtre qui s'échappent quelquefois des puits qu'on a creuſés lorſque le lac Aſphaltide étant enflé, et ſe filtrant dans la terre, en fait ſortir ſes eaux, dont à peine les hommes et les animaux peuvent boire. Les caravanes, qui paſſent par ce déſert, ſont obligées de porter de l'eau dans des outres. Quand ils ont trouvé par haſard un puits, ils le cachent très-ſoigneuſement. Et il y a eu pluſieurs voyageurs que la ſoif a fait mourir dans ce pays inhabitable.

(*t*) Ces diſputes continuelles pour un puits confirment ce que nous venons de dire ſur la diſette d'eau et ſur la ſtérilité du pays.

(*u*) Malgré les défenſes poſitives du Seigneur d'épouſer des filles cananéennes, voilà pourtant *Eſaü* qui en épouſe deux à la fois, et DIEU ne lui en fait nulle réprimande.

Isaac devenu vieux, ses yeux s'obscurcirent, il ne pouvait plus voir. Il appela donc *Esaü* son fils aîné, et il lui dit: Mon fils. *Esaü* répondit: Me voilà. Son père lui dit: Tu vois que je suis vieux, et que j'ignore le jour de ma mort. Prends ton carquois et ton arc; va-t-en aux champs; apporte-moi ce que tu auras pris; fais-m'en un ragoût, comme tu sais que je les aime; apporte-le moi, afin que j'en mange, et que mon ame te béniſſe avant que je meure. *Rébecca* ayant entendu cela, et qu'*Esaü* était aux champs selon l'ordre de son père, dit à *Jacob* son fils: J'ai entendu *Isaac* ton père qui disait à ton frère *Esaü*: Apporte-moi de ta chasse, fais-en un ragoût afin que j'en mange, et que je te béniſſe devant le Seigneur avant de mourir. Suis donc mes conseils, va-t-en au troupeau; apporte-moi deux des meilleurs chevreaux, afin que j'en fasse à ton père un plat que je sais qu'il aime. Et quand tu les auras apportés et qu'il en aura mangé, qu'il te béniſſe avant qu'il meure. *Jacob* lui répondit: Tu sais que mon frère est tout velu, (*a*) et

(*a*) Cette supercherie de *Rébecca* et de *Jacob* est regardée comme très-criminelle; mais le succès n'en est pas concevable. Il paraît impossible qu'*Isaac* ayant reconnu la voix de *Jacob*, ait été trompé par la peau de chevreau dont *Rébecca* avait couvert les mains de ce fils puîné. Quelque poilu que fût *Esaü*, sa peau ne pouvait ressembler à celle d'un chevreau. L'odeur de la peau d'un animal fraîchement tué devait se faire sentir. *Isaac* devait trouver que les mains de son fils n'avaient point d'ongles. La voix de *Jacob* devait l'instruire assez de la tromperie; il devait tâter le reste du corps. Il n'y a personne qui puisse se laisser prendre à un artifice si grossier.

e j'ai la peau douce. Si mon père vient à
: tâter, je crains qu'il ne penſe que j'ai voulu
tromper, et que je n'attire ſur moi ſa ma-
liction au lieu de la bénédiction. *Rébecca*
i dit: Que cette malédiction ſoit ſur moi,
on fils: entends ſeulement ma voix, et ap-
rte ce que je t'ai dit. Il y alla, il l'apporta
à mère, qui prépara le ragoût que ſon père
naît. (y) Elle habilla *Jacob* des bons habits
Eſaü, qu'elle avait à la maiſon; elle lui
uvrit les mains et le cou avec les peaux
s chevreaux, puis lui donna la fricaſſée
les pains qu'elle avait cuits. *Jacob* les
ant apportés à *Iſaac*, lui dit: Mon père.
ac répondit: Qui es-tu? mon fils. *Jacob*
ondit: Je ſuis *Eſaü*; j'ai fait ce que tu
as commandé: levę-toi, aſſieds-toi; mange
ma chaſſe, afin que ton ame me béniſſe.
ac dit à ſon fils: Comment as-tu pu ſitôt
uver du gibier? *Jacob* répondit: La vo-
nté de DIEU a été que je trouvaſſe ſur le
amp du gibier. *Iſaac* dit: Approche-toi
e je te touche, et que je m'aſſure ſi tu es
on fils ou non. *Jacob* s'approcha de ſon
re; et *Iſaac* l'ayant tâté, dit: La voix eſt
voix de *Jacob*, mais les mains ſont les mains
Eſaü; et il ne le connut point, parce que
mains étant velues parurent ſemblables

y) *Rébecca* paraît encore plus méchante que *Jacob*: c'eſt elle
prépare toute la fraude: mais elle accompliſſait les décrets
a Providence ſans le ſavoir. On punirait dans nos tribunaux
b et *Rébecca* comme ayant commis un crime de faux: mais la
te écriture n'eſt pas faite comme nos lois humaines. *Jacob*
ruait les arrêts divins, même par ſes fautes.

à celles de son fils aîné. Il le bénit donc, et lui dit : Es-tu mon fils *Esaü* ? *Jacob* répondit : Je le suis. *Isaac* dit : Apporte-moi donc de ta chasse, mon fils, afin que mon ame te béniſſe. *Jacob* lui préſenta donc à manger ; il lui préſenta auſſi du vin qu'il but, et lui dit : Approche-toi de moi et baiſe-moi, mon fils ; et il s'approcha et baiſa *Isaac*, qui ayant ſenti l'odeur de ſes habits, lui dit en le béniſſant : Voilà l'odeur de mon fils comme l'odeur d'un champ tout plein béni du Seigneur.

Et il dit : (2) Que DIEU te donne de la roſée du ciel, et de la graiſſe de la terre, abondance de blé et de vin ! Que les peuples te ſervent ! Que les tribus t'adorent ! Soit le ſeigneur de tes frères. Que les enfans de ta mère ſoient courbés devant toi . . . A peine *Isaac* avait fini ſon diſcours, que *Jacob* étant ſorti, *Esaü* arriva, apportant à ſon père la fricaſſée de ſa chaſſe, en lui diſant : Lève-toi, mon père, afin que tu manges de la chaſſe de ton fils, et que ton ame me béniſſe. *Isaac* lui dit : Qui es-tu ? *Esaü* répondit :

(2) On demande encore comment DIEU put attacher ſes bénédictions à celles d'*Isaac*, extorquées par une fraude ſi punissable et ſi aiſée à découvrir ? C'eſt rendre DIEU eſclave d'une vaine cérémonie, qui n'a par elle-même aucune force. La bénédiction d'un père n'eſt autre choſe qu'un ſouhait pour le bonheur de ſon fils. Tout cela, encore une fois, étonne l'esprit humain qui n'a, comme nous l'avons dit ſouvent, d'autre parti à prendre que de ſoumettre ſa raiſon à la foi. Car par-là la ſainte Egliſe en abhorrant les Juifs et le judaïſme, adopte-t-elle tant toute leur hiſtoire, il faut croire aveuglément toute leur hiſtoire.

Je ſuis ton premier né *Eſaü*. *Iſaac* fut tout épouvanté et tout ſtupéfié; et admirant la choſe plus qu'on ne peut croire, il dit: Qui eſt donc celui qui m'a apporté de la chaſſe? j'ai mangé de tout avant que tu vinſſes; je l'ai béni, et il ſera béni. *Eſaü* ayant entendu ce diſcours, ſe mit à braire d'une grande clameur; et conſterné il dit: Bénis-moi auſſi, mon père. *Iſaac* dit: Ton frère eſt venu frauduleuſement, et a attrapé ta bénédiction. *Eſaü* répartit: C'eſt juſtement qu'on l'appelle *Jacob*; car il m'a ſupplanté deux fois; il m'a pris mon droit d'aineſſe, et à préſent il me dérobe ta bénédiction. N'y a-t-il point auſſi de bénédiction pour moi? (*a*) *Iſaac* répondit: Je l'ai établi ton maître, et je lui ai ſoumis tous ſes frères; il aura du blé et du vin:

(*a*) *Eſaü* a toujours raiſon; cependant ſon père lui dit qu'il ſervira *Jacob*. *Eſaü* ne fut point aſſujetti à *Jacob*. Une partie de ceux qu'on croit les deſcendans d'*Eſaü* furent vaincus à la vérité par la race des Aſmonéens; mais ils prirent toujours leur revanche. Ils aidèrent *Nabuchodonoſor* à ruiner Jéruſalem. Ils ſe joignirent aux Romains. *Hérode* Iduméen fut créé par les Romains, roi des Juifs, et long-temps après ils s'aſſocièrent aux Arabes de *Mahomet*. Ils aidèrent *Omar*, et enſuite *Saladin*, à prendre Jéruſalem; ils en ſont encore les maîtres en partie, et ils ont bâti une belle moſquée ſur les mêmes fondemens qu'*Hérode* avait établis pour élever ſon ſuperbe temple. Ils partagent avec les Turcs toute la ſeigneurie de ce pays, depuis Joppé juſqu'à Damas. Ainſi, preſque dans tous les temps, c'eſt la race d'*Eſaü* qui a été véritablement bénite; et celle de *Jacob* a été tellement infortunée, que les deux tribus et demie qui lui reſtèrent ſont aujourd'hui auſſi erraintes, auſſi diſperſées, et beaucoup plus mépriſées que les anciens Parſis, et que ne l'ont été les reſtes des prêtres iſiaques.

que puis-je après cela faire pour toi? *Esaü* dit: Père, n'as-tu qu'une bénédiction? bénis-moi, je t'en prie. Et il pleurait en jetant de grands cris.

Isaac ému lui dit: Hé bien! dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel sera ta bénédiction. Tu vivras de ton épée; et tu serviras ton frère, et le temps viendra que tu secoueras le joug de ton cou. . . .

AVIS DE L'EDITEUR.

Ici le commentateur s'est arrêté; et celui qui lui a succédé voyant que cet ouvrage serait trop volumineux, si on continuait à traduire et à commenter ainsi presque tout l'ancien et le nouveau Testament, s'est restreint à ne donner que les principaux endroits qui semblent exiger des notes, en liant seulement par des transitions le précis de la Bible, et en conservant le texte, sans jamais l'altérer.

Jacob étant arrivé en un certain endroit, et voulant s'y reposer après le soleil couché, prit une pierre, la mit sous sa tête; et il dormit en ce lieu. Il vit en songe une échelle appuyée d'un bout sur la terre, et l'autre bout touchait au ciel. Les anges de DIEU montaient et descendaient par cette échelle; et DIEU était appuyé sur le haut de l'échelle, lui disant: Je suis le seigneur de ton père *Abraham*, et Dieu d'*Isaac*: je te donnerai la terre où tu dors, à toi et à ta semence, et ta semence sera comme la poussière de la terre: (*b*)

(*b*) Les savans critiques en histoires anciennes remarquent que toutes les nations avaient des oracles, des propl et même des talismans qui leur assuraient l'empire

e te donnerai l'occident et l'orient, le nord et le midi : toutes les nations feront bénies toi et en ta ſemence : je ſerai ton conducteur par-tout où tu iras.

Jacob s'étant éveillé, dit : Vraiment le Seigneur eſt en ce lieu, et je n'en ſavais rien ; et tout épouvanté il dit : Que ce lieu eſt terrible ! c'eſt la maiſon de DIEU et la porte du ciel. *Jacob* ſe levant donc le matin, prit la pierre qu'il avait miſe ſous ſa tête, il l'érigea en monument, répandant de l'huile ſur elle ; il appela Béthel la ville qui ſe nommait auparavant Luz (*c*) et il fit un vœu au Seigneur, diſant :

erre entière. Chacune appelait l'univers le peu qu'elle connaiſſait autour d'elle. Et depuis l'Euphrate juſqu'à la mer literranée, et de même dans la Grèce, tout peuple qui vait bâti une ville l'appelait la ville de DIEU, la ville ainte qui devait ſubjuguer toutes les autres. Cette ſuperſtition s'étendit enſuite juſque chez les Romains. Rome eut on bouclier ſacré qui tomba du ciel, comme Troye eut ſon alladium. Les Hébreux n'ayant alors ni ville, ni même ucune poſſeſſion en propre, et étant des arabes vagabonds ui paiſſaient quelques troupeaux dans des déſerts, virent U au haut d'une échelle ; et ces viſions de DIEU, qui eur parlait au plus haut de cette échelle, leur tinrent lieu les oracles et des monumens dont les autres peuples ſe vanèrent. DIEU daigna toujours ſe proportionner, comme ous l'avons déjà dit, à la ſimplicité groſſière et barbare le la horde juive qui cherchait à imiter, comme elle pouait, les nations voiſines.

(*c*) Il n'y avait alors ni ville de Luz ni ville de Béthel ans ce déſert. Béthel ſignifie en chaldéen habitation de DIEU, comme Babel, Balbec, et tant d'autres villes de yrie. C'eſt ce qui a fait croire à pluſieurs critiques que la Genèſe fut écrite long-temps après l'établiſſement des arabes. Hébreux dans la Paleſtine. Beth étant un mot qui ſignifie habitation, il y a un nombre prodigieux de villes dont le om commence par *Beth*.

DIEU demeure avec moi ; s'il me conduit dan mes voyages, s'il me donne du pain pour man ger et des habits pour me couvrir, et ſi je re viens ſain et ſauf chez mon père, le Seigneu alors ſera mon Dieu ; (*d*) et cette pierre qu j'ai érigée en monument s'appellera la maiſo de DIEU ; et je te donnerai la dixme de ce qu tu m'auras donné. (*e*)

Jacob étant donc parti de ce lieu, il vit u puits dans un champ, près duquel rétaien couchés trois troupeaux de brebis. *Rachel* ar riva avec les troupeaux de ſon père : ca elle gardait ſes moutons. Il abreuva ſo

A l'égard de la pierre ſervant de monument, c'eſt encore u uſage de la plus haute antiquité. On appelait ces monumens groſſiers *béthilles*, ſoit pour marquer des bornes, ſoit p indiquer des routes. Elles étaient réputées conſacrées, re unes au ſoleil, les autres à la lune ou aux planètes. Les ſtatue ne furent ſubſtituées à ces pierres que long-temps après. *Sanchoniathon* parle des *béthilles* qui étaient déjà ſacrées de temps.

(*d*) Ce vœu de *Jacob* a paru fort ſingulier aux critiques : *Je t'adorerai ſi tu me donnes du pain et un habit etc.* ſemble dire : Je ne t'adorerai pas ſi tu ne me donnes rien. Les profane ont comparé ce diſcours de *Jacob* aux uſages de ces peuple qui jetaient leurs idoles dans la rivière, lorſqu'elles ne leu avaient pas accordé de la pluie. Les mêmes critiques on dit que ces paroles de *Jacob* étaient tout-à-fait dans ſon caractère, et qu'il feſait toujours bien ſes marchés.

(*e*) Les mêmes critiques ont obſervé qu'il eſt parlé déjà deux fois de dixmes offertes au Seigneur ; la premièr, quand *Abraham* donne la dixme à *Melchiſédech*, prêtre, r de Salem ; et la ſeconde, quand *Jacob* promet la dixme tout ce qu'il gagnera : ce qui a fait conjecturer mal à propo que cette hiſtoire avait été compoſée par quelqu'un qui v vait la dixme.

troupeau

et baisa *Rachel*, et lui dit qu'il était le
de son père et le fils de *Rébecca*. Or *Laban*
deux filles, l'aînée était *Lia* et la cadette
achel; mais *Lia* avait les yeux chassieux,
hel était belle et bien faite. *Jacob* l'aima
i *Laban*: Je te servirai sept ans pour *Rachel*,
jeune de tes filles. *Laban* lui dit: Il vaut
que je te la donne qu'à un autre; demeure
noi. *Jacob* servit donc *Laban* sept ans pour
l; et il dit à *Laban*: Donne-moi ma femme;
emps est accompli; je veux entrer à ma
. (*f*)
an invita grand nombre de ses amis au
et fit les noces. Mais le soir on lui amena
i lieu de *Rachel*; (*g*) et *Jacob* ne s'en
t que le lendemain matin. Il dit à son
ère: Pourquoi as-tu fait cela? ne t'ai-je
vi pour *Rachel*; pourquoi m'as-tu trompé?
répondit: Ce n'est pas notre coutume
e lieu de marier les jeunes filles avant les

e marché fait par *Jacob* avec *Laban* fait voir évidem-
ie *Jacob* n'avait rien, et que *Laban* avait très-peu
. L'un se fait valet pendant sept ans pour avoir une
l'autre ne donne à sa fille aucune dot. Un pareil
ne semble pas préjuger l'empire de la terre entière que
ait promis tant de fois à *Abraham*, à *Isaac* et à *Jacob*.

acob, qui avait trompé son père, trouve ici un beau-
le trompe à son tour. Mais on ne conçoit pas
nment *Jacob* ne s'aperçut pas de la friponnerie de
en couchant avec *Lia*, qu'on ne conçoit comment
s'était pas aperçu de la friponnerie de *Jacob*. On
rait personne aujourd'hui avec de pareilles fraudes;
temps-là n'étaient pas les nôtres.

ainées. Achève ta première semaine le mariage avec *Lia*, et je te donnerai *Rachel* pour un nouveau travail de sept ans.

Jacob accepta la proposition, et au bout de la semaine il épousa *Rachel*. Et *Jacob* ayant fait les noces avec *Rachel* qu'il aimait, servit encore *Laban* pendant sept autres années. (*b*).

Mais DIEU voyant que *Jacob* méprisait *Lia*, ouvrit sa matrice, tandis que *Rachel* demeurait stérile. *Lia* fit quatre enfans de suite, *Ruben*, *Siméon*, *Lévi* et *Juda*.

Rachel dit à son mari: Fais-moi des enfans, ou je mourrai. *Jacob* en colère répondit: Me prends-tu donc pour un dieu? Est-ce moi qui t'ôte le fruit de ton ventre? *Rachel* lui dit: J'ai *Bala* ma servante; entre dans elle; (*i*) qu'elle enfante sur mes genoux, et que j'aie des fils d'elle. Et *Jacob* ayant pris *Bala*, elle accoucha de *Dan*. *Bala* fit encore un autre enfant et *Rachel* dit: Le Seigneur m'a fait combattre contre ma sœur; c'est pourquoi le nom de cet enfant sera *Nephtali*.

Lia voyant qu'elle ne faisait plus d'enfans,

(*h*) Voilà donc *Jacob*, le père de la nation juive, qui se fait valet pendant quatorze ans pour avoir une femme. Les origines de toutes les nations sont petites et barbares, mais il n'en est aucune qui ressemble à celle-ci.

(*i*) Non-seulement *Jacob* épouse à la fois deux sœurs, dans un temps où l'on suppose que la terre était très-peuplée; mais il joint à cet inceste l'incontinence de coucher avec la servante de *Rachel*, et ensuite avec la servante de *Lia*. On a prétendu que tout cela était permis par les coutumes des Juifs; mais il n'y a point de loi positive qui le dise; nous n'en avons que des exemples. On épousait les deux sœurs, on épousait sa propre sœur, on couchait avec ses servantes; telles étaient les mœurs juives; nos lois si différentes.

t *Zelpha* sa servante à son mari; et *Zelpha* accouché, *Lia* dit: Cela est heureux; ela l'enfant *Gad*. *Zelpha* a coucha encore, a dit: Ceci est encore plus heureux; c'est uoi on appellera l'enfant. *Azer*.

Ruben étant allé dans les champs pendant ison du froment, il trouva des mandra-. (*k*) *Rachel* eut envie d'en manger, et *Lia*: Donne-moi de tes mandragores. *Lia* dit; N'est-ce pas assez que tu m'aies pris mari, sans vouloir encore manger mes ragores que mon fils m'a apportées? *Rachel* it: Hé bien, je te cède mon mari; qu'il e avec toi cette nuit, donne-moi de tes ragores. (*l*)

Dans des temps très-postérieurs, les racines de agores ont passé pour être prolifiques. C'est une de l'ancienne médecine; c'est ainsi qu'on a cru que rion et les mouches cantarides (*) excitaient à la ition; mais de pareilles rêveries ne furent débitées ns les grandes villes où la débauche payait le charla-ie. C'est encore une des raisons qui ont fait penser itiques que les événemens de la Genèse n'avaient pu r, et qu'ils n'avaient pu être écrits dans le temps où it vivre *Moïse*; mais cette critique nous paraît la aible de toutes. Nous pensons que des gardeurs de ns et de chèvres, tels qu'on nous peint les patriar-pouvaient avoir imaginé la prétendue propriété des agores tout aussi bien que les charlatans des grandes

Ces plantes chevelues pouvaient être aisément s en figures d'hommes et de femmes avec les parties copulation; et peut-être est-ce, la première origine riapes.

Tous ces marchés sont assez singuliers. *Esaü* cède oit d'aînesse pour un plat de lentilles, et *Rachel* cède ari à sa sœur pour une racine qui ressemble imparfaite-au membre viril. Quelques personnes ont été scanda-de toutes ces histoires; elles les ont prises pour des

Les cantarides ont un effet très-réel, mais elles sent qu'en causant une irritation violente dans l'urè-rritation qui cause souvent des maladies graves.

Lia alla donc au-devant de *Jacob* qui revenait des champs, et lui dit : Tu entreras dans moi cette nuit, parce que je t'ai acheté pour prix de mes mandragores. Et *Jacob* coucha avec elle cette nuit-là. DIEU écouta la prière de *Lia* ; elle fit un cinquième fils, et elle dit : DIEU m'a donné ma récompense, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. (*m*)

Jacob après cela dit à son beau-père : Tu sais comme je t'ai servi ; tu étais pauvre avant que je vinsse à toi ; maintenant tu es devenu riche ; il est juste que je pense aussi à mes affaires. Je serai encore ton valet, paissant tes troupeaux. Mettons à part toutes les brebis tachetées et marquées de diverses couleurs ; et désormais toutes les brebis et les chèvres qui naîtront bigarrées seront à moi ; et celles qui naîtraient d'une seule couleur me convaincraient de t'avoir friponné. *Laban* dit : J'y consens. Or *Jacob* prit des branches de peuplier, d'amandier et de plane toutes vertes, les dépouilla d'une partie de leur écorce, en sorte qu'elles étaient vertes et blanches. Lors donc que les brebis et

fables grossières, inventées par des Arabes grossiers aux dépens de la raison, de la bienséance et de la vraisemblance. Elles n'ont pas songé combien ces temps-là étaient différens des nôtres ; elles ont voulu juger des mœurs de l'Arabie par les mœurs de Londres et de Paris : ce qui n'est ni honnête ni vraisemblable de notre temps, a pu être l'un et l'autre dans les temps qu'on nomme héroïques. Nous voyons des choses non moins extraordinaires dans toute la mythologie grecque et dans les fables arabes. Nous l'avons déjà dit, et nous devons le répéter : ce qui fut bon alors ne l'est plus.

(*m*) On croirait en effet que les mandragores opérèrent dans *Lia* ; puisqu'elle conçut un fils après en avoir mangé, et qu'elle en remercia le Seigneur. Cette propriété des mandragores a été supposée chez toutes les nations et dans tous les temps. On sait que *Machiavel* a fait une comédie établie sur ce préjugé vulgaire.

les chèvres étaient couvertes au printemps par les mâles, *Jacob* mettait ces branches bigarrées sur les abreuvoirs, afin que les femelles conçussent des petits bigarrés. Par ce moyen *Jacob* devint très-riche : il eut beaucoup de troupeaux, de valets et de servantes, de chameaux et d'ânes. (*n*)

Or *Jacob* ayant entendu les enfans de *Laban* qui disaient : *Jacob* a volé tout ce qui était à notre père ; et le Seigneur ayant dit sur-tout à *Jacob* : Sauve-toi dans le pays de tes pères et vers ta parenté, et je ferai avec toi, il appela *Rachel* et *Lia*, les fit monter sur des chameaux, et partit. Et prenant tous ses meubles avec ses troupeaux, il alla vers *Isaac* son père au pays de Canaan. Ayant passé l'Euphrate, *Laban* le poursuivit pendant sept jours, et l'atteignit enfin vers la montagne de Galaad. Mais DIEU apparut

(*n*) " Quoi qu'en dise le texte, cette nouvelle fraude „ de *Jacob* ne devait pas l'enrichir. Il y a eu des hommes „ assez simples pour essayer cette méthode ; ils n'y ont pas „ plus réussi que ceux qui ont voulu faire naître des abeil- „ les du cuir d'un taureau, et une verminière du sang de „ bœuf. Toutes ces recettes sont aussi ridicules que la mul- „ tiplication du blé qu'on trouve dans la *Maison-Rustique* „ et dans le *Petit-Albert*. S'il suffisait de mettre des couleurs „ devant les yeux des femelles pour avoir des petits de „ même couleur, toutes les vaches produiraient des veaux „ verds ; et tous les agneaux, dont les mères paissent „ l'herbe verte, seraient verts aussi. Toutes les femmes qui „ auraient vu des rosiers, auraient des familles couleur de „ rose. Cette particularité de l'histoire de *Jacob* prouve seu- „ lement que ce préjugé impertinent est très-ancien. Rien „ n'est si ancien que l'erreur en tout genre. *Calmet* croit „ rendre cette recette recevable, en alléguant l'exemple de „ quelques merles blancs. Nous lui donnerons un merle „ blanc, quand il nous fera voir des moutons verds. "

Cette remarque est de M. *Freret*. Nous la donnons telle que nous l'avons trouvée. Elle est bonne en physique, et mauvaise en théologie.

en ſonge à *Laban*, et lui, dit: Garde-toi bien de rien dire contre *Jacob*. (*o*)

Or *Laban* étant allé tondre ſes brebis, *Rachel* avant de fuir avait pris ce temps pour voler les *Théraphim*, les idoles de ſon père. Et *Laban* ayant enfin atteint *Jacob*, il lui dit: Je pourrais te punir, mais le Dieu de ton père m'a dit hier: Prends-garde de moleſter *Jacob*. Hé bien: veux-tu t'en aller voir ton père *Iſaac*? ſoit; mais pourquoi m'as-tu volé mes dieux? *Jacob* lui répondit: Je craignais que tu ne m'enlevaſſes tes filles par violence, mais, pour tes dieux, je conſens qu'on faſſe mourir celui qui les aura volés. (*p*)

Laban entra donc dans les tentes de *Jacob*, de *Lia* et des ſervantes, et ne trouva rien. Et étant

(*o*) Il y a bien des choſes dignes d'obſervation. D'abord DIEU défend à *Abraham*, à *Iſaac* et à *Jacob* d'épouſer des filles idolâtres, et tous trois, par l'ordre de DIEU même, épouſent des filles idolâtres: car ils épouſent leurs parentes idolâtres, petites filles de *Tharé* potier de terre, feſeur d'idoles. *Laban* eſt idolâtre. *Rachel* et *Lia* ſont idolâtres. Enſuite *Laban* et *Jacob* ſon gendre ne ſont occupés, pendant vingt ans, qu'à ſe tromper l'un l'autre. *Jacob* s'enfuit avec ſes femmes et ſes concubines, comme un voleur; et il traîne de l'Euphrate avec lui douze enfans qui ſont les douze patriarches qu'il a eus des deux ſœurs et de leurs deux ſervantes. DIEU prend ſon parti, et avertit *Laban* l'idolâtre de ne point moleſter *Jacob*. C'eſt, dit-on, une figure de l'Egliſe chrétienne. Nous reſpectons cette figure, et nous ne ſommes ni aſſez ſavans pour la comprendre, ni aſſez téméraires pour entrer dans les jugemens de DIEU.

(*p*) On ne voit dans toute cette hiſtoire que des larcins. L'idolâtre *Rachel*, quoiqu'elle ſoit la figure de l'Egliſe, vole les Théraphim, les idoles de ſon père. Etoit-ce pour les adorer; pour avoir une ſauve-garde contre les recherches, elle feint d'avoir ſes ordinaires pour ne ſe point lever devant *Laban*; comme ſi une femme, qui paſſait ſa vie à garder les troupeaux, ne pouvait ſe lever dans le temps de ſes regles.

entré dans les tentes de *Rachel*, elle cacha promptement les idoles ſous le bât d'un chameau, s'aſſit deſſus et dit à ſon père : Ne te fâche pas, mon père, ſi je ne puis me lever, car j'ai mes ordinaires. Alors *Jacob* et *Laban* ſe querellèrent et ſe raccommodèrent, puis firent un pacte enſemble. Ils élevèrent un monceau de pierres pour ſervir de témoignage, et l'appellèrent le monceau du témoin, chacun dans ſa langue.

Comme il était ſeul en chemin pendant la nuit, voici qu'un fantôme lutta contre lui du ſoir juſqu'au matin ; et ce fantôme ne pouvant le terraſſer, lui frappa le nerf de la cuiſſe qui ſe ſécha auſſitôt ; et le fantôme l'ayant ainſi frappé, lui dit : Laiſſe-moi aller ; car l'aurore monte. Je ne te lâcherai point, répondit *Jacob*, que tu ne m'ais béni. Le ſpectre dit : Quel eſt ton nom ? il lui répondit : On m'appelle *Jacob*. Le ſpectre dit alors : On ne t'appellera plus *Jacob* ; car ſi tu as pu combattre contre DIEU combien ſeras-tu plus fort contre les hommes ! (*q*)

On demande ce que c'était que ces Théraphim? C'étaient ſans doute de ces petites idoles, telles qu'en faiſait *Tharé le Potier*; c'étaient des Pénates. Les hommes de tous les temps et de tous les pays ont été aſſez fous pour avoir chez eux de petites figures, des anneaux, des amulettes, des images, des caractères auxquels ils attachaient une vertu ſecrète. Le pieux *Enée*, en fuyant de Troye au milieu des flammes, ne manque pas d'emporter avec lui ſes Théraphim, ſes Pénates, ſes petits dieux. Quand *Genſeric*, *Totila* et le connétable de *Bourbon*, prirent Rome, les vieilles femmes emportaient ou cachaient les images en qui elles avaient le plus de dévotion.

Il reſte à ſavoir comment l'auteur ſacré, qui pluſieurs ſiècles après écrivit cette hiſtoire, a pu ſavoir toutes ces particularités, tous ces diſcours, et l'anecdote des ordinaires de *Rachel*. C'eſt ſur quoi le profeſſeur de médecine *Aſtruc* a écrit un livre intitulé: *Conjectures ſur l'ancien Teſtament* : mais ce livre n'a pas tenu ce qu'il promettait.

(*q*) Ici vous voyez la paix faite entre le beau-père et le

Jacob étant donc revenu de Méſopotamie, vint à Salem et acheta des enfans d'*Hémor*, père du jeune prince *Sichem*, une partie d'un champ pour cent agneaux, ou pour cent *dragmonim*.

Alors *Dina* fille de *Lia*, ſortit pour voir les femmes du pays de Sichem; et le prince *Sichem* fils d'*Hémor* roi du pays, l'aima, l'enleva et coucha avec elle, et lui fit de grandes careſſes, et ſon ame demeura jointe avec elle. Et courant chez ſon père *Hémor*, il lui dit: Mon père, je t'en conjure, donne-moi cette fille pour femme (*r*).

gendre, qui s'accuſaient mutuellement de vol. Enſuite *Jacob* lutte toute la nuit contre un ſpectre, un fantôme, un homme; et cet homme, ce ſpectre, c'eſt DIEU même. DIEU, en ſe battant contre lui, le frappe au nerf de la cuiſſe. Mais il y a ſix ſortes de nerfs qui ſe perdent dans le nerf crural antérieur et dans le poſtérieur. Il y a, outre ces nerfs, le grand nerf ſciatique qui ſe partage en deux. C'eſt ce nerf qui cauſe la goutte-ſciatique, et qui peut rendre boiteux. L'auteur ne pouvait entrer dans ces détailles; l'anatomie n'était pas connue. C'eſt un uſage immémorial chez les Juifs d'ôter un nerf de la cuiſſe des gros animaux dont ils mangent, quoique la loi ne l'ordonne pas.

Une autre obſervation, c'eſt que la croyance que tous les ſpectres s'enfuient au point du jour eſt immémoriale. L'origine de cette idée vient uniquement des rêves qu'on fait quelquefois pendant la nuit, et qui ceſſent quand on s'éveille le matin.

Quant au nom de *Jacob* changé en celui d'*Iſraël*, il eſt à remarquer que ce nom eſt celui d'un ange chaldéen. *Philon*, juif très-ſavant, nous dit que ce nom chaldéen ſignifie *Voyant Dieu*, et non pas *Fort contre Dieu*. Ce nom de *Fort contre* DIEU, ſemblerait ne convenir qu'à un mauvais ange.

Il eſt ſurprenant que *Jacob*, frappé à la cuiſſe, et cette cuiſſe étant deſſéchée, ait encore aſſez de force pour lutter contre DIEU, et pour lui dire, je ne te lâcherai point que tu ne m'aies béni. Tout cela eſt inexplicable par nos faibles connaiſſances.

(*r*) *Maimonide* fut le premier qui remarqua les contradictions réſultantes de cette aventure de *Dina*. Il crut que cette fille avait été mariée au même *Job*, à cet arabe iduméen dont

Hémor alla en parler à *Jacob*, et il en parla
li aux enfans de *Jacob*. Il leur dit : Allions-
i enſemble par des mariages ; donnez-nous
filles, et prenez les nôtres ; demeurez avec
ous. Cette terre eſt à vous : cultivez-la, poſſé-
z-la, faites-y commerce. *Sichem* parla de même;
dit : Demandez la dot que vous voudrez, les

us avons le livre, qui eſt le plus ancien monument de nos
tiquités. Depuis ce temps, *Aben-Eſra*, et enſuite *Alfonſe*
que d'Avila, dans ſon commentaire ſur la Genèſe, le
dinal *Cajétan*, preſque tous les nouveaux commentateurs,
ur-tout *Aſtruc*, ont prouvé, par la manière dont les livres
nts ſont dipoſés, qu'en ſuivant l'ordre chronologique *Dina* ne
ivait tout au plus être âgée que de ſix ans quand le prince
hem fut ſi éperdument amoureux d'elle ; que *Siméon* ne
ivait avoir qu'onze ans, et ſon frère *Lévi* dix, quand ils
rent eux ſeuls tous les Sichemites ; quel par conſéquent
e hiſtoire eſt impoſſible, ſi on laiſſe la Genèſe dans l'ordre
elle eſt. Une réforme paraîtrait donc néceſſaire pour laver
peuple de DIEU de l'opprobre éternel dont cette horrible
on l'a ſouillé. Il n'y a perſonne qui ne ſouhaite que deux
riarches n'aient pas aſſaſſiné tout un peuple, et que les
res patriarches n'aient pas fait un déſert d'une ville qui les
it reçus avec tant de bonté. Le crime eſt ſi exécrable que
ſe même les condamne expreſſément. Les ſavans nient
blument toute cette aventure de *Dina* et de *Sichem*. Mais
ſi comment nier ce que le Saint-Eſprit a dicté ? Pourra-t-on
pter une partie de l'ancien teſtament, et rejeter l'autre ? Si
rocité horrible des Hébreux révolte le lecteur dans l'hiſtoire
Dina, nous lui verrons commettre d'autres horreurs, qui
dent celle-ci vraiſemblable. DIEU, qui conduiſit ce peuple,
le rendit pas impeccable. On ſait aſſez combien il était
ſſier et barbare. Quel que fût l'âge de *Dina* et des patriar-
s enfans de *Jacob*, le Saint-Eſprit déclare qu'ils mirent à
et à ſang toute une ville où ils avaient été reçus comme
es ; qu'ils maſſacrèrent tout, qu'ils pillèrent tout, qu'ils
portèrent tout, et que jamais aſſaſſins ne furent ni plus
fides, ni plus voleurs, ni plus ſanguinaires, ni plus
rilléges. Il faut abſolument ou croire cette hiſtoire, ou
ſer de croire le reſte de la bible.

préſens que vous voudrez, vous aurez tout, pourvu que j'aie *Dina*.

Les fils de *Jacob* répondirent frauduleuſement à *Sichem* et à ſon père: Il eſt illicite et abominable parmi nous de donner notre ſœur aux incirconcis; rendez-vous ſemblables à nous, coupez vos prépuces, et alors nous vous donnerons nos filles, et nous prendrons les vôtres, et nous ne ferons qu'un peuple. La propoſition fut agréable à *Sichem*, à *Hémor* et au peuple. Tous les mâles ſe firent couper le prépuce; et au troiſième jour de l'opération, *Siméon* et *Lévi*, frères de *Dina*, entrèrent dans la ville, maſſacrèrent tous les mâles, tuèrent ſur-tout le roi *Hémor* et le prince *Sichem*; après quoi tous les autres fils de Jacob vinrent dépouiller les morts, ſaccagèrent la ville, prirent les moutons, les bœufs et les ânes, ruinèrent la campagne et emmenèrent les femmes et les enfans captifs.

Sur ces entrefaites DIEU dit à *Jacob*: (*s*) Lève-

(*s*) Pluſieurs critiques ont remarqué avec étonnement et avec douleur que le Dieu de *Jacob* ne marque ici aucun reſſentiment du maſſacre des Sichemites, lui qui menace de punir ſept fois celui qui tuerait *Caïn*, et ſoixante et dix-ſept fois ſept fois ceux qui tueraient *Lamech*.

On ne dit point quels étaient ces dieux étrangers qui domeſtiques avaient amenés de Méſopotamie: on ne qu'ils étaient les mêmes que les Théraphim de *Rach*

DIEU bénit encore *Jacob*, et lui promet que des ſortiront de ſes reins. Des critiques ont ſuppoſé que Da ſeul étant roi des Hébreux, *Moiſe*, qui était le lieut de DIEU, ne pouvait regarder comme une bénédictio promeſſe de faire ſortir des rois des reins de *Jacob*, atte que lorſque dans la ſuite les Juifs eurent des rois,

, va à Béthel, habites-y, dreſſe un autel au
u qui t'apparut quand tu fuyais ton frère *Eſaü*.
ob ayant raſſemblé tous ſes gens, leur dit:
z loin de vous tous les dieux étrangers qui
: parmi vous; purifiez-vous et changez d'ha-
. Ils lui donnèrent donc tous les dieux qu'ils
ent, et les ornemens qui étaient aux oreilles
es dieux; et *Jacob* les enfouit au pied d'un
binthe, derrière la ville de Sichem. Quand
rent partis, DIEU jeta la terreur dans toutes
villes des environs, et perſonne n'oſa les
ſuivre dans leur retraite.

IEU apparut une ſeconde fois à *Jacob*, depuis
retour de Méſopotamie, et DIEU lui dit:
nom ne ſera plus *Jacob*, mais ton nom ſera
ël, et il lui dit: Je ſuis le Dieu très-puiſſant,
ferai croître et multiplier; tu ſeras père de
eurs nations, et des rois ſortiront de tes reins.
acob partit enſuite de Béthel et vint au prin-
s au pays qui mène à Ephrata, *Rachel* étant
e d'accoucher. Ses couches furent ſi doulou-
qu'elles la mirent à la mort. Son ame étant
e de ſortir, elle donna à ſon fils le nom de
ni, le fils de ma douleur. Mais *Jacob* l'appela

ète *Samuel* regarda ce changement comme une malé-
n, et il dit expreſſément au peuple que c'était trahir
I et renoncer à lui que de reconnaître un roi. De là
enſeurs concluent témérairement qu'il eſt impoſſible
ſoïſe ait écrit le Pentateuque. Nous ne nous arrête-
point à de telles critiques; ſeulement nous remar-
ns encore que les Iduméens, fils d'*Eſaü*, furent
urs plus puiſſans, plus nombreux, plus riches, que
eſcendans de *Jacob* qui furent ſi ſouvent eſclaves.

Benjamin, le fils de ma droite. *Rachel* m
et fut enterrée ſur le chemin qui mène à E
c'eſt-à-dire à Bethléem. *Jacob* mit une
ſur le lieu de la ſépulture, qu'on voit enc
jourd'hui.

Or étant parti de ce lieu, il tranſpo
tentes dans un endroit appelé la tour de
peaux ; et ce fut là que *Ruben* fils aîné de
coucha avec *Bala*, (*t*) femme ou concub
ſon père.

(*t*) Ce que dit le texte de la ville d'Ephrata et d
de Bethléem, donne encore occaſion aux critiques
que *Moïſe* n'a pu écrire le Pentateuque. Leur r
que la ville d'Ephrata ne reçut ce nom que de *Ca*
temps de *Joſué*, et que ni Bethléem ni Jéruſalem
taient encore. Bethléem reçut ce nom de la f
Caleb, qui ſe nommait *Ephrata*. Cette nouvelle
eſt forte ; nous y répondons ce que nous avo
répondu aux autres.

Nous avouons qu'il eſt étrange que *Ruben*, le
des patriarches, prenne préciſément le temps de
de *Rachel* pour coucher avec la concubine ou la fe
ſon père, ſans que la ſainte écriture marque ſon
pour ce nouveau crime. Les voies du Seigneur ne ſ
les nôtres. La ſervante *Bala*, ſouillée de cet inceſte
première des proſtituées dont il ſoit parlé dans l'E
elle eſt femme de ce même *Jacob* dont JESUS-C
lui-même a daigné naître, pour montrer ſans d
lavait tous les péchés. *Jacob* ne témoigne ici aucun
de cette abomination. Il attendit l'article de ſa m
reprocher à *Ruben* ſa turpitude, et le maſſacre
mites à *Siméon* et à *Lévi*. On lui fait dire à
mourant : *Mon fils premier-né, tu étais ma force,*
cauſe de la douleur : tu t'es répandu comme l'ea
croîtras point, parce que tu as monté ſur le lit de
et que tu as maculé ſa couche. Et il ajoute :
frères *Siméon* et *Lévi* ont été des vaſes belliqu
quités : que leur fureur ſoit maudite etc.....

Jacob avait douze fils. Les fils de *Lia* ſont
, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Iſſachar* et *Za-*
Les fils de *Rachel* ſont *Dan* et *Nephtali.*
s de la ſervante *Zelpha* ſont *Gad* et *Aser.*
les fils qui ſont nés à *Jacob* en Méſopotamie.
voici les générations d'*Eſaü* qui ſont nées
i, qui eſt le même qu'*Edom*. *Eſaü* épouſe
les cananéennes, *Ada*, *Olibama*, *Béſé-*
, et il en eut pluſieurs fils qui furent
s, et qui firent paître des ânes.
i l'auteur ſacré, après avoir nommé tous
nces arabes, ajoute: Ce ſont-là les rois
nèrent dans le pays d'Edom, avant que
i d'Iſraël euſſent un roi. (*u*)
Jacob habita dans la terre de Canaan où
re avait voyagé; et voici les affaires de la

(*u*) Le paſſage de l'auteur ſacré a enhardi plus qu'aucun
s critiques à ſoutenir que *Moïſe* ne pouvait être
de ce livre: ils ont dit qu'il était de la plus
évidence que ces mots, *avant que les enfans*
euſſent un roi, n'ont pu être écrits que ſous les
fraël. C'eſt le ſentiment du ſavant *le Clerc*, de
s théologiens de Hollande, d'Angleterre, et même
d *Newton*. Nous ne pouvons nous empêcher d'a-
ue ſi la bible était un livre ordinaire, écrit par
mes avec cette ſcrupuleuſe exactitude qu'on exige
i, ce paſſage aurait été tourné autrement. Il
in que ſi un auteur moderne avait écrit, *voici*
qui ont régné en Eſpagne, avant que l'Allemagne
électeurs, tout le monde conviendrait que l'auteur
du temps des électeurs. Le St. Eſprit ne ſe règle
le pareilles critiques; il s'élève au-deſſus des temps
ois de l'hiſtoire; il parle par anticipation; il mêle
nt et le paſſé avec le futur. En un mot ce livre ne
le à aucun autre livre; et les faits qui y ſont con-
e reſſemblent à aucun des autres événemens qui
paſſés ſur la terre.

famille de *Jacob*. *Joseph* âgé de seize ans menait paître le troupeau avec ses frères, et il accusa ses frères auprès de son père d'un très-grand crime. Or *Israël* aimait son fils *Joseph* plus que tous ses enfans, parce qu'il l'avait engendré étant vieux; et même il lui avait donné une tunique bigarrée: c'est pourquoi ses frères le haïssaient.

Il arriva aussi qu'il leur raconta un songe qui le fit haïr encore davantage. Il leur dit: Ecoutez mon songe. J'ai songé que nous étions occupés ensemble à lier des gerbes, que ma gerbe s'élevait et que vos gerbes adoraient ma gerbe. J'ai songé encore un autre songe; c'est que le soleil et la lune et onze étoiles m'adoraient..... Et ses frères se disaient: Tuons notre songeur, et nous disons qu'une bête l'a mangé; et nous verrons de quoi lui auront servi ses songes..... Et s'étant assis ensuite pour manger leur pain, ils virent des Ismaëlites qui venaient de Galaad avec des chameaux chargés d'aromates; ils vendirent à ces marchands leur frère *Joseph* qu'ils avaient jeté tout nu dans un puits sec, après l'avoir dépouillé de sa belle robe bigarrée, et ils le vendirent vingt pièces d'argent. (x) Alors ils prirent la tunique

(x) Le peuple de Dieu n'était alors composé que de quatorze hommes, *Isaac*, *Jacob* et ses douze enfans, dans le temps qu'on voyait par-tout de grandes nations. Les saints ont remarqué que c'est la figure du petit nombre des élus. Mais parmi ces élus *Jacob* trompe son père et son frère, et il vole son beau-père. Il couche avec ses servantes. *Ruben* couche avec sa belle-mère. Deux enfans de Jacob égorgent tous les mâles de Sichem. Les autres enfans pillent la ville. Ces mêmes enfans veulent assassiner leur frère *Joseph*, et ils le vendent pour esclave

de *Joseph*, et l'ayant arrosée du sang d'un chevreau, ils l'envoyèrent à leur père, et lui firent dire : Nous avons trouvé cela ; vois si c'est la robe de ton fils ou non. Et *Jacob* ayant déchiré ses vêtemens, il se revêtit d'un cilice, pleurant long-temps son fils ; et il dit : Je descendrai avec mon fils dans l'enfer ; et il continua de pleurer.

Les Ismaëlites ou madianites vendirent *Joseph* en Egypte à *Putiphar* eunuque de *Pharaon*, maître de la milice. (*y*)

des marchands. Cette famille semble bien abominable aux critiques. Mais le révérend père dom *Calmet* prouve que *Joseph*, vendu par ses frères pour vingt pièces d'argent, annonce évidemment JESUS-CHRIST vendu trente pièces par *Judas-Iscariot*. Encore une fois, les voies de DIEU ne sont pas nos voies.

A l'égard des songes qui attirèrent à *Joseph* la haine de ses frères, ils ont toujours été regardés comme envoyés du ciel ; et dans toutes les nations il se trouva des charlatans qui les expliquaient. Cette explication des songes est expressément défendue dans le Lévitique, chapitre XIX ; et il est dit dans le chapitre XIII du Deutéronome ; que le songeur de songes doit être mis à mort dans certains cas. Mais pour *Joseph*, on verra qu'il ne réussit en Egypte, et qu'il ne fut le soutien de sa famille qu'à cause de ses songes.

Quant aux marchands ismaëlites, on voit qu'ils faisaient déjà un grand commerce d'aromates et d'esclaves ; ce qui marque une extrême population. Les douze enfans d'Ismaël avaient déjà produit un peuple immense ; et les douze enfans de son neveu *Jacob* paraissent être encore dans la misère, réduits à garder les moutons, malgré les richesses que le sac de la ville de Sichem devait leur avoir procurées.

(*y*) Les enfans de *Jacob* mettent le comble à leur crime, en désolant leur père par la vue de cette tunique ensanglantée. *Jacob* s'écrie dans sa douleur, j'en mourrai, je descendrai

En ce temps-là *Juda* alla en Canaan, et a vu la fille d'un cananéen nommée *Sua*, il la p

en enfer avec mon fils. Le mot *Shéol*, qui signifie la f le ſouterrain, la ſépulture, a été traduit dans la Vu par le mot d'enfer, *Infernum*, qui veut dire proprement u tombeau, et non pas le lieu appelé par les Egyptiens et par les Grecs Tartare, Ténare, *Adès*, ſéjour du Styx et l'Achéron, lieu où vont les ames après leur mort, roya de *Pluton* et de *Proſerpine*, caverne des damnés, ch Elyſées, etc. . . . . Il eſt indubitable que les Juifs n'avaien aucune idée d'un pareil enfer, et qu'il n'y a pas un ſeul mot dans tout le Pentateuque qui ait le moindre rapport ou avec l'enfer des anciens, ou avec le nôtre, ou avec l'immortalité de l'ame, ou avec les peines et les récompenſes après la mort. Ceux qui ont voulu tirer de ce mot *Shéol*, traduit par le mot *Infernum*, une induction que notre enfer était connu de l'auteur du Pentateuque, ont eu une intention très-louable et que nous révérons; mais c'eſt au fond une ignorance très-groſſière; et nous ne devons chercher que la vérité.

Le cilice, dont ſe revêt *Jacob* après avoir déchiré ſes vêtemens, a fourni de nouvelles armes aux critiques, qui veulent que le Pentateuque n'ait été écrit que dans des ſiècles très-poſtérieurs. Le cilice était une étoffe de Cilicie; et la Cilicie n'était pas connue des Hébreux avant *Eſdras*. Il y avait deux ſortes d'étoffes nommées cilices, l'une très-fine et très-belle, tiſſue de poil d'antelop, ou de chèvre ſauvage, appelée *mo* dans l'Aſie mineure, d'où nous vient la véritable moire, à laquelle nous avons ſubſtitué une de ſoie calendrée. L'autre cilice était une étoffe plus groſſière, faite avec du poil de chèvre commune, et qui ſervait aux payſans et aux moines. Les critiques diſent qu'aucune de ces étoffes n'étant connues des premiers Juifs, c'eſt une nouvelle preuve évidente que le Pentateuque n'eſt ni *Moïſe* ni d'aucun auteur de ces temps-là. Nous répondons toujours que l'auteur ſacré parle par anticipation, et qu'aucune critique, quelque vraiſemblable qu'elle puiſſe être, ne doit ébranler notre foi.

Il leur paraît encore improbable que les rois d'Egypte euſſent déjà des eunuques. Ce raffinement affreux de volupté

pour

pour ſa femme et entra dans elle, et en eut un fils nommé *Her*, et un autre fils nommé *Onan*, et un troiſième appelé *Séla*. (z)

et de jalouſie eſt, à la vérité, fort ancien; mais il ſuppoſe de grands royaumes très-peuplés et très-riches. Il eſt difficile de concilier cette grande population de l'Egypte du temps de *Jacob*, avec le petit nombre du peuple de DIEU qui ne conſiſtait qu'en quatorze mâles. On a déjà répondu à cette queſtion par le petit nombre des élus.

(z) Le Seigneur a beau défendre à ſes patriarches de prendre des filles cananéennes, ils en prennent ſouvent. *Juda*, après la mort de ſon fils aîné *Her*, donne la veuve à ſon ſecond fils *Onan*, afin qu'*Onan* lui faſſe des enfans qui hériteront du mort. Cette coutume n'était point encore établie dans la race d'*Abraham* et d'*Iſaac*; et l'auteur ſacré parle par anticipation, comme nous l'avons déjà remarqué pluſieurs fois.

Les commentateurs prétendent que cette *Thamar* fut bien maltraitée par ſes deux maris; que *Her*, le premier, la traitait en ſodomite, et que le ſecond ne voulait jamais conſommer l'acte du maringe dans le vaſe convenable, mais répandit ſa ſemence à terre. Le texte ne dit pas poſitivement que *Her* traitait ſa femme à la manière des ſodomites; mais il ſe ſert de la même expreſſion qui eſt employée pour déſigner le crime de Sodome. A l'égard du péché d'*Onan*, il eſt expreſſément énoncé.

C'eſt une choſe bien ſingulière que *Thamar*, ayant été ſi fort maltraitée par les deux enfans de *Juda*, veuille enſuite coucher avec le père, ſous prétexte qu'il ne lui a point donné ſon troiſième fils *Séla* qui n'était pas encore en âge. Elle prend un voile pour ſe déguiſer en fille de joie. Mais au contraire le voile était et fut toujours le vêtement des honnêtes femmes. Il eſt vrai que dans les grandes villes, où la débauche eſt fort connue, les filles de joie vont attendre les paſſans dans de petites rues, comme à Londres, à Paris, à Rome, à Veniſe. Mais il n'eſt pas vraiſemblable que le rendez-vous des filles de joie dans le miſérable pays de Canaan fût à la campagne dans un chemin fourchu.

Il eſt bien étrange qu'un patriarche couche en plein jour

Or *Juda* donna pour femme à ſon fils *Her* une fille nommée *Thamar*.

Or ſon premier né *Her* étant méchant devant le Seigneur, DIEU le tua. *Juda* dit donc à *Onan* ſon ſecond fils : Prends pour femme la veuve de ton frère ; entre dans elle, et ſuſcite la ſemence de ton frère. Mais *Onan* ſachant que les enfans qu'il ferait ne ſeraient point à lui, mais ſeraient réputés être les enfans de feu ſon frère, en entrant dans ſa femme, répandait ſa ſemence par terre ; c'eſt pourquoi le Seigneur le tua auſſi.

C'eſt pourquoi *Juda* dit à *Thamar* ſa bru : Va-t-en ; reſte veuve dans la maiſon de ton père, juſqu'à ce que mon troiſième fils *Séla* ſoit en âge. Elle s'en alla donc et habita chez ſon père.

Or *Juda* étant allé voir tondre ſes brebis, *Thamar* prit un voile, et s'aſſit ſur un chemin fourchu ; et *Juda* l'ayant aperçue crut que c'était avec une fille de joie ſur le grand chemin, et s'expoſa à être pris ſur le fait par tous les paſſans.

Le comble de l'impoſſibilité eſt que *Juda*, étranger dans Canaan, et n'ayant pas la moindre poſſeſſion, ordonne qu'on brûle ſa belle-fille dès qu'il ſait qu'elle eſt groſſe ; et que ſur le champ on prépare un bûcher pour la brûler, comme s'il était le juge et le maître du pays.

Cette hiſtoire a quelque rapport à celle de *Thyeſte*, qui, rencontrant ſa fille *Pélopée*, concha avec elle ſans la connaître. Les critiques diſent que les Juifs écrivirent fort tard, et qu'ils copièrent beaucoup d'hiſtoires grecques qui avaient cours dans toute l'Aſie mineure. *Joſephe* et *Philon* avouent que les livres juifs n'étaient connus de perſonne, et que les livres grecs étaient connus de tout le monde.

Quoi qu'il en ſoit, ce qu'il y a de plus ſingulier dans l'aventure de *Thamar*, c'eſt que notre Seigneur JESUS-CHRIST naquit, dans la ſuite des temps, de ſon inceſte avec le patriarche *Juda*. *Ce n'eſt pas ſans de bonnes raiſons*, dit le révérend père dom *Calmet*, *que le ſaint Eſprit a permis que l'hiſtoire de Thamar, de Rahab, de Ruth, de Betzabé, ſe trouve mêlée dans la généalogie de* JESUS-CHRIST.

une fille de joie, car elle avait caché son visage; et s'approchant d'elle, il lui dit: Il faut que je couche avec toi; car il ne savait pas que c'était sa bru. Et elle lui dit: Que me donneras-tu pour coucher avec moi? Je t'enverrai, dit-il, un chevreau de mon troupeau. Elle répliqua: Je ferai ce que tu voudras, mais donne-moi des gages. Que demandes-tu pour gage, dit *Juda? Thamar* répliqua: Donne-moi ton anneau, ton bracelet et ton bâton. Il n'y eut que ce coït entre *Juda* et *Thamar;* elle fut engrossée sur le champ. Et ayant quitté son habit, elle reprit son habit de veuve.

Juda envoya par son valet le chevreau promis, pour reprendre ses gages. Le valet, ne trouvant point la femme, demanda aux habitans du lieu: Où est cette fille de joie qui était assise sur le chemin fourchu? Ils répondirent tous: Il n'y a point eu de fille de joie en ce lieu. *Juda* dit: Hé bien, qu'elle garde mes gages; elle ne pourra pas au moins m'accuser de n'avoir pas voulu la payer.

Or trois mois après on vint dire à *Juda:* Ta bru a forniqué; car son ventre commence à s'enfler. *Juda* dit: Qu'on l'aille chercher au plus vîte, et qu'on la brûle. Comme on la conduisait au supplice, elle renvoya à *Juda* son anneau, son bracelet et son bâton, disant: Celui à qui cela appartient m'a engrossée. *Juda* ayant reconnu ses gages, dit: Elle est plus juste que moi.

Cependant *Joseph* fut conduit en Egypte; et *Putiphar* l'égyptien, eunuque de *Pharaon* et prince de l'armée, l'acheta des ismaëlites. Et

après plusieurs jours, la fen
ayant regardé *Joseph*, lui dit : C
moi. Lequel ne consentant point à
mauvaise, lui dit : Voilà que mon
confié tout son bien, en sorte qu'il ne sait
qu'il a dans sa maison; il m'a rend
tout, excepté de toi qui es sa
femme sollicitait tous les jours ce jeu
et il refusait de commettre l'adultère. Il arriva un certain jour que *Joseph* étant dans la maison, et faisant quelque chose sans témoin, elle le prit par son manteau, et lui dit : Couche avec moi. *Joseph* lui laissant son manteau, s'enfuit dehors. La femme voyant ce manteau dans ses mains et qu'elle était méprisée, montra ce manteau à son mari, comme une preuve de sa fidelité, et lui dit : Cet esclave hébreu que tu as amené est entré à moi pour se moquer de moi, et m'ayant entendu crier, il m'a laissé son manteau que je tenais, et s'en est enfui. (*a*).

(*a*) Cette histoire a beaucoup de rapport à celle de *Bellérophon* et de *Prætus*, à celle de *Thésée* et d'*Hippolyte*, et à beaucoup d'autres histoires grecques et asiatiques. Mais ce qui ne ressemble à aucune fable des mythologies profanes, c'est que *Putiphar* était eunuque et marié. Il est vrai que dans l'Orient il y a quelques eunuques, et même des eunuques noirs, entièrement coupés, qui ont des concubines dans leur harem; parce que ces malheureux, à qui on a coupé toutes les parties viriles, ont encore des yeux et des mains. Ils achètent des filles, comme on achète des animaux agréables pour mettre dans une ménagerie. Mais il fallait que la magnificence des rois d'Egypte fût parvenue à un excès bien rare, pour que les eunuques eussent des sérails, ainsi qu'ils en ont aujourd'hui à Constantinople et à Agra.

Après cela il arriva que deux autres eunuques du roi d'Egypte, son échanſon et ſon panetier, (*b*) furent mis dans la priſon du prince de l'armée, dans laquelle priſon *Joſeph* était enchaîné. Et ils eurent chacun un ſonge dans la même nuit. Ils dirent à *Joſeph*: Nous avons eu chacun un ſonge, et il n'y a perſonne pour l'expliquer. Et *Joſeph* leur dit: (*c*) N'eſt-ce pas DIEU qui

(*b*) Il ſe peut dans des temps très-poſtérieurs le mot eunuque fût devenu un titre d'honneur, et que les peuples, accoutumés à voir ces hommes, dépouillés des marques de l'homme parvenus aux plus grandes places pour avoir gardé des femmes, ſe ſoient accoutumés enfin à donner le nom d'eunuques aux principaux officiers des rois orientaux: on aura dit l'eunuque du roi, au lieu de dire le grand-écuyer, le grand-échanſon du roi; mais cela ne peut être arrivé que dans des temps voiſins du déluge. Il faut donc croire que *Putiphar*, et ceux des officiers qualifiés eunuques, l'étaient véritablement.

(*c*) L'explication des ſonges doit être encore plus ancienne que l'uſage de châtrer les hommes que les rois admettaient dans l'intérieur de leurs palais. C'eſt une faibleſſe naturelle d'être inquiet d'un ſonge pénible; et quiconque manifeſte ſa faibleſſe trouve bientôt un charlatan qui en abuſe. Un ſonge ne ſignifie rien; et ſi par haſard il ſignifiait quelque choſe, il n'y aurait que DIEU qui le ſût et qui pût le révéler. Il eſt défendu dans le Lévitique d'expliquer les ſonges; mais le Lévitique n'était pas fait du temps de *Joſeph*. On doit croire que DIEU même l'inſtruiſit, puiſqu'il dit que DIEU eſt l'interprète des ſonges.

Ce qui peut embarraſſer, c'eſt qu'il ſemble ici que le pharaon et ſes officiers et *Joſeph* reconnaiſſent le même Dieu. Car, lorſque *Joſeph* leur dit que DIEU envoie les ſonges et les explique, ils ne répliquent rien, ils en conviennent. Cependant l'Egypte et les enfans de *Jacob* n'avaient pas la même religion: mais on peut reconnaître le même Dieu, et différer dans les dogmes. Les catholiques romains et les catholiques grecs, les luthériens et les caviniſtes, les Turcs et les Perſans, ont le même Dieu, et ne ſont point d'accord enſemble.

interprète les fonges ? Raconte-moi ce
vu. Le grand-échanſon du roi répondi
une vigne ; il y avait trois branches qu
duit des boutons, des fleurs et des rai
je tenais dans ma main la coupe du roi ;
dans ſa coupe le jus des raiſins, et j'en
à boire au roi. *Joſeph* lui dit : Voici
tation de ce ſonge. Les trois branches
jours, après leſquels *Pharaon* te r
emploi, et tu lui ſerviras à boire com
dinaire. Je te prie ſeulement de te ſo
moi, afin que le pharaon me faſſe ſorti
priſon ; car j'ai été enlevé par fraude
des Hébreux, et j'ai été mis dans un

Le grand-panetier dit à *Joſeph* : J'
un ſonge. J'avais trois paniers de fari
tête ; et les oiſeaux ſont venus la mang
lui répondit : Les trois corbeilles ſigni
jours, après quoi *Pharaon* te fera p
les oiſeaux te mangeront.

Trois jours après arriva le jour de l
de *Pharaon* : il fit un grand feſtin à ſe
et ſe reſſouvint à table de ſon grand-é
de ſon grand-panetier. Il rétablit l'un
donner à boire, et fit pendre l'autre
vérifier l'explication de *Joſeph*. Mais
échanſon étant rétabli, oublia l'inte
ſon frère.

Deux ans après, *Pharaon* eut un
crut être ſur le bord d'un fleuve d'où
ſept vaches belles et graſſes, et en
maigres et vilaines ; et ces vilaines d

belles. Il ſe rendormit, et vit ſept épis très-
ix à une même tige, et ſept autres épis deſ-
ès qui mangèrent les autres épis. Saiſi de
reur, il envoya dès le matin chercher tous
ſages et tous les devins; nul ne put lui ex-
liquer ſon rêve. Alors le grand-échanſon ſe
ouvint de *Joſeph*; il fut tiré de priſon par ordre
i roi, et préſenté à lui, après qu'on l'eut raſé
habillé.

Joſeph répondit: Les deux ſonges du roi
ignifient la même choſe. Les ſept belles vaches
les ſept beaux épis ſignifient ſept ans d'abon-
ance. Les ſept vaches maigres et les ſept épis
leſſéchés ſignifient ſept années de ſtérilité. Il
aut donc que le roi choiſiſſe un homme ſage et
abile qui gouverne toute la terre d'Egypte, et
ui établiſſe des prépoſés qui gardent chaque
née la cinquième partie des fruits. Le conſeil
ut à *Pharaon* et à ſes miniſtres. Le roi leur
it: Où pouvons-nous trouver un homme auſſi
pli que lui de l'eſprit de DIEU? Et il dit à
oſeph: Puiſque DIEU t'a montré tout ce que tu
is dit, où pourrai-je trouver un homme plus
ge que toi, et ſemblable à toi? (*d*) Il lui

(*d*) Le pharaon déclare ici deux fois que l'eſclave hé-
reu eſt inſpiré de DIEU; il ne dit pas, de ſon Dieu parti-
lier; il dit de DIEU, en général. Il ſemble donc ici que,
algré toutes les ſuperſtitions qui dominaient, malgré la
gie et les ſorcelleries auxquelles on croyait, le Dieu
niverſel était reconnu à Memphis comme dans la famille
Abraham, du moins au temps de *Joſeph*. Mais comment
voir ce que croyaient des Egyptiens? ils ne le ſavaient
s eux-mêmes.

On fait une autre queſtion moins importante. On

donna ſon anneau, le vêtit d'une robe de fin lin, il lui mit au cou un collier d'or, le fit monter ſur un char; un héraut criait: Que tout le fléchiſſe le genou devant le gouverneur de l'Egypte. Il changea auſſi ſon nom, il l'appe *Zaphna-paneah*, et lui fit épouſer *Azeneth* f de *Putiphar*, qui était auſſi prêtre d'Héliop

Avant que la famine commençât, *Joſeph* deux fils de ſa femme *Azeneth* fille de *P phar*. Et il nomma l'aîné *Manaſſé*, et l'au *Ephraïm* ..... (*e*)

Or *Jacob* ayant appris qu'on vendait du blé en Egypte, dit à ſes enfans: Allez acheter en Egypte du blé..... Ils vinrent donc ſe préſenter devant *Joſeph*. *Joſeph* les ayant reconnus, ſes frères ne le reconnurent pas, quoiqu'il les eût bien reconnus; et il leur dit: Vous êtes des eſpions. Ils repliquèrent: Nous ſommes douze frères et vos ſerviteurs, tous enfans d'un

demande comment ſept épis de blé en purent manger ſept autres: nous n'entreprendrons point d'expliquer ce repas.

(*e*) Ceci eſt ſingulier. *Joſeph*, petit-fils d'*Abraham*, épouſe *Azeneth*, fille de la femme d'un eunuque qui l'avait mis dans les fers. Quel était le père d'*Azeneth*? Ce n'était pas l'eunuque *Putiphar*. L'Alcoran, au Sura *Joſeph*, conte, d'après d'anciens auteurs juifs, que cette *Azeneth* était un enfant au berceau lorſque la femme de *Putiphar* accuſa *Joſeph* de l'avoir voulu violer. Un domeſtique de la mai ſon dit qu'il fallait s'en rapporter à cet enfant, qui ne pouvait encore parler; l'enfant parla. Ecoutez, dit-elle à *Putiphar*: ſi ma mère a déchiré le manteau de *Joſeph* par devant, c'eſt une preuve que *Joſeph* voulait la prendre à force; mais ſi ma mère a pris et déchiré le manteau par derrière, c'eſt une preuve qu'elle courait après lui.

même

même père, et l'autre n'eſt plus au monde. Allez, llez, leur dit *Joſeph*; vous êtes des eſpions. nvoyez quelqu'un de vous chercher votre petit rère, et vous reſterez en priſon, juſqu'à ce que e ſache ſi vous avez dit vrai ou faux. Il les fit lonc mettre en priſon pour trois jours, et le troi-

ne jour il les fit ſortir et leur dit: Qu'un ſeul le vos frères demeure dans les liens en priſon; ous autres, allez-vous-en, emportez le froment e vous avez acheté; mais amenez-moi le plus eune de vos frères, afin que je voie ſi vous m'avez rompé, et que vous ne mouriez point. Et ayant ait prendre *Siméon*, il le fit lier en leur préſence. l ordonna à ſes gens d'emplir leurs ſacs de blés, et de remettre dans leurs ſacs leur ar-gent, et de leur donner encore des vivres pour eur voyage. Les frères de *Joſeph* partirent avec eurs ânes chargés de froment. Et étant arrivés à 'hôtellerie, (*f*) l'un d'eux ouvrit ſon ſac pour lonner à manger à ſon âne; et il dit à ſes frères:)n m'a rendu mon argent, le voici dans mon

(*f*) Les critiques aſſurent qu'il n'y avait point encore 'hôtelleries dans ce temps-là. Ils ajoutent cette objection tant d'autres, pour faire voir que *Moïſe* n'a pu être auteur de la Genèſe. Il eſt vrai que nous ne connaiſſons oint d'hôtelleries chez les Grecs, et qu'il n'y en eut oint chez les premiers Romains. On conjecture que uſage des hôtelleries était auſſi inconnu chez les Egyptiens ue dans la Paleſtine: mais on n'en a pas de preuves cer-aines. Il n'eſt pas impoſſible que des marchands arabes uſſent établi quelques hangars, quelques cabanes, comme epuis on a établi des caravanſerails. Il eſt même vraiſem-lable que des rois d'Egypte, qui avaient bâti des pyra-ides, n'avaient pas négligé de conſtruire quelques difices en faveur du négoce.

sac ; et ils furent tous saisis d'étonnement. (g) Etant arrivés chez leur père en la terre de Canaan, ils lui contèrent tout ce qui leur était arrivé. *Jacob* leur dit : S'il est nécessaire que j'envoie mon fils *Benjamin*, faites ce que vous voudrez. Prenez les meilleurs fruits de ce pays-ci dans vos vases, un peu de resine, de miel, de storax, de térébinthe et de la menthe ; portez aussi avec vous le double de l'argent que vous avez porté à votre voyage, de peur qu'il n'y ait eu de la mépriſe. . . . .

Ils retournèrent donc en Egypte avec de l'argent. Ils se présentèrent devant *Joseph*, qui les ayant vus et *Benjamin* avec eux, dit à son maître d'hôtel : Faites-les entrer, tuez des victimes ; préparez un dîner : car ils dîneront avec moi à midi. . . . . (h) *Joseph* ayant levé les yeux et

(g) On dit que si les patriarches chargèrent leurs ânes, il est à croire qu'ils marchèrent à pied depuis le Canaan jusqu'à Memphis, ce qui fait un chemin d'environ cent lieues. On infère de-là qu'ils étaient fort pauvres, ne possédant aucun domaine considérable, et ne vivant que comme des Arabes du désert, voyageant sans cesse, et plantant leurs tentes où ils pouvaient. Cependant le pillage de Sichem devait les avoir enrichis. La seule difficulté est de savoir comme *Jacob* et ses onze enfans avaient pu être soufferts dans un pays où ils avaient commis action si horrible, et où toutes les hordes cananéennes devaient se réunir pour les exterminer. Au reste, si la famine forçait les enfans d'Israël d'aller à Memphis, tous les Cananéens, qui manquaient de blé, devaient y aller aussi.

(h) Les Egyptiens avaient en horreur tous les étrangers, et se croyaient souillés s'ils mangeaient avec eux. Les Juifs prirent d'eux cette coutume inhospitalière et

ayant remarqué son frère utérin, il leur demanda : Est-ce là votre petit frère dont vous m'avez parlé ? Et il lui dit : DIEU te favorise, mon fils. Et il sortit promptement, parce que ses entrailles étaient émues sur son frère, et que ses larmes coulaient.

On servit à part *Joseph*, et les Egyptiens qui mangeaient avec lui, et les frères de *Joseph* aussi à part : car il est défendu aux Egyptiens de manger avec des Hébreux : ces repas seraient regardés comme profanes. Les fils de *Jacob* s'assirent donc en présence de *Joseph*, selon l'ordre de leur naissance, et ils furent fort surpris qu'on donnât une part à *Benjamin* cinq fois plus grande que celles des autres. . . . .

Or *Joseph* donna ordre à son maître d'hôtel d'emplir les sacs des hébreux de blé, et de mettre leur argent dans leurs sacs, et de placer à l'entrée

barare. L'Eglise grecque a imité en cela les Juifs, au point qu'avant *Pierre le grand* il n'y avait pas un Russe parmi le peuple qui eût voulu manger avec un luthérien, ni avec un homme de la communion romaine. Aussi nous voyons que *Joseph*, en qualité d'Egyptien, fit manger ses frères à une autre table que la sienne ; il leur parlait même par interprète. La différence du culte, en ne reconnaissant qu'un même Dieu, paraît ici évidemment Un immole des victimes dans la maison même du premier ministre, et on les sert sur la table. Cependant il n'est jamais question ni d'*Isis*, ni d'*Osiris*, ni d'aucun animal consacré. Il est bien étrange que l'auteur hébreu de l'histoire hébraïque, ayant été élevé dans les sciences des Egyptiens, semble ignorer entièrement leur culte. C'est encore une des raisons qui ont fait croire à plusieurs savans que *Moïse*, ou *Moïse*, ne peut être l'auteur du Pentateuque.

du sac de *Benjamin* non-seulement son argent, mais encore la coupe même du premier ministre. On les laissa partir le lendemain matin avec leurs ânes ; puis on courut après eux ; on fit ouvrir leurs sacs ; et on trouva la coupe et l'argent au haut du sac de *Benjamin*. Le maître d'hôtel leur dit : Ah! quel mal avez-vous rendu pour le bien qu'on vous a fait ? Vous avez volé la tasse dans laquelle monseigneur boit, sa tasse divinatoire dans laquelle il prend ses augures. (*i*)

Joseph ne pouvait plus se retenir devant le monde ; ainsi il ordonna que tous les assistans sortissent dehors, afin que personne ne fût témoin

(*i*) Quoi qu'en dise *Grotius*, il est clair que le texte donne ici *Joseph* pour un magicien : il devinait l'avenir en regardant dans sa tasse. C'est une très-ancienne superstition, très-commune chez les Chaldéens et chez les Egyptiens ; elle s'est même conservée jusqu'à nos jours. Nous avons vu plusieurs charlatans et plusieurs femmes employer ce ridicule sortilège. *Boyer Bandol*, dans la régence du duc d'*Orléans*, mit cette sottise à la mode : cela s'appelait lire dans le verre. On prenait un petit garçon ou une petite fille, qui, pour quelque argent, voyait dans ce verre plein d'eau tout ce qu'on voulait voir. Il n'y a pas là grande finesse. Les tours les plus grossiers suffisent pour tromper les hommes, qui aiment toujours à être trompés. Les tours et les impostures des convulsionnaires n'ont pas été plus adroits ; et cependant on sait quelle prodigieuse vogue ils ont eue long-temps. Il faut que la charlatanerie soit bien naturelle, puisqu'on a trouvé en Amérique et jusque chez les nègres de l'Afrique ces mêmes extravagances, dont notre ancien continent a toujours été rempli.

Il est très-vraisemblable que si *Joseph* fut vendu par ses frères en Egypte, étant encore enfant, il prit toutes les coutumes et toutes les superstitions de l'Egypte, ainsi qu'il en apprit la langue.

de la reconnaiſſance qui allait ſe faire. Et élevant la voix avec des gémiſſemens que les Egyptiens et toute la maiſon de *Pharaon* entendirent, il dit à ſes frères : Je ſuis *Joſeph*. Mon père vit-il encore ? Ses frères ne pouvaient répondre, tant ils furent ſaiſis de frayeur. Mais il leur dit avec douceur : Approchez-vous de moi ; et lors ils s'approchèrent. Oui, dit-il, je ſuis votre frère *Joſeph* que vous avez vendu en Egypte. Ne craignez rien ; ne vous troublez point pour m'avoir vendu dans ces contrées. C'eſt pour votre ſalut que DIEU m'a fait venir avant vous en Egypte. Ce n'eſt point par vos deſſeins que j'ai été conduit ici, mais par la volonté de DIEU qui m'a rendu le père, le ſauveur du pharaon, et qui m'a fait prince de toute la terre d'Egypte. Hâtez-vous d'aller trouver mon père ; dites-lui ces paroles : DIEU m'a rendu le maître de toute l'Egypte ; venez et ne tardez point. (*k*)

(*k*) Ce morceau d'hiſtoire a toujours paſſé pour un des plus beaux de l'antiquité. Nous n'avons rien dans *Homère* de ſi touchant. C'eſt la première de toutes les reconnaiſſances dans quelque langue que ce puiſſe être. Il n'y a guère de théâtres en Europe où cette hiſtoire n'ait été repréſentée. La moins mauvaiſe de toutes les tragédies qu'on ait faites ſur ce ſujet intéreſſant, eſt, dit-on, celle de l'abbé *Geneſt*, jouée ſur le théâtre de Paris en 1711. Il y en a eu une autre depuis par un jéſuite, nommé *Arthus*, imprimée en 1749 ; elle eſt intitulée : *La reconnaiſſance de Joſeph, ou Benjamin, tragédie chrétienne en trois actes en vers, qui peut ſe repréſenter dans tous les colléges, communautés et maiſons bourgeoiſes.* Il eſt ſingulier que l'auteur ait appelé tragédie *chrétienne* une pièce dont le ſujet eſt d'un ſiècle ſi antérieur à JESUS-CHRIST.

Vous demeurerez dans la terre de Gesl
Gosſen : car il reſte encore cinq années de
Je vous nourrirai, de peur que vous ne n
de faim, vous et toute votre famille. Vo
et les yeux de mon frère *Benjamin* ſont t
que ma bouche vous parle votre langue. Et
Benjamin et tous ſes frères qui pleurèrent
enfin oſèrent lui parler. Le bruit s'en re
par-tout dans la cour du roi. Les frères de
y vinrent. Le pharaon s'en réjouit ; il dit à
d'ordonner qu'ils chargeaſſent leurs ânes, e
amenaſſent leur père et tous leurs parens :
donnerai, dit-il, tous les biens de l'Egypt

Preſque tous les romans que nous avons eus,
ciens, ſoit modernes, et une infinité d'ouvrages
tiques, ont été fondés ſur des reconnaiſſances. Ri
plus naïf que celle de *Joſeph* et de ſes frères. Les c
y reprennent quelques répétitions : ils trouvent
que les onze patriarches, étant venus deux fois
de la part de *Jacob*, *Joſeph* leur demande ſi ſon
encore. Cette cenſure peut paraître outrée, co
ſont preſque toutes les cenſures. La piété filia
faire dire à *Joſeph* plus d'une fois : Mon père eſt-i
en vie ? ne reverrai-je pas mon père ?

(*l*) Il eſt étonnant que le pharaon diſe : je don
ces étrangers tous les biens de l'Egypte. M. *Be*
ſoupçonne que toute cette hiſtoire de *Joſeph* ne fut
dans le canon juif que du temps de *Ptolomée-E*
En effet, ce fut ſous ce roi *Ptolomée* qu'il y eut un
fermier-général. *Boulanger* imagine que le roi d
Antiochus le grand, ayant fait brûler tous les li
Judée, et les Samaritains ayant abjuré la ſecte
on ne traduiſit un exemplaire de l'ancien Teſta
grec que long-temps après, et non pas ſous *P*
Philadelphe ; qu'on inféra l'hiſtoire du patriar
dans l'exemplaire hébreu et dans la traduction,

angeront la moëlle de la terre. Dites qu'ils rennent des voitures d'Egypte pour amener leurs mmes et les petits enfans ; car toutes les richeſſes l'Egypte ſeront à eux.

Iſraël étant parti avec tout ce qui était à lui, t au puits du jurement. Et ayant immolé des ictimes au Dieu de ſon père *Iſaac*, il entendit IEU dans une viſion pendant la nuit, lequel lui it: *Jacob*, *Jacob!* Et il répondit: Me voilà. IEU ajouta: Je ſuis le très-fort, le Dieu de ton ère; ne crains point, deſcends en Egypte; car e te ferai père d'un grand peuple: j'y deſcendrai vec toi, et je t'en ramenerai. (*m*)

Tous ceux qui vinrent en Egypte avec *Jacob*, et ui ſortirent de ſa cuiſſe, étaient au nombre de oixante et ſix, ſans compter les femmes de ſes fans.

Jacob étant arrivé, *Joſeph* monta ſur ſon hariot, vint au-devant de ſon père et pleura en embraſſant. Et il dit à ſes frères et à toute la aille de ſon père: Lorſque le pharaon vous

a Samaritains, redevenus demi-juifs, l'inſérèrent dans ur Pentateuque. Cette conjecture téméraire paraît deſtiée de tout fondement

(*m*) Les mêmes critiques, dont nous avons tant parlé, rétendent qu'il y a ici une contradiction, et que DIEU 'a pas pu dire à *Jacob*: Je te ramenerai; puiſque *Jacob* ; tous ſes enfans moururent en Egypte. On répond à ela que DIEU le ramena après ſa mort. C'était une tralition chez les Juifs que *Moiſe*, en parrant de l'Egypte, vait trouvé le tombeau de *Joſeph*, et l'avait porté ſur s épaules. Cette tradition ſe trouve encore dans le livre ébreu, intitulé: *De la vie et de la mort de Moiſe*, traduit a latin par le ſavant *Gaumin*.

fera venir et qu'il vous demandera que
métier, vous lui répondrez : Nous fo
paſteurs ; vos ſerviteurs ſont nourris
profeſſion dès leurs enfance, nos pèrei
nourris ; et vous direz tout cela afin
puiſſiez habiter dans la terre de Geſſ
Egyptiens ont en horreur tous les
brebis. (*n*)

(*n*) Les critiques ne ceſſent de dire qu'il n
raiſon à conſeiller à des étrangers de s'avouer po
parce que dans le pays on déteſte les paſteurs ; e
au contraire leur dire : gardez-vous bien de
çonner que vous ſoyez d'un métier qu'on a ici
tion Si une colonie de juifs venait ſe préſenter p
en Eſpagne, on lui dirait ſans doute : gardez
d'avouer que vous êtes juifs, et ſur-tout que v
l'argent : car l'inquiſition vous ferait brûler pour
argent.

On demande enſuite pourquoi les Egyptiens dé
claſſe auſſi utile que celle des paſteurs ? C'eſt qu
prétend que les Arabes-Bédouins, dont les J
évidemment une colonie, et qui viennent enc
ans faire paître leurs moutons en Egypte, av
fois conquis une partie de ce pays. Ce ſont
nomme *les rois paſteurs*, et que *Manéthon* dit
cinq cents ans dans le Delta. On a cru même
irruption des voleurs de l'Arabie pétrée et de l
ferte, dont les Juifs étaient deſcendus, avait é
de cent ans avant la naiſſance d'*Abraham* Cette
ne cadrerait pas avec celle de la Bible, et ce
nouvelle difficulté à éclaircir. Il faudrait que ce
euſſent régné en Egypte avant le temps où nous
déluge univerſel. La Geneſe compte la naiſſance
de l'année deux mille du monde, ſelon la Vulg
arrive en Egypte l'an deux mille deux cents qua
ou environ. Si les Arabes s'emparèrent de l'Egyp
avant la naiſſance d'*Abraham*, ils avaient donc r
ron trois cents quatre-vingts ans. Or ils furent l

Le roi dit donc à *Joseph*: Votre père et vos
res sont venus à toi; toute la terre d'Egypte
devant tes yeux. Fais-les habiter dans le meil-
ur endroit, et donne-leur la terre de Gessen:
si tu connais des hommes entendus, donne-
l'intendance de mes troupeaux. (*o*) Après
a *Joseph* introduisit son père devant le roi,
lui demanda: Quel âge as-tu? Et il lui répon-
t: Ma vie a été de cent trente ans, et je n'ai pas
i jour de bon. (*p*)

Joseph donna donc à son père et à ses frères
possession du meilleur endroit appelé Rameſsès,

le l'Egypte cinq cents ans; donc ils régnèrent encore cent
gt ans depuis l'arrivée de *Jacob*. Donc, loin de déteſter
pasteurs, les maîtres de l'Egypte devaient au contraire
es chérir, puisqu'ils étaient pasteurs eux-mêmes. Il n'eſt
ère possible de débrouiller ce chaos de l'ancienne chronologie.

(*o*) Ce roi, qui offre l'intendance de ſes troupeaux, ſemble
rquer qu'il était de la race des rois pasteurs: c'eſt ce qui
mente encore les difficultés que nous avons à réſoudre;
ſi ce roi a des troupeaux, et ſi tout ſon peuple en a
uni, comme il eſt dit après, il n'eſt pas possible qu'on
éteſtât ceux qui en avaient ſoin.

(*p*) Cette réponſe qu'on met dans la bouche de *Jacob*, eſt
une triſte vérité; elle eſt commune à tous les hommes.
a Vulgate dit: mes années ont été courtes et mauvaiſes.
reſque tout le monde en peut dire autant; et il n'y a peut-
e point de paſſage, dans aucun auteur, plus capable de
ous faire rentrer en nous-mêmes avec amertume. Si on
ent bien y faire réflexion, on verra que tous les *Pharaons*
u monde, et tous les *Jacobs*, et tous les *Josephs*, et tous
eux qui ont des lits et des troupeaux, et ſur-tout ceux
ui n'en ont pas, ont des années très-malheureuſes, dans
ſquelles on goûte à peine quelques momens de conſolation
: de vrais plaiſirs.

et il leur fournit à tous des vivres : car manquait dans tout le monde. Et la faim principalement l'Egypte et le Canaan.

Joſeph, ayant tiré tout l'argent du pays blé, mit cet argent dans le tréſor du roi. acheteurs n'ayant plus d'argent, tous le tiens vinrent à *Joſeph* : Donnez-nous d faut-il que nous mourions de faim, parce n'avons point d'argent ? Et il leur r Amenez-moi tout votre bétail, et je vo nerai du blé en échange. Les Egyptie nèrent donc leur bétail, (*q*) et il leur é

(*q*) Ceci fait bien voir la vérité de ce que n de dire, que les hommes mènent une vie dure reuſe dans les plus beaux pays de la terre. Mai Egyptiens paraiſſent peu avifés de ſe défaire de peaux pour avoir du blé. Ils pouvaient ſe nourri troupeaux et des légumes qu'ils auraient ſemés ; dant leurs troupeaux, ils n'avaient plus de q labourer la terre. *Joſeph* ſemble un très-mauvais à ce que diſent les critiques, ou plutôt un tyra et extravagant, de mettre toute l'Egypte dans l'in de ſemer du blé. Ce qui eſt ſurprenant, c'eſt q ne dit pas un mot de l'inondation périodique du ne donne aucune raiſon pour laquelle *Joſeph* ait qu'on ne ſemât et qu'on ne labourât la terre.

C'eſt ce qui a porté les lords *Herbert* et *Bolin* ſavans *Freret* et *Boulanger*, à ſuppoſer téméraire toute l'hiſtoire de *Joſeph* ne peut être qu'un roma pas poſſible, diſent-ils, que le Nil ne ſe ſoit p pendant ſept années de ſuite. Tout ce pays aur de face pour jamais ; il aurait fallu que les du Nil euſſent été bouchées, et alors toute n'aurait été qu'un vaſte marais. Ou ſi les pluies bent régulièrement chaque année dans la zo avaient ceſſé pendant ſept années, l'intérieur

uoi manger pour leurs chevaux, leurs brebis, :urs bœufs et leurs ânes.

Les Egyptiens étant venus l'année ſuivante, ils ent : Nous ne cacherons point à Monſeigneur n'ayant plus ni argent, ni bétail, il ne nous te plus que nos corps et la terre. Faudra-t-il que us mourions à tes yeux ? Prends nos perſonnes t notre terre, fais-nous eſclaves du roi, et donne- ous des ſemailles : car le cultivateur étant mort, a terre ſe réduit en ſolitude. *Joſeph* acheta donc outes les terres et tous les habitans de l'Egypte ie extrémité du royaume à l'autre, excepté ſeules terres des prêtres qui leur avaient été onnées par le roi. Ils étaient en outre nourris greniers publics ; c'eſt pourquoi ils ne furent obligés de vendre leurs terres. Alors *Joſeph* aux peuples : Vous voyez que le pharaon eſt le maître de toutes vos terres et de toutes vos perſonnes. Maintenant voici des ſemailles ; enſemencez les champs, afin que vous puiſſiez avoir blé et des légumes. La cinquième partie appartiendra au roi : *je vous permets* les quatre autres pour ſemer et pour manger, à vous et à vos enfans. ui répondirent : Notre ſalut eſt en tes mains : le roi nous regarde ſeulement avec bonté, et le ſervirons gaiement. (*r*)

rait devenu inhabitable. Nous répondons que les pluies afférent tout auſſi aiſément, qu'*Elie* ordonna depuis qu'il n'y aurait pendant ſept ans ni pluie ni roſée, et que l'un n'eſt pas plus difficile que l'autre.

(*r*) C'eſt ici que les critiques s'élèvent avec plus de harſe. Quoi, diſent-ils, ce bon miniſtre *Joſeph* rend toute

Joſeph, après la mort de *Jacob*, ord médecins ſes valets de l'embaumer avec l mates, et ils employèrent quarante jou ouvrage. Et toute l'Egypte pleura *Jacob* ſoixante et dix jours. Et *Joſeph* alla ſon père dans le Canaan, avec tous les

une nation eſclave ! Il vend au roi toutes les p toutes les terres du royaume ! C'eſt une action a et auſſi puniſſable que celle de ſes frères qui égor les Sichemites. Il n'y a point d'exemple, dans l monde, d'une pareille conduite d'un miniſtre miniſtre qui propoſerait une telle loi en Angleter bientôt ſa tête ſur un échafaud. Heureuſement t ſi atroce n'eſt qu'une fiction. Il y a trop d'abſurd parer de tous les beſtiaux, lorſque la terre ne point d'herbe pour les nourrir. Et ſi elle avait l'herbe, elle aurait pu produire auſſi du blé. Ca choſes l'une, le terrain de l'Egypte étant de inondations régulières du Nil peuvent ſeules fai de l'herbe ; ou bien ces inondations manquant p années, tous les beſtiaux doivent avoir péri. I n'était alors qu'à la quatrième année de la ſtéri due. A quoi aurait ſervi de donner au peuple d pour ne rien produire pendant trois autres an ſept années de ſtérilité, ajoutent-ils, ſont do la plus incroyable que l'imagination orientale inventée. Il ſemble que l'auteur ait tiré ce conte prêtres d'Egypte. Ils ſont les ſeuls que *Joſeph* leurs terres ſont libres quand la nation eſt eſ ſont encore nourris aux dépens de cette malheure Il faut que les commentateurs d'une telle fable abſurdes et auſſi lâches que ſon auteur.

C'eſt ainſi que s'explique mot à mot un de ces Un ſeul mot peut les confondre. L'auteur était l'Egliſe entière, après un mûr examen, a reç comme ſacré.

ſon du pharaon, toute ſa maiſon et tous
eres, accompagnés de chariots et de cava-
en grand nombre. Et ils portèrent *Jacob* dans
re de Canaan; et ils l'enſevelirent dans la
ne qu'*Abraham* avait achetée d'*Ephron*
en, vis-à-vis de Mambré. (*s*)

On voit par-là que les embaumemens, ſi fameux
'Egypte, étaient en uſage depuis très-long-temps.
ipart des drogues qui ſervaient à embaumer les morts
iſſent point en Egypte: il fallait les acheter des Ara-
ui les allaient chercher aux Indes à dos de chameau,
revenaient par l'iſthme de Suez les vendre en Egypte
in blé. *Hérodote* et *Diodore* rapportent qu'il y avait
ortes d'embaumemens, et que la plus chère coûtait
ent d'Egypte, évalué il y a plus de cent ans à
liv. de France, et qui par conſéquent en vaudrait
ii à peu près le double. On ne rendait pas cet
ur au pauvre peuple. Avec quoi l'aurait-il payé?
ut dans ce temps de famine. Les rois et les grands
ent triompher de la mort même; ils voulaient que
corps duraſſent éternellement. Il eſt vraiſemblable que
ramides furent inventées dès que la manière d'em-
r fut connue. Les rois, les grands, les principaux
, firent d'abord de petites pyramides pour tenir les
ſéchement dans un pays couvert d'eau et de boue
: quatre mois de l'année. La ſuperſtition y eut en-
tant de part que l'orgueil. Les Egyptiens croyaient
avaient une ame, et que cette ame reviendrait ani-
r corps au bout de trois mille ans, comme nous
déjà dit. Il fallait donc précieuſement conſerver les
des grands ſeigneurs, afin que leurs ames les retrou-
: car pour les ames du peuple, on ne s'en embar-
amais; on le fit ſeulement travailler aux ſépulcres de
itres. C'eſt donc pour perpétuer les corps des grands
bâtit ces hautes pyramides qui ſubſiſtent encore, et dans
lles on a trouvé de nos jours pluſieurs momies.
ſt de la plus grande vraiſemblance que pluſieurs pyra-
exiſtaient lorſqu'on embauma *Jacob*; et il eſt éton-

Joseph, revenu dans l'Egypte avec toute la maison de son père, vit *Ephraïm* et les enfans d'*Ephraïm* et ceux de *Manassé* son autre fils, jusqu'à la troisième génération; et il mourut âgé de cent dix ans, et on l'embauma, et on mit son corps dans un coffre en Egypte. (*t*)

nant que l'auteur n'en parle pas, et qu'il n'en soit jamais fait la moindre mention dans l'Ecriture. Le seul *Flavius Josephe*, historien juif, dit que le pharaon fesait travailler les Hébreux à bâtir des pyramides.

(*t*) Non-seulement on déposait les corps dans les pyramides, mais on les gardait long-temps dans les maisons, enfermés dans des coffres ou cercueils de bois de cèdre; ensuite on les portait dans une pyramide soit petite, soit grande. Les petites ont été détruites par le temps; les grandes ont résisté. L'auteur *De mirabilibus sacræ scripturæ*, dit qu'on dressa une figure de veau sur le coffre où l'on mit *Joseph*, et qu'on rendit des honneurs divins à cette figure. Des commentateurs ont voulu qu'il fût *Sérapis*; et ils se sont fondés sur ce que *Sérapis* passait pour avoir délivré l'Egypte de la famine. On a été chercher dans *Plutarque* le nom d'*Osiris*, qui s'appelait *Arsaphe*: on a cru trouver dans le mot *Arsaphe* l'étymologie du mot *Joseph*: cependant ce *Joseph* ne s'appelle point *Joseph* chez les Orientaux, mais *Joussouph*. Un auteur moderne a prétendu que *Joseph* est la même chose que *Salomon*, ou, selon les Orientaux, *Soleiman*; et que *Joseph* est encore le même que *Lokman* ou qu'*Esope*. Ce n'est pas la peine d'examiner sérieusement des imaginations si bizarres: nous nous en tenons au texte divin.

AVERTISSEMENT

« Il eſt triſte pour les curieux que l'auteur des livres juifs ne nous ait pas dit un ſeul mot des anciens monumens de l'Egypte, des mœurs, des lois, de la religion, des uſages d'un peuple ſi antique et autrefois ſi renommé : tout poſtérieur qu'il eſt au vaſte empire des Indes et de la Chine, il fut ſi anciennement policé avant tous les autres peuples de notre occident, qu'il attirera toujours nos regards, fût-il dans un abaiſſement encore plus aviliſſant que celui où il croupit ſous la domination turque.

» On doit d'abord l'admirer de ce qu'il exiſtait. Quels travaux ne fallut-il pas pour forcer le Nil à lui ſervir de défenſeur et de nourricier, après avoir été déſolé par ce fleuve pendant tant de ſiècles ? Il fallut enſuite tranſporter ſur deux canaux des maſſes énormes de marbre de toutes eſpèces, pour bâtir ces ſuperbes villes qui firent l'étonnement de toutes les nations. Leur religion était ſublime avant qu'elle dégénérât en ridicule. Ils n'adoraient qu'un Dieu maître de toute la nature.

» Le ſavant *Prideaux* avoue qu'ils ne feſaient aucun ſacrifice ſanglant : ils reſſemblaient en cela aux brachmanes, regardés dans l'antiquité comme les plus ſages et les plus heureux des hommes.

» Les anciennes lois de l'Egypte ont mérité d'être célébrées par l'éloquent *Boſſuet ;* et nous

„ leur rendons un continuel hommage par notre
„ impuiſſance d'atteindre à leur ſageſſe. Les
„ ſiècles où l'auteur ſacré nous annonce que
„ quelques juifs arrivèrent en Egypte, et où u
„ foule innombrable de ces émigrans
„ au travers de la mer, étaient les te s
„ arts furent le plus cultivés dans ce
„ et où les prodiges de l'architecture, de la
„ ture et de la peinture, quoique g
„ auraient dû fixer l'attention de tout
„ profane. Mais l'auteur, uniquement
„ du peuple iſraëlite, néglige tout le reſte. Il n'a
„ devant les yeux que les déſerts conſi
„ leſquels il va conduire ces émig , et
„ ils vont mourir. Nous reſto s u
„ rance entière de toutes les choſes dont il
„ pu nous inſtruire. Nous ſommes avec
„ Egypte, et nous ne la connaiſſons pas.
„ tentons-nous de bien connaître les Juifs!
„ déplorons la perte de ſept cents mille
„ amaſſés dans les ſiècles ſuivans par les
„ d'Egypte. Ils auraient inſtruit l'univers. Il
„ nous reſte que l'incertitude et les regrets."

L'EXODE.

L'EXODE.

OUS ceux qui étaient ſortis de *Jacob* étaient
nombre de ſoixante et dix perſonnes, quand
ſeph demeurait en Egypte. (*a*) Après ſa mort et
le de ſes frères, et celle de toute cette race,
enfans d'Iſraël s'accrurent, ſe multiplièrent
ne des plantes, ſe fortifièrent et remplirent
te terre.

Or il s'éleva un nouveau roi dans l'Egypte, qui
orait *Joſeph*; (*b*) et il dit à ſon peuple: Voilà le
ple des enfans d'Iſraël qui eſt plus fort que
us; venez, opprimons-les ſagement, de peur
ils ne ſe multiplient, et, ſi nous avons une
e, qu'ils ne ſe joignent à nos ennemis, et
après nous avoir vaincus ils ne ſortent de
'pte. (*c*)

) Il n'eſt pas aiſé de nombrer ces ſoixante et dix perſonnes
es de *Jacob*. Cependant *ſaint Etienne*, dans ſon diſcours,
mpte ſoixante et quinze.

) Il y a une grande diſpute entre les ſavans pour ſavoir
était ce nouveau roi. *Manéthon* dit qu'il vint de l'Orient
ommes inconnus qui détrônèrent la race des *Pharaons*, du
s d'un nommé *Timaüs*, que ce roi s'appelait *Salathis*,
s'établit à Memphis, c'eſt-à-dire à Moph nommé
phis par les Grecs, et que les rois de la race de *Salathis*
èrent deux cents cinquante ans: mais enſuite il dit qu'ils
èrent l'Egypte cinq cents onze ans; après quoi ils furent
es. L'hiſtorien *Flavien Joſephe* dit tout le contraire, et
nd que cette nation, venue d'Orient, était celle des
lites. Lorſque les événemens ſont obſcurs dans une
ire, que faire? il faut les regarder comme obſcurs.

) Ce roi tient là un ſingulier diſcours. Il ſemble qu'au lieu
aindre que les Iſraëlites vainqueurs ne s'en allaſſent, il

Il établit donc sur eux des intendans de l travaux, et il leur fit bâtir les villes de Phit de Rameſsès. (*d*) Le roi parla auſſi i cheuſes des Hébreux, dont l'une é *Séphora*, et l'autre *Phua*; et il leur co ainſi: Quand vous accoucherez les fe Hébreux, tuez l'enfant ſi c'eſt un mâle; ſi une fille qu'on la conſerve. Ces ſages-fe craignirent DIEU et n'obéirent point au roi; elles conſervèrent les mâles. Le roi les a pelées, leur dit: Qu'avez-vous fait? vous conſervé les garçons. Elles répondirent: Les Iſraélites ne ſont pas comme les Egyptiens, ont la ſcience d'accoucher, et elles enfan avant que nous ſoyons venues. (*e*) Alors le pha commanda à ſon peuple, diſant: Que tout ce naîtra maſculin ſoit jeté dans le fleuve; (*f*) ſervez le féminin.

devait craindre qu'ils ne reſtaſſent et qu'ils ne régnaſſent à ſa place: on ne s'enfuit guère d'un beau pays dont on s'eſt rendu le maître.

(*d*) Apparemment que la ville de Rameſſès tira ſon nom de l'endroit où il eſt dit que *Joſeph* avait établi ſes frères.

(*e*) On peut remarquer que les femmes iſraélites furent exceptées en Egypte de la malédiction prononcée dans la Geneſe, contre toutes les femmes condamnées à enfanter avec douleur. On a dit que deux accoucheuſes ne ſuffiſaient pas pour aider toutes les femmes en mal d'enfant, et pour tuer tous les mâles. On ſuppoſe que ces deux ſages-femmes en avaient d'autres ſous elles.

(*f*) Si la terre de Geſſen était dans le Nome arabique, entre le mont Caſius et le déſert d'Ethan, comme on l'a prétendu, il ne laiſſe pas d'y avoir loin de là au Nil; il fallait faire pluſieurs lieues pour aller noyer les enfans.

Après cela un homme de la famille de *Lévi* se ria; sa femme conçut et enfanta un fils, et oyant que cet enfant était beau, elle le tint caché endant trois mois; mais voyant qu'elle ne ouvait pas le cacher plus long-temps, elle prit ne corbeille de jonc, l'enduisit de bitume et de ix résine, et l'exposa au milieu des roseaux sur bord du fleuve; et elle dit à la sœur de cet nfant, de se tenir loin et de voir ce qui arriverait. La fille du roi étant venue pour se baigner dans le fleuve, ses suivantes marchant sur la rive, elle aperçut la corbeille, et elle aperçut l'enfant qui poussait des vagissemens. Elle en eut pitié: c'est sans doute un des enfans des Hébreux. Sa sœur, qui était là, dit à la princesse: Voulez-vous que j'aille chercher une femme des Hébreux pour le nourrir? Elle répondit: Allez-y. Et la fille fit venir la mère, qui nourrit son fils, et qui le rendit à la princesse quand il fut en âge. (*g*)

(*g*) Les critiques ont dit que la fille d'un roi ne pouvait se baigner dans le Nil, non-seulement par bienséance, mais par la crainte des crocodiles. De plus, il est dit que la cour était à Memphis au-delà du Nil. Et de Memphis à la terre de Gessen, y a plus de cinquante lieues de deux mille cinq cents pas. Mais il se peut que la princesse fût venue dans ces quartiers avec son père.

L'auteur de l'ancienne vie de *Moïse*, en trente-six parties, laquelle paraît écrite du temps des rois, dit que soixante ans après la mort de *Joseph*, le pharaon vit en songe un vieillard tenant en main une balance. Tous les habitans de l'Egypte étaient dans la balance, et dans l'autre il n'y avait qu'un enfant dont le poids égalait celui de tous les habitans de l'Egypte. Le roi appela tous ses mages. L'un d'eux lui dit que sans doute cet enfant était un hébreu qui ferait fatal à son royaume. Il y

Moſé étant devenu grand, alla voir ſes frères, et ayant rencontré un

avait alors en Egypte un lévite nommé *Amran*, qui ayant épouſé ſa ſœur utérine appelée *Jocabed*. Il eut d'abord une fille nommée *Marie*, enſuite *Jocabed* lui donna *Aa* ainſi appelé parce que le roi avait ordonné de noyer tous les enfans hébreux. Trois ans après il eut un fils très-beau, qu'il cacha dans ſa maiſon pendant trois mois.

L'auteur raconte enſuite l'aventure de la princeſſe qui adopta l'enfant et qui l'appela *Moſé*, ſauvé des eaux; mais ſon père l'appela *Chabar*, ſa mère l'appela *Jécothiel*, ſa tante *Jared*; *Auron* le nomma *Abizanah*, et enſuite les Iſraélites lui donnèrent le nom de *Nathanaël*. *Moſé* n'avait que trois ans lorſque le roi ſe maria et qu'il donna un grand feſtin; ſa femme était à ſa droite et ſa fille était avec le petit *Moſé* à ſa gauche; cet enfant en ſe jouant prit la couronne du roi et ſe la mit ſur la tête. Le mage *Balaam*, eunuque du roi, lui dit: Seigneur, ſouviens-toi de ton rêve; certainement l'eſprit de DIEU eſt dans cet enfant. Si tu ne veux que l'Egypte ſoit détruite, il faut le faire mourir. Cet avis plut beaucoup au roi.

On était prêt de tuer le petit *Moſé*, lorſque DIEU envoya l'ange *Gabriel*, qui prit la figure d'un des princes de la cour de *Pharaon*, et dit au roi: Je ne crois pas qu'on doive faire mourir un enfant qui n'a pas encore de jugement, mais il faut l'éprouver: préſentons-lui à choiſir d'une perle et d'un charbon ardent; s'il choiſit le charbon, ce ſera une preuve qu'il eſt ſans raiſon, et qu'il n'a pas eu mauvaiſe intention en prenant la couronne royale; mais s'il prend la perle, ce ſera une preuve qu'il a du jugement; et alors on pourra le tuer. Auſſitôt on met devant *Moſé* un charbon ardent et une perle: *Moſé* allait prendre la perle; mais l'ange lui arrêta la main ſubtilement, et lui fit prendre le charbon qu'il porta lui-même à ſa langue: l'enfant ſe brûla la langue et la main; et c'eſt ce qui le rendit bègue pour le reſte de ſa vie.

L'hiſtorien *Flavien Joſephe* avait lu ſans doute l'auteur juif que nous citons; car il dit, dans ſon livre ſecond, chapitre V, qu'un des mages égyptiens, un des grands prophètes du pharaon, lui dit qu'il y avait un enfant par-

outrageait un hébreu, il tua l'égyptien et l'enterra dans le sable. Le lendemain, craignant d'être découvert et que le roi ne le fît mourir, il s'enfuit dans le pays de Madian, et s'assit auprès d'un puits. (*b*)

mi les Hébreux, dont la vertu serait un prodige, qu'il relèverait la nation, et qu'il humilierait l'Egypte entière. Ensuite *Flavien Joseph* raconte comment le petit *Moïse*, à l'âge de trois ans, prit le diadème du roi et marcha dessus, et comment un prophète du pharaon conseilla au roi de le faire mourir.

Toutes ces différentes leçons ont fait dire aux savans, qu'il en a été de l'histoire sacrée de *Moïse*, comme de l'histoire profane d'*Hercule* à quelques égards; et que chaque auteur qui en a parlé y a mis beaucoup du sien, en ajoutant à la sainte écriture des aventures dont elle ne parle pas.

(*b*) L'auteur hébreu, cité ci-dessus, dit au contraire que *Moïse* alla en Ethiopie, étant alors âgé de treize ans, mais grand, bien fait et vigoureux; qu'il combattit pour le roi d'Ethiopie contre les Arabes, et qu'après la mort du roi d'Ethiopie *Nécano*, la veuve de ce monarque épousa *Moïse*, qui fut élu roi. Ce jeune homme, dit l'auteur, honteux de coucher avec la reine, dont il avait été le domestique et le soldat, n'osa jamais prendre la liberté de lui rendre le devoir conjugal, sachant d'ailleurs que DIEU avait défendu aux Israëlites d'épouser des étrangères. Il eut toujours la précaution de mettre une épée dans le lit entre lui et la reine, afin de n'en point approcher. Ce manége dura quarante ans. Et enfin la reine, ennuyée d'un mari qui mettait toujours une grande épée entre lui et elle, résolut de renvoyer *Moïse*, et de faire couronner le fils qu'elle avait eu du roi *Nécano*. Les grands du royaume assemblés renvoyèrent *Moïse* avec quelques présens, et il se retira alors chez *Jéthro* dans le pays de Madian. *Flavien Joseph* raconte cette histoire tout autrement; mais il assure que *Moïse* fit la guerre en Ethiopie, et qu'il épousa la fille du roi.

Remarquons seulement ici que l'auteur juif, cité ci-dessus, rapporte beaucoup de miracles faits en Ethiopie

Or il y avait à Madian un prêtre qui avait sept filles, qui vinrent au puits pour prendre de l'eau et abreuver les troupeaux de leur père. Il survint des pasteurs qui chassèrent ces filles. *Moſé* prit leur défense et abreuva leurs brebis..... (*i*) Leur père donna du pain et une de ses filles, nommée *Séphora*, en mariage à *Moſé*. *Séphora* enfanta *Gerſon*, et ensuite enfanta *Eliéſer*.....

Long-temps après, le roi d'Egypte mourut. Or *Moſé* paissait les brebis de *Séthro* son beau-père près de Madian. Et ayant conduit son troupeau dans le désert, il vint jusqu'à la montagne de DIEU, nommée Oreb. (*k*) DIEU lui apparut en

par *Moſé*, et par les deux fils du mage *Balaam*, nommés *Jannès* et *Mambrès*, dont il est parlé dans l'Ecriture. Remarquons encore que ce *Jannès* et ce *Mambrès* étaient les enfans d'un eunuque; ce qui était le plus grand des miracles. Nous en verrons bientôt d'aussi incompréhensibles et de plus respectables. N'oublions pas d'observer que *Flavien Joſephe* fait arriver *Moſé* dans le Madian, sur le rivage de la mer rouge. Mais il est difficile de prouver s'il y ait eu un pays nommé Madian sur cette mer. La sainte Ecriture ne parle que du Madian situé à l'orient du lac Asphaltide, ou lac de Sodome, qui est en effet l'un des déserts de l'Arabie pétrée. Ce fut là que *Moſé*, roi d'Ethiopie, arriva seul à pied, après une marche de trois cents lieues, s'il était parti d'Ethiopie.

(*i*) Tous les héros de l'antiquité marchent à pied quand ils n'ont pas de chevaux ailés, et prennent toujours la défense des filles, qu'on leur donne souvent en mariage. On croirait que les auteurs de ces romans auraient copié les vérités hébraïques, s'ils avaient pu les connaître. Nous avons déjà remarqué une grande conformité entre l'histoire sacrée du peuple de DIEU et les fables profanes.

(*k*) On sait qu'Oreb n'est pas le mont Sinaï, mais qu'il

flamme au milieu d'un buiſſon; et *Moſé* ue le buiſſon était enflammé et ne le as. . . . . DIEU l'appelle du milieu du et lui dit: *Moſé*, *Moſé!* et il répondit: . N'approche pas, dit DIEU; ôte tes (*l*) car cette terre eſt ſainte.

deſcendu pour délivrer les Iſraélites de es Egyptiens, et je les amenerai dans bonne et ſpacieuſe où coulent le lait et ans le pays des Cananéens, des Ethéens, rhéens, des Phéréſéens, des Hévéens uſéens. (*m*)

proche; qu'il n'y a point d'eau au mont Sinaï, mont Oreb il y a trois fontaines: nous nous en aux voyageurs qui ont été dans ces pays affreux. qu'ils ſe contrediſent preſque tous. *Flavien* arle point de cette apparition de DIEU dans le nt. Il ſupprime ou il exténue ſouvent les mira- livres ſaints rapportent; et nous croyons aux plus qu'à lui.

entrait point dans les temples avec des ſouliers Egypte; c'eſt une coutume qui s'eſt conſervée Orient. Quelques critiques inſèrent encore de là fut écrit après que les Juifs eurent bâti un ', diſent-ils qu'importait à DIEU que *Moſé* uſſé ou nu-pied dans l'horrible déſert d'Oreb? èrent pas que c'eſt de là, peut-être, qu'eſt venu les pays chauds d'entrer dans les temples ſans

ı ne demandons pas ici, comme les impies; EU ne donne pas la ſuperbe et fertile Egypte à héri, mais ce petit pays aſſez mauvais, où il oule des fleuves de lait et de miel, et qui, tout t, n'a jamais été poſſédé ni entièrement, ni : par les Juifs, où même ils furent eſclaves à rifes l'eſpace de cent quatre ans, ſelon leurs es. Nous n'avons pas la criminelle inſolence DIEU ſur ſes deſſeins.

Viens donc, et je t'enverrai à *Pharaon*..... *Moſé* répondit: J'irai vers les enfans d'Iſraël, et

Nous produirons ſeulement ici la lettre de *ſaint Jérôme* à *Dardanus*, écrite l'an 414 de notre ère; c'eſt la lettre 85. Voici la traduction fidelle faite par les bénédictins de Saint-Maur.

" Je prie ceux qui prétendent que le peuple juif après ſa ſortie
„ de l'Egypte prit poſſeſſion de ce pays, de nous faire voir
„ ce que ce peuple en a poſſédé. Tout ſon domaine ne s'étei
„ que depuis Dan juſqu'à Berſabé. (cinquante-trois lieues de
„ long.) J'ai honte de dire quelle eſt la largeur de la terre
„ promiſe. On ne compte que quinze lieues depuis Joppé
„ juſqu'à Bethléem, après quoi on ne trouve plus qu'un
„ affreux déſert habité par des nations barbares..... Vous
„ me direz peut-être, ô Juifs, que par la terre promiſe on
„ doit entendre celle dont *Moiſe* fait la deſcription dans le
„ livre des Nombres; mais vous ne l'avez jamais poſſédée....
„ et on me promet à moi dans l'évangile la poſſeſſion du
„ royaume du ciel, dont il n'eſt fait aucune mention dans
„ votre ancien Teſtament..... Vous êtes devenus eſclaves
„ tous les peuples que vous avez eus pour voiſins. "

Nous pouvons ajouter à la lettre de *ſaint Jérôme*, que nous avons vu plus de vingt voyageurs qui ont été à Jérusalem, et qui nous ont tous aſſuré que ce pays eſt encore plus mauvais qu'il ne l'était du temps de *ſaint Jérôme*, parce qu'il n'y a plus perſonne qui le cultive, et qui porte de la terre ſur les montagnes arides dont il eſt hériſſé, pour y planter de la vigne comme autrefois.

Nous avons peine à concevoir comment un docteur anglicur nommé *Sharp*, qui n'a fait que paſſer à Jéruſalem, peut être d'un avis contraire à *ſaint Jérôme* qui demeura vingt ans à Bethléem, et qui était d'ailleurs le plus ſavant des pères de l'Egliſe. Il oſa oppoſer les fictions de *Pietro della Valle*, au témoignage irréfragable de *ſaint Jérôme*. Si ce *Sharp* avait bien vu, il ne chercherait pas à s'appuyer des menſonges d'un voyageur tel que *Pietro della Valle*

Tout ce que nous pouvons dire ſur la Judée, c'eſt que les Juifs, à force de ſoins et des plus pénibles travaux, parvinrent

je

je leur dirai, le Dieu de vos pères m'envoie vers vous ; mais s'ils me demandent quel eſt ſon nom, que leur dirai-je? DIEU dit à *Moſé*: Je m'appelle *Eheich*. Tu diras aux enfans d'Iſraël : *Eheich* m'envoie à vous. (*n*) DIEU dit encore à *Moſé :*

à recueillir du vin, de l'orge, du ſeigle, des olives et des herbes odoriférantes, qui ſe plaiſent dans les pays chauds et arides. Mais dès que cette terre a été rendue à elle-même, elle a repris ſa première ſtérilité ; il s'en faut beaucoup qu'elle vaille aujourd'hui la Corſe, à laquelle elle reſſemble parfaitement.

(*n*) Les critiques reprennent *Moſé* d'avoir demandé à DIEU ſon nom. Ils diſent que puiſqu'il le reconnaiſſait pour le Dieu du ciel et de la terre, il ne devait pas ſuppoſer qu'il eût un nom appellatif, comme on en a donné aux hommes et aux villes ; que DIEU ne s'appelle ni *Jean* ni *Jacques*, et que les Iſraélites ne l'auraient pas plus reconnu à ce nom de *Eheich* qu'à tout autre nom. Ce mot de *Eheich* eſt enſuite changé en celui de *Jehovah*, qui ſignifie, dit-on, deſtructeur, et que quelques-uns croient ſignifier créateur. Les Egyptiens le prononçaient *Jaou* ; et quand ils entraient dans le temple du ſoleil, ils portaient un philactère ſur lequel *Jaou* était écrit. *Origène*, dans ſon premier livre contre *Celſe*, dit qu'on ſe ſervait de ce mot pour exorciſer les eſprits malins. *Saint Clément d'Alexandrie*, dans ſon cinquième livre des ſtromates, aſſure qu'il n'y avait qu'à prononcer ce mot à l'oreille d'un homme pour le faire trouver mal, et que *Moïſe* l'ayant prononcé à l'oreille de *Nechèfre*, roi d'Egypte, ce monarque tomba en léthargie.

Ce mot *Jaou* ſignifiait DIEU chez les anciens Arabes ; et c'eſt encore le mot ſacré dans les prières des mahométans. *Sanchoniathon*, le plus ancien des auteurs dans cette partie du monde, écrit *Jévo*. *Origène* et *Jérôme* veulent qu'on prononce *Jao*. Les Samaritains, qui s'éloignaient en tout des autres juifs, prononçaient *Javé*. C'eſt de-là que vient le nom de *Jovis*, *Joviſpiter*, *Jupster*, chez les anciens Toſcans et chez les Latins. Les Grecs firent de *Jéhova* leur *Zeus*, qui était le premier des Dieux, le grand Dieu. C'eſt ainſi qu'ils prononcèrent *Theos*, les Latins *Deus*, et nous DIEU ; c'eſt ainſi que les Allemands prononcent

Tu diras aux enfans d'Israël : le Dieu d'*Abraham* d'*Isaac* et de *Jacob* m'a envoyé à vous. Ce sera-là mon nom de génération en génération. Ils écouteront ta voix, et tu iras avec les anciens d'Israël devant le roi d'Egypte, et tu lui diras : le Dieu des Hébreux nous a appelés, et il faut que nous allions à trois journées dans le désert pour sacrifier au Seigneur notre Dieu ; (*o*) mais je sais que le roi d'Egypte ne permettra point qu'on y aille si on ne le contraint par une main forte..... Chaque femme demandera à sa voisine ou à son hôte des vases d'argent et d'or, et de beaux habits, dont elles revêtiront leurs fils et leurs filles ; et ainsi elles dépouilleront l'Egypte. (*p*) *Moïse* répondit à

Gott, les peuples de la Scandinavie *Gud*, les Anglais *God*. *Origène* est fermement persuadé qu'on ne peut faire aucune opération magique qu'avec le nom de *Jéhova*. Il affirme que si on se sert de tout autre nom, il sera impossible de produire aucun enchantement.

(*o*) Plusieurs commentateurs disputent ici sur la prescience, sur la liberté et sur le futur contingent. DIEU sait positivement que *Pharaon* n'écoutera point *Moïse*, et cependant le pharaon sera libre de l'écouter. On a fait un très-grand nombre de volumes sur cette question, qu'on a toujours creusée et dont on n'a pas encore aperçu le fond. Il suffit de savoir que DIEU est tout-puissant, et que l'homme est libre pour mériter ou démériter. Qu'on soit libre, ou qu'on ne le soit pas, les hommes agiront toujours comme s'ils l'étaient.

(*p*) Les critiques disent qu'il y a dans cette conduite un vol manifeste. Le curé *Meslier*, et *Woolston* après lui, reprochent aux Juifs que tous leurs ancêtres sont des voleurs ; qu'*Abraham* vola le roi d'Egypte et le roi de Gérar, en leur faisant accroire que *Sara* n'était que sa sœur, et en extorquant d'eux des présens ; qu'*Isaac* vola le même roi de Gérar par la même fraude ; que *Jacob* vola à son frère *Esaü* son droit d'aînesse ; que *Laban* vola *Jacob* son gendre, lequel vola son beau-père ; que *Rachel* vola à *Laban* son père jusqu'à ses dieux ; que tous ses enfans volèrent les Sichemites après les avoir égorgés ; que leurs

DIEU : Ils ne me croiront pas ; ils me diront que tu ne m'es point apparu ; et DIEU lui dit : Que tiens-tu là à la main ? Il répondit : C'eſt ma verge. DIEU dit : Jette ta verge en terre ; il jeta ſa verge, et elle fut changée ſur la champ en couleuvre. (q) *Moſé* s'enfuit de peur. DIEU dit encore à *Moſé* : Mets ta main dans ton ſein ; il la mit dans ſon ſein, et il l'en retira toute couverte d'une lèpre blanche comme la neige. Et DIEU dit : Si les Egyptiens ne croient pas à ces deux ſignes, et s'ils n'écoutent pas ta voix, prends de l'eau du Nil, et elle ſe convertira en ſang.

Mais, dit *Moſé* à DIEU, j'ai un empêchement de langue, tu ſais que je ſuis bègue ; et tout ce que tu me dis me rend plus bègue encore. Envoie, je te prie, un autre que moi. DIEU ſe mit alors en colère, et lui dit : Hé bien, j'enverrai *Aaron* ton frère, qui n'a point d'empêchement à la

deſcendans volèrent les Egyptiens, et qu'enſuite ils allèrent voler les Cananéens. On ferme la bouche à ces détracteurs, par ces ſeuls mots : DIEU eſt le maître de nos biens et de nos vies. C'eſt en vain qu'ils répondent que tous les voleurs de la terre en pourraient dire autant ; DIEU n'a pas inſpiré les voleurs, mais il a inſpiré les Juifs.

On connaît d'ailleurs aſſez l'hiſtoire apocryphe du procès que les Egyptiens firent aux Juifs par devant *Alexandre* lorſqu'il paſſa par Gaza. Les Juifs redemandaient le payement des corvées qu'ils avaient faites pour bâtir les pyramides, et qu'on ne leur avait point payées. Leurs adverſaires redemandaient aux Juifs tout ce qu'ils avaient volé en s'enfuyant d'Egypte. *Alexandre* jugea que l'un irait pour l'autre, et les renvoya hors de cour et de procès, dépens compenſés.

(q) Tous les magiciens, ou ceux qui paſſèrent pour tels, eurent une verge. Les magiciens de *Pharaon* avaient la leur. Tous les joueurs de gobelets ont leur verge. C'eſt

langue ; je ferai dans ſa bouche et dans l
il parlera pour toi au peuple, il ſera ta
et tu l'inſtruiras de tout ce qui regard
Reprends ta verge.

Moſé s'en alla donc chez ſon beau-pèr
Il lui dit : Je m'en vais en Egypte. *Jéthr*
Allez en paix. DIEU parla encore à *Moſ*
dit : Va-t-en donc en Egypte, car tous
voulaient te faire mourir ſont morts. (*r*)

Moſé, ayant donc pris ſa femme et ſe
les met ſur ſon âne, et marche en Egypt
verge. DIEU lui dit en chemin : Ne ma
de faire devant le pharaon tous les proc
je t'ai ordonné de faire : car j'endurcirai
et il ne laiſſera point aller mon peuple.
étant en chemin, DIEU le rencontra
cabaret, et voulut le tuer : mais *Séphora*

par-tout le ſigne caractériſtique des ſorciers. On
menſonge imite toujours la vérité.

(*r*) Il y a ici quelques petites difficultés. *Mo*
d'obéir à DIEU et d'aller en Egypte, s'en va d
dian chez ſon beau-père. Et DIEU, qui lui avai
dé de faire trembler le roi d'Egypte en ſon n
dire en Madian que ce roi eſt mort et qu'il pe
Egypte en ſureté. C'était donc à un nouve
Moſé devait porter les ordres de DIEU. Mais
nous apprend ni le nom du roi dernier mort,
ſon ſucceſſeur. Quelques commentateurs ont
ſucceſſeur était *Aménophis* ; mais ils n'en donn
preuve, et c'eſt ce qui leur arrive aſſez ſouvent.

Il eſt vrai que *Moſé* aurait riſqué ſa vie e
Egypte ; il était coupable du meurtre d'un
c'était un crime capital dans un iſraélite. Il aur
exécuté ſi DIEU ne l'avait pas pris ſous ſa protec
il ſemblait pourtant ſe défier malgré les mira
verge changée en couleuvre et de la main lép
encore un beau miracle que DIEU veuille tuer
un cabaret.

la vie en coupant le prépuce de ſon fils avec une pierre aiguë. (*s*)

Moſé et *Aaron* allèrent ſe préſenter au pharaon, et dirent : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Iſraël ; laiſſe aller mon peuple afin qu'il me ſacrifie dans le déſert. Le pharaon répondit : Qui eſt donc ce Seigneur pour que j'entende ſa voix ? (*t*) Je ne laiſſerai point partir Iſraël... Or *Moſé*

(*s*) Nos critiques ne ceſſent de s'étonner que l'ambaſſadeur de DIEU, qui va faire le deſtin d'un grand empire, marche à pied ſans valet, et mette toute ſa famille ſur une bourique. Ils ſont révoltés que DIEU diſe, j'endurcirai la cœur de *Pharaon*. Cela leur paraît d'un génie malfeſant plutôt que d'un Dieu. Le lord *Bolingbroke* s'en explique aigrement dans ſes œuvres poſthumes. DIEU, qui rencontre *Moſé* dans un cabaret, et qui veut le tuer parce qu'il n'a pas circoncis ſon fils, excite toute la mauvaiſe humeur de *Bolingbroke*, d'autant plus que nul juif ne fut circoncis en Egypte, et qu'il n'eſt dit nulle part que *Moſé* eût le prépuce coupé. Ce lord avait un grand génie ; on lui reproche d'avoir uſé à l'excès de la liberté de ſon pays, et d'avoir été plus ſouvent au cabaret que l'auteur ſacré n'y fait aller DIEU.

(*t*) Il eſt évident ici que l'Egypte ne reconnaiſſait plus le Dieu des Hébreux. On croit qu'en ce cas *Pharaon* n'eſt point coupable de dire : qui eſt donc ce Dieu ? Il ne devient criminel que lorſque les miracles de *Moſé* et *Aaron*, ſupérieurs aux miracles de ſes mages, ne purent le toucher. Cependant, quand on ſonge que ces mages d'Egypte changent leurs verges en ſerpens, et toutes les eaux en ſang, tout auſſi bien que les ambaſſadeurs du vrai Dieu, quand ils font naître des grenouilles ainſi qu'eux, on eſt tenté de pardonner à l'embarras où ſe trouva le roi. Ce ne fut que quand les deux hébreux firent naître des poux, que les mages commencèrent à ne pouvoir plus les imiter. On pourrait donc dire que le roi crut, avec quelque apparence, que tout cela n'était qu'un combat entre des magiciens, et que les enchanteurs hébreux en ſavaient plus que

avait quatre-vingts ans, et *Aaron* quatre-vingt-trois, lorſqu'ils parlèrent au pharaon..... *Moſé* et *Aaron* allèrent donc trouver le pharaon, et ils firent comme DIEU avait ordonné. *Aaron* jeta ſa verge, et elle fut changée en ſerpent. *Pharaon* ayant fait venir les ſages et les magiciens, ils firent la même choſe par leurs enchantemens.

Et le Seigneur dit à *Moſé*: Je ne frapperai plus le pharaon et l'Egypte que d'une plaie. Dis donc à tout le peuple que les hommes et les femmes demandent à leurs voiſins et à leurs voiſines tous leurs vaſes d'or et d'argent.... et je mettrai à mort dans le pays tous les premiers-nés, depuis le fils aîné de *Pharaon* juſqu'à celui de l'eſclave: mais parmi les enfans d'Iſraël, on n'entendra pas même un chien aboyer; afin qu'on voie par quel miracle DIEU ſépare Iſraël de l'Egypte. (*u*)

ceux de l'Egypte. DIEU pouvait, nous dit-on, ou donner l'Egypte à ſon peuple, ou le conduire dans le déſert ſans tant de peines et ſans tant de miracles. On eſt ſurpris que le Dieu de la nature entière s'abaiſſe à diſputer de prodiges avec des ſorciers. De ſages théologiens ont répondu, que c'eſt préciſément parce que DIEU eſt le maître de la nature qu'il accordait aux magiciens égyptiens le pouvoir de diſpoſer de la nature, et qu'il bornait ce pouvoir à trois ou quatre miracles. Cette réponſe ne ſatisfait pas les incrédules, parce que rien de ce qui eſt dans ce livre ſacré ne les contente. Ils trouvent ſur-tout que *Pharaon* n'était point coupable, puiſque DIEU prenait le ſoin lui-même d'endurcir ſon cœur. Enfin, ils nient toute cette hiſtoire d'un bout à l'autre. *Contra negantem principia non eſt diſputandum.* Nous prions DIEU de ne point endurcir leur cœur.

(*u*) Les critiques ſont encore plus hardis ſur cette partie de l'hiſtoire ſacrée que ſur toutes les autres. Ils ne peuvent ſouffrir d'abord, que DIEU recommande ſi ſouvent et ſi expreſſément de commencer par voler tous les vaſes

DIEU dit auſſi à *Moſé* et *Aaron*: Parle à tout le peuple-d'Iſraël, que chacun prépare le dix du is un agneau par famille ou un chevreau. On gardera juſqu'au quatorze, et on les mangera le ſoir avec du pain ſans levain et des laitues ſauvages.... Je paſſerai par l'Egypte, et je frapperai de mort tous les premiers-nés des hommes et des bêtes, et je ferai juſtice de tous les dieux de l'Egypte; car je ſuis le Seigneur.

Vous mangerez pendant ſept jours du pain azyme. Quiconque mangera du pain levé pendant ces ſept jours périra de mort. Vous tremperez une poignée d'hyſſope dans le ſang de l'agneau, et vous en mettrez de ce ſang ſur les poteaux et le linteau de votre porte; car le Seigneur paſſera en frappant les Egyptiens. Et lorſqu'il verra ce ſang ſur les deux poteaux de vos portes, il paſſera outre, et ne permettra pas à l'exterminateur d'entrer dans vos maiſons. (r)

l'or et d'argent du pays; et enſuite, que DIEU, ſelon la lettre du texte, égorge de ſa propre main tous les premiers-nés des hommes et des animaux, depuis le fils aîné du roi juſqu'au premier-né du plus vil des animaux. A quoi bon, diſent-ils, tuer auſſi les bêtes? Et pourquoi ſur-tout les enfans à la mamelle qui étaient les premiers-nés des jeunes femmes? pourquoi cette exécrable boucherie exécutée par la main du Dieu du ciel et de la terre? Le ſeul fruit qu'il en retire eſt d'aller conduire et faire mourir ſon peuple dans un déſert.

Nous avouons que la faible raiſon humaine pourrait s'effrayer de cette hiſtoire, s'il fallait s'en tenir à ſa lettre; mais tous les pères conviennent que c'eſt une figure de l'Egliſe de JESUS-CHRIST; et la pâque, dont nous allons parler, en eſt une preuve merveilleuſe.

(r) Il eſt défendu de manger du pain levé pendant la

Et sur le milieu de la nuit le Seigneur égorgea tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le prince, fils aîné du pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né de l'esclave, et jusqu'au premier-né des animaux. . . *Pharaon* s'étant donc levé la nuit, il y eut une clameur de désolation dans l'Egypte ; car il n'y avait pas maison où il n'y eût quelqu'un d'égorgé.

Pharaon envoya vîte chercher *Moïse* et *Aaron* pendant la nuit, et leur dit : Partez au plutôt vous et les enfans d'Israël. (*s*) Alors les enfans

semaine de pâques sous peine de mort. Cette loi terrible abrogée chez nous. L'Eglise même ne commande plus qu'on mange l'agneau pascal ; de même qu'elle n'ordonne plus qu'on mette du sang à sa porte. Ce sang était une marque pour avertir DIEU de ne point entrer dans la maison et de n'y tuer personne.

Il est difficile de calculer le nombre des enfans que DIEU massacra cette nuit. Les Hébreux qui s'enfuirent du pays de Gessen étaient au nombre de six cents mille combattans ; ce qui suppose six cents mille familles. Le pays de Gessen est la quarantième partie de l'Egypte depuis Meroé jusqu'à Péluse. On peut donc supposer que le reste de l'Egypte contenait vingt-quatre millions de familles, par la règle de trois : ainsi DIEU tua de sa main ce nombre épouvantable de premiers-nés, et beaucoup plus d'animaux. Cela peut n'être regardé que comme une figure.

(*s*) Alors donc le pharaon se laisse fléchir, et permet aux Israélites d'aller sacrifier à leur Dieu dans le désert. Remarquons que les Egyptiens alors n'avaient pas le même Dieu que les Israélites, puisqu'il est dit que DIEU fit justice de tous les Dieux de l'Egypte. On dispute sur la nature de ces Dieux : étaient-ils des animaux, ou de mauvais génies, ou de simples statues ? la plus commune opinion est que les Egyptiens consacraient déjà des bêtes dans leurs temples, et même des légumes. *Sanchoniathon*, qui vivait long-temps avant *Moïse* (comme *Cumberland* le prouve) le dit expressément, et leur en fait un grand reproche.

d'Israël firent comme *Moſé* leur avait enſeigné. Ils empruntèrent des Egyptiens des vaſes d'or et d'argent; et étant partis de Rameſsès, ils vinrent au nombre de ſix cents mille hommes de pied, une troupe innombrable ſe joignit encore à eux, et ils avaient prodigieuſement de brebis et de bêtes à cornes.

Le temps de la demeure des enfans d'Israël dans l'Egypte fut de quatre cents trente ans.

Or *Pharaon* ayant ainſi laiſſé aller les Israélites, DIEU ne voulut pas les conduire dans le Canaan par la terre des Paleſtins ou Philiſtins, qui eſt toute voiſine; (*t*) mais il leur fit faire un long circuit dans le déſert qui eſt ſur la mer Rouge; et ils ſortirent ainſi en armes de l'Egypte..... Or le Seigneur marchait devant eux, et leur montrait le chemin pendant le jour par une colonne de nuée, et la nuit par une colonne de feu. (*u*)

Or DIEU parla à *Moſé*, diſant: Dites aux enfans d'Israël qu'ils aillent camper vis-à-vis de Baal-ſéphon, ſur le rivage de la mer; car *Pharaon*

(*t*) Il paraît fort extraordinaire que DIEU, ayant promis ſi ſouvent la terre de Canaan aux Iſraélites, ne les y mène pas tout droit, mais les conduiſe par un chemin oppoſé dans un déſert où il n'y a ni eau, ni vivres. *Calmet* dit que c'eſt de peur que les Cananéens ne les battiſſent. Cette raiſon de *Calmet* eſt fort mauvaiſe; car il était auſſi facile à DIEU d'égorger tous les premiers-nés cananéens que les premiers-nés égyptiens. Il vaut bien mieux dire que les deſſeins de DIEU ſont impénétrables.

(*u*) Les incrédules ont dit que cette colonne de nuée était inutile pendant le jour, et ne pouvait ſervir qu'à empêcher les Juifs de voir leur chemin. C'eſt une objection très-frivole. DIEU même était leur guide, et ils ne ſavaient pas où ils allaient.

va dire, ils ſont enfermés dans le déſert, et j'endurcirai ſon cœur.... (x)

Pharaon fit donc atteler ſon char, et prit avec lui tout ſon peuple avec ſix cents chars de guerre choiſis (y) et tous les chefs de l'armée; car le Seigneur avait endurci le cœur du *Pharaon* d'Egypte.... et le Seigneur dit à *Moſé*: Pourquoi cries-tu à moi, dis aux enfans d'Iſraël qu'ils marchent; (z) et *Moſé* ayant étendu ſa main ſur

(x) Tous les géographes ont placé Baal-ſéphon, ou Béelſéphon, au-deſſus de Memphis ſur le bord occidental de la mer Rouge, plus de cinquante lieues au-deſſus de Geſſen, d'où les Juifs étaient partis. Dieu les ramenait donc tout au milieu de l'Egypte, au lieu de les conduire à ce Canaan tant promis; mais c'était pour faire un plus grand miracle: car il dit expreſſément: Je veux manifeſter ma gloire en perdant *Pharaon* et toute ſon armée; car je ſuis le Seigneur.

(y) S'il y avait environ vingt-quatre millions de familles en Egypte, l'armée de *Pharaon* doit être de vingt-quatre millions de combattans, en comptant un ſoldat par famille; mais DIEU avait déjà tué le premier-né de chaque famille: il faut donc ſuppoſer que tous les puînés étaient en âge de porter les armes pour former tout le peuple en corps d'armée.

A l'égard des chevaux, il eſt dit que toutes les bêtes de ſomme avaient péri par la ſixième plaie, et que tous les premiers-nés étaient morts par la dernière; mais il pouvait reſter quelques chevaux encore.

(z) Les incrédules, et même pluſieurs commentateurs, ont voulu expliquer ce miracle. L'hiſtorien *Flavius Joſèphe* le réduit à rien, en diſant qu'il en arriva preſque au grand *Alexandre* quand il cotoya la mer de Pamphylie et dans la crainte que les Romains ne priſſent le miracle du paſſage de la mer Rouge pour un menſonge et moquaſſent, il dit qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en croire ce qu'il voudra. Il faut bien qu'un hiſtorien laiſſe à ſes lecteur la liberté de le croire et de ne pas le croire,

le Seigneur enleva la mer par un vent brû-
oute la nuit ; et la mer fut à ſec, et l'eau fut
ée, et les Iſraélites entrèrent au milieu de
r ſéchée ; car l'eau était comme un mur à
droite et à leur gauche..... En ce jour les
lites virent les corps morts des Egyptiens, et
cution grande que la main du Seigneur avait
Alors *Moſé* et les enfans d'Iſraël chantèrent
ntique au Seigneur.... *Marie* la prophéteſſe,
d'*Aaron*, prit un tambour à la main ; toutes
tres femmes danſèrent avec elle. (*a*)

uver ou d'en frire. On la prendrait bien ſans lui.
r ſacré eſt bien loin d'employer les ménagemens
ſubterfuges du juif *Flavien Joſephe*, d'ailleurs très-
able. Il vous donne le paſſage des ſix cents mille
travers les eaux de la mer ſuſpendues, et tant de
s d'Egyptiens engloutis, comme un des plus ſignalés
s que DIEU ait faits en faveur de ſon peuple.
i dit qu'un autre prodige eſt qu'aucun auteur égyp-
'ait jamais parlé de ce miracle épouvantable, ni des
plaies d'Egypte ; qu'aucune nation du monde n'ait
entendu parler ni de cet événement, ni de tout ce
précédé ; que perſonne ne connut jamais ni *Aaron*,
ra, ni *Joſeph* fils de *Jacob*, ni *Abraham*, ni *Seth*, ni
Ils affirment que tout cela ne commença à être un
nau que long-temps après la traduction attribuée
ptante, comme nous l'avons déjà remarqué. Les dec
e DIEU n'ont pu être accomplis que dans les temps
s par ſa providence.

Les critiques font des difficultés ſur ce cantique : il
pu'il n'eſt guère probable qu'environ trois millions de
es, en comptant les vieillards, les femmes et les
, à peine échappés d'un ſi grand péril, aient pu
chanter un cantique, et que *Moſé* l'ait compoſé dans
même. Ils demandent en quelle langue était ce
e. Ils diſent qu'il ne pouvait être qu'en égyptien.

Moſé étant parti de la mer Rouge, les Iſraélites allèrent dans le déſert de Sur ; et ayant marché dans cette ſolitude, ils ne trouvèrent point d'eau, et ils arrivèrent à Mara où l'eau était extrêmement amère. *Moſé* cria au Seigneur, qui lui montra un bois, lequel ayant été jeté dans l'eau elle devint douce.

Le quinzième jour du ſecond mois depuis la ſortie d'Egypte, le peuple vint au déſert de Sin, entre Elim et Sinaï, et ils murmurèrent dans ce déſert contre *Moſé* et *Aaron* ; ils dirent : Plût à DIEU que nous fuſſions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur ; nous étions aſſis ſur des marmites de viandes, et nous mangions du pain tant que nous voulions. (*b*)

C'eſt une objection bien frivole. Il y avait une remarque plus ſingulière à faire : c'eſt que l'ancien livre apocryphe de la vie de *Moſé* dit que le pharaon échappa, et alla régner à Ninive. On a raiſon de traiter cette imagination de ridicule.

Si vous en croyez dom *Calmet*, *Manéthon* dit que le pharaon échappa de ce péril ; mais *Manéthon*, dont on ne connaît un petit nombre de paſſages que par la réponſe de *Flavien Joſephe*, ne dit point du tout que l'armée du pharaon fut ſubmergée dans la mer entr'ouverte ; il dit qu'un roi d'Egypte, nommé *Aménophis*, (qui n'a jamais exiſté) alla au-devant d'une armée de brigands arabes établis en Paleſtine, qu'il n'oſa en venir aux mains, et qu'il ſe retira en Ethiopie.

(*b*) Les incrédules ne ceſſent de nous reprocher inſolemment que nous leur contons des fables abſurdes. Ils ne peuvent pas comprendre que DIEU n'ait pas donné à ſon peuple cet excellent pays de l'Egypte, où il n'y a plus que des femmes et des enfans. " Comment, diſent-ils, *Moſé*, à „ l'âge de plus de quatre-vingts ans, peut-il conduire „ dans le plus affreux des déſerts trois millions d'hommes, „ au lieu de les mener du moins dans le pays de Canaan

Alors DIEU dit à *Moſé*: Je vais leur faire pleuvoir des pains du ciel.... Et *Moſé* dit à *Aaron*: Dites à l'aſſemblée des enfans d'Iſraël qu'ils ſe préſentent devant le Seigneur. Et ils virent la gloire du Seigneur qui parut dans une nuée. Et DIEU dit à *Moſé*: Dis-leur que ce ſoir ils mangeront de la chair, et demain matin ils ſeront raſſaſiés, et vous ſaurez tous que je ſuis le Seigneur votre Dieu. Et le ſoir donc tout le camp fut couvert de cailles; et le matin tous les environs furent chargés d'une roſée qui reſſemblait à la bruine qui tombe ſur la terre. Et les enfans d'Iſraël ayant vu cela, ſe diſaient l'un à l'autre *manhu*; et *Moſé* leur dit: C'eſt le pain que DIEU vous a donné à manger. (*c*)

„ en paſſant par l'Idumée? Les déſerts de Sur, de Mara, „ d'Elim, de Sin, de Raphidim, d'Oreb, de Sinaï, de „ Pharan, de Cadès-barné, d'Oboth, de Cadenoth, dans „ leſquels ils errèrent quarante années, ne pourraient pas „ nourrir trente voyageurs pendant quatre jours, s'ils ne „ portaient de l'eau et des proviſions. Il y a quelques fon„ taines, à la vérité, au mont Oreb; mais tout le reſte „ eſt ſec et impraticable; pluſieurs Arabes y tombent quel„ quefois morts de ſoif et de faim. Le premier devoir d'un „ légiſlateur, tel qu'on nous repréſente *Moſé*, eſt de pour„ voir à la ſubſiſtance de ſon peuple. "

Nous avouons à ces incrédules, que ſelon les règles de la prudence humaine, un général d'armée aurait tort de conduire ſa troupe par des déſerts: mais il ne s'agit point ici de raiſon, de prudence, de vraiſemblance, de poſſibilité phyſique. Tout eſt au-deſſus de nous dans ce livre, tout eſt divin, tout eſt miracle; et puiſque les Juifs étaient le peuple de DIEU, il ne devait rien leur arriver de ce qui eſt commun aux autres hommes. Ce qui paraîtrait abſurde dans une hiſtoire ordinaire, eſt admirable dans celle-ci.

(*c*) *Diodore de Sicile*, liv. I, chap. XII, raconte qu'un

Cependant *Amalec* vint attaquer Israël au camp de Raphidim. Et *Moïse* dit à *Josué* : Choisissez des combattans et sortez du camp pour

roi d'Egypte nommé *Actisan* fit autrefois couper le nez à une troupe de voleurs, qui avaient infesté de leurs brigandages toute l'Egypte dans le temps des guerres civiles, qu'il les relégua vers Rinocolure à l'entrée de tous ces déserts. Rinocolure en grec signifie *nez coupé*, et apparemment ce mot fut depuis la traduction du mot égyptien. *Diodore* dit qu'ils habitèrent le désert de Sin, et qu'ils firent des filets pour prendre des cailles dans le temps qu'elles passent vers ces climats.

Les incrédules, abusant également du texte de *Diodore* et de celui de l'Ecriture sainte, croient apercevoir dans ce récit la véritable histoire des Juifs. Ils disent que les Juifs sont des voleurs de leur propre aveu; qu'il est très-naturel qu'un roi d'Egypte, soit *Actisan*, soit un autre, les ayant relégués dans un désert après leur avoir fait couper le nez, leur race ait conçu une haine implacable contre les Egyptiens, et qu'elle ait continué le métier de brigands qu'elle tenait de ses pères.

Pour la manne, ils n'y trouvent rien d'extraordinaire, si ce n'est qu'elle est un purgatif: ils disent que ce purgatif peut être moins fort que la manne de la Calabre, et qu'on peut s'y accoutumer à la longue; qu'on trouve encore de la manne dans ces déserts, mais que c'est une nourriture qui ne peut sustenter personne; et enfin ils nient le miracle de la manne comme tous les autres. Ils prétendent qu'il était aussi aisé à DIEU de les bien nourrir, que de les mal nourrir; que si les hommes, les femmes et les enfans marchèrent trois jours entiers dans les sables brûlans du désert de Sin sans boire, les femmes et les enfans durent expirer par la soif; que non-seulement DIEU se serait contredit lui-même en les conduisant ainsi lorsqu'il se déclarait leur protecteur et leur père, mais qu'il était leur cruel homicide; qu'il était impossible d'admettre dans DIEU tant de déraison et tant de cruauté. Quelques raisons qu'on leur dise, ils persistent dans leurs blasphèmes, et nous ne pouvons que les plaindre.

combattre *Amalec*; demain je me tiendrai sur le haut de la montagne avec la verge de DIEU dans ma main. *Josué* fit comme *Moïse* l'avait dit, et il combattit contre *Amalec*. Or *Moïse*, *Aaron* et *Ur* s'en allèrent au haut de la colline, et quand *Moïse* levait ses mains en haut, Israël était vainqueur, mais quand il laissait tomber un peu ses mains, *Amalec* l'emportait.... Or *Aaron* et *Ur* lui soutinrent les mains des deux côtés; *Josué* donc mit en fuite *Amalec* et tua toute son armée. Et DIEU dit à *Moïse*: Ecrivez cela dans un livre, et dites la chose aux oreilles de *Josué*; car j'abolirai la mémoire d'*Amalec* sous le ciel. (*d*)

(*d*) *Amalec* était petit-fils d'*Esaü*, et il occupa une partie de l'Idumée. Ses descendans devinrent la principale horde de l'Arabie déserte; et l'on prétend que ce fut la horde dont descendait *Hérode*, qu'*Antoine* fit roi de Judée. Ces Amalécites furent très-long-temps sans avoir de villes; mais leur vie errante endurcissait leurs corps et les rendait redoutables. Les critiques disent que ce n'était pas la peine de faire mourir dans des déserts le peuple juif, de peur qu'ils ne fussent attaqués par les Cananéens, puisqu'ils furent attaqués par les Arabes; et que cette bataille contre *Amalec* fut très-inutile, puisqu'aucun des Israélites qui combattirent n'entra dans la terre promise, excepté deux personnes: ils trouvent d'ailleurs que *Moïse*, *Aaron* et *Ur* se conduisirent en lâches, en se cachant sur une montagne pendant que leur peuple exposait sa vie. Ils ne songent pas que *Moïse* était un vieillard de quatre-vingts ans, et qu'*Aaron* en avait quatre vingt-trois; que d'ailleurs *Moïse* tenait sa verge à la main, et qu'en levant les mains au Seigneur, il rendait plus de services que tous les combattans ensemble.

Le chevalier *Folard*, qui a fait graver toutes les batailles dont le dictionnaire de dom *Calmet* est orné, a dessiné la bataille d'*Amalec*, et a placé *Moïse*, *Aaron* et *Ur*, sur le sommet du mont Oreb. On voit dans la campagne des troupes disposées à peu près comme elles le sont aujour-

Au troiſième mois depuis la ſortie d'Egypte, les enfans d'Iſraël vinrent dans le déſert de Sinaï; et *Moſé* monta vers DIEU, et DIEU l'appela du haut de la montagne, et DIEU lui dit: Va-t-en dire aux enfans d'Iſraël, ſi vous écoutez ma voix, et ſi vous obſervez mon pacte, vous ſerez mon peuple particulier par deſſus les autres peuples.... Je viendrai donc à toi dans une nuée épaiſſe, afin que ce peuple m'entende parlant à toi, et qu'il te croie à jamais. Va donc vers ce peuple, et qu'aujourd'hui et demain il lave ſes vêtemens. Et lorſqu'ils ſeront prêts pour le troiſième jour, DIEU deſcendra en préſence de tout le peuple ſur le mont de Sinaï. Et tu diras au peuple: Gardez-vous de monter ſur la montagne, et de toucher même au pied de la montagne; quiconque touchera la montagne mourra de mort. ..... Le troiſième jour étant arrivé, voilà qu'on entendit des tonnerres, que les éclairs brillèrent, que la trompette fit un bruit épouvantable; et le peuple fut épouvanté, et *Moſé* parlait à DIEU, et DIEU

d'hui, des étendards ſemblables aux nôtres, et des chariots dont les roues ſont armées de faux; ce qui n'eſt guère praticable dans ce déſert.

Le texte nous apprend que DIEU ordonna à *Moſé* d'écrire cette bataille dans un livre; il n'en faut point chercher d'autres que l'Exode même. C'eſt toujours beaucoup qu'il nous ſoit reſté deux livres auſſi anciens que la Genèſe et l'Exode. En quelque temps qu'ils aient été écrits, ce ſont des monumens très-précieux; les critiques ne peuvent empêcher qu'on n'y retrouve une peinture des mœurs antiques et barbares. Il eſt à croire que ſi nous avions quelques monumens des anciens Toſcans, Latins, des Gaulois, des Germains, nous les lirions avec la curioſité la plus aride.

lui

lui répondait, et *Moſé* étant deſcendu vers le peuple, lui raconta tout, et DIEU parla de cette manière. (*e*)

(*e*) Nos critiques remarquent d'abord que la bataille d'*Amalec* ne fut d'aucune utilité aux Juifs, et qu'il ſemble que cette bataille, dont ils doutent, ne ſoit rapportée dans l'Exode que pour inſpirer de la haine contre les Amalécites, qui furent leurs ennemis du temps des rois. Ils fondent leurs ſentimens ſur ce que DIEU même, en parlant à *Moſé*, ne lui dit pas un mot de ce prétendu combat, et qu'il ne lui parle que de ce qu'il a fait aux Egyptiens. On lui fait propoſer, diſent-ils, les conditions de ſon pacte avec les Hébreux, de la même manière que les hommes font entr'eux des alliances. On fait deſcendre DIEU au ſon des trompettes, comme ſi DIEU avait des trompettes. On fait parler DIEU comme on ferait parler un crieur d'arrêts. Et il faut ſuppoſer que DIEU parlait égyptien; puiſque les Hébreux ne parlaient pas d'autre langue, et qu'il eſt dit dans le pſeaume LXXX, que les Juifs furent étonnés de ne point entendre la langue qu'on parlait au delà de la mer Rouge. *Toland* aſſure qu'il eſt viſible que tous ces livres ne furent écrits que long-temps après par quelque prêtre oiſif, comme il y en a tant eu, dit-il, parmi nous aux douzième, treizième et quatorzième ſiècles; et qu'il ne faut pas ajouter plus de foi au Pentateuque qu'aux livres des ſibylles, qui furent regardés comme ſacrés pendant des ſiècles.

Tous ces blaſphèmes font horreur à toute ame perſuadée et timorée. Il n'eſt pas plus ſurprenant que DIEU ait parlé ſur le mont Sinaï au ſon des trompettes, qu'il ne l'eſt d'ouvrir la mer Rouge pour faire enfuir ſon peuple, et pour ſubmerger toute l'armée égyptienne. Si on nie un prodige, on eſt forcé de les nier tous. Or il n'eſt pas poſſible, ſelon les commentateurs les plus accrédités, que tous ces livres ne ſoient qu'un tiſſu de menſonges groſſiers. Il eſt vrai que les premières hiſtoires théologiques des brachmanes, des prêtres de *Zoroaſtre*, de ceux d'*Iſis*, de ceux de *Veſta*, ne ſont que des recueils de fables abſurdes; mais il ne faut pas juger des livres hébreux comme des autres. On a beau dire que ſi le Pentateuque fut écrit dans le déſert, il ne pouvait l'être qu'en égyptien; et que

Tu ne feras aucun ouvrage de sculpt
aucune image de tout ce qui est dans le
haut, ni dans la terre en bas, ni dans le
sous la terre. . . .

Je suis ton Dieu fort, je suis le Dieu
punissant les iniquités des pères jusqu'à la
me et quatrième génération de tous ceux
haïssent, fesant miséricorde en mille gén
à ceux qui m'aiment. . . . . .

Tu ne monteras point à mon autel par
grés, afin de ne point découvrir ta nudit

Si quelqu'un frappe son esclave ou sa f
et s'ils meurent entre ses mains, il sera c

es Hébreux n'étant point encore entrés dans le pays
lnéens, ils ne purent savoir la langue de ces peuple
depuis la langue hébraïque. En quelque langue q
Moïse ait écrit dans le désert, il est aisé de suppo
Pentateuque fut traduit après dans la langue de la
qui était un idiome du syriaque, puisqu'il fut traduit
chaldéen, en grec, en latin, et long-temps après
gothique. Les objections des incrédules sont récentes;
aurait 2290 ans d'antiquité, quand même il n'aurait é
que du temps d'*Esdras*, comme les critiques le prét
serait presque aussi ancien que la république roma
après les *Tarquins*. Les incrédules répondent qu
pour être ancien, n'en est pas plus vrai; qu'au contr
que tous les anciens livres étant écrits par des prêtre
extrêmement rares, chaque auteur se livrait à son in
et que la saine critique était entièrement incon
manière de penser renverserait tous les fondem
cienne histoire dans tous les pays du monde; on
plus sur quoi compter. Il faudrait douter de l'histoir
de *Cyrus*, de *Pisistrate*, de *Romulus*, de tout ce qu
dans la Grèce avant les Olympiades; et ce scepticism
ne serait qu'un chaos indébrouillable de toute l

l'un crime; mais si son esclave survit un jour ou deux, il ne sera sujet à aucune peine, parce que l'esclave est le prix de son argent.....

Oeil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied.....

Si un taureau frappe de ses cornes un homme ou une femme, on lapidera le taureau; et on ne mangera point sa chair.....

Vous punirez de mort les magiciens, celui qui aura fait le coït avec une bête, celui qui sacrifie aux Dieux.....

Tu ne diras point de mal des Dieux, et tu ne maudiras point les princes de ton peuple.....

Tu ne différeras point à payer les dixmes.... (*f*).

(*f*) Nous n'avons spécifié ici, de toutes les premières lois sives, que celles contre lesquelles nos adversaires s'élèvent vec le plus de témérité. Si on les en croit, la défense e faire aucune image n'a jamais été observée. *Moïse* lui-même fit sculpter des chérubins, des bœufs ou des veaux, n'il plaça sur l'arche ambulatoire. Il fit faire un serpent 'airain *Salomon* mit des veaux de bronze dans le temple n'il fit bâtir.

Les incrédules ne peuvent souffrir que DIEU s'annonce omme puissant et jaloux. Ils disent que rien ne rabaisse 'être tout-puissant, comme de lui faire dire toujours qu'il st puissant; et que c'est bien pis de lui faire dire qu'il est aloux; que ce livre ne parle jamais de DIEU que comme l'une divinité locale qui veut l'emporter sur les autres divinités; et qu'on nous le représente comme les Dieux des Grecs, aloux les uns des autres.

La punition dont on menace la troisième et quatrième énération innocente d'un aïeul coupable, leur semble une njustice atroce; et ils prétendent que cette vengeance, exerée sur les enfans, est une des preuves que les Juifs n'ont amais connu l'immortalité de l'ame et les peines après la nort, que vers le temps des pharisiens. C'est l'opinion du locteur *Warburton*, et de plusieurs théologiens qui ont abusé

J'enverrai la terreur de mon nom au dev
vous; j'exterminerai tous les peuples chez le
vous irez. J'enverrai d'abord des frélons
guêpes, qui mettront en fuite le Hévé
Cananéen, l'Héthéen. (*g*) Les limites de

de leur ſcience. *Arnaud* dit poſitivement la même
quoiqu'il n'en tire pas les mêmes conſéquences que l
Warburton.

La peine de mort contre les magiciens prouve que
croyaient à la magie: et comment n'y auraient-ils
s'ils avaient vu les miracles des magiciens de *Pha*
ſi *Joſeph* avait fait des opérations magiques avec l

On tire de la punition du coït avec les bêtes une
que les Juifs étaient fort enclins à cette abominatio

On croit trouver de la contradiction entre l'o
mettre à mort ceux qui auront ſacrifié aux Dieux
défenſe de parler mal des Dieux.

On prétend que l'ordre de payer exactement les d
avant qu'il y eût des lévites et des dégimes, eſt un
que cela fut écrit dans des temps poſtérieurs par
prêtres intéreſſés à la dixme.

La vengeance exercée ſur la quatrième générati
blerait abolie dans le Deutéronome : *les pères ne*
point pour leurs enfans, ni les enfans pour leurs pères.
mière loi eſt une menace de DIEU; et la ſeconde
loi poſitive, qui ſuppoſe qu'on ne doit point faire p
fils pour le père: mais cette loi n'empêche pas
ne ſoit toujours ſuppoſé punir juſqu'à la quatrième ge

La défenſe de dire du mal des Dieux peut s'enten
juges et des prêtres, qui ſont ſouvent appelés Die
l'Ecriture.

(*g*) DIEU ne ceſſe de promettre aux Juifs qu'il co
pour eux, et que tout fuira devant eux. Il ajoute
verra des frélons et des guêpes pour leur préparer
toire. Ce n'eſt point une figure dont ſe ſert l'auteur
car *Joſué*, avant de mourir, dit expreſſément que
envoyé devant eux des frélons et des guêpes. Le livr
ſageſſe le dit auſſi, long-temps après. L'hiſtoire a

e feront depuis la mer Rouge juſqu'à la mer
a Paleſtine, et juſqu'au fleuve de l'Euphrate:
vrerai entre vos mains tous les habitans de la
, et je les chaſſerai de devant votre fa-
.... Quand tu feras le dénombrement des
ns d'Iſraël, ils donneront tout le prix de leur
au Seigneur, et il n'y aura point de plaie
i eux quand ils auront été dénombrés;

en effet de pluſieurs peuples d'Aſie, qui furent obligés
itter leur pays où ces animaux s'étaient exceſſivement
liés. On a dit même que les peuples de la Chalcide
t été chaſſés par des mouches. On en a dit autant
uples de la Myſie. Il y a eu deux provinces de
de en Syrie: on ne ſait dans laquelle le fléau des mou-
nt chaſſer les habitans. Il y a eu auſſi pluſieurs My-
s l'Aſie mineure et dans le Péloponèſe. Il n'eſt pas
e que les peuples d'aucune de ces provinces ſe ſoient
chaſſer par des mouches; mais ce qui eſt fable dans
hologie, peut devenir une vérité hiſtorique dans les
ſaints, parce que DIEU feſait pour ſon peuple ce qu'il
it pas pour des peuples profanes, qui lui étaient
rs.

U promet ici aux Juifs qu'il les rendra maîtres de
pays depuis la mer Méditerranée juſqu'à l'Euphrate;
a vingt degrés en longitude, dans la latitude du
ne degré, depuis la Méditerranée par la terre de
juſqu'à l'Euphrate. Et quand on ne compterait que
ieues par degré, cela devait compoſer un empire de
cents lieues de long. Il eſt démontré, diſent les cri-
que les Juifs ont été bien loin de poſſéder un ſi
ays. Cela eſt vrai: mais auſſi DIEU tantôt promet,
t menace; et il ſe relâche de ſes menaces, et il retran-
ſes promeſſes, ſelon ſa miſéricorde ou ſa juſtice. Ainſi
it pas prendre toujours à la lettre tout ce qui eſt annoncé
criture, mais conſidérer que les prédictions ſont con-
ſles. Les critiques ne ſeront pas contens de cette expli-
ui eſt pourtant la ſeule qu'on puiſſe donner.

et tous ceux qui auront été dénombrés donneront la moitié d'un ſicle, ſelon la valeur du ſicle du temple. (*h*) Le ſicle vaut vingt oboles; et la moitié du ſicle ſera offert au Seigneur.

Prenez des aromates, pour le poids de cinq cents ſicles de myrrhe, deux cents cinquante ſicles de cinamome, pour deux cents cinquante ſicles de cannes, cinq cents ſicles de caſſe; vous en ferez une huile ſelon l'art du parfumeur; quiconque y touchera ſera ſanctifié, et quiconque en fera de pareille, et en donnera à un étranger, ſera exterminé.

DIEU dit auſſi à *Moſe*: Prends tous ces aromates, ajoutes-y du ſtacté, de l'onyx, du galbanum, de l'encens..... Tout homme qui en fera de ſemblables, pour en ſentir l'odeur, ſera exterminé..... (*i*)

(*h*) On demande comment le ſicle dans le déſert peut être évalué par le ſicle du temple, qui ne fut bâti que cinq cents ans après, ſelon la ſupputation hébraïque? On croit qu'il y a ici un prodigieux anachroniſme, et que c'eſt une nouvelle preuve que tous ces livres ne furent écrits qu'après que le temple fut bâti. On répond que par le mot du temple il faut entendre le tabernacle de l'arche de l'alliance: et ſi les critiques répliquent que l'arche d'alliance n'avait pas encore été conſtruite, il eſt aiſé de dire qu'on parle ici par anticipation; et alors on ne trouvera aucune contradiction dans le texte.

(*i*) On fait des difficultés ſur cette prodigieuſe quantité de parfums, et ſur leur nature. Le cinamome n'eſt pas connu. On prétend que c'eſt de la canelle; mais pluſieurs auteurs diſent que la canelle eſt la canne; d'autre diſent que c'eſt la caſſe, *caſia*, qui eſt la canelle véritable. La plupart de ces drogues viennent des Indes. On eſt peine de ſavoir comment les Juifs dans leur déſert pur avoir tant de marchandiſes précieuſes? La ré qu'ils les avaient emportées d'Egypte. La p pour quiconque ſerait une compoſition de ce

Et le Seigneur ayant achevé tous ces discours sur le mont Sinaï, donna à *Moſé* deux tables de pierre contenant son témoignage, écrit avec le doigt de DIEU.

seulement pour avoir le plaisir innocent de les sentir, semble une loi injuste et barbare; mais c'est, sans doute, parce que ces drogues étant destinées uniquement pour le tabernacle qu'on devait faire, ne devaient point être profanées.

Les deux tables de pierre, écrites ou gravées par le doigt de DIEU même, ont donné lieu à d'étranges blasphèmes. "DIEU, a-t-on dit, est toujours représenté dans „ ce livre comme un homme qui parle aux hommes, qui „ va, qui vient, qui se venge, qui est jaloux, qui donne „ des lois, et enfin qui les écrit; rien ne paraît plus „ grossier et plus fabuleux: ces deux tables de pierre sont „ une imitation des deux marbres sur lesquels l'ancien „ *Bacchus* avait écrit ses lois; comme le passage de la „ mer rouge est une imitation visible de la fable de „ *Bacchus*, qui passa la mer Rouge à pied sec pour aller „ aux Indes avec toute son armée. Les fables arabes sont „ prodigieusement antérieures à celles de *Moſé*. *Bacchus* „ avait été élevé dans ces déserts avant que *Moſé* les „ parcourût. Il fit tous les miracles que les Juifs s'attri„ buent; et deux rayons lui sortaient de la tête comme „ à *Moſé*, en témoignage de son commerce continuel „ avec les Dieux: ils portèrent tous deux ce nom de „ *Moſé*, qui signifie échappé de l'eau. Les Juifs, qui „ n'ont jamais rien inventé, ont tout copié très-tard." C'est ce que les critiques objectent.

Il est vrai qu'on retrouve dans la fable de *Bacchus* beaucoup de traits qui sont dans l'histoire juive depuis *Noé* jusqu'à *Josué*: Mais il vaut mieux croire que les Arabes et les Grecs ont été les copistes, que de penser que les Hébreux ne furent que de plagiaires. La fable de *Bacchus* ne fut pas d'abord donnée pour une histoire sacrée; elle ne fut le fondement des lois ni en Arabie ni en Grèce; au lieu que la loi de l'Exode est encore celle des Juifs. Nous avouons que *Bacchus* fut adoré et eut des prêtres: mais nous préférons un ministre du Dieu de vérité à ceux qui sont devenus les Dieux du mensonge.

Or le peuple, voyant que *Moſé* tardait à
cendre de la montagne, s'aſſembla autour d'*Aa*
et dit: Lève-toi, fais-nous des Dieux qui marc
devant nous; car nous ignorons ce qui eſt a
à cet homme qui nous a fait ſortir de l'Eg
Et *Aaron* leur dit: Prenez vos boucles d'orei
et celles de vos fils et de vos filles; et le
ayant apporté ſes boucles d'oreilles, il e
un veau d'or en fonte; et ils dirent: voil
Dieux, ô Iſraël.... Et *Aaron* dreſſa un
devant le veau; et dès le matin on lui offri
holocauſtes. Alors le Seigneur parla à *Moſé*,
dit: Va, et deſcends. (*k*) Et lorſque *Moſ*

(*k*) Le texte hébreu porte: il fit un veau au buri
il le jeta en fonte; mais c'eſt une tranſpoſition; on
d'abord en fonte, et enſuite on répare au burin, ou,
parler plus proprement, au ciſeau. Il eſt très-vrai qu
impoſſible de jeter un veau d'or en fonte, et de le ré
en une nuit. Il faut au moins trois moins d'un t
aſſidu pour achever un tel ouvrage; et il n'y a pas
parence que les Juifs, dans un déſert, euſſent des fou
d'or, qui ne ſe trouvent que dans de grandes vill
n'eſt pas concevable que trois millions de Juifs, qu
naient de voir et d'entendre DIEU lui même au milie
trompettes et des tonnerres, vouluſſent ſi tôt, et
préſence même, quitter ſon ſervice pour celui d'un
Nous ne dirons pas, comme les incrédules, que c'eſ
fable abſurde, imaginée après pluſieurs ſiècles par qu
lévite, pour donner du relief à ſes confrères, qui pou
ſi violemment le crime des autres Iſraélites. A D
ne plaiſe que nous adoptions jamais de tels blaſphè
quelque difficulté que nous trouvions à expliquer un
nement ſi hors de la nature. Nous ne pouvons ſoupç
un lévite d'avoir ajouté quelque choſe au texte ſacré.
regardons ſeulement cette hiſtoire prodigieuſe comm
autres choſes encore plus prodigieuſes que DIEU fit
exercer ſa juſtice et ſa miſéricorde ſur ſon peuple jui
ſeul peuple avec lequel il habitait continuellement
laiſſant pour lui tous les autres peuples. a

arrivé près du camp, il vit le veau et les danſes; et de colère il jeta les tables et les briſa; et prenant le veau qu'ils avaient fait il le mit au feu, et le réduiſit en poudre, et répandit cette poudre dans l'eau, et en donna à boire aux fils d'Iſraël. Puis *Moſé* ſe mit à la porte du camp, et dit: Si quelqu'un eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi; et les enfans de Lévi s'aſſemblèrent autour de lui, et il leur dit: Voici ce que dit le Seigneur: Allez, et revenez d'une porte à l'autre par le milieu du camp, et que chacun tue ſon frère, ſon ami et ſon prochain. (*l*)

(*l*) Cet article n'eſt pas le moins difficile de la ſainte Ecriture. Il faut convenir d'abord que l'on ne peut réduire l'or en poudre en le jetant au feu; c'eſt une opération impoſſible à tout l'art humain: tous les ſyſtêmes, toutes les ſuppoſitions de pluſieurs ignorans qui ont parlé au haſard des choſes dont ils n'ont pas la moindre connaiſſance, ſont bien loin de réſoudre ce problème. L'or potable dont ils parlent, c'eſt de l'or qu'on a diſſous dans de l'eau régale; et c'eſt le plus violent des poiſons, à moins qu'on en ait affaibli la force; encore ne diſſout-on l'or que très imparfaitement; et la liqueur dans laquelle il eſt mêlé eſt toujours très-corroſive: on pourrait auſſi diſſoudre de l'or avec du ſoufre; mais cela ferait une liqueur déteſtable qu'il ſerait impoſſible d'avaler. Si donc on demande par quel art *Moſé* fit cette opération, on doit répondre que c'eſt par un nouveau miracle que DIEU daigna faire, comme il en fit tant d'autres. Tout ce que dit là deſſus dom *Calmet*, eſt d'un homme qui ne ſait aucun principe de chimie.

Moſé fait ici une autre action, qui n'eſt pas abſolument impoſſible; il ſe met à la tête de la tribu de *Lévi*, et tue vingt trois mille hommes de ſa nation qui tous ſont ſuppoſés être bien armés, puiſqu'ils venaient de combattre les Amalécites. Jamais un peuple entier ne s'eſt laiſſé égorger ainſi ſans ſe défendre; il n'eſt point dit que les lévites fuſſent exempts de la faute de tout le peuple; il n'eſt point

Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'avait fait *Aaron*; (*m*) et le

dit qu'ils eussent un ordre exprès de DIEU de massacrer leurs frères; et un ordre exprès de DIEU semble nécessaire pour justifier cette boucherie incroyable. Le texte porte que les lévites passèrent d'une porte du camp à l'autre: il n'est guère possible que trois millions de personnes aient été dans un camp, et que ce camp eût des portes, dans un désert où il n'y eut jamais d'arbres; mais c'est une faible remarque en comparaison de la barbarie avec laquelle *Moïse* dit aux lévites: Vous avez consacré aujourd'hui vos mains au Seigneur; chacun de vous a tué son fils ou son frère afin que DIEU vous bénisse. Il eût été plus beau sans doute à *Moïse* de se dévouer pour son peuple, comme on le dit des *Codrus* et des *Curtius*. Adorons humblement les voies du Seigneur; mais gardons-nous de louer la fureur abominable de ces lévites, qui ne doit jamais être imitée pour quelque cause que ce puisse être.

(*m*) Le texte dit expressément que DIEU frappa le peuple pour le péché d'*Aaron*; et non-seulement *Aaron* est épargné, mais il est fait ensuite grand-prêtre: ce n'est point là l'idée que nous avons de la justice ordinaire. Ce sont des profondeurs que nous devons adorer. Plusieurs théologiens ont observé que les deux premiers pontifes de l'ancienne loi et de la nouvelle ont tous deux commencé par une apostasie. Leur repentir leur a tenu lieu d'innocence; mais il n'est point dit expressément qu'*Aaron* eût demandé pardon à DIEU de son crime; au lieu qu'il est dit que *saint Pierre* expia le sien par ses larmes quoiqu'il fût infiniment moins coupable qu'*Aaron*.

Quelques-uns ont remarqué, non sans malignité, que DIEU dit d'abord qu'il enverra un ange pour chasser les Cananéens, et qu'ensuite il dit qu'il ira lui-même; mais il n'y a point là de contradiction; au contraire, c'est peut-être un redoublement de bienfaits pour consoler le peuple de la perte des vingt-trois mille hommes qu'on vient d'égorger.

Il n'est pas si aisé d'expliquer ce que l'auteur entend quand *Moïse* demande à DIEU de lui faire voir sa gloire. Il semble qu'il l'a vue assez pleinement et d'assez près, quand il a conversé avec DIEU pendant quarante jours sur la montagne, qu'il a vu DIEU face à face, et que DIEU lui a parlé comme

Seigneur parla donc à *Moſé*, et lui dit: Va, pars de ce lieu, et entre dans le pays que j'ai juré de donner à *Abraham*, à *Iſaac* et à *Jacob*; et j'enverrai un ange pour chaſſer les Cananéens, les Amorrhéens, les Ethéens, les Hévéens, les Phéréſéens et les Jébuſéens..... Or le Seigneur parlait à *Moſé* face à face, comme un homme parle à ſon ami... Puis le Seigneur lui dit: Je marcherai devant toi, et je te procurerai du repos..... *Moſé* répartit: Fais-moi voir ta gloire. DIEU répondit: Je te montrerai tous les biens, et en paſſant devant toi, je te ferai voir ma gloire: je crierai moi-même en prononçant mon nom; je ferai miſéricorde à qui je voudrai. Et il dit de plus: Tu ne pourras voir ma face, car nul

un ami à un ami. DIEU lui répond: Vous ne pouvez voir ma face, *car nul homme ne me verra ſans mourir*. C'était en effet l'opinion de toute l'antiquité, comme nous l'avons vu, qu'on mourait quand on avait vu les Dieux. S'il eſt permis de joindre ici le profane au ſacré, on peut remarquer que *Sémélé* mourut pour avoir voulu voir *Zeus*, que nous nommons *Jupiter*, dans toute ſa gloire. Il faut ſuppoſer que quand *Moſé* parla à DIEU face à face, comme un ami à un ami, il y avait entr'eux une nuée pareille à celle qui conduiſait les Hébreux dans le déſert; autrement ce ſerait une contradiction inexplicable; car ici DIEU ne lui permet point de voir ſa face ſans voile, il lui permet ſeulement de voir ſon derrière. Ces choſes ſont ſi éloignées des opinions, des uſages, des mœurs qui règnent aujourd'hui ſur la terre, qu'il faut, en liſant cet ouvrage divin, ſe regarder comme dans un autre monde. Nous ſommes bien loin d'oſer comparer les poëmes d'*Homère* à l'écriture ſainte, quoiqu'*Euſtathe* l'ait fait avec ſuccès; mais nous oſons dire que dans *Homère* il n'y a pas deux actions qui aient la moindre reſſemblance avec ce que nous voyons de nos jours; et c'eſt cela même qui rend les poëmes d'*Homère* très-précieux. L'ancien teſtament l'eſt plus encore.

homme ne me verra sans mourir ; mais il y a une façon de me voir : tu te mettras sur le rocher, et quand ma gloire passera, je te mettrai dans une fente du rocher, et je te cacherai de ma main ; tu verras mon derrière, mais tu ne pourras pas voir mon visage.

Lorsque *Moïse* sortait du tabernacle, les Israélites voyaient que sa face était cornue. (*n*) Mais ici que plusieurs commentateurs, et sur-tout *Vossius*, *Bochart*, et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui est dit de *Moïse*. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de *Bacchus* : ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une ressemblance entière. *Calmet* pousse le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moïse*, *Bacchus* et *Chus*, divinité arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que *Bacchus* était une divinité arabe : il descendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui signifie Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*i*).

(*n*) Les interprètes entendent par cornue, des rayons. Il est ici que plusieurs commentateurs, et sur-tout *Vossius*, *Bochart*, et *Huet*, comparent ce qu'on dit de *Bacchus* avec ce qui est dit de *Moïse*. Nous avons déjà observé qu'il sortait des rayons du front de *Bacchus* : ils trouvent entre ces deux héros de l'antiquité une ressemblance entière. *Calmet* pousse le parallèle encore plus loin qu'eux. Il dit que *Moïse*, *Bacchus* et *Chus*, divinité arabe, ne sont qu'une même personne. Il est constant que *Bacchus* était une divinité arabe : il descendait, dit-on, de *Chus*, et on l'appelait *Bacchus* ou *Jacchus*, ce qui signifie Dieu *Chus*. *Voyez notre remarque* (*i*).

Pour construire l'arche d'alliance, qui était de bois de cèdre, de trois pieds et demi de long, de deux pieds de large, et de deux pieds et demi de haut, le texte dit qu'on donna vingt-neuf talens et sept cents trente sicles d'or, et sept talens d'argent. Or le talent d'or est évalué aujourd'hui à cinquante mille livres, et le talent d'argent six mille livres de France. Cela composait la somme exorbitante de quatre millions six cents soixante et huit mille sept cents soixante livres, sans compter les pierres précieuses ; mais aussi il faut considérer qu'il est dit qu'on entoura cette arche d'ornemens d'or, que le chandelier était d'or, que tous les vases étaient d'or, qu'il y avait un autel des parfums couvert d'or, et que les bâtons qui portaient cet autel et cette arche étaient aussi couverts d'or, et que l'ouvrage surpassait encore la matière. Les lecteurs sont surpris de voir dans un désert, où l'on manquait de pain et d'habits, une magnificence que l'on ne trouverait pas chez les plus grands rois : c'est encore un prétexte aux incrédules de supposer que la description de ce superbe tabernacle fut prise en partie du temple de *Salomon*, et qu'encore

couvrait ſon viſage quand il avait à leur parler.... Tout l'or que l'on employa pour les ouvrages du ſanctuaire, et tout ce qui fut offert par le peuple, fut de vingt-neuf talens ſept cents trente ſicles, ſelon l'évaluation du ſanctuaire. Et il fut offert, par tous ceux qui étaient au deſſus de vingt ans, la ſomme de cent talens d'argent.... On fit auſſi les vêtemens dont *Aaron* devait ſe revêtir, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin, et on lui fit un éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de lin: et on coupa des feuilles d'or, qu'on réduiſit en fil d'or mince; et on tailla deux pierres d'onyx enchâſſées dans de l'or, ſur leſquelles on grava les noms des enfans d'Iſraël. Le rational fut orné de quatre rangs de pierres précieuſes enchâſſées dans de l'or; ſardoine, topaſe, émeraude, eſcarboucle, ſaphir, jaſpe, ligure, agate, améthyſte, chryſolite, onyx et béril.

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, et lui dit: Prends *Aaron* avec ſes enfans, et aſſemble tout le peuple. Et *Moſé* poſa la tiare ſur la tête d'*Aaron*,

même le ſanctuaire de ce temple ne fut jamais ſi ſuperbe, et que les Juifs ont toujours tout exagéré. Cependant, ſi l'on accorde que les Juifs avaient volé tous les vaſes d'or et d'argent de la baſſe Egypte, et qu'ils avaient chez eux d'excellens ouvriers formés à l'école des maîtres égyptiens, alors l'impoſſibilité phyſique diſparaîtra. Et d'ailleurs tout eſt miraculeux, comme nous l'avons dit, chez le peuple de DIEU. C'eſt-là le grand point; et ſi les Philiſtins dans la ſuite ne prirent pas toutes ces richeſſes quand ils battirent le peuple de DIEU et qu'ils prirent leur coffre ſacré, c'eſt encore un grand miracle, car les Philiſtins étaient auſſi brigands que les Juifs; et de plus, le coffre ſacré juif appartenait à leurs vainqueurs.

et lui mît ſur le front la lame d'or ſacrée.... et *Moſé* ayant égorgé un bélier, en mit le ſang ſur le bout de l'oreille d'*Aaron* et de ſes fils et des autres prêtres, et ſur les pouces de leur main droite, et ſur les pouces de leur pied droit, et répandit le reſte du ſang autour de l'autel. (*o*)

DIEU parla encore à *Moſé*, et dit : Va déclarer aux enfans d'Iſraël, que voici de tous les animaux de la terre ceux qu'ils pourront manger.... Le lièvre eſt impur quoiqu'il rumine, parce qu'il n'a pas le pied fendu. Le cochon eſt auſſi impur, parce qu'ayant le pied fendu il ne rumine pas. Vous ne mangerez ni aigle, ni griffon, ni vautour, ni chat-huant, ni milan, ni cormorant, ni onocrotal; ce qui vole et marche ſur quatre pieds vous ſera en abomination.... vous ne mangerez point de ſauterelles. (*p*)

(*o*) Il ne faut pas s'étonner que *Moſé* ou *Moïſe* inſtalle ſon frère et le conſacre, et qu'il ſanctifie toutes ces cérémonies communes à toutes les nations. Car il n'y avait guère alors que l'Inde, et la Chine inconnue, qui ne ſacrifiaſſent pas des animaux à la Divinité. Toutes les cérémonies des autres peuples ſe reſſemblaient pour le fond : les prêtres ſe couvraient de ſang; ils feſaient l'office de bouchers, et ils prenaient pour eux la meilleure partie des bêtes immolées. *Calmet* dit ſur cet article, que la conſécration du grand-prêtre des Romains ſe feſait avec des cérémonies encore plus extraordinaires. Ce pontife, *couvert d'un habit tout de ſoie, était conduit dans un ſouterrain*, où il *recevait tout le ſang d'un taureau par des trous faits à des planches etc.* et il ſur cela des vers de *Prudence*. *Calmet* prend ici la cérémonie du taurobole pour la conſécration du *pontife Maximus*. Jamais aucun prêtre, chez les Romains, ne porta un de ſoie : la ſoie ne commença à être un peu co ſur la fin de l'empire d'*Auguſte*.

(*p*) Les Egyptiens furent, dit-on, les premiers

cette distinction des animaux purs et des impurs, soit par principe de santé, soit par économie; soit par superstition. Le cochon était impur chez eux, non pas parce qu'il ne rumine point, mais parce qu'il est souvent attaqué d'une espèce de lèpre, et que l'on crut qu'il était la première cause de la peste à laquelle l'Egypte est si sujette.

Le lièvre fut regardé comme impur chez les Juifs; ils se trompèrent en croyant qu'il rumine, et en prenant le mouvement de ses lèvres pour l'action de ruminer.

La loi déclare abominable ce qui marche sur quatre pattes et qui vole: il faut entendre que s'il y avait de tels animaux, ils seraient déclarés impurs: car nous ne connaissons point de telles bêtes. Il n'y en a jamais eu que dans l'invention des peintres et des sculpteurs qui ont représenté des hiéroglyphes.

On ne sait pas pourquoi la sauterelle est déclarée impure, puisque *saint Jean Baptiste* s'en nourrissait dans le désert.

Le texte parle encore de beaucoup d'animaux qu'on ne connaît point, comme du griffon, de l'ixion, qui sont des animaux fabuleux.

Fin du commentaire sur l'Exode.

LEVITIQUE.

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant: Tout homme dont la peau et la chair aura changé de couleur, avec des puſtules comme luiſantes, ſera amené devant *Aaron* le prêtre, où à quelqu'un de ſes enfans, lequel, quand il aura vu la lèpre ſur la peau, et les poils devenus blancs, et les marques de la lèpre plus enfoncées que le reſte de la chair, il jugera que c'eſt la lèpre. (*a*)

DIEU parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant:

(*a*) Il y a plus de trente maladies de la peau; et le nom de lèpre eſt un nom général: depuis la ſimple gratelle juſqu'au cancer, toutes ces maladies prennent des noms différens. Les critiques ont trouvé étrange qu'on envoyât les lépreux aux prêtres, au lieu de les envoyer aux médecins; ce qui fait voir, diſent-ils, qu'il n'y avait point de médecin dans un pays aride, et dans un climat mal-ſain qui produit tant de maladies. Les Juifs ſur-tout devaient être infectés de diverſes ſortes de lèpres dans des déſerts de ſables où l'on ne trouvait que quelques puits d'une eau bitumineuſe et nitreuſe, qui augmentait encore ces maladies dégoûtantes. Dom *Calmet*, dans ſa diſſertation ſur la lèpre, prétend que ces maladies ſont cauſées par *de petits vers qui ſe gliſſent entre cuir et chair*. *Calmet* n'était pas médecin; les œufs des vers dont la terre eſt pleine, ſe mettent quelquefois dans les ulcères de la chair, mais ils n'en ſont pas la cauſe. . . . Nous avons eu pluſieurs charlatans qui ont fait accroire que toutes les maladies étaient cauſées par des vers, et que chaque eſpèce d'animaux étant dévorée par une autre eſpèce, on pouvait faire manger les vers de l'apoplexie et de l'épilepſie par des vers anti-apoplectiques et anti-épileptiques. Que de charlatans de toute eſpèce! Et que n'a-t-on pas inventé pour tromper les hommes, et pour ſe rendre maître de leurs corps et de leurs ames!

Quand vous ſerez en Canaan, s'il ſe trouve un bâtiment infecté de lèpre, le maître de la maiſon en avertira le prêtre.... ſi la lèpre perſévère et ſi la maiſon eſt impure, elle ſera détruite auſſitôt, et on en jettera les pierres, les bois, et toute la pouſſière hors de la ville dans un endroit immonde. (*b*)

(*b*) Il faut pardonner à un peuple auſſi groſſier et auſſi ignorant que le peuple juif, cette imagination de la lèpre des maiſons. Il n'y a point de muraille qui ne change de couleur, et dans laquelle il ne ſe loge quelques petits inſectes. On voit même dans nos villes pluſieurs de ces murs noircis, et remplis de ces animaux preſque imperceptibles, comme le ſont preſque tous nos fromages au bout d'un certain temps: car les œufs de tous ces petits animaux innombrables ſont portés par le vent, éclòſent enſuite dans toutes les viandes, dans les fruits, dans l'écorce des arbres, dans les feuilles, dans les ſables, dans les pierres, dans les cailloux. Rien ne ſerait plus ridicule que de couper ces arbres, et d'abattre ces maiſons, parce que ces petits animaux microſcopiques, qui vivent très-peu de temps, s'y ſont cachés Ce n'eſt point d'ailleurs dans les pays chauds que les murailles ſe couvrent quelquefois d'une moiſiſſure à laquelle des inſectes innombrables s'attachent; c'eſt dans nos pays humides qu'une mouſſe imperceptible croît ſur les vieilles murailles, et ſert de logement et d'aliment à des inſectes, leſquels d'ailleurs ne ſont nullement dangereux.

L'idée de dom *Calmet*, que l'eſpèce de lèpre la plus maligne était la vérole, et que *Job* en était attaqué, eſt encore plus inſoutenable: la vérole était inconteſtablement une maladie particulière aux îles de l'Amérique ſi longtemps inconnues. Le profeſſeur *Aſtruc* l'a démontré.

C'eſt une choſe plaiſante de voir *Calmet* donner la torture à quelques anciens auteurs, pour leur faire dire ce qu'ils n'ont point dit; il va juſqu'à vouloir trouver la vérole dans ces vers de *Juvenal*:

. . . . *Sed podice lævi*
Cæduntur tumidâ medico ridente mariſcâ.

Si quelqu'un des enfans d'Iſraël veut prendre à la chaſſe quelque oiſeau dont il eſt permis de manger, qu'il en répande tout le ſang, car l'ame de toute chair eſt dans le ſang; c'eſt pourquoi vous ne mangerez le ſang d'aucun animal, parce que l'ame de toute chair eſt dans le ſang; et quiconque en mangera, ſera puni de mort. (c)

Il ne voit pas que ces vers ne ſignifient autre choſe qu'une opération faite par un médecin à un infame débauché, dont l'anus avait contracté des écchymoſes par les efforts d'un autre libertin, qui avait bleſſé ce miſérable en commettant le péché contre nature; ce qui n'a pas plus de rapport à la vérole qu'un cors au pied. Il tord un paſſage de la trente-ſeptième ode d'*Horace*:

Contaminato cum grege turpium morbo virorum.

Horace peint ici *Cléopâtre* accompagnée de ſes eunuques, et ne prétend point du tout que cette reine et ſes eunuques euſſent la vérole. *Céſar* et *Antoine*, auſſi débauchés qu'on n'en furent jamais ſoupçonnés.

(c) Les critiques diſent qu'il eſt impoſſible d'obéir à cette loi. En effet quelque ſoin qu'on prenne de ſaigner un animal, il reſte néceſſairement une grande partie de ſon ſang dans les petits vaiſſeaux, laquelle n'a plus la force de ſortir par les valvules, et qui, ne circulant plus, corrompt toutes les petites veines.

Une remarque plus importante eſt, que l'ame eſt toujours priſe dans le Pentateuque pour la vie; tout animal qui perd tout ce qu'il peut perdre de ſon ſang eſt mort. D'ailleurs l'ame de tous les animaux, et même celle de l'homme étant toujours miſe à la place de la vie, cela ſemble juſtifier le ſyſtème audacieux de l'évêque *Warburton*, que l'immortalité de l'ame était abſolument inconnue aux premiers Juifs. Si ce ſyſtème était vrai, ce ſerait une nouvelle preuve de la groſſièreté de ce peuple. Car toutes les nations puiſſantes dont il était enfouré, Egyptiens, Syriens, Chaldéens, Perſans, Grecs, pouſſaient la créance de l'immortalité de l'ame juſqu'à la ſuperſtition. Ils admettaient tous des récompenſes et des peines après la mort, comme nous l'avons

Les enfans d'Iſraël ne ſacrifieront plus d'hoſties
ix velus avec leſquels ils ont forniqué. (*d*)

lit. C'eſt le plus beau et le plus utile dogme de tous les
égiſlateurs. Il eſt difficile de rendre raiſon pourquoi les
s portées dans l'Exode, dans le Lévitique, dans le Deu-
ronome, ne parlent jamais de ce dogme terrible, qui ſeul
peut mettre un frein aux crimes ſecrets. C'eſt ſur-tout cette
Gnorance de l'immortalité de l'ame, qui a fait croire à
quelques critiques, que les Juifs n'avaient jamais rien ſu de
a théologie égyptienne, et qu'ils n'en avaient vu que quel-
ques cérémonies dans la baſſe Egypte orientale, vers le
mont Caſius, et vers le lac Sirbon : que ces Juifs n'étaient
originairement que des voleurs arabes, qui, ayant été
chaſſés, allèrent s'emparer avec le temps d'une partie de
la Paleſtine, et compoſèrent enſuite leur hiſtoire comme
toute hiſtoire ancienne a été compoſée, c'eſt-à-dire très-
tard, et avec des fictions tantôt ridicules, tantôt atroces.
Nous inſiſtons ſur cette idée, parce qu'elle eſt malheureu-
ſement très-répandue, et que de très-ſavans hommes, abuſant
de leur ſcience et de leur eſprit, ont rendu cette idée très
vraiſemblable à ceux qui ne ſont pas éclairés par la grâce.
Cette opinion de tant de ſavans ſur le malheureux peuple
Juif, eſt trop dangereuſe à la religion chrétienne pour que
nous ne la réfutions pas. Ils diſent que le chriſtianiſme et
le mahométiſme étant fondés ſur le judaïſme, ſont des
enfans ſuperſtitieux d'un père plus ſuperſtitieux encore ; que
DIEU le créateur et le père de tous les hommes n'a pu ſe
communiquer familièrement à une horde d'Arabes voleurs,
et abandonner ſi long-temps le reſte du genre-humain ;
ils croient que c'eſt offenſer DIEU de penſer qu'il parla
continuellement à des Juifs, et qu'il fit un pacte avec eux.
Nous renvoyons ces incrédules aux preuves convaincantes
que nous ont données tous les pères ; et parmi les modernes
aux écrits des *Sherlock*, des *Abadie*, des *Jaquelot*, des *Hou-
teville*.

(*d*) C'eſt ici un des paſſages de la ſainte écriture les plus
délicats à commenter. On entend par les velus les boucs
auxquels on ſacrifiait dans le nome de Mendès en Egypte.

Si vous ne m'écoutez point, si vous n'exécutez pas mes ordres.... voici ce que je vous ferai.

On ne doute pas que plusieurs égyptiennes n'aient adoré le bouc de Mendès, n'aient poussé leur infamie superstitieuse jusqu'à soumettre leurs corps à des boucs tandis, que les hommes commettaient le péché d'impureté avec les chèvres. Cette dépravation a été fort commune dans les pays chauds, où les troupeaux de chèvres sont gardés par de jeunes gens, ou par de jeunes filles. Toute l'antiquité a cru que ces conjonctions abominables produisirent les satyres, les égypans, les fauues *Saint Jérome* n'en doute pas; et on ne tarit point sur des foires de satyres. Il n'est pas impossible qu'un homme avec une chèvre, et une femme avec un bouc, aient produit des monstres qui n'auront point eu de postérité. On peut révoquer en doute l'histoire du minotaure de *Pasiphaé*, et toutes les fables semblables: mais on ne peut douter de la copulation de quelques femmes juives avec des bêtes. Le Lévitique en parle plus d'une fois, et défend ce crime sous peine de mort.

On a cru que l'antique adoration du bouc de Mendès fut la première origine que nous appelons encore chez nous le sabbat des sorciers. Les malheureux infatués de cette horreur se mettaient à genoux vis-à-vis un bouc dans leurs assemblées, et le baisaient au derrière; et la nouvelle initiée, qui se donnait au diable, se soumettait à la lasciveté de ce puant animal, qui rarement daignait condescendre aux désirs de la femme. Ces infamies n'ont jamais été commises que par les personnes les plus grossières de la lie du peuple; et dans tous les procès de sortilége on ne voit que bien rarement le nom d'un homme un peu qualifié.

Le Lévitique dit expressément que la bestialité était fort commune dans le pays de Canaan.

Il n'y a guère de tribunaux en Europe qui n'aient condamné au feu des misérables convaincus ou accusés de cette turpitude: elle existe; mais elle est très-rare en Europe. On a beaucoup agité la question, si la peine du feu n'est pas aujourd'hui trop barbare pour de jeunes paysans, qui seuls sont coupables de cette infamie, et qui ne diffèrent guère des animaux avec lesquels ils s'accouplent.

Je vous affligerai de pauvreté; je vous donnerai des fluxions cuisantes sur les yeux..... Si après cela vous ne m'obéissez pas, je vous châtierai sept fois davantage; je briserai votre dureté superbe; la terre ne vous produira plus de grain, vos arbres de fruits; le ciel d'en-haut sera de fer, et la terre d'airain. Si vous marchez encore contre moi, et si vous ne voulez pas m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage; j'enverrai contre vous des bêtes qui vous mangeront, vous et vos troupeaux. Si après cela vous ne recevez point ma discipline, et si vous marchez encore contre moi, je marcherai aussi contre vous, et je vous frapperai sept fois davantage: je ferai venir sur vous l'épée, qui vengera mon pacte..... Je vous enverrai la peste..... dix femmes cuiront du pain dans le même four..... Et si après cela vous ne m'écoutez point encore, et si vous marchez contre moi, je marcherai encore contre vous, et je vous châtierai par sept plaies, de sorte que vous mangerez vos fils et vos filles. (*e*)

(*e*) Des menaces à peu près semblables se trouvent dans le Deutéronome, au chapitre XXVIII. Sur quoi les critiques remarquent toujours que jamais on ne parle aux Juifs de peines et de récompenses dans une autre vie. Ils mangeront dans celle-ci leurs enfans. Cette menace est terrible; et c'est la plus grande que des législateurs ignorant le dogme de l'immortalité de l'ame, et n'ayant aucune idée saine de l'ame, purent imaginer alors.

Ce ne fut que vers le temps où JESUS-CHRIST vint au monde, que ce grand dogme des ames immortelles fut connu des Juifs. Encore l'école entière des saducéens le niait absolument. Les critiques osent ajouter à cette réflexion,

Tout ce qui aura été offert par conſécration de l'homme au Seigneur ne ſe rachetera point, mais mourra de mort. (*f*)

qu'ils ne reconnaiſſent pas la majeſté divine dans les diſcours qu'on lui fait tenir. Mais qui de nous peut ſavoir quel eſt le langage de DIEU? C'eſt à nous de révérer ce que les livres ſaints mettent dans ſa bouche: ce langage, quel qu'il ſoit, ne peut avoir rien de proportionné au nôtre; et toute la ſuite nous convaincra de cette vérité.

(*f*) C'eſt ici le fameux paſſage ſur lequel tant de ſavans ſe ſont exercés. C'eſt de-là qu'ils ont conclu que les Juifs immolaient des hommes à leur dieu, comme ont fait tant d'autres nations dans leurs dangers et dans leurs calamités. Ils ſe fondent ſur ces paroles, et ſur le texte de *Jephté*, comme nous le verrons en ſon lieu. Les Juifs appelaient cette conſécration le dévouement, l'anathème. Ainſi nous verrons qu'*Acan* fut dévoué avec toute ſa famille et ſon bétail. Les pères pouvaient dévouer leurs enfans. Tout cela s'expliquera dans la ſuite.

On a paſſé dans le Lévitique tout ce qui ne regarde que les cérémonies; et on s'eſt attaché principalement à l'hiſtorique; c'eſt ainſi qu'on en uſera dans tout le reſte de cet ouvrage, excepté quand ce qui eſt rite, précepte, cérémonie, tient à l'hiſtoire et à la connaiſſance des mœurs.

Fin du commentaire ſur le Lévitique.

NOMBRES.

LE Seigneur parla à *Moſé*, diſant: Ordonne aux enfans d'Iſraël de jeter hors du camp tout lépreux, et ceux qui ont la gonorrhée, et quiconque aura aſſiſté à l'enterrement d'un mort, ſoit homme, ſoit femme, afin qu'il ne ſouille point le lieu où il demeure avec vous.....

Le Seigneur parla encore à *Moſé*, diſant: Lorſqu'une femme mépriſant ſon mari aura couché avec un autre, et que ſon mari n'aura pu la ſurprendre, et que des témoins ne pourront la convaincre d'adultère, on la mènera devant le prêtre..... Et il prendra de l'eau ſainte dans une cruche de terre, et de la terre du pavé du tabernacle, et il adjurera la femme, en lui diſant: Si tu n'as pas couché avec un étranger, et ſi tu n'es pas pollue, cette eau amère ne te nuira pas; mais ſi tu as couché avec un autre que ton mari, et ſi tu es pollue, ſois un exemple au peuple, que DIEU te maudiſſe, qu'il faſſe pourir ta cuiſſe, que ton ventre enfle et qu'il crève. (*a*)

(*a*) Il ſemble d'abord qu'on ne devait pas être chaſſé du camp pour avoir aidé à enſevelir un mort, ce qui était une très-bonne action.

La gonorrhée n'eſt point une maladie contagieuſe qui puiſſe ſe gagner; c'eſt un écoulement involontaire de ſemence cauſé par le relâchement des muſcles de la verge et par quelques âcretés dans les proſtates; c'eſt à peu près ce qu'on nomme fleurs blanches dans les femmes: cette maladie ſe guérit par un bon médecin. L'auteur de ces remarques en a guéri pluſieurs ſans les ſéqueſtrer de la ſociété civile. De l'oſeille, de la ſcolopendre et de l'ortie blanche ſuffiſent quelquefois contre cette maladie dans les hommes et dans les femmes. Il y a une autre ſorte

Le Seigneur parla à *Moïse*, disant : Parle enfans d'Israël, disant : lorsqu'un homme ou femme auront fait vœu de se sanctifier, et consacrer au Seigneur particul , boiront ni vin ni vinaigre, et ne m de raisin ; le rasoir ne passera point pendant tout le temps de leur vœu, ils saints pendant que leur chevelure croît il soin de ne point se rendre impurs, et de ne souiller en assistant à des funérailles, fussent les de leur père, où mère, ou frère, ou

Le Seigneur parla encore à *Moïse*, d tes deux trompettes d'argent ductile, a puissiez convoquer la multitude quand il décamper .... Les premiers qui dé furent les enfans de *Juda*, distingués

de gonorrhée virulente, qui se nomme la chaudep.... et que l'on guérit surement par des injections, par la s par un opiat de savon et de mercure doux : cette n'était point connue dans notre continent avant notre quinzième siècle : on sait assez qu'elle est gieuse par l'accouplement, et que si elle est négli est suivie immanquablement de la v....

L'eau amère de jalousie qu'on faisait boire aux femmes accusées d'adultère, est probablement le premier exemple qui nous reste de ces épreuves pratiquées par toute la terre : elles ont été variées en bien des manières, et fort usitées dans le temps d'ignorance, *Philon* et l'historien *Josephe* nous assurent que l'épreuve des eaux amères était en usage dans leur temps. Les livres saints ne nomment personne à qui on ait fait boire de ces eaux ; mais le Protévangile de *saint Jacques*, qui est lu dans quelques églises d'Orient, tout apocryphe qu'il est, dit, au chapitre XVI. que le grand-prêtre fit boire des eaux de jalousie à *saint Joseph* et à la vierge *Marie* ; ils en burent l'un et l'autre, et furent déclarés également innocens.

pes

pes..... Alors *Moſé* dit à *Obab*, frère de *Séphora* ſa femme: viens avec nous, nous te ferons du bien.... ne nous abandonne pas; car tu connais tous les endroits de ce déſert; tu nous diras où nous devons camper, et tu nous ſerviras de guide; et lorſque tu ſeras arrivé avec nous, nous te donnerons la meilleure part de ce que DIEU nous aura attribué. (*b*)

Or une grande populace, qui était venue avec les Hébreux, demanda avec eux à manger de la viande .... Et un vent s'étant élevé par le Seigneur, apporta des cailles de la mer Rouge dans le camp..... Mais la chair de ces cailles étant encore entre leurs dents, la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple; et il le frappa d'une très-grande plaie; et on appela ce

(*b*) Les nazaréens ſemblent la première origine des vœux, du moins parmi nous: ils font vœu de mener une vie particulière, de ne boire ni vin ni vinaigre. Le peu de vinaigre qu'on jetait dans l'eau était la boiſſon du petit peuple et du ſoldat dans l'antiquité: il faut obſerver que les mères vouaient leurs enfans au nazaréat; et qu'au lieu que nos moines ſe tondent, ceux-là étalaient leur chevelure: on feſait auſſi quelquefois d'autres vœux, comme de ne point boire de vin, et de ne rien manger à l'huile pendant quelque temps. Les ſavans diſent que le mot ſyriaque *ſecar* ſignifie du vin: et *Calmet* dit qu'il ſignifie du ſucre. Il eſt fort douteux que les Juifs dans le déſert euſſent du ſucre, qui vient des Indes.

Quelques trpupes diſtinguées dans les maiſons des rois ont des trompettes d'argent; et puiſqu'il eſt dit que le tabernacle qu'on portait ſur un char dans le déſert, avait pour plus de deux millions d'ornemens, il ne faut pas s'étonner que les trompettes fuſſent d'argent. Les interprètes diſent que c'était de l'argent battu; il eſt plus croyable qu'on les jetait au moule; et il eſt plus difficile qu'on ne penſe de faire de bonnes trompettes.

lieu le sépulcre des murmures ou de co
cence. (c)

En ce temps *Marie* et *Aaron* parlèrent
Moſé.... Auſſitôt le Seigneur deſcendit
colonne de nuée ; il ſe mit à la porte du
nacle, et il dit à *Aaron* et à *Marie* : S
entre vous un prophète je lui apparaî
viſion, ou je lui parlerai en ſonge ; mais
eſt pas ainſi de *Moſé* mon ſerviteur ; ca
parle de bouche à bouche ; il me voit clair
ſans énigme et ſans figure ; pourquoi don
vous mal parlé de mon ſerviteur *Moſé* ? Ay
cela il s'en alla en colère. La nuée, qui é
le tabernacle, ſe retira, et *Marie* fut co
de lèpre. (d)

Et *Aaron* la voyant lépreuſe, dit à *Mo*
frère : Je te prie, ne nous punis pas du

(c) Les critiques nous diſent qu'il n'eſt pas étro
des malheureux n'ayant pour nourriture que la rol
mée manne, aient demandé à manger, et qu'il p
cruel de les faire mourir pour cette faute, et pu
mangé des cailles que DIEU même leur envoya. A
ment qu'ils en mangèrent trop ; ce qui arrive
toujours après un long jeûne.

(d) Le texte dit que la femme de *Moſé* était éthio
l'hiſtoire ancienne de *Moſé*, dont nous avons déj
dit qu'il avait épouſé la reine d'Ethiopie, mais q
que cette reine le ſuivit dans cet horrible déſert o
quarante ans, elle le chaſſa de ſes Etats. L'Ecritur
Moſé avait épouſé *Séphora* la madianite, fille de J
ſe peut qu'il ait eu pluſieurs femmes, comme tous le
patriarches ; et il eſt naturel que *Marie* ſe ſoit brouil
cette éthiopienne

Le Seigneur venge *Moſé* des injures de *Marie* et d
Mais *Marie* eſt ſeule punie, et *Aaron* ne l'eſt jamais

que nous avons commis follement, et que *Marie* ne meure pas : car la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps..... *Marie* fut donc jetée hors du camp pendant ſept jours. (*e*)

Et *Moſé* envoya du déſert de Pharan douze hommes pour conſidérer la terre de Canaan..... Et ces hommes montèrent du côté du midi, et vinrent à Hébron, qui a été bâti ſept ans avant Tanis ville d'Egypte. (*f*)

Et s'étant avancés, ils coupèrent une branche avec ſon raiſin, que deux hommes portèrent ſur une voiture, avec des grenades et des figues. (*g*) D'autres, qui avaient été dans ce pays, dirent : La terre que nous avons parcourue dévore ſes habitans, et ils ſont d'une grandeur démeſurée ;

(*e*) Cette eſpèce de lèpre était donc un cancer; car la lèpre, qui n'eſt qu'une forte gale, ne détruit pas les chairs en ſi peu de temps.

DIEU déclare ici qu'il parle toujours bouche à bouche à *Moſé* : cela ſemble contraire à ce qui eſt dit ailleurs, que DIEU ne lui permit de le voir que par derrière. *Marie* dit auſſi que DIEU lui a parlé tout comme à ſon frère : on concilie ces contradictions apparentes aiſément.

(*f*) On ne peut guère excuſer la mépriſe des eſpions, qui ſans doute ont pris ici le nord pour le midi. On va droit au nord du déſert de Sin à celui de Pharan, de Pharan à Cadès-Barné, à Azeroth, de ces déſerts à celui de Berſabée au pays de Canaan.

(*g*) Pluſieurs interprètes diſent que ces eſpions n'apportèrent qu'un ſeul raiſin; mais on peut entendre que cette branche portée par deux hommes était chargée de pluſieurs grappes. Dom *Calmet* cite des moines qui ont vu dans la Paleſtine des raiſins ſi prodigieux que deux hommes n'en auraient pu porter un ſeul; ainſi un raiſin aurait donné un quartaut de vin comme dans la Jéruſalem céleſte; mais les raiſins de ce pays-là ne ſont pas ſi gros aujourd'hui.

ce ſont des monſtres de la ri s,
vant qui nous ne paraiſſons que ci des ſ
relles. Et ils ſe dirent l'un à l'autre :
nous un autre chef, et retourno pte
Et DIEU dit à *Moſé* : Aucun s. ita
verra la terre que j'ai promis
donner à leurs pères ; mais pour *Cal* s
teur, je le ferai entrer dans ce pays d il
le tour ; et ſa ſemence le poſſédera :
que les Amalécites et les Cananéens hal
les vallées, ne montez pas par les
gnes, et retournez-vous-en tous dans les deſert
vers la mer Rouge.... Vous n'entrerez poi
le pays dans lequel j'ai juré de vous faire
excepté *Caleb*, fils de *Sépboné*, et *Joſué*,
de *Nun*.... Et les Cananéens et les Amaléci

(*h*) Ces deux rapports des eſpions juifs ſont entièrement contradictoires. On demande d'ailleurs comment ces gens ſi redoutables laiſſèrent prendre et emporter leurs raiſins, leurs grenades et leurs figues par des étrangers qui ne leur venaient pas à la ceinture. Ceux qui virent ces géans ne virent pas apparemment les gros raiſins ; et s'ils voulurent choiſir un autre chef que *Moſé*, ils ne firent que ce que font encore aujourd'hui tous les Arabes et les Maures de Tunis, d'Alger et de Tripoli, qui dépoſent leurs chefs, et qui ſouvent les tuent quand ils en ſont mécontens. Mais on eſt ſurpris que des gens qui voyaient tous les jours DIEU même parler à *Moſé*, et qui ne marchaient qu'au milieu des miracles, puſſent imaginer de dépoſer ce même *Moſé* déclaré ſi ſouvent le miniſtre de DIEU, et qui était armé de toute ſa puiſſance. On peut bien conſpirer contre un chef à qui on eſpère de ſuccéder ; mais perſonne ne pouvait ſe flatter d'obtenir de DIEU les mêmes faveurs qu'il avait faites à *Moſé* ſon repréſentant. Les mœurs de ce temps-là ſont différentes des mœurs modernes : on le voit à chaque ligne.

qui habitaient sur les montagnes, descendirent contre eux, les battirent et les poursuivirent jusqu'à Orma. (*i*)

Or un homme ayant ramassé du bois un jour de sabbat..... DIEU dit à *Moïse* : Que cet homme meure et soit lapidé. On le mena hors du camp, il fut lapidé, et il mourut comme l'avait ordonné le-Seigneur..... Le Seigneur parla aussi à *Moïse*, et lui dit : Parle aux enfans d'Israël ; dis-leur de faire des franges aux coins de leurs manteaux,

(*i*) Nous voyons qu'il était ordinaire chez les anciens, que les dieux fissent ferment comme les hommes. Il y en a des exemples dans tous les poëtes héroïques. Les critiques ne peuvent concilier ce que DIEU dit ici, que les Cananéens et les Amalécites habitent les valées, avec ce qui est dit le moment d'après, qu'ils descendirent des montagnes. La chose cependant est très-possible. Mais ils trouvent *Moïse* aussi mauvais général que mauvais législateur : car, disent-ils, en supposant que *Moïse* fût à la tête de six cents mille combattans, il devait s'emparer de tout le pays en se montrant ; il avait assez de monde pour se saisir de tous les défilés : et il se laisse battre en rase campagne par une poignée d'Amalécites ; il ne fait plus ensuite qu'errer pendant quarante ans, aller de désert en désert, et revenir sur ses pas, sans aucun projet de campagne. Ils ne reçoivent point pour excuse les décrets de DIEU ; ils disent qu'il est trop aisé de supposer qu'on n'a été battu que pour avoir offensé DIEU ; ils ajoutent que quand on est errant pendant quarante ans, sans avoir pu prendre une seule ville, ce ne peut être que par sa faute ; et après avoir regardé *Moïse* comme un homme très-mal entendu dans son métier, ils persistent à dire que toute cette histoire ne peut être qu'une fable encore plus mal inventée. Nous nous sommes fait une loi de rapporter toutes leurs objections auxquelles nous avons déjà répondu. Il se peut que *Moïse*, à l'âge de cent ans, ait été un très-mauvais capitaine et un législateur ignorant ; mais s'il obéissait à DIEU, nous devons le respecter.

et d'y mettre des rubans couleur cinte. (*k*)

En ce temps-là *Coré* fils d'*Iſaac*, *Dat* *Abiron* fils d'*Eliab*, et *Hon* fils de *Phelet*, vèrent contre *Moſé* et *Aaron* avec deu cinquante des principaux de la ſynagogu s'étant préſentés devant *Moſé* ils lui d Qu'il vous ſuffiſe que ce peuple eſt un peu ſaints, et que le Seigneur eſt dans eux; po vous élevez-vous ſur le peuple de DIEU ?

(*k*) S'il était permis de juger des lois du Seigneu lois de nos peuples policés, on trouverait peut-être de dureté à faire périr un homme pour avoir ram peu de bois, dont il avait probablement beſoin po bouillir le lait de ſes enfans, ou pour préparer le c ſa famille; il n'eſt pas dit que cet homme ram fagot en dériſion de la loi. Ce n'eſt pas à nous à roger DIEU, et à lui demander pourquoi il fit grand-pontife immédiatement après qu'il a jeté d'or en fonte, et qu'il l'a fait adorer; et peu condamne à mort un homme qui n'a commis d'autr que de ramaſſer un petit fagot pour ſon uſage. DI miſéricorde à qui lui plaît.

Pluſieurs incrédules ſoupçonnent que ce livre fu par *Samuel*; et on ſait que *Samuel* fut un homm c'eſt le ſentiment du grand *Newton*. Mais quelque que nous ayons pour *Newton*, nous reſpectons plus l'Egliſe.

Les critiques ſont révoltés de voir un article de et de rubans joint immédiatement à une condamn mort. Cela leur paraît incohérent; ils ne croient pa peuple qui manquait de tout, et dont DIEU fut de conſerver les habits par miracle, ait mis des et des rubans à ſes robes dans un déſert. Mais ſi conſerva leurs habits par miracle pendant quaran il put auſſi leur donner des franges par miracle, tout empêcher que ſix cents mille combattans peuple ne fuſſent battus par une troupe d'Amalécit

Moïſe ayant entendu, il tomba par terre; puis il dit à *Coré* et à toute ſa troupe: Demain DIEU fera connaître ceux qui ſont à lui..... que chacun prenne ſon encenſoir, toi *Coré* et tous tes adhérens; et demain mettez du feu ſur vos encenſoirs devant le Seigneur; et celui qu'il aura choiſi ſera ſaint: vous êtes trop inſolens, enfans de *Lévi*.

Moïſe étant donc extrêmement en colère..... dit à *Coré*: Préſente-toi demain avec toute ta troupe d'un côté, et *Aaron* ſe préſentera de l'autre. (*l*)

(*l*) Si l'on en croit les ſavans hardis dont nous avons déjà tant parlé, cette hiſtoire de *Coré*, *Dathan* et *Abiron*, fut écrite après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, lorſqu'on ſe diſputait dans Jéruſalem la place de grand-prêtre avec plus de fureur que n'en ont jamais déployé les antipapes. Les frères alors tuaient leurs frères pour parvenir au ſouverain pontificat; et il n'y eut jamais plus de troubles chez les Juifs que quand ils furent gouvernés par leurs pontifes avant et après les conquêtes d'*Alexandre*.

On ſuppoſe donc qu'alors quelque juif, pour rendre le ſacerdoce plus vénérable, écrivit cette hiſtoire, qui ne tient point au reſte du Pentateuque, et l'inféra dans le Canon. Nous croyons que c'eſt une conjecture haſardée. D'autres la rejettent abſolument, comme incompatible avec l'éloge qu'on donne à *Moïſe* dans le Pentateuque d'avoir été le plus doux des hommes.

Il n'eſt pas ſurprenant, diſent-ils, que *Coré*, arrière-petit-fils du patriarche *Lévi*, *Dathan*, *Abiron* et *Hon* deſcendans de *Ruben*, fuſſent mécontens de la ſupériorité que *Moïſe* affectait ſur eux, puiſqu'*Aaron* ſon frère, et *Marie* ſa ſœur, avaient montré les mêmes ſentimens.

Les deux cents cinquante Juifs qui étaient de leur parti étaient les premiers de la nation; c'était un ſchiſme dans toutes les formes. Ces ſavans prétendent que le terme de ſynagogue, dont l'auteur ſacré ſe ſert ici, prouve que ce livre fut fait dans le temps de la ſynagogue, et non pas

Prenez chacun vos encenſoirs, mettez-y de l'encens, préſentez à DIEU vos encenſoirs; et

dans le déſert où il n'y avait point de ſynagogue. Ils diſent que ce mot a échappé au fauſſaire qui a mis cet ouvrage ſous le nom de *Moſé* lui-même, et qui s'eſt trahi par cette inadvertance.

Ils croient voir tant de cruautés et tant de prodiges dans cette aventure, qu'ils la regardent comme une fiction; ils ne parlent qu'avec horreur de quatorze mille ſept cents hommes mourans par le feu du ciel, et de deux cents cinquante chefs du peuple engloutis dans la terre.

Toland et *Wolſton* ont la hardieſſe de traiter ce châtiment divin de roman diabolique.

Quelques commentateurs ont cru, en liſant le mot *infernum* qui eſt dans la Vulgate pour la foſſe, qu'il ſignifiait l'enfer, tel que nous l'admettons, enfer que les Juifs ne connaiſſaient pas. Ces mots, *deſcenderunt viventes in infernum*, ſignifient qu'ils deſcendirent vivans dans le ſouterrain; c'eſt ce que nous avons déjà remarqué. Cette équivoque, qui n'eſt que dans la Vulgate, a occaſionné bien des mépriſes. Les commentateurs ont pris ſouvent *infernum* la foſſe, la ſépulture, pour l'enfer; et *lucifer*, l'étoile du matin, pour le diable.

Cette hiſtoire a révolté pluſieurs Juifs, au point qu'un d'eux écrivit l'origine de la querelle entre *Moſé* et ſes adverſaires, pour la rendre odieuſe et ridicule. C'eſt le ſeul ouvrage de plaiſanterie qui nous ſoit venu des anciens Juifs. On ne ſait pas dans quel temps il fut écrit. Il eſt intitulé *Livre des choſes omiſes par Moſé*. On l'imprima à Veniſe en hébreu ſous le titre *Maynshioth*, ſur la fin du quinzième ſiècle. Le ſavant *Gilbert Gaulmin* le traduiſit en latin; et *Albert Fabricius* l'inſéra dans ſa collection en 1714. voici la traduction en notre langue: " Le commencem
" de la querelle vint par une veuve; elle n'avait qu
" brebis qu'elle voulut tondre. *Aaron* vint et empo
" laine, en diſant qu'elle lui appartenait par la loi,
" laquelle il eſt écrit: Tu donneras à DIEU les p
" de la laine de ton troupeau. La veuve alla

qu'*Aaron*

qu'*Aaron* tienne auſſi ſon encenſoir. Ce que *Coré* et ſa troupe ayant fait en préſence de

„ *Coré* avec des larmes et des gémiſſemens. *Coré* alla vers „ *Aaron*, mais il ne put le fléchir; alors prenant pitié de „ la veuve, il lui donna quatre pièces d'argent, et s'en „ retourna fort en colère. Quelque temps après, la même „ brebis mit bas ſon premier agneau; dès qu'*Aaron* le ſut, „ il courut chez la femme, prit l'agneau et l'emporta. La „ pauvre veuve alla encore pleurer chez *Coré*; celui-ci con- „ jura *Aaron* une ſeconde fois de rendre à la veuve ſon „ ſeul bien. Je ne le puis, répondit le prêtre *Aaron*, car „ il eſt écrit: Tout mâle premier né du troupeau ſera „ offert au Seigneur. Il retint l'agneau pour lui, et *Coré* „ le quitta furieux. La femme déſeſpérée tua la brebis; „ *Aaron* vint ſur le champ, et prit pour lui l'épaule, le cou „ et le ventre. *Coré* retourna vers *Aaron*, et lui fit de „ nouveaux reproches; il eſt écrit, répondit le pontife: „ Tu donneras l'épaule, le cou et le ventre au prêtre. La „ veuve, pouſſée à bout, jura et dit: Que ma brebis ſoit „ anathème. *Aaron* l'ayant ſu, prit la brebis entière pour „ lui, en diſant: il eſt écrit: Tout anathème dans Iſraël „ t'appartiendra. " L'auteur dit enſuite que *Coré*, *Dathan* et *Abiron* formèrent un parti conſidérable contre *Aaron*, mais qu'ils ne furent pas les plus forts, et que quatorze mille des leurs périrent dans une bataille.

On a conjecturé que cette ſatire juive, la ſeule qui nous ſoit parvenue, fut écrite lorſque le grand-prêtre *Jean* diſputant la tiare à ſon frère, *Jéſus* le tua dans le temple même, du temps du roi *Artaxerxès*. Nous n'entrons point dans cette vaine diſpute; nous devons rejeter tout ce qui n'eſt pas contenu dans les livres ſaints dont nous commentons avec reſpect les principaux endroits, ſans oſer en approfondir le ſens. Nous dirons ſeulement que de tout temps il y eut des eſprits hardis qui ſe piquèrent d'être au-deſſus des préjugés du vulgaire; il y en a beaucoup aujourd'hui à Rome, à Conſtantinople, à Londres, dans Amſterdam, dans Paris, dans Pékin; mais ils ne forment point de factions, et par-là ils ne ſont pas dangereux. Or le parti de *Dathan*, *Coré* et *Abiron*, paraît avoir été une faction conſidérable réprimée par ceux qui avaient le pouvoir en main.

Moſé et d'*Aaron*, la gloire du Seigneur apparut à tous. Et le Seigneur parla à *Moſé* et à *Aaron*, et leur dit: Séparez-vous de leur aſſemblée, afin que je les détruiſe tout à coup. *Moſé* s'étant levé s'avança vers *Dathan* et *Abiron*, ſuivi des anciens d'Iſraël. Il dit au peuple: Retirez-vous des tentes de ces impies.., vous allez reconnaître que c'eſt DIEU qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez: ſi ces hommes meurent d'une mort ordinaire, et de quelque plaie dont les autres hommes ſont frappés, DIEU ne m'a pas envoyé; mais ſi le Seigneur fait une choſe nouvelle, ſi la terre s'entr'ouvrant les engloutit et tout ce qui leur appartient, et qu'ils deſcendent dans la foſſe tout vivans, vous ſaurez qu'ils ont blaſphémé le Seigneur. Et dès qu'il eut ceſſé de parler, la terre s'entr'ouvrit ſous leurs pieds, et ouvrant la gueule elle les dévora avec tous leur ſubſtance.

Et ils deſcendirent tout vivans dans la foſſe couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple, et tout Iſraël, qui était là en cercle, s'enfuit aux cris des mourans, de peur que la terre ne les engloutit auſſi. En même temps un feu ſortit du Seigneur, et tua les deux cents cinquante hommes qui offraient de l'encens. Et DIEU parla à *Moſé*, diſant: Commande au prêtre *Eléaſar* fils d'*Aaron* de prendre tous ces encenſoirs, et de jeter le feu çôté et d'autre, car ils ſont ſanctifiés par mort des pécheurs; qu'il les réduiſe

et qu'il les attache à l'autel, car ils ſont ſanctifiés.

Le lendemain toute la multitude d'Iſraël murmura contre *Moſé* et *Aaron*, diſant : C'eſt vous qui avez tué les gens du peuple de DIEU. Et la ſédition augmentant, *Moſé* et *Aaron* s'enfuirent au tabernacle du pacte. Quand ils y furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut. DIEU dit à *Moſé* : Retire-toi du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer dans le moment. Ils ſe jetèrent tous par terre. *Moſé* dit à *Aaron* : Prends ton encenſoir, mets-y du feu de l'autel, et va vîte au peuple, prie pour eux ; car la colère eſt ſortie du Seigneur, et la plaie a commencé. Ce qu'ayant fait *Aaron*, et ayant couru à la multitude que le feu embraſait, il offrit de l'encens, et ſe tenant entre les morts et les vivans, il pria pour le peuple, et la plaie ceſſa. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille ſept cents hommes, ſans ceux qui étaient morts avec *Coré* dans la ſéditon.

Le Seigneur parla encore à *Moſé* et à *Aaron*, diſant : Voici la religion de la victime. Commande que les enfans d'Iſraël amènent une vache rouſſe, d'un âge parfait, ſans tache, et qui n'ait jamais porté le joug. On la donnera au prêtre *Eléaſar*, qui la mènera hors du camp et l'immolera devant le peuple. Il trempera le doigt dans ſon ſang, et il en aſpergera les portes du tabernacle. Il la brûlera devant tout le monde, tant la peau et les chairs que le

sang et la bouze. . . . Il jettera dans le feu bois de cèdre, de l'hysope, et de la pourpre deux fois teinte. Il reviendra au camp, et sera impur jusqu'au soir. Un homme qui sera amassera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp dans un lieu très-pur, pour faire une eau d'aspersion. (*m*)

Le roi d'Arad, prince cananéen qui habitait vers le midi, ayant appris qu'Israël était venu pour reconnaître son pays, vint le combattre, en fut vainqueur, et en emporta les dépouilles. Mais Israël s'obligea par un vœu au Seigneur : si tu me livres ce peuple je détruirai ses villes. Et DIEU exauça le vœu d'Israël, et lui livra le roi cananéen ; qu'ils firent mourir ; et ils nommèrent ce lieu Horma, c'est-à-dire, anathème.

(*m*) Ce sacrifice, et cette eau de la vache rousse, furent long-temps en usage chez les Juifs. Le chevalier *Marsham* fait voir dans son canon égyptiaque, aussi-bien que *Spencer*, que cette cérémonie est entièrement prise des Egyptiens, ainsi que le bouc émissaire et presque tous les rites hébreux.

Kirker dit qu'on croirait que les Hébreux ont tout pris des Egyptiens, ou que les Egyptiens ont hébraïsé ; plusieurs pensent qu'il est vraisemblable que le petit peuple s'est modelé sur la grande nation sa voisine, quoiqu'il fût son ennemi. Les uns croient que les Egyptiens immolaient une vache à *Isis* ; les autres croient que c'était un taureau. Ce n'était point une contradiction d'avoir un taureau entretenu dans un temple, et d'immoler les autres. En effet, dit-on, la même religion qui ordonnait la conservation du taureau, symbole de l'agriculture, ordonnait qu'on immolât des taureaux et des vaches à *Isheth*, que les Grecs nommèrent *Isis*, inventrice de l'agriculture.

Calmet dit que la vache rousse marque assez JESUS-CHRIST dans son agonie

Enſuite ils partirent de la montagne de Hor par le chemin qui mène à la mer Rouge. (*n*)

Et le peuple commença à s'ennuyer du chemin et de la fatigue; et il parla contre DIEU et *Moſé*. Il dit: Pourquoi nous as-tu tiré d'Égypte, pour nous faire mourir dans ce déſert,

(*n*) Les copiſtes ont fait encore ici une très-grande faute; car on ne peut en ſoupçonner l'auteur ſacré: c'eſt de prendre toujours le Nord pour le Midi. Arad eſt préciſément à l'extrémité orientale où les Hébreux parvinrent, ſelon le texte, en partant du déſert de Sin. Ils ſont battus vers Adar, ou Arada, qui eſt dans le déſert de Berſabé; ils battent enſuite ce petit chef qu'on appelle roi d'un peuple cananéen. Voilà le pays que DIEU leur a promis; mais, loin d'en jouir, ils détruiſent ſes villes et s'en retournent au midi vers la mer Rouge. Cela eſt incompréhenſible. Le peuple de DIEU devait être plus nombreux au bout de trente-huit ans que lorſqu'il partit d'Egypte; la bénédiction du Seigneur était dans le grand nombre des enfans; et ſi chaque femme a eu ſeulement deux mâles, il devait y avoir douze cents mille combattans, ſans compter les vieillards qui pouvaient être encore en vie. Il eſt vrai que le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or, comme depuis vingt-quatre mille pour une madianite, et quatorze mille pour la querelle de *Coré*, de *Dathan* et d'*Abiron* avec *Moſé*; mais certainement il en reſtait aſſez pour conquérir le petit pays de Canaan, et ſur-tout pour l'affamer. Il n'eſt pas naturel qu'il s'enfuie alors vers la mer Rouge: nous ne pouvons expliquer cette étrange marche; nous nous en rapportons au texte, ſans pouvoir en applanir les difficultés: nous ne répondrons rien aux guerriers, qui diſent hardiment que cette marche de *Moſé* eſt d'un imbécille; nous répondrons encore moins aux incrédules, qui ne regardent ce livre que comme un amas de contes ſans raiſon, ſans ordre, ſans vraiſemblance: il faudrait des volumes pour réſoudre toutes leurs objections; quelques uns l'ont tenté, perſonne n'a pu y réuſſir. Le ſaint Eſprit, qui a ſeul dicté ce livre, peut ſeul le défendre.

où nous n'avons ni pain ni eau? la manne, cette vile nourriture, nous fait soulever le cœur.

C'eſt pourquoi le Seigneur envoya des ſerpens ardens; pluſieurs en furent bleſſés et en moururent. Le peuple vint à *Moſé*; ils dirent: Nous avons péché, prie DIEU qu'il nous délivre de ces ſerpens. *Moſé* pria pour le peuple. Le Seigneur dit à *Moſé*: Fais un ſerpent d'airain pour ſervir de ſigne; et ceux qui auront été mordus le regarderont, et ils vivront. (*o*)

(*o*) Les Egyptiens avaient dans leur temple de Memphis un ſerpent d'argent qui ſe mordait la queue, et qui était, ſelon les prêtres d'Egypte, un ſymbole de l'éternité. On voit encore des figures de ce ſerpent ſur quelques monumens qui nous reſtent. C'eſt une nouvelle preuve, ſi l'on en croit les ſavans, que les Hébreux futent en beaucoup de choſes les copiſtes des Egyptiens.

On ne ſait pas trop ce que c'eſt que ces ſerpens ardens; mais la grande difficulté eſt d'expliquer comment cette figure peut s'accorder avec la loi, qui défendait ſi expreſſément de faire aucune figure. Il eſt aiſé de détruire cette objection, en montrant que le légiſlateur peut ſe diſpenſer de la loi. *Grotius* dit que l'airain eſt contraire à ceux qui ont été mordus des ſerpens, et que le danger du malade redouble ſi on lui montre ſeulement l'image de l'animal qui l'a mordu. *Grotius* n'était pas grand phyſicien. Il ſe peut que l'imagination de tout malade ſe trouble à la vue de toute figure qui lui repréſentera l'animal qui cauſe ſon mal, de quelque eſpèce que cet animal puiſſe être. Si *Grotius* avait raiſon, *Moſé* ſerait allé contre ſon but, et en élevant un ſerpent d'airain il aurait augmenté le mal au lieu de le guérir.

Les incrédules trouvent mauvais que DIEU envoie des ſerpens à ſon peuple, au lieu du pain qu'il lui demande; et ils diſent que le ſerpent d'airain ne reſſuſcita pas ceux que les ſerpens avaient tués. Ce qui pourrait confondre les incrédules, c'eſt que le ſerpent d'airain érigé par le grand *Moſé*, eſt ſoigneuſement conſervé à Milan; et cela eſt

Israël demeura dans le pays des Amorrhéens; et il envoya des batteurs d'estrade pour considérer le pays de Jazer, dont ils prirent les villages et les habitans; et ils se détournèrent pour aller vers le chemin de Bazan. Et *Og* roi de Bazan vint avec tout son peuple pour combattre dans Edraï; et DIEU dit à Israël: Ne le crains point, car je l'ai livré entre tes mains avec tout son peuple et son pays. Ils le frappèrent donc lui et tout son peuple; tout fut tué, et ils se mirent en possession de sa terre. Et étant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines de Moab, où est situé Jéricho au-delà du Jourdain. Or *Balac*, fils de *Séphor*, ayant vu tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens, et considérant que les Moabites le craignaient et ne pouvaient lui résister, *Balac* roi de Moab envoya des députés à *Balaam* fils de *Béhor*; c'était un devin qui demeurait sur le fleuve du pays des Ammonites. (*p*)

d'autant plus admirable, que, selon la sainte Ecriture, le roi juif *Ezéchias* avait fait fondre ce serpent, comme un monument d'idolâtrie et de magie qui souillait le temple juif.

(*p*) Tout ce pays des Moabites, et d'*Og* roi de Bazan, est le désert qui conduit à Damas, et par lequel les Arabes passent encore pour aller en Syrie. Ce désert est à la gauche du Jourdain, près des montagnes de la Célésyrie. La terre promise, qui contient Jéricho, Sichem, Samarie, Jérusalem, est à la droite de ce petit fleuve.

Il n'y a point d'autre fleuve dans le pays, il n'y a que des torrens; aussi le texte hébreu ne dit point que *Balaam* demeura sur le fleuve des Ammonites; il dit que *Balac* envoya des députés à *Balaam* à Petura, situé sur le fleuve

Il lui fit dire : Voilà un peuple [illegible] l'Egypte, qui couvre toute la face [illegible], et qui s'eſt campé vis-à-vis de moi ; v[illegible] pour maudire ce peuple, parce qu[illegible] fort que moi ; car je ſais que ce q[illegible] ſera béni, et que celui que tu [illegible]ras ſera maudit.

Les anciens de Moab et ceux de Madian s'en allèrent donc, portant dans leurs mains de quoi payer le prophète . . . . . DIEU dit à

de la patrie de *Balaam* ; et les commentateurs conviennent que le texte hébreu eſt corrompu dans la Vulgate. Le Deutéronome, au chap. XXIII, dit formellement que *Balaam* fils de *Béhor* était de Méſopotamie de Syrie. Ce fleuve, dont il eſt parlé dans les Nombres, ne peut donc être que l'Euphrate ; et les doctes conviennent que ſuivant le texte chaldéen, *Balaam* demeurait vers l'Euphrate. Mais nous avons déjà remarqué qu'il y a plus de trois cents milles de l'Euphrate à l'endroit où étaient alors les Hébreux ; cela forme une nouvelle difficulté. Comment le petit roitelet *Balac*, le petit chef d'une horde d'Arabes, pourſuivi par douze cents mille hommes, pouvait-il, pour tout ſecours, envoyer chercher un prophète en Chaldée, à cent cinquante lieues de chez lui ?

Les critiques demandent encore de quel droit, et par quelle fureur, douze cents mille étrangers venaient ravager et mettre à feu et à ſang un petit pays qu'ils ne connaiſſaient pas. Si on répond que ces douze cents mille hommes étaient les enfans de *Jacob* et d'*Abraham*, les critiques répliquent qu'*Abraham* n'avait jamais poſſédé qu'un champ, et que ce champ était en Hébron de l'autre côté du Jourdain, et que les Moabites et les Ammonites, deſcendans, ſelon l'Ecriture, de *Loth*, neveu d'*Abraham*, n'avaient rien à démêler avec les Juifs. Ou ils les connaiſſaient, ou ils ne les connaiſſaient pas : ſi les Juifs les connaiſſaient, ils venaient détruire leurs parens ; s'ils ne les connaiſſaient pas, quelle raiſon avaient-ils de les attaquer ?

Balaam: Garde-toi bien d'aller avec eux et de maudire ce peuple; car il eſt béni. *Balaam* leur répondit donc: Quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or et d'argent, je ne pourrais dire ni plus ni moins que ce que le Seigneur m'a ordonné .... DIEU étant venu encore à *Balaam*, lui dit: Si ces hommes ſont venus encore à toi, marche et va avec eux, à condition que tu m'obéiras.

Balaam s'étant levé au matin, ſella ſon ânesſe, et ſe mit en chemin avec eux. (*q*)

(*q*) Les interprètes ne ſont pas d'accord entr'eux ſur ce prophète *Balaam*: les uns veulent que ce fût un idolâtre de la Chaldée; les autres prétendent qu'il était de la religion des Hébreux. Le texte favoriſe puiſſamment cette dernière opinion; puiſque *Balaam*, en parlant du Dieu des Juifs, dit toujours, le Seigneur mon Dieu, et qu'il ne prophétiſe rien que DIEU n'ait mis dans ſa bouche. Il eſt étonnant, à la vérité, qu'il y eût un prophète de DIEU chez les Chaldéens. *Abraham*, né de parens idolâtres en Chaldée, fut le plus grand ſerviteur de DIEU. Il eſt dit que DIEU lui-même vint parler à *Balaam* pendant la nuit, et lui ordonna d'aller avec les députés du roi *Balac*. Cependant DIEU ſe met en colère contre lui ſur le chemin; et l'ange du Seigneur tire ſon épée contre l'ânesſe qui portait le prophète. Le texte ne dit pas pourquoi DIEU était en colère, et pourquoi l'ange vint à l'ânesſe l'épée nue; ce n'eſt pas un des endroits de l'écriture ſainte les plus aiſés à expliquer. *Balaam* ſemble ne frapper ſon ânesſe, que parce qu'elle ſe détourne du chemin qu'il prenait pour obéir au Seigneur.

Ce qui paſſe pour le plus merveilleux, c'eſt le colloque du prophète et de l'ânesſe; mais il eſt certain que dans ces temps-là c'était une opinion généralement reçue, que les bêtes avaient de l'intelligence et qu'elles parlaient. Le ſerpent avait déjà parlé dans le jardin d'Eden; et DIEU même avait parlé au ſerpent. Dom *Calmet* dit ſur cet article ces propres mots: "Si le démon a pu autrefois faire parler des animaux,

Mais DIEU entra en colère contre lui ; l'ange du Seigneur se mit dans le vis-à-vis *Balaam* qui était sur son ânesse.

L'ânesse voyant l'ange qui avait un glaive à la main, se détourna du chemin. Et comme

„ des arbres, des fleuves, pourquoi le Seigneur ne pourrait
„ pas faire la même chose ? Cela est-il plus difficile que de voir
„ l'âne de *Bacchus* qui lui parle, le bélier de *Phryxus*, le cheval
„ d'*Achille*, un agneau en Egypte sous le règne de *Bocchoris*,
„ l'éléphant du roi *Porus* ? des bœufs en Sicile et un loup
„ n'ont-ils pas autrefois parlé, si on en croit les historiens ?
„ Les arbres mêmes ont proféré des paroles ; comme le chêne
„ de Dodone, qui rendait, dit-on, des oracles, et l'arbre
„ qui salua *Appollonius* de Thyane. On dit même que le
„ fleuve Caucase salua *Pythagore*. Nous ne voudrions pas
„ garantir tous ces événemens ; mais qui oserait les rejeter
„ tous, lorsqu'ils sont rapportés dans un très-grand nombre
„ d'historiens très-graves et très-judicieux ? "

La remarque de dom *Calmet* est très-singulière. Mais on ne sait ce que c'est que ce fleuve Caucase qui salua *Pythagore*. On ne connaît que le mont Caucase, et point de rivière de ce nom. *Stanley*, qui a recueilli tout ce que les historiens et les philosophes ont dit de *Pythagore*, ne parle point d'une rivière appelée Caucase ; et nul géographe n'a cité cette rivière. Mais *Diogène* de Laërce, *Jamblique* et *Elien*, disent que ce fut la rivière Causan qui salua *Pythagore* à haute et intelligible voix. *Porphyre* et *Jamblique* disent que *Pythagore* ayant vu auprès de Tarente un bœuf qui mangeait des fèves, il l'exhorta à s'abstenir de cette nourriture. Le bœuf répondit qu'il ne pouvait manger d'herbe. Mais enfin *Pythagore* le persuada ; et il retrouva ce bœuf plusieurs années après dans le temple de *Junon*, qui mangeait tout ce qu'on lui présentait, excepté des fèves. Il est aussi un entretien avec une aigle qui volait sur sa tête aux jeux olympiques ; mais on ne nous a pas rendu compte de cette conversation.

Au reste, il est visible que DIEU préféra l'ânesse à *Balaam*, puisqu'il dit qu'il aurait tué le prophète, et laissé l'ânesse en vie.

Balaam la frappait et la voulait faire retourner, l'ange ſe mit dans un chemin étroit entre deux murailles qui entouraient des vignes; et l'âneſſe voyant l'ange, ſe ſerra contre le mur, et froiſſa le pied de ſon cavalier, qui continuait à la battre. L'ange ſe mit dans ce lieu étroit, où l'âneſſe ne pouvait, tourner ni à droite ni à gauche. L'âneſſe s'abattit ſous *Balaam*; et *Balaam* en colère la frappa encore plus fort avec un bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'âneſſe; et elle dit à *Balaam*: Que t'ai-je fait? pourquoi m'as-tu frappée trois fois? *Balaam* lui répondit: C'eſt parce que tu l'as rité, et que tu t'es moquée de moi; que ai-je une épée pour t'en frapper?

L'âneſſe lui dit: Ne ſuis-je pas ta bête, que tu as coutume de monter juſqu'à aujourd'hui dis-moi ſi je t'ai jamais rien fait? Jamais, dit *Balaam*.

Auſſitôt DIEU ouvrit les yeux à *Balaam*; et il vit l'ange qui avait tiré ſon ſabre, et l'adora, ſe proſternant en terre. L'ange lui dit: Pourquoi as-tu battu trois fois ton âneſſe? je ſuis venu à toi, parce que ta voix eſt perverſe et contraire à moi; et ſi ton âneſſe ne s'était pas détournée de la voie, je t'aurais tué, et j'aurais laiſſé la vie à ton âneſſe. . . .

Or *Balac* alla au-devant de *Balaam* dans une ville des Moabites ſur les confins de l'Arnon. Ils allèrent donc enſemble juſqu'à l'extrémité de ſa terre. Et *Balac* ayant fait tuer des bœufs des brebis, envoya des préſens à *Balaam* et aux princes qui étaient avec lui.

Et *Balaam* dit à *Balac* : Fais-moi dreſſer ſept autels, et prépare ſept veaux et ſept moutons. Et *Balac* et *Balaam* mirent enſemble ſur l'autel un veau et un bélier ; et *Balaam* s'en allant promptement, DIEU alla au-devant de lui. Et *Balaam* lui dit : J'ai dreſſé ſept autels, et j'ai mis un veau et un bélier ſur chacun. Alors le Seigneur lui dit : Retourne à *Balac*, et dis-lui ces choſes. *Balaam* étant retourné trouva *Balac* debout près de ſon (r) holocauſte, et tous les princes des Moabites. Et s'échauffant dans ſa parabole, il dit : *Balac* roi des Moabites m'a appelé des montagnes d'Orient ; viens au plus vîte, m'a-t-il dit, maudis *Jacob* et déteſte Iſraël. Comment maudirais-je celui

(r) Remarquez que DIEU ne prend ſoin d'inſtruire et de conduire aucun prophète dans l'ancien teſtament avec plus d'empreſſement qu'il n'en montre envers *Balaam*. On croirait que toutes les nations avaient alors la même religion, ſi le contraire n'était pas dit dans pluſieurs autres paſſages.

Il faut encore obſerver que les bénédictions et les malédictions étaient regardées par-tout comme des oracles, comme des arrêts de la deſtinée auxquels on ne pouvait échapper. Le ſort de tout un peuple était attaché à des paroles ; et quand ces paroles étaient dites, on ne pouvait plus ſe rétracter. Vous avez vû que quand *Jacob* ſurprit la bénédiction d'*Iſaac* ſon père, quoique par une fraude auſſi criminelle que groſſière, *Iſaac* ne put la rétracter : il eſt dit que cette bénédiction eut ſon effet au moins pour quelque temps.

Ici DIEU même prend ſoin de diriger toutes les bénédictions, toutes les prophéties de *Balaam*, comme ſi un mot de mauvaiſe augure devait empêcher l'effet de la conjuration et en détruire le charme. Ces idées prévalurent long-temps chez les Orientaux.

que DIEU n'a point maudit ? Comment déteſterais-je celui que DIEU ne déteſte pas ? . . . Qui pourra nombrer la pouſſière de *Jacob*, et le nombre de la quatrième partie d'Iſraël . . . . Il n'y a point d'iniquité dans *Jacob*, ni de travail dans Iſraël. Sa force eſt ſemblable à celle du rhinocéros . . . . *Balac*, en colère contre *Balaam*, et frappant des mains, lui dit : Je t'ai fait venir pour maudire mes ennemis ; et tu les as bénis ; retourne en ton pays ; j'avais réſolu de te donner un honoraire magnifique, et le Seigneur t'en a privé. (*s*)

Balaam répondit à *Balac* : N'ai-je pas dit à tes députés, quand *Balac* me donnerait ſa maiſon pleine d'or, je ne pourrais pas paſſer les ordres du Seigneur mon Dieu ?

Voici donc ce que dit l'homme dont l'œil eſt ouvert, celui qui entend les diſcours de DIEU celui qui connaît la doctrine du très-haut et la viſion du puiſſant, qui en tombant

(*s*) Non-ſeulement tous ces paſſages indiquent que le prophète *Balaam* était le prophète du Dieu des Hébreux, et inſpiré par lui ſeul ; mais le roi ou chef *Balac* déclare poſitivement que c'eſt ce même DIEU qui prive *Balaam* de la récompenſe.

DIEU inſpire tellement ce *Balaam*, que lui qui ne pouvait connaître ni le nom de *Jacob*, ni celui d'Iſraël ſans révélation, lui qui demeurait au-delà de l'Euphrate à vent cinquante ou deux cents lieues, prononce ces noms avec enthouſiaſme, et dit que *Jacob* eſt fort comme un rhinocéros. *Calmet*, dans ſes remarques, prouve par pluſieurs paſſages qu'il y a des rhinocéros ; la choſe n'a jamais été douteuſe, et le rhinocéros qu'on nous a montré depuis peu en Hollande et en France, en eſt une preuve aſſez convaincante.

a les yeux ouverts, a dit ; je le verrai, ma
fitôt ; je le regarderai, mais non pas de près. U
étoile sortira de *Jacob*, et une verge s'
d'Israël ; et elle frappera les chefs de
et elle ruinera tous les enfans de *b.* (*t*)

Et *Balaam* ayant jeté les yeux sur
d'*Amalec*, il reprit son discours ;
et dit : *Amalec* a été l'origine
mais ses extrémités seront détruites ;
vous l'élu de la race de *Cin*, *Assur* vous p
et ils viendront du pays de Kitti
vaisseaux ; ils vaincront les Assyrie
ront les Hébreux, et à la fin ils
mêmes.

Or Israël était alors à Sittim, et il forniqua
avec les filles de Moab ; elles appelèrent les
Hébreux à leurs sacrifices : ils adorèrent les
mêmes dieux. Israël embrassa le culte de *Be*
phégor. Le Seigneur fut en colère ; il dit à *Mo*

(*t*) Cette étoile de *Jacob*, jointe avec cette verge, fait voir que *Balaam* était supposé né dans la Chaldée, où l'on crut, et où l'on croit encore, que chaque nation est sous la protection d'une étoile : ainsi l'étoile de *Jacob* devait l'emporter sur l'étoile de Moab ; et la verge d'Israël devait vaincre les autres verges, comme la verge de *Moïse* vainquit la verge de *Jannès* et de *Mambrès*, magiciens du pharaon d'Egypte. On n'entend point le sens de ces paroles : *ruinera tous les enfans de Seth.* Ces enfans étaient les eux-mêmes. Tout cela fait soupçonner à plusi la que l'histoire de *Balaam*, insérée dans le Pen été écrite que très-tard, et après les conquêtes Ce qui semble favoriser un peu cette opinion h que l'auteur parle de *Kithim*, qu'on prétend être m et qu'*Alexandre* avait une flotte dans la guerre roi *Darah*, que nous appelons *Darius*.

tous les princes du peuple, et pends-les
pôtences contre le ſoleil, afin que ma
ſe détourne d'Iſraël. *Moſé* dit donc aux
Que chacun tue ſes proches, qui ſont
à *Belphégér*. (*u*)
oici qu'un des Iſraélites était entré dans
. . . . des Madianites à la vue de *Moſé*
tous les enfans d'Iſraël, qui pleuraient à
te du tabernacle. (*x*)
ue *Phinée*, fils d'*Eléaſar* fils d'*Aaron*,

es critiques ſe ſont élevés principalement contre cette
: l'hiſtoire des anciens Juifs. On voit, diſent-ils, une
mbrable d'Hébreux, prête à tomber ſur les Ami-
et les Madianites : un prophète eſt arrivé de cent
e lieues pour prédire une victoire complète à l'étoile
ſur l'étoile de Moab et de Madian ; et voilà qu'au lieu
tre, le peuple juif ſe mêle familièrement aux peuples
te et moabite ; ils couchent tout d'un coup avec leurs
t ils adorent leur dieu *Belphégor* ; et cela ſans que la
t faite, ſans trève, ſans le moindre préliminaire,
paraît plus incroyable.
e Seigneur en colère commence par ordonner à *Moſé*
pendre tous les princes ſans forme de procès, s'ordon-
: les attacher à des potences après les avoir tués ; car
: n'avaient pas l'uſage de pendre en croix les hommes
il n'y en a pas un ſeul exemple. *Moſé* va plus loin ; il
que chacun tue tous ſes parens qui ont ſacrifié à *Bel-*
phégor eſt le nom de DIEU dans toute la Syrie. *Balaam*, ou
: Arabes moabites, a reconnu le Dieu des Juifs pour
a parlant tout à l'heure à *Balaam* : il eſt donc probable
Hébreux et ces peuples avaient le même Dieu. Mais il
robable auſſi qu'ils n'entendaient point par *Belphégor*
: des Hébreux.
itiques ajoutent qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y eût un
lic de proſtitution dans ce déſert ſablonneux, où il n'y
: eu que quelques Arabes errans et pauvres ; que ces
débauche n'ont jamais été connus que dans les grandes
où ils ſont tolérés pour prévenir un plus grand mal.

ayant vu, il prit un poignard, entra dans le b .... et transperça l'homme et la femme par les génitoires; et la plaie d'Israël cessa aussitôt; et il y eut vingt-quatre mille hommes de tués. Et le Seigneur dit à *Moïse*: *Phinée* fils d'*Eléazar* détourne ma colère ..... c'est pourquoi le sacerdoce lui sera donné par un pacte éternel.(y)

(y) Ces mêmes critiques continuent, et disent que cette nouvelle boucherie est aussi difficile à exécuter qu'à croire; que ce *Phinée* aurait été le plus fanatique, le plus fou et le plus barbare des hommes. Selon *Flavien Josephe*, le juif et la femme madianite étaient mariés. Les parties génitales des gens mariés étaient sacrées; et le crime de l'affassin *Phinée* était excusable. Si les Juifs, au lieu de combattre contre Madian, épousèrent sur le champ des filles de Madian, cela peut être affreux; mais cela ne mérite pas qu'on empale deux époux par les parties sacrées, et qu'on massacre vingt-quatre mille innocens. De quel front *Moïse*, à l'âge de près de six vingts ans, pouvait-il faire tuer vingt-quatre mille de ses compatriotes pour s'être unis à des filles madianites, lui qui en avait épousé une, lui dont les enfans avaient un madianite pour grand-père! Quoi! encore une fois, *Aaron* apostat est fait sur le champ grand-prêtre, et vingt-quatre mille citoyens sont égorgés pour la chose la moins criminelle! et le sacerdoce est donné éternellement à la race d'*Aaron* pour la récompenser! Encore cette race d'*Aaron* n'eut-elle le sacerdoce que du temps de *Salomon*, et jusqu'aux Machabées. Une foule d'incrédules pensent que tout cela ne peut avoir été écrit que par quelque lévite très-ignorant, qui compila au hasard ces absurdités en faveur de sa tribu, comme nos moines mendians ont écrit les histoires de leurs fondateurs: nous regardons ces discours comme des blasphèmes; mais nous sommes obligés de les rapporter.

Dom *Calmet* dit que *Phinée crut que tout homme sage devait en user ainsi*: c'est-à-dire que tout homme sage doit percer par les génitoires les hommes et les femmes qu'il trouvera couchés ensemble, et ensuite égorger tout ce qu'il rencontrera dans son chemin jusqu'au nombre de vingt-quatre mille.

Après

Après que le sang des criminels eut été répandu, le Seigneur dit à *Moſé* et à *Eléaſar* fils *Aaron qui était mort:* Nombrez tous les enfans d'Iſraël depuis vingt ans et au-deſſus par familles; tous ceux qui peuvent aller à la guerre.... Et le dénombrement étant achevé, on en trouva ſix cents et un mille ſept cents trente. (2)

Le Seigneur parla enſuite à *Moſé*, diſant: Venge premièrement les enfans d'Iſraël des Madianites; et après cela tu mourras, et tu seras réuni à ton peuple auſſitôt. *Moſé* dit au peuple: Faites prendre les armes, afin qu'on venge le Seigneur des Madianites; prenez mille hommes de chaque tribu. Ils choiſirent donc mille hommes de chaque tribu, douze

(2) Nous avions compté que les Iſraélites étant ſortis d'Egypte au nombre de plus de ſix cents mille combattans, le nombre des femmes étant à peu près égal à celui des hommes, et tous les Juifs ſe mariant, tout était nourri par un miracle, l'armée pouvait être, au bout de quarante ans, de douze cents mille hommes. On n'en trouve cependant ici qu'environ ſix cents mille. Il faut conſidérer qu'il en était mort beaucoup dans la marche pénible et continuelle au milieu des déſerts: le Seigneur en avait fait tuer vingt-trois mille pour le veau d'or; quatorze mille deux cents cinquante pour *Coré* et *Dathan*; vingt-quatre mille pour les filles madianites: ſomme totale, ſoixante et un mille ſept cents cinquante; ſans compter les princes d'Iſraël, que le Seigneur fit mourir pour le péché commis avec les Madianites, et ceux qui moururent de maladie: outre cela, le Seigneur voulut que toute la race qui avait murmuré dans le déſert, fût entièrement détruite, et n'entrât point dans la terre promiſe. Ainſi trois millions d'hommes ſortis d'Egypte moururent dans ces déſerts, et ſix cents mille qui étaient nés dans ces mêmes déſerts, entrèrent pour conquérir le petit pays de Canaan.

mille hommes prêts à combattre. Ils combattirent donc contre les Madianites et tuèrent tous les mâles, et leur roi *Hévi*, *Recem*, *Sur*, *Hur*, et *Rébé*, et *Balaam* fils de *Béhor*, et ils prirent leurs femmes, leurs petits enfans, leurs troupeaux, tous leurs meubles, et ils pillèrent tout, et ils brûlèrent villes, villages, châteaux. . . . .

Et *Moſé* ſe mit en colère contre les tribuns et les centurions, et leur dit: Pourquoi avez-vous épargné les femmes? ne ſont-ce pas elles qui ont ſéduit les enfans d'Iſraël, ſelon le conſeil de *Balaam*? . . . . Tuez tous les enfans, égorgez toutes les femmes qui ont connu le coït, mais réſervez-vous toutes les filles et toutes les vierges. . . . .

Et on trouva que le butin que l'armée avait pris était de ſix cents ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et douze mille bœufs, de ſoixante et un mille ânes, de trente-deux mille pucelles, (*a*) dont trente-deux furent réſervées pour la part du Seigneur.

(*a*) Les critiques jettent les hauts cris ſur cette colère de *Moſé*, qui n'eſt pas content qu'on ait tué tous les mâles deſcendans de la famille d'*Abraham* comme lui, et chez leſquels il avait pris femme: il veut encore qu'on tue toutes les mères, toutes les femmes qui auront couché avec leurs maris, et tous les enfans mâles à la mamelle, s'il en reſte encore.

Ils ne peuvent comprendre que dans le camp des Madianites le butin ait été de ſix cents ſoixante et quinze mille brebis, de ſoixante et un mille ânes, de ſoixante et deux mille bœufs; ils diſent qu'on n'aurait pas pu trouver d'animaux dans toute l'Egypte. Si on donna trente-deux mille filles aux vainqueurs, ils demandent ce qu'on en

Le Seigneur dit encore à *Moſé* dans les plaines de Moab, le long du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho : Ordonne aux enfans d'Iſraël, que des villes qu'ils poſſèdent, *ex poſſeſſionibus ſuis*, ils en donnent aux lévites. .... et que de ces villes il y en ait ſix de refuge, où les homicides puiſſent ſe retirer, et quarante-deux en outre pour les lévites ; c'eſt-à-dire, qu'ils aient en tout quarante-huit villes. (*b*)

trente-deux filles réſervées pour la part du Seigneur : il n'y eut jamais de religieuſes chez les Juifs : la virginité était regardée chez eux comme un opprobre. Comment donc trente-deux pucelles furent-elles la part du Seigneur ? En fit-on un ſacrifice ? ces critiques oſent l'aſſurer. Il faut leur pardonner d'être ſaiſis d'horreur à la vue de tant de maſſacres de femmes et d'enfans. On conçoit difficilement comment il ſe trouva tant de femmes et d'enfans dans une bataille ; mais rien ne nous apprend que les trente-deux filles offertes au Seigneur aient été immolées. Que devinrent-elles ? le texte ne le dit pas ; et nous ne devons pas ajouter une horreur de plus à ces rigueurs qui ſoulèvent le cœur des incrédules, et qui font déteſter le peuple juif à ceux mêmes qui liſent l'Ecriture avec le plus de reſpect et de foi.

Le texte dit encore qu'on trouva une immenſe quantité d'or en bagues, en anneaux, en bracelets, en colliers, et en jarretières. On n'en trouverait certainement pas tant aujourd'hui dans ce déſert effroyable ; nous avons déjà dit que ces temps-là ne reſſemblaient en rien aux nôtres.

(*b*) M. *Fréret* et le lord *Bolingbroke* croient démontrer que ce fut un lévite ignorant et avide qui compoſa, diſent-ils, ce livre dans des temps d'anarchie. Les lévites, diſent ces philoſophes, n'avaient d'autres poſſeſſions que la dixme. "Jamais le peuple juif, dans ſes plus grandes „ proſpérités, n'eut quarante-huit villes murées. On ne „ croit pas même qu'*Hérode*, leur ſeul roi véritablement „ puiſſant, les poſſédât. Jéruſalem, du temps de *David*, „ était l'unique habitation des Juifs qui méritât le nom „ de ville ; mais c'était alors une bicoque, qui n'aurait pas

„ pu ſoutenir un ſiége de quatre jours. Elle ne fut fo
„ fortifiée que par *Hérode*. Ces auteurs, et quelques aut
„ s'efforcent de faire voir que les Juifs n'eurent aucune vi
„ ni ſous *Joſué*, ni ſous les juges. Comment ce petit peup
„ errant et vagabond juſqu'à *Saül*, aurait-il pu donner quara
„ huit villes à des lévites, lui qui fut ſept fois réduit
„ eſclavage, de ſon propre aveu? Peut-on ne ſe pas indig
„ contre le lévite fauſſaire qui oſe dire qu'il faut donn
„ quarante huit villes à ſes compagnons par ordre de DIEU!
„ apparemment on devait leur donner ces quarante-huit vil
„ quand les Juifs ſeraient maîtres du monde entier, et que le
„ rois d'Occident, d'Orient, du Sud et du Nord, viendraient
„ adorer à Jéruſalem, comme il eſt prédit tant de fois. O
„ fauſſaire prétend encore qu'il devait y avoir ſix villes d
„ refuge pour les homicides. Voilà aſſurément une bell
„ police: voilà un bel encouragement aux plus grands crimes.
„ On ne ſait ce qui doit révolter davantage, ou de l'abſurdité
„ qui fait donner quarante-huit villes dans un déſert, ou d
„ ſix villes de refuge dans ce même déſert pour y attirer tou
„ les ſcélérats."

Nos critiques ajoutent encore à ces reproches les contradictions évidentes qui ſe trouvent dans les meſures de ces villes, rapportées au livre des Nombres.

Nous finiſſons à regret notre commentaire ſur ce livre par cette puiſſante objection, à laquelle nous croyons pouvoir répondre aſſez ſolidement, en diſant que ces quarante-huit villes ſont annoncées par l'écrivain ſacré comme une prédiction de ce qui devait ſe faire un jour, quand le peuple de DIEU aurait aſſez de villes pour en céder quarante-huit aux lévites. Nous devons ſuppoſer que chaque tribu devait en poſſéder autant. Ainſi le pays de la Judée aurait eu cinq cents ſoixante et ſeize villes conſidérables. Mais comme les péchés du peuple empêchèrent toujours l'effet des prédictions, celle-ci ne fut pas plus accomplie que les autres; et loin que les Juifs jo
de cinq cents ſoixante et ſeize villes avec les ſeuls
peuple réduit à deux miſérables tribus et demi, tout
perdit le peu qu'il avait, et fut, ainſi que les
Baniens et la moitié des Arméniens, réduit à faire le
par-tout, ſans avoir d'habitation fixe nulle part.

Fin du commentaire ſur les Nombres.

DEUTERONOME.

VOICI les paroles que *Moſé* parla à tout Iſraël au-delà du Jourdain dans le déſert près de la mer Rouge, entre Pharan et Thophel, et entre Laban et Azaroth où il y a beaucoup d'or. En la quarantième année, le onzième mois, le premier jour du mois, *Moſé* dit aux fils d'Iſraël tout ce que le Seigneur lui avait ordonné de leur dire. Après que le Seigneur eut frappé *Sébon* roi des Amorrhéens qui habitait en Hesbon, et *Og* roi de Bazan qui demeurait à Aſtaroth et à Edraï qui eſt au-delà du Jourdain dans la terre de Moab. Et *Moſé* commença à expliquer la loi et à dire :

Le Seigneur notre Dieu nous parla en Oreb, diſant : Il vous ſuffit d'avoir demeuré ſur cette montagne, retournez à la montagne des Amorrhéens, et à tous les lieux voiſins dans les campagnes (*a*) et les montagnes vers le

(*a*) Le ſavant *la Croſe* s'explique ainſi ſur ce commencement du Deutéronome dans ſon manuſcrit qui eſt à Berlin. " Autant „ de paroles, autant de fauſſetés puériles, et autant de preu„ves ſautant aux yeux, qu'il eſt impoſſible que *Moïſe* ait pu „ compoſer aucun des livres que l'ignorance lui attribue.

„ Il eſt faux que *Moïſe* ait parlé au-delà du Jourdain, puiſ„ qu'il ne le paſſa jamais, et qu'il mourut ſur le mont Nébo, „ et à l'orient du Jourdain, à ce que dit l'Ecriture elle-même.

„ Il eſt faux et impoſſible qu'il pût être alors dans l'autre „ déſert de Pharan, puiſque l'auteur vient de dire qu'il gagna „ une bataille dans ce temps-là même dans le déſert de Moab, „ à plus de cinquante lieues de Pharan.

midi, et le long des côtes de la mer, terre des Cananéens et du Liban, jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate.... (*b*) et je vous ordon-

„ Il est faux et impossible qu'il ait été dans ce désert de „ Pharan proche de la mer Rouge, puisqu'il y a encore plus „ de cinquante lieues de la mer Rouge à ce Pharan.

„ Il est faux qu'il y ait beaucoup d'or à Azaroth près de ce „ Pharan. Ce misérable pays, loin de porter de l'or, n'a ja- „ mais porté que des cailloux.

„ Dom *Calmet* répète en vain les explications de quelques „ commentateurs, assez impudens pour dire qu'au-delà du „ Jourdain signifiait au-deçà du Jourdain. Il vaut autant dire „ que dessus signifie dessous, que dedans signifie dehors, et „ que les pieds signifient la tête.

„ L'auteur, quel qu'il soit, fait parler *Moïse* sur le bord de „ la mer Rouge dans la quarantième année et onze mois après „ la sortie d'Egypte, pour donner plus de poids à son récit „ par le soin de marquer les dates; mais ce soin même le trahit, „ et constate tous ses mensonges. *Moïse* sortit d'Egypte à l'âge „ de quatre-vingts ans; et l'Ecriture dit qu'il mourut à cent „ vingt. Il était donc déjà mort lorsque le Deutéronome le fait „ parler; et il le fait parler dans un endroit où il n'était pas, „ et où il ne pouvait être. "

Ces critiques hardies, imputées au savant *la Croze*, peuvent n'être point de lui. On n'y reconnaît point son caractère; il a toujours parlé avec respect de la sainte Ecriture.

(*b*) Nous avouons au célèbre *la Croze*, ou à celui qui a pris son nom, qu'il y a de grandes difficultés dans ce commencement du Deutéronome; *Calmet* en convient. *Nos meilleurs critiques*, dit-il, *reconnaissent qu'il y a dans ces livres des additions qu'on y a mises pour expliquer quelques endroits obscurs, ou pour suppléer ce qu'on croit y manquer pour une parfaite intelligence.*

Ce discours du commentateur *Calmet* ne rend pas l'intelligence plus parfaite. Si on a, selon lui, ajouté aux

nai alors tout ce que vous deviez faire ; et étant partis d'Oreb, nous paſſâmes par ce grand et effroyable déſert.

Voici la quarantième année que vous êtes en chemin : et cependant les vêtemens dont vous étiez couverts ne ſe ſont point uſés de vétuſté, et vos pieds n'ont point été déchauſſés. . . . (*c*) Ecoute, Iſraël, tu paſſeras

livres ſaints, le Saint-Eſprit n'a donc pas tout dicté; et ſi tout n'eſt pas du Saint-Eſprit, comment diſtinguera-t-on ſon ouvrage de celui des hommes? Peut-on ſuppoſer que DIEU ait dicté un livre pour l'inſtruction du genre-humain, et que ce livre ait beſoin d'additions et de corrections ? On ne peut ſe tirer de ce labyrinthe qu'en recourant à l'Egliſe, qui peut ſeule diſſiper tous nos doutes par ſes déciſions infaillibles.

(*c*) La Bible grecque, attribuée aux Septante, traduit: *Vos pieds n'ont point eu de calus ;* mais le Deutéronome, en un autre endroit, répète encore que les ſouliers des Hébreux ne ſe ſont point uſés dans le déſert pendant quarante ans. Ce miracle eſt auſſi miracle que tous les autres. *Colins* ſuppute que le peuple de DIEU étant parti du beau pays de l'Egypte au nombre d'environ trois millions de perſonnes pour aller mourir dans les déſerts dans l'eſpace de quarante années, ce fut trois millions de veſtes et de robes, et trois millions de paires de ſouliers à vendre, et que les Juifs, qui ont toujours été fripiers, pouvaient gagner beaucoup à revendre ces effets à Babylone, à Damas, ou à Tyr. Mais puiſqu'il reſtait ſix cents un mille ſept cents trente combattans par le dénombrement que *Moſé* ordonna, ſi on ſuppoſe que chaque combattant avait une femme, et que chaque mari et femme euſſent un père et une mère, et que chaque ménage eût deux enfans, cela ferait quatre millions huit cents treize mille huit cents quarante perſonnes à chauſſer et à vêtir; en ce cas, le miracle aurait été beaucoup plus grand, et il aurait fallu que le Seigneur eût donné à ſon peuple un million huit cents treize mille huit cents quarante paires de ſouliers de plus.

Pour répondre plus ſérieuſement à *Colins*, nous le

aujourd'hui le Jourdain pour te rendre maître des grandes nations plus fortes que toi, qui ont de grandes villes et des murailles jusqu'au ciel, et un peuple grand et sublime, des géans que tu as vus et que tu as entendus, et à qui nul ne peut résister. (*d*)

. . . . Prenez bien garde d'avoir soin du lévite dans tout le temps que vous demeurerez sur

renverrons à *saint Justin* qui, dans son dialogue avec *Thryphon*, soutient que non-seulement les habits des Hébreux ne s'usèrent point dans leur marche de quarante années au soleil et à la pluie, et en couchant sur la dure, mais que ceux des enfans croissaient avec eux, et s'élargissaient merveilleusement, à mesure qu'ils avançaient en âge. Nous le renverrons encore à *saint Jérome*, qui ajoute dans une épître, laquelle est la trente-huitième de la nouvelle édition, ces propres mots : *En vain les barbiers apprirent leur art dans le désert pendant quarante années, ils savaient que les cheveux et les ongles des Israélites ne croissaient pas.*

(*d*) Aujourd'hui ne signifie pas ce jour-là même, puisque le peuple de DIEU ne passa le Jourdain qu'un mois après.

Pour ce qui concerne les géans, les critiques y trouvent une contradiction, parce qu'il est dit dans le même Deutéronome, que *Og* était resté le seul de la race des géans. Mais *Og* demeurait à l'orient du Jourdain; et il pouvait y avoir d'autres géans à l'occident. Mais dans cet endroit où il est dit que *Og* était resté seul de la race des géans, l'auteur ajoute : *On montre encore son lit de fer dans Rabath, qui est une ville des enfans d'Ammon, et il a neuf coudées de long, et quatre de large.* C'est encore une des raisons pour lesquelles on a prétendu que *Moïse* ne pouvait avoir écrit les livres qui sont sous son nom, parce que ces mots, *on montre encore son lit*, prouvent que l'auteur n'était pas contemporain; et *Moïse*, dit-on, ne pouvait l'avoir vu dans Rabath, qui ne fut prise que long-temps après par *David*.

la terre.... Lorſque vous aurez un chemin trop long à faire, vous apporterez toutes les dixmes au Seigneur.... Vous les vendrez toutes, et vous acheterez de cet argent tout ce que vous voudrez, bœufs, brebis, vin, bière; et vous en mangerez avec le lévite qui eſt dans l'enceinte de vos murs, et qui n'a point d'autre poſſeſſion ſur la terre.... Gardez-vous d'abandonner le lévite.... (*e*)

S'il s'élève parmi vous un prophète qui diſe avoir eu des viſions et des ſonges, et s'il prédit des ſignes et des miracles, et ſi les choſes qu'il aura prédites arrivent, et qu'il vous diſe: allons, ſuivons des Dieux étrangers que vous ne connaiſſez pas, et ſervons-les; vous n'écouterez pas ce prophète, ce ſongeur de ſonges; car c'eſt le Seigneur votre Dieu qui vous tente, afin qu'il voie ſi vous l'aimez ou non de toute votre ame.... Ce prophète ou ce ſongeur de ſonges ſera mis à mort. Si votre frère fils de votre mère, ou votre fils, ou votre fille, ou votre femme qui eſt entre vos bras, vous dit en ſecret: allons, ſervons des Dieux étrangers; tuez

(*e*) Les critiques prétendent que ce paſſage prouve trois choſes: la première, que c'eſt évidemment un jéſuite qui écrivit ce livre quand les Juifs eurent des villes; la ſeconde, que les lévites n'eurent jamais quarante-huit villes à eux appartenantes; la troiſième, que les Iſraélites ne furent pas nourris ſimplement de manne dans le déſert, puiſqu'ils doivent manger du bœuf et du mouton, et boire du vin et de la bière avec le lévite. Cette critique nous paraît bien rigoureuſe. L'auteur ſacré veut dire probablement que les Juifs doivent manger du bœuf et du mouton, et boire de la bière et du vin avec le lévite, quand ils en auront.

auſſitôt votre frère, ou votre fils, ou votre fe
qu'ils reçoivent le premier coup de votre main, e
que tout le peuple frappe après vous. (*f*)

(*f*) Le premier préſident de *Harlay* ſachant qu'on avoit abuſé de ce paſſage de l'Ecriture, et de quelques autres paſſages pareils, pour faire aſſaſſiner *Henri III* par le Jacobin *Jacques Clément*, écrivit dans un petit mémoire, qui nous a été montré par un magiſtrat de ſa maiſon, ces propres mots: " Il ſeroit expédient de ne laiſſer lire aux jeunes prêtres aucuns „ des livres de l'ancien teſtament, dans leſquels pourroient „ ſe rencontrer ſemblables inſtigations qui ont induit aucuns „ eſprits faibles et méchans au parricide et régicide. Il vaut „ mieux ne point lire, que de tourner en poiſon ce qui doit „ être nourriture de vie. "

On peut appliquer à ce paſſage du Deutéronome la réflexion du préſident de *Harlay*. Il eſt aiſé à un fanatique de ſe perſuader que ſa femme et ſon fils veulent le faire apoſtaſier; et s'il les tue ſur ce prétexte, il ſe croira un ſaint.

Ravaillac avoue dans ſon interrogatoire, qu'il n'a aſſaſſiné *Henri IV* que parce qu'il ne croyait pas que ce grand et adorable monarque fût bon catholique.

On a cru voir encore un autre danger dans ces paroles du Deutéronome, et le voici. Si un prophète prédit des choſes miraculeuſes, et ſi ces choſes miraculeuſes arrivent, c'eſt donc la Divinité elle-même qui l'a inſpiré: et s'il vient enſuite: Je ſuis autoriſé par mes miracles à vous prêcher le culte d'un nouveau Dieu, ce nouveau Dieu eſt donc le véritable. Cet argument, ſans doute, n'eſt pas aiſé à réfuter, à moins que vous ne diſiez qu'un fripon ſcélérat peut faire de véritables miracles. Mais alors vous faites un Dieu de ce fripon ſcélérat: et s'il eſt votre père ou votre frère, comme vous le ſuppoſez, ſi vous le tuez; vous commettez non-ſeulement un parricide, mais un déicide. Vous n'avez plus d'autre réponſe à faire, que d'avoir recours à la magie, et de dire qu'il eſt au pouvoir des prétendus magiciens de faire de vrais miracles. Ainſi, quelque choſe que vous répondiez, vous êtes abſurde et barbare.

Cette objection eſt ſpécieuſe. On la réſout en diſant DIEU ne permet jamais qu'un faux prophète faſſe des miracles qu'un vrai prophète.

Si vous apprenez que dans une de nos villes des gens méchans ont dit : allons, servons des Dieux à vous inconnus ; vous passerez aussitôt au fil de l'épée tous les habitans de cette ville, et vous la détruirez avec tout ce qu'elle possède, jusqu'aux bêtes. (*g*)

Quand vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera, et que vous la posséderez, et que vous direz, nous voulons choisir un roi comme en ont les autres nations qui nous

(*g*) Le lord *Bolingbroke* parle sur cet article avec plus de force encore que le président de *Harlay*. " C'est le comble, „ dit-il, de la barbarie en démence, de massacrer tous „ les habitans d'une ville qui vous appartient, et d'y détruire „ tout, jusqu'aux bêtes, parce que quelques citoyens de cette „ ville ont eu un culte différent du vôtre. Ce serait un peuple „ coupable de cette exécrable cruauté qu'il faudrait détruire, „ comme nous avons détruit les loups en Angleterre. "

Pour tâcher d'apaiser ceux qui pensent comme le président de *Harlay* et comme le lord *Bolingbroke*, nous dirons que ces passages du Deutéronome ne sont probablement que comminatoires ; et nous dirons à ceux qui sont persuadés qu'*Esdras*, ou quelqu'autre lévite composa ce livre, qu'il ne voulut qu'inspirer une sorte horreur pour le culte des Babyloniens : pour celui des Persans. Mais nous conviendrons qu'il ne t jamais lire l'Ecriture qu'avec un esprit de paix et de ité universelle.

us avouons d'ailleurs que cela n'a pu être écrit que dans un temps où les Hébreux eurent des villes, et où chaque ville voulut avoir son dieu et son culte, pour être plus indépendante de ses voisines. La haine fut extrême entre tous les habitans de cette partie de la Syrie. La superstition et l'esprit de rapine envenimèrent cette haine ; et tant qu'il y eut des Juifs, leur histoire fut l'histoire des Cannibales : mais c'est que DIEU voulait les éprouver. D'ailleurs la loi juive ne nous importe point ; nous sommes chrétiens, et non pas juifs.

environnent ; vous ne pourrez prendre p
qu'un homme de votre nation, un de vos
Et quand il ſera établi roi, il n'aura pas un
nombre de chevaux, il ne ramenera p
peuple en Egypte, il n'aura point cette mu
de femmes qui enchantent ſon eſprit, ni de
monceaux d'or et d'argent..... (*b*) Apri
ſera aſſis ſur ſon trône, il écrira pour lui
téronome ſur un exemplaire des prêtres
de Lévi.

Lorſque vous combattrez vos ennemis,
les livre entre vos mains, et ſi vous voyez
vos captifs une belle femme pour laquell
aurez de l'amour, et ſi vous voulez l'ép

(*b*) Ceux qui croient qu'un lévite du temps des
l'auteur du Deutéronome, ſont confirmés dans leur
par cet article. Il y a, ſelon la Vulgate, trois c
quante-ſix ans de la mort de *Moſe* à l'élection du r
et bien davantage ſelon d'autres calculs. Comment ſe
il que *Moſe* parlât des rois, lorſque DIEU était le
des Juifs ? On a ſoupçonné que le Pentateuque
écrit par quelques lévites, huit cents vingt-ſept
Moſe, ſelon la Vulgate, du temps du roi *Joſias*,
alors ignoré fut trouvé au fond d'un coffre par le gran
Helkia lorſqu'il comptait de l'argent. Ce fut vers ce
là que quelques Juifs ſe réfugièrent en Egypte ſou
Néchao ; ainſi le lévite auteur du Pentateuque avertit
rois de ne point laiſſer paſſer leurs ſujets chez les Eg
Tout ſemblerait concourir à rendre cette opinion v
blable, ſi d'ailleurs on n'était pas convaincu que *M*
eſt l'auteur du Pentateuque.

La défenſe d'avoir un grand nombre de ſen
chevaux ſemble regarder principalement *Salomon*, qu
d'avoir eu ſept cents femmes et trois cents con
quarante mille écuries ; car pour *Saül*, il ne f
roi que dans le temps qu'il cherchait ſes ânes

vous l'amenerez en votre maiſon; elle ſe raſera les cheveux et ſe coupera les ongles; elle quittera la robe avec laquelle elle a été priſe, et pleurera dans votre maiſon ſon père et ſa mère pendant un mois. Enſuite vous entrerez dans elle, vous dormirez avec elle, et elle ſera votre femme. (*i*)

Lorſque vous marcherez contre vos ennemis, ſi un homme a été pollu en ſonge, il ſortira hors du camp, et n'y rentrera que le ſoir après s'être lavé d'eau.... (*k*) Il y aura un lieu hors du camp

(*i*) Pluſieurs perſonnes ſe ſont ſcandaliſées de cet article. Les Juifs dans le déſert, ou dans le Canaan, ne pouvaient avoir de guerre que contre des étrangers. Il leur était défendu, ſous peine de mort, de s'unir à des femmes étrangères; et voilà que le Deutéronome leur permet d'épouſer ces femmes; et la ſeule cérémonie des épouſailles eſt de coucher avec elles. On a remarqué que ce n'eſt point ainſi qu'*Alexandre* et *Scipion* en uſèrent. C'eſt encore une raiſon en faveur de ceux qui croient que le Pentateuque fut écrit du temps des rois, parce que dans les guerres civiles des rois de Juda contre les rois d'Iſraël, il était permis d'épouſer les filles des vaincus; les deux partis deſcendant également d'*Abraham*. Tout ſemble donc concourir à prouver qu'aucun livre juif ne fut écrit que du temps de *David*, ou long-temps après lui: mais l'opinion de tous les pères et de toute l'Egliſe doit prévaloir contre les raiſons des ſavans, quelque plauſibles qu'elles puiſſent être.

(*k*) Pluſieurs gens de guerre ont dit que les pollutions pendant la nuit arrivaient principalement aux jeunes gens vigoureux, et que l'ordre de les éloigner de l'armée du matin au ſoir était très-dangereux, parce que c'eſt d'ordinaire du matin au ſoir que ſe donnent les batailles: que cet ordre n'était propre qu'à favoriſer la poltronnerie; qu'il était plus aiſé de ſe laver dans ſa tente, où l'on eſt ſuppoſé avoir au moins une cruche d'eau, que d'aller ſe laver hors du camp, où l'on pouvait fort bien n'en pas trouver. Nous ne regardons pas cette remarque comme bien importante.

pour faire vos néceſſités. Vous porterez petite bêche à votre ceinture, vous ferez autour de vous, et quand vous ſ couvrirez de terre vos excrémens.... (*l*)

Si vous ne voulez point écouter oix d Seigneur, le Seigneur vous réduira à la p et vous aurez la fièvre... Vous vo et un autre couchera avec votre fem .... Un vous prendra votre âne, et on ne vo le point.... Le Seigneur vous frappera d'un uic malin dans les genoux et dans le gras des jambes... Le Seigneur vous emmenera vous et votre roi d un pays que vous ignoriez, et vous y ſervirez Dieux étrangers.... L'étranger vous a uſure, et vous ne lui prêterez point à uſure... Le Seigneur fera venir d'un pays reculé, et des trémités de la terre, un peuple dont vous n'entendrez point le langage, afin qu'il mange petits de vos beſtiaux, et qu'il ne vous laiſſe ni blé, ni vin, ni huile..... Vous mangerez vos

(*l*) L'ordre que le Seigneur lui-même donne ſur la manière de faire ſes néceſſités a paru indigne de la majeſté divine au célèbre *Colins*; et il s'eſt emporté juſqu'à dire que DIEU avait plus de ſoin du derrière des Iſraélites que de leurs ames; que ces mots *immortalité de l'ame* ne ſe trouvaient dans aucun endroit de l'ancien Teſtament; et qu'il eſt bien bas de s'attacher à la manière dont on doit aller à la garde-robe. C'eſt s'exprimer avec bien peu de reſpect. Tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que le peuple juif était ſi groſſier, et que de nos jours même la populace de cette nation eſt ſi mal-propre et ſi puante, que ſes légiſlateurs furent obligés de deſcendre dans les plus petits et les plus vils détails: la police ne néglige pas les latrines dans les grandes villes.

propres enfans, et l'homme le plus luxurieux refusera à son frère et à sa femme la chair de ses propres fils, qu'il mangera pendant le siége de votre ville, parce qu'il n'aura rien autre chose à manger, etc. (*m*)

(*m*) Les critiques continuent à trouver dans les malédictions du Seigneur de nouvelles preuves que jamais les Juifs ne connurent que des peines temporelles. La plus forte est celle d'être réduits à manger leurs enfans; et c'est ce que leur histoire assure leur être arrivé pendant le siége de Samarie. Or le grand-prêtre *Helkia* ne trouva le Pentateuque qu'environ quatre-vingts ans après ce siége. C'est ce qui achève de persuader des critiques, qu'un lévite composa sur-tout le Deutéronome, et qu'il lui fut aisé de prédire les horreurs du siége de Samarie après l'événement.

Nous croyons fermement que Moſé, appelé chez nous Moïse, eſt le ſeul auteur du Pentateuque, comme l'Egliſe le croit, et qu'il n'y a que le récit de ſa mort qui ne ſoit pas écrit par lui. Nous avons ſeulement expoſé avec candeur l'opinion de nos adverſaires.

Fin du Tome quatrième.

TABLE

DES PIECES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

REMONTRANCES *du corps des pasteurs du Gevaudan à Antoine-Jacques Rustan, pasteur suisse à Londres.* page 3

I. *Que prêtre doit être modeste.* ibid.

II. *Que prêtre de l'église suisse à Londres doit être chrétien.* 7

III. *Que prêtre ne doit point engager les gens dans l'athéisme.* 8

IV. *Que prêtre soit réformé, soit réformable, ne doit, ni déraisonner, ni mentir, ni calomnier.* 10

V. *Que prêtre doit se garder de dire des sottises le plus qu'il pourra.* 13

INSTRUCTIONS A ANTOINE-JACQUES RUSTAN. 17

CONSEILS RAISONNABLES A M. BERGIER, *pour la défense du christianisme, par une société de bacheliers en théologie.* 26

LES QUESTIONS DE ZAPATA, *traduites par le sieur Tamponet, docteur de Sorbonne.* 54

EPITRE AUX ROMAINS. *Traduite de l'Italien de M. le comte de Corbera.* 82

ARTICLE I. ibid.

ARTICLE II. 86

ARTICLE III. 88

ARTICLE IV. 92

ARTICLE V. 94

ARTICLE VI. 98

ARTICLE VII. 99

ARTICLE VIII. 102

Première imposture. ibid.

Seconde imposture principale. 103

Troisième imposture principale qui en contient plusieurs. 104

Quatrième imposture. 105

Cinquième imposture. ibid.

Sixième imposture principale. 110

Septième imposture principale, sur le prétendu pontificat de Simon Barjone, surnommé Pierre. 112

Huitième imposture. 11

Neuvième imposture. 1

ARTICLE IX. 11

La Bible enfin expliquée par plusieurs aumôniers à S. M. L. R. D. P. 119

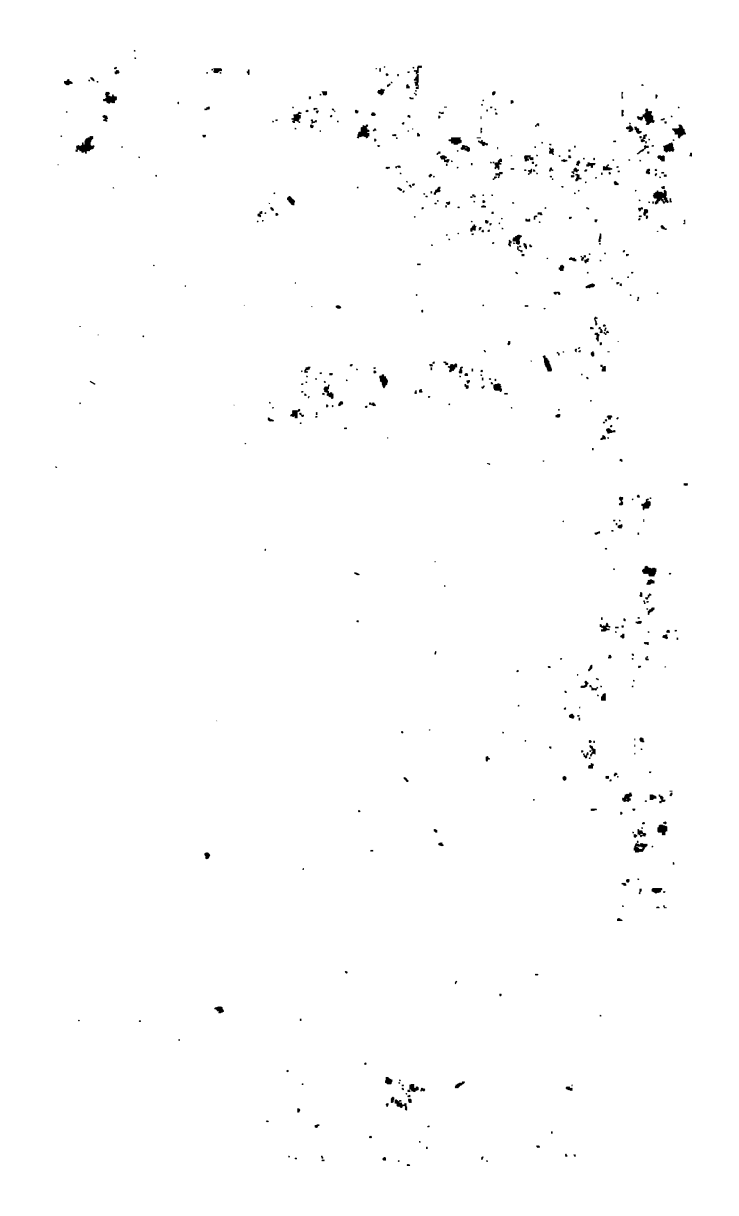
Avertissement. 120

Genèse. 121

L'Exode. 233

Lévitique. 272

Nombres. 279

Deutéronome. 309

Fin de la Table du Tome quatrième.